

Université de Montréal

Les dynamiques de confiance entre jeunes judiciairisés et placés sous garde comme mise en perspective de la théorie du soutien social de Francis Cullen

Par

Fanny Mignon

École de criminologie, Faculté des Arts et des Sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Ph.D.

en criminologie

Avril 2023

© Fanny Mignon, 2023

Université de Montréal

Unité académique : École de criminologie, Faculté des Arts et des Sciences

Cette thèse intitulée

Les dynamiques de confiance entre jeunes judiciairisés et placés sous garde comme mise en perspective de la théorie du soutien social de Francis Cullen

Présentée par

Fanny Mignon

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

David Décary-Héту

Président-rapporteur

Frédéric Ouellet

Directeur de recherche

Denis Lafortune

Membre du jury

Francesco Calderoni

Examineur externe

Résumé

Contexte : La pertinence du soutien social provenant de l'intérieur a été démontrée pour tous types de populations contraintes à une forme d'hébergement sécurisé. La théorie du soutien social de Francis Cullen, qui prône le soutien social comme outil majeur de réinsertion des personnes contrevenantes, n'aborde pourtant pas l'utilité du soutien social dans ce type de milieu spécifiquement, alors que les caractéristiques distinctives de ces milieux laissent croire que les enjeux relationnels pourraient s'y exprimer différemment qu'en contexte extérieur. Objectif : L'objectif de cette thèse est de démontrer comment les dynamiques émergentes des relations de confiance entre adolescents judiciairisés et placés sous garde en Centre de réadaptation permettent de mettre en perspective la théorie du soutien social proposée par Francis Cullen. D'après les éléments recueillis dans la littérature, trois hypothèses sont dégagées : 1. Les liens de confiance que les jeunes entretiennent au Centre de réadaptation sont plus fragiles qu'en contexte ouvert; 2. Les forces sociales qui structurent habituellement les dynamiques relationnelles de confiance sont différentes de celles observées en contexte ouvert; 3. La fragilité des liens de confiance pour les jeunes investis dans les réseaux de confiance remet en question l'un des mécanismes proposés par la théorie du soutien social de Francis Cullen, selon lequel le soutien entre pairs criminalisés risque de renforcer leurs attitudes criminelles. Méthodologie : L'échantillon est composé de 36 adolescents placés dans deux unités du Centre Cité-des-Prairies et interrogés à six reprises. La méthodologie se fonde sur l'analyse de réseaux avec des méthodes centrées sur les individus (tests QAP) et des méthodes centrées sur la structuration de l'ensemble des liens (modèles ERGM et SAOM). Résultats : Les premières analyses démontrent la variabilité des liens de confiance dans le temps, le faible taux de réciprocité des liens entretenus et la prépondérance des erreurs de perception relationnelles. Les secondes analyses attestent de la participation des biais relationnels et d'une tendance à la réciprocité dans le façonnement structurel du réseau, même lorsque les modélisations contrôlent de potentiels effets de sélection, bien que ces liens soient contraints par une force de densité négative, densité négative qui permet également de comprendre la transformation des réseaux sur trente jours. Le dernier chapitre d'analyses argumente que la popularité des adolescents n'affecte pas leur expérience

quotidienne mais peut s'avérer bénéfique pour leurs perceptions individuelles. Une plus forte activité dans les réseaux de confiance s'accorde en parallèle avec une meilleure perception du climat social et plus d'optimisme des adolescents quant à l'atteinte d'objectifs favorisant leur réinsertion sociale. Ces relations significatives sont davantage observées de façon simultanée que différée. Conclusions : Sur le plan théorique, la nature de la confiance est remise en perspective par la nature du milieu. Le mécanisme décrit par Cullen est donc revu dans le cadre du milieu restrictif de liberté. Sur le plan empirique, l'observation d'un échantillon si riche dans un milieu par ailleurs difficile d'accès amène à soulever des implications innovantes pour l'atteinte des objectifs du milieu, laissant croire que la confiance entretenue entre les jeunes n'a finalement pas forcément lieu d'être découragée.

Mots-clés : confiance, soutien social, réseaux, adolescents, jeunes contrevenants, unité de garde, Centre de Réadaptation pour les Jeunes en Difficulté d'Adaptation (CRJDA), réinsertion, optimisme, climat social.

Abstract

Context: The relevance of social support from within has been demonstrated for all types of populations who are confined in some form of secure housing. Francis Cullen's theory of social support, which advocates social support as a major tool for the reintegration of offenders, does not address the utility of social support in this type of setting specifically, even though the distinctive characteristics of these settings suggest that relational issues may be expressed differently than in an external context. Objective: This thesis aims at demonstrating how the dynamics emerging from trust relationships between adolescents placed in custody in a juvenile rehabilitation center allow us to put into perspective the theory of social support proposed by Francis Cullen. Based on the evidence gathered in the literature, three hypotheses are identified: 1. Trust relationships that youths maintain in the rehabilitation center are more fragile than in open settings; 2. The social forces that usually structure the relational dynamics of trust are different from those observed in open settings; 3. The fragility of trust relationships for adolescents invested in those networks questions one of the mechanisms proposed by Francis Cullen's social support theory, according to which support among criminalized peers risks reinforcing their criminal attitudes. Methodology: The sample consisted of 36 adolescents placed in two units of the Cité-des-Prairies Centre in Montreal (Quebec) and interviewed on six occasions. The methodology is based on network analysis with methods focused on individuals (QAP tests) and methods focused on the structuring of networks (ERGM and SAOM models). Results: The first analyses demonstrate the variability of trust links over time, the low rate of reciprocity of the links maintained and the preponderance of relational misperceptions. The second analyses attest to the participation of relational biases and a tendency towards reciprocity in the structural shaping of the network, even when controlling for potential selection effects, although these ties stay constrained by a negative density force, that also allows us to understand the transformation of the networks over thirty days. The final chapter of analyses argues that adolescents' popularity does not affect their daily experience but could be beneficial to meliorate some of their individual perceptions. Higher activity in trust networks parallels better perceptions of the social climate and more optimism among adolescents about achieving goals that promote

their reintegration into society. These significant relationships are more likely to be observed simultaneously than over time. Conclusions: Theoretically, the nature of trust is put into perspective by the nature of the environment. The mechanism described by Cullen is thus reviewed in the context of this restrictive context. Empirically, the observation of such a rich sample in a difficult-to-access setting raises innovative implications for the achievement of Cité-des-Prairies Centre's goals, ultimately suggesting that trust fostered among youngsters doesn't necessarily need to be discouraged.

Keywords : trust, social support, networks, adolescents, juvenile offenders, custody unit, youth detention center, reintegration, optimism, social climate.

Table des matières

Résumé.....	3
Abstract.....	5
Table des matières.....	7
Liste des tableaux.....	11
Liste des figures.....	15
Liste des sigles et abréviations.....	16
Remerciements.....	18
Introduction.....	21
Chapitre 1.....	24
1.1. L'étude des interactions sociales : principes et explications.....	27
1.1.1. Les éléments générateurs d'interactions sociales.....	27
1.1.2. L'observation empirique des interactions sociales.....	33
1.2. L'intérêt des conséquences relationnelles : du capital social au soutien social.....	38
1.2.1. Impacts multiniveaux des interactions sociales : des individus aux phénomènes de groupe.....	38
1.2.2. La théorie du soutien social de Francis Cullen comme spécification du capital social en criminologie.....	44
1.3. De l'abstrait à l'application: les interactions de confiance pour pallier le transfert difficile de la théorie du soutien social dans les milieux restrictifs de liberté.....	52
1.3.1. Particularités du milieu restrictif de liberté et effets sur le développement des interactions sociales.....	52
1.3.2. La confiance comme forme de soutien expressif en milieu restrictif de liberté.....	61

1.4. Les dynamiques émanant des relations de confiance entre adolescents judiciairisés en milieu sécurisé pour tenter de préciser la théorie du soutien social de Francis Cullen	70
Chapitre 2	77
2.1. Échantillon	80
2.2. Outil de collecte et variables	85
2.3. Opérationnalisation	88
2.4. Analyses	106
2.4.1. Première hypothèse : Les liens de confiance que les jeunes entretiennent au Centre de réadaptation sont plus fragiles qu'en contexte non restrictif de liberté	107
2.4.2. Deuxième hypothèse : les forces sociales qui structurent habituellement les dynamiques relationnelles de confiance sont différentes de celles observées en contexte non restrictif de liberté	111
2.4.3. Troisième hypothèse : La fragilité des liens de confiance pour les jeunes investis dans les réseaux de confiance remet en question l'un des mécanismes proposés par la théorie du soutien social de Francis Cullen, selon lequel le soutien entre pairs criminalisé risque de renforcer leurs attitudes criminelles	124
2.5. Limites	130
Chapitre 3	142
3.1. Caractérisation de la confiance au niveau groupal	144
3.1.1. La confiance à travers le temps	144
3.1.2. L'étendue des erreurs de perception	152
3.1.3. Mécanisme sous-jacent : théoriquement, les erreurs de perception dans la balance	159
3.2. Compréhension des dynamiques de confiance au niveau monadique : l'impact des erreurs de perception dans le processus relationnel	162
3.2.1. Impact de la centralité <i>in-degree</i> sur les erreurs de perception	162

3.2.2. Impact des erreurs de perception sur la centralité <i>out-degree</i>	165
Chapitre 4.....	169
4.1. Structuration du réseau de confiance à un moment spécifique : entre forces sociales classiques, erreurs de perception et liens faibles	172
4.1.1. Forces structurelles à l'origine du réseau observé	172
4.1.2. Forces structurelles et individuelles à l'origine du réseau observé.....	175
4.1.3. Contrôle de l'effet de sélection par rapport à la fréquentation d'un entourage anciennement ou actuellement criminalisé.....	178
4.2. Structuration du réseau de confiance à travers le temps ; faisable dans des unités aussi changeantes ?.....	183
Chapitre 5.....	188
5.1. Être central, être biaisé... durablement ?.....	190
5.1.1. Anticipation des acteurs les plus populaires dans le réseau de confiance	191
5.1.2. Anticipation des acteurs les plus actifs dans le réseau de confiance	193
5.2. La confiance et le quotidien des unités.....	195
5.2.1. Centralités de confiance... et de conflits ?	195
5.2.2. Centralités de confiance... au profit du climat social ?	201
5.2.2.1. Confiance et sentiment de sécurité	204
5.2.2.2. Confiance et cohésion entre adolescents	207
5.2.2.3. Confiance et soutien des intervenants	210
5.3. Confiance et optimisme au sujet de la réinsertion sociale	213
5.3.1. Confiance et optimisme quant à l'absence de récidive	214
5.3.2. Confiance et optimisme quant à l'atteinte d'un futur prosocial	216
Chapitre 6.....	220
6.1. Interprétation des résultats	229

6.1.1. Les indices de fragilité de la confiance.....	229
6.1.2. Les conséquences de la fragilité de confiance entre adolescents placés sous garde	237
6.2. Implications pratiques et pertinence	242
6.2.1. Implications reliées à la façon dont les liens se créent.....	243
6.2.2. Implications reliées à l’instabilité de la confiance dans le temps.....	245
6.2.3. Implications reliées à la gestion des dynamiques dans les unités	247
6.3. Limites	254
6.4. Futures recherches.....	258
Conclusion générale	262
Références bibliographiques.....	266
Annexes	292

Liste des tableaux

Tableau 1	<i>Données descriptives de l'évolution de l'échantillon à travers le temps et les unités.....</i>	83
Tableau 2	<i>Représentation de la stabilité de l'échantillon à travers le temps</i>	84
Tableau 3	<i>Exemple de matrice relationnelle dichotomisée : le réseau de liens de confiance de l'unité au temps 1.....</i>	94
Tableau 4	<i>Recensement des dyades de confiance possibles et observées, par temps et par unité.....</i>	97
Tableau 5	<i>Exemple de calcul de comptabilisation des erreurs de perception d'un Acteur X..</i>	101
Tableau 6	<i>Représentation de la stabilité des liens de confiance du réseau à travers le temps.....</i>	113
Tableau 7	<i>Recensement et descriptif des effets structuraux et d'attributs principaux recensés dans les modèles ERGM et SAOM</i>	122
Tableau 8	<i>Décompte d'acteurs impliqués dans au moins un conflit, des dyades de conflits et des erreurs de perception par rapport aux conflits reçus dans chaque unité lors des six temps de mesure.....</i>	133
Tableau 9	<i>Évolution par intervalle de trente jours des scores de centralité entrante et sortante par acteur des temps 1 à 5</i>	151
Tableau 10	<i>Évolution par intervalle de trente jours de la proportion des erreurs de perception par acteur concernant les liens de confiance qu'ils pensaient recevoir des temps 1 à 5.....</i>	157
Tableau 11	<i>Impact de la centralité in-degree des acteurs sur leur taux d'erreurs de perception à chaque temps de mesure</i>	163
Tableau 12	<i>Impact du taux d'erreurs de perception des acteurs sur leur centralité out-degree à chaque temps de mesure</i>	165
Tableau 13	<i>Résultats de la modélisation ERGM en fonction des principales forces structurelles.....</i>	173
Tableau 14	<i>Résultats de la modélisation ERGM en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles et des effets de sélection par rapport aux attributs internes.....</i>	177

Tableau 15	<i>Résultats de la modélisation ERGM en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles, et des effets de sélection par rapport aux attributs internes pour l'échantillon de 13 adolescents</i>	179
Tableau 16	<i>Résultats de la modélisation ERGM en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles, et des effets de sélection par rapport aux attributs internes et externes</i>	180
Tableau 17	<i>Résultats de la modélisation SIENA en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles, et des effets de sélection par rapport aux attributs internes</i>	185
Tableau 18	<i>Impact par période des centralités de confiance in-degree, out-degree et du taux d'erreurs de perception des liens de confiance des acteurs sur leur centralité in-degree au mois suivant</i>	192
Tableau 19	<i>Impact par période des centralités de confiance in-degree, out-degree et du taux d'erreurs de perception des liens de confiance des acteurs sur leur centralité out-degree au mois suivant</i>	194
Tableau 20	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de la centralité in-degree des acteurs dans le réseau de conflits selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception</i>	198
Tableau 21	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de la centralité out-degree des acteurs dans le réseau de conflits selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception</i>	200
Tableau 22	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du climat social perçu par les adolescents selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception</i>	202
Tableau 23	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du sentiment de sécurité des adolescents selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception</i>	206
Tableau 24	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du sentiment de cohésion des adolescents selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception</i>	209

Tableau 25	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du soutien que les adolescents perçoivent recevoir de la part des intervenants selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception</i>	<i>211</i>
Tableau 26	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de l'optimisme des participants quant à leur absence de récidive future selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception.....</i>	<i>215</i>
Tableau 27	<i>Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de l'optimisme des participants quant à leur atteinte éventuelle de sept objectifs prosociaux selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception.....</i>	<i>218</i>
Tableau 28	<i>Mesures relatives au réseau de confiance à travers le temps dans l'unité 1.....</i>	<i>315</i>
Tableau 29	<i>Mesures relatives au réseau de confiance à travers le temps dans l'unité 2.....</i>	<i>315</i>
Tableau 30	<i>Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 1, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 13 participants.....</i>	<i>316</i>
Tableau 31	<i>Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 2, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 14 participants.....</i>	<i>317</i>
Tableau 32	<i>Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 3, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 16 participants.....</i>	<i>318</i>
Tableau 33	<i>Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 5, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 11 participants.....</i>	<i>319</i>
Tableau 34	<i>Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 6, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 10 participants.....</i>	<i>320</i>
Tableau 35	<i>Résultats de la modélisation SIENA la plus proche de la convergence pour la période 1 (temps 1 au temps 2) en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles.....</i>	<i>321</i>

Tableau 36 Résultats de la modélisation SIENA la plus proche de la convergence pour la période 2 (temps 2 au temps 3) en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles..... 322

Tableau 37 Résultats de la modélisation SIENA la plus proche de la convergence pour la période 4 (temps 4 au temps 5) en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles..... 323

Liste des figures

Figure 1	<i>Évolution du climat social moyen perçu dans les unités et de ses trois sous-dimensions.....</i>	104
Figure 2	<i>Évolution du score moyen des adolescents quant à leurs perspectives d'absence de récidive et d'atteinte d'un futur prosocial.....</i>	105
Figure 3	<i>Représentation standard en boîte à moustache des différentes valeurs de la distribution d'une variable</i>	108
Figure 4	<i>Évolution de la confiance au niveau du groupe dans l'unité 1</i>	145
Figure 5	<i>Sociogramme des relations de confiance au temps 3 dans l'unité 1</i>	146
Figure 6	<i>Sociogramme des relations de confiance au temps 6 dans l'unité 1</i>	146
Figure 7	<i>Évolution de la confiance au niveau du groupe dans l'unité 2</i>	148
Figure 8	<i>Sociogramme des relations de confiance au temps 5 dans l'unité 2</i>	149
Figure 9	<i>Distribution du taux d'erreurs de perception parmi les participants dans le temps .</i>	154
Figure 10	<i>Sociogramme illustrant les erreurs de perception émises par les acteurs quant à leurs liens de confiance au temps 1</i>	155
Figure 11	<i>Sociogramme illustrant les erreurs de perception émises par les acteurs quant à leurs liens de confiance au temps 5</i>	155
Figure 12	<i>Fréquence des taux d'erreurs de perception des participants observés (en pourcentage) parmi les 80 réponses obtenues à travers le temps et les unités</i>	158
Figure 13	<i>Principe d'interaction entre liens émis, liens reçus, perceptions relationnelles et individuelles.....</i>	160
Figure 14	<i>Sociogrammes illustrant les réseaux de confiance des deux unités au temps 4....</i>	175
Figure 15	<i>Recensement de la durée de cohabitation des participants par unité, en mois, avant la fin de placement de l'un d'entre eux ou à la fin de la période de collecte de données.....</i>	315

Liste des sigles et abréviations

CIUSSS : Centre Intégré Universitaire de Santé et de Services Sociaux

CRJDA : Centre de Réadaptation pour Jeunes en Difficulté d'Adaptation

GOF : *Goodness of Fit*

ERGM : *Exponential Random Graph Model*

LSJPA : Loi sur le Système de Justice Pénale pour les Adolescents

MRQAP : *Multiple Regression Quadratic Assignment Procedure*

QAP : *Quadratic Assignment Procedure*

SAOM : *Stochastic Actor-Oriented Model*

SIENA : *Simulation Investigation for Empirical Network Analysis*

Remerciements

Au moment de terminer d'écrire, je veux rendre hommage à Carlo, qui espérait me voir compléter mon parcours de doctorat. Même si je ne peux plus directement lui dire merci, je ne peux pas non plus le passer sous silence puisque sans lui, les chances que mon parcours académique s'arrête à la fin du baccalauréat auraient été significatives à $p < 0,05$ (ha!). Toute ma motivation pour cette recherche a commencé avec et grâce à lui. J'espère que cette thèse lui aurait plu.

Je souhaite aussi remercier sincèrement toutes les personnes ayant facilité mon parcours, qui aurait été autrement plus compliqué sans leur aide.

Frédéric avant tout; merci d'avoir été là, avant même de devenir officiellement mon directeur! Merci de m'avoir toujours fait confiance, même lors des changements ou des doutes en cours de route, et de m'avoir rendu la vie facile à travers ta bienveillance, ton optimisme et ton ouverture. Tu ne t'en doutes probablement pas, mais tu m'as inspiré tout au long de mon parcours aux études supérieures. Donc merci, vraiment.

Yanick, merci de m'avoir mis en tête de m'obstiner à faire des modélisations dont la réalisation m'apparaissait franchement obscure; finalement, le jeu en valait la chandelle. David, merci de m'avoir donné accès à l'information nécessaire pour réussir ce pari. Sans ton aide, je serais peut-être encore perdue dans mes tête-à-tête avec les manuels officiels d'exécution! Merci également de m'avoir offert l'espace pour rédiger et renouer avec la vie universitaire, que j'avais perdue de vue pendant la COVID. Merci aussi à Tomáš pour son aide concernant mes problèmes de convergence... un autre souci que j'aurais mis autrement plus de temps à régler sans son expertise! Merci enfin aux professeurs de criminologie dont j'ai croisé la route durant mon parcours; Denis, Massimiliano et Rémi, dont les critiques et conseils concernant cette thèse ont aussi eu un impact sur la façon de penser et de traiter mon sujet.

Je dois également rendre à César ce qui appartient à César. Au-delà de Carlo, cette thèse fait partie d'une initiative conjointement chapeauté depuis ses débuts par Axelle et Anne-Marie.

Sans vous les filles, qui sait si j'aurais même entamé la maîtrise? Anne-Marie, s'il y a bien quelqu'un qui voit la pertinence pratique dans l'analyse de réseaux et qui sait le communiquer, c'est toi. Travailler avec quelqu'un qui déborde d'idées, d'enthousiasme, et qui pense toujours au groupe, ce n'est pas donné à tout le monde, et je ne pense pas te l'avoir dit assez souvent. Donc vraiment, merci, je suis infiniment reconnaissante pour la voie qu'Axelle et toi m'avez grande ouverte.

Parlant d'enthousiasme, je dois remercier tous les intervenants du Centre Cité-des-Prairies pendant les six mois durant lesquels ils m'ont accueillie et arrangée pour cette récolte de données. Encore plus, je tiens à remercier les jeunes qui ont accepté de participer à la recherche malgré le défilé de chercheurs dans ces unités, les horaires minutés et la méfiance logique face au fait de se confier sur leurs relations avec leurs pairs. Je veux aussi adresser un remerciement particulier à Mathieu, mon superviseur de l'époque, qui a su accrocher les éducateurs et les jeunes pour faire vivre ce projet, comme si c'était la moindre des choses, parce qu'il est généreux à ce point-là. Merci d'avoir rendu cette période aussi stimulante et agréable, je me rends bien compte de ma chance.

Être étudiant étranger est rarement simple sur le plan monétaire. Je veux donc prendre le temps de remercier l'École de Criminologie, le CICC, les ÉSP et les donateurs des SAÉ de l'Université de Montréal ainsi que la Fondation Québécoise pour les Jeunes Contrevenants pour leur soutien financier qui s'est avéré très précieux durant mes études de troisième cycle. J'en profite aussi pour remercier Pierre, Elena et France, qui m'ont successivement mais tous autant encouragée à prioriser mes études malgré mes obligations au travail au fil des années, celles-ci m'ayant par ailleurs toujours permis de faire la part des choses. Merci à vous trois, vos encouragements ont déjà changé la donne à plusieurs reprises.

Sur le plan personnel, j'ai une pensée pour la cohorte de doctorat de 2019 et les quizz musicaux! Je tiens spécialement à remercier Caroline, Ismehen et Maude, trois personnes ma foi qui en valent bien plus, et dont la richesse intellectuelle se reflète dans leurs intérêts de recherche. Merci les filles pour les amies que vous faites... j'ai bien hâte de partager ma future

PlayStation 5 avec vous. Merci aussi aux filles du laboratoire d'avoir animé et enrichi mon année de rédaction! En bon québécois, vous m'avez divertie en titi.

Merci bien sûr à tous mes amis hors de l'université qui m'ont permis de ne jamais prendre la thèse trop au sérieux, parce qu'avec vous il y a toujours de nouvelles choses à découvrir, ou plus réalistement à refaire sans modération...

Merci à ma belle-famille pour leur accueil, leur soutien, et surtout de m'avoir fait décrocher à travers toutes les activités et les séjours passés ensemble, de la Pointe-de-l'Ile à Little River, en passant par le Hoche Glacé et le MV Fundy Rose! Merci Olivier, d'avoir toujours été à mes yeux le plus bel exemple d'infatigable curiosité et d'autodiscipline, qui balance un fond de gentillesse sans faille. Difficile de faire mieux pour un grand frère. Merci à ma mère d'avoir toujours été là, malgré la distance, et de toutes les façons, peu importe la situation. Heureusement que tu es là.

Et finalement, bien entendu, inévitablement... merci Sam, mon inséparable : merci pour tout.

Introduction

La théorie du soutien social proposée par Francis Cullen en 1994 a proposé d'expliquer l'absence de comportements criminels et de récidive par un mécanisme axé autour des liens de soutien social aux échelles micro et macroscopique, inspiré notamment des théories du capital social de Bourdieu de 1986 et du contrôle social de Hirschi de 1969, sans s'y limiter toutefois. La proposition de Cullen est originale par la nature de son objet d'étude principal; argumentant que le crime serait avant tout une conséquence de caractéristiques relationnelles des personnes avec leur environnement social, plutôt qu'une conséquence de leurs caractéristiques personnelles. Cullen et d'autres avant lui, notamment Vaux (1988) Lin et al. (1986) et Lin (1995), ont vanté les multiples bienfaits associés aux différentes formes de soutien social interpersonnel qui, en criminologie spécifiquement, amèneraient de façon indirecte les individus à se tenir éloignés, ou à se sortir, de trajectoires délinquantes. Cullen n'ignore en revanche rien de l'influence négative que peut avoir le soutien apporté par des individus criminalisés, dont plusieurs approches théoriques et de multiples travaux empiriques ont fait la démonstration vers un enlèvement, voire une aggravation des comportements déviants.

L'argumentaire de la revue de littérature démontre en quoi les milieux sécurisés, aussi appelés milieux restrictifs de liberté, tels que les pénitenciers, les unités psychiatriques, les maisons de transition, les centres de réadaptation, d'hébergement et autres milieux du même type comportant des placements imposés aux individus, occupent une place ambiguë dans la démonstration faite par Cullen. La première raison de cette ambiguïté se situe au niveau du fonctionnement de ces milieux, qui dénature les forces sociales qui régissent habituellement les dynamiques relationnelles, notamment l'influence sociale. Les groupes placés doivent en effet gérer dans leurs repères relationnels traditionnels l'imposition d'un groupe d'individus qu'ils n'ont pas sélectionné, sur qui est exercé un contrôle formel où la communication rencontre de nombreux obstacles. Les relations s'en retrouvent dénaturées par moins de stabilité, de réciprocité, de qualité, et plus de risques relationnels qu'en temps normal, qui se manifestent

notamment sous la forme d'erreurs de perception, de conflits verbaux ou physiques et, dans les pénitenciers surtout, un fort sentiment d'insécurité.

La seconde ambiguïté se situe au niveau des liens qui arrivent malgré tout à se développer. Dans ces environnements où les preuves matérielles de soutien ne peuvent être échangées entre résidents, seul le soutien émotionnel peut encore se tisser à travers leurs interactions. Les réseaux d'amitié et de confiance qui se créent dans ce contexte, dénaturés par les conditions du milieu, s'apparentent dès lors à des réseaux de soutien émotionnel entre les individus, qui sont par ailleurs cruciaux dans ce contexte. En effet, si chacun profite quotidiennement des ressources matérielles ou expressives de son entourage, ce soutien est crucial dans les étapes de « crise » de la vie des individus, que Nan Lin identifie comme des changements rapides et imprévus dans le parcours d'une personne (Lin et al., 1986). Le placement en milieu sécurisé fait partie de ces crises, qui présentent des risques élevés de dépression et d'inadaptation. Parmi toutes les populations, les adolescents sont probablement les plus exposés à ce genre de risque, puisque la rupture avec leur milieu de vie habituel dans le contexte de leur développement vers la maturité les rend particulièrement vulnérables quant au manque de soutien.

C'est exactement ici que se situe le paradoxe exploré dans cette thèse : les adolescents judiciairisés placés dans des milieux sécurisés, qui briment leurs repères relationnels habituels et artificialisent les liens qu'ils peuvent développer entre eux pendant leur placement en Centre de Réadaptation pour les Jeunes en Difficulté d'Adaptation (CRJDA), sont aussi l'une des clientèles les plus nécessiteuses de soutien parmi toutes celles maintenues sous garde à la suite d'une sentence judiciaire; mais aussi celle qui pourrait profiter le plus de liens forts et significatifs avec les autres résidents, en tant qu'unique tranche d'âge pour laquelle le soutien provenant des pairs spécifiquement prime sur toutes les autres ressources.

Ainsi, l'objectif principal s'attèle à démontrer comment les dynamiques émergeant des relations de confiance entre jeunes judiciairisés et placés en CRJDA permettent de préciser la théorie du soutien social de Francis Cullen. L'étude se fonde sur un échantillon de 36 adolescents placés au CRJDA de Cité-des-Prairies et interrogés à six reprises entre octobre 2018 et mars 2020.

Le Chapitre 1 met en lumière les dynamiques relationnelles habituellement attendues dans les groupes restreints, ainsi que les spécificités propres au milieu fermé. Les relations de soutien et de confiance sont davantage explorées, et contextualisées dans le développement de la théorie du soutien social de Cullen (1994) pour soulever les hypothèses à l'origine de l'étude. Le Chapitre 2 décrit la population interrogée, la récolte de données, mais aussi la pertinence de l'analyse de réseaux pour répondre aux différents questionnements de la recherche et les détails des mesures associées. Le Chapitre 3 analyse comment l'apparition de confiance dans les unités de garde d'adolescents judiciairisés s'explique à l'échelle individuelle malgré un contexte défavorable. L'hypothèse est que les liens de confiance que les jeunes entretiennent au Centre sont plus fragiles qu'en contexte extérieur. Le Chapitre 4 démontre comment l'apparition de confiance dans les unités de garde des adolescents judiciairisés s'est expliqué à l'échelle dyadique lors du temps 4, lorsque les forces structurelles créatrices de liens sont prises en compte. L'hypothèse de départ consiste à dire que les forces qui seraient observables en milieu ouvert sont affectées par le milieu restrictif de liberté. Le Chapitre 5 détermine comment l'ancrage des adolescents dans le réseau de confiance des unités permet de critiquer la perspective du soutien social de Francis Cullen. Il est attendu que la fragilité des liens de confiance en milieu sécurisé ait pour les jeunes qui s'impliquent dans ces interactions des effets davantage associés au soutien émotionnel. Les principaux résultats sont discutés puis mis en perspective, de façon théorique et pratique, dans le Chapitre 6.

Chapitre 1

Contexte théorique

« Moi, un endroit où je peux pas sortir et où je dois demander à quelqu'un d'ouvrir ma porte pour aller pisser et chier, j'appelle ça la prison » rapportait en 2018 un adolescent hébergé dans une des unités de garde fermée du Centre de Réadaptation pour les Jeunes en Difficulté d'Adaptation (CRJDA) de Cité-des-Prairies (Sallée et Tschanz, 2018, p.1). Ces unités de garde réfèrent au Québec aux établissements dans lesquels les jeunes sont appelés à rester pour une période donnée à la suite de la commission d'un délit en vertu de l'article 42(2) de la Loi sur le Système de Justice Pénale pour les Adolescents (LSJPA) dans le cas où soit l'infraction avait un caractère violent, soit des peines antérieures et sans placement sous garde n'ont pas été respectées, soit le délit dont le jeune est reconnu coupable serait condamnable d'au moins deux ans de prison pour un adulte, soit l'infraction a un caractère exceptionnel en raison de circonstances aggravantes qui justifient le placement (Gouvernement du Québec, 2023). Par ailleurs, les adolescents dont le délit remplit l'un de ces critères doivent aussi présenter des valeurs délinquantes et un investissement important dans la criminalité, présenter des risques de récidive significatifs, généralement reliés à des facteurs de risque dans leur vie personnelle et une faible réceptivité à l'intervention (Gouvernement du Québec, 2023). Étant considérés comme les peines les plus sévères à ordonner, ces placements sont réservés aux adolescents pour qui « aucune autre peine n'est suffisante pour atteindre les objectifs de la LSJPA » (Gouvernement du Québec, 2023), à savoir assurer la protection du public tout en offrant à l'adolescent les ressources pour favoriser sa réinsertion sociale. Ces unités de placement sont intégrées, sans qu'ils s'y limitent, dans les différents centres de réadaptation pour les jeunes en difficulté d'adaptation -anciennement appelés centres Jeunesse- répartis sur le territoire provincial; eux-mêmes gérés par les différents Centres Intégrés Universitaires de Santé et de Services Sociaux (CIUSSS) de la province. Le Centre Jeunesse de Montréal, qui se divise en plusieurs établissements de réadaptation dont celui de Cité-des-Prairies, qui fait l'objet de cette thèse, est rattaché au CIUSSS du Centre-Sud de l'île de Montréal (CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, 2019b), et a pour responsabilité l'offre de « services aux enfants et aux jeunes en besoin de protection et aux jeunes contrevenants issus de familles francophones et allophones de l'île de Montréal » (CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, 2019a, parag.1). Les sept unités de garde sur le

territoire de l'Île-de-Montréal qui desservent une population francophone et allophone sont situées à l'établissement Cité-des-Prairies.

Dans ce contexte, la déclaration provocatrice de l'adolescent citée plus haut reflète l'ambiguïté mandataire actuelle dans laquelle se trouvent les centres de réadaptation québécois, dont la réglementation centralisée et axée avant tout sur la sécurité du milieu (pour les jeunes comme pour le personnel) se distingue du milieu carcéral par l'intention résolument "réhabilitative" de l'intervention auprès des adolescents judiciairisés. Cette intention est issue des principes mêmes présentés dans la LSJPA, effective depuis 2003, eux-mêmes hérités des principes ayant fait le succès du centre de réadaptation de Boscoville entre les années 60 et 80. En effet, ce dernier comme les centres actuels insistent sur la complétion des besoins des adolescents pris en charge par le système judiciaire. L'autonomie du centre de Boscoville à l'époque demandait toutefois un investissement du personnel et un fonctionnement organisationnel qui est difficilement envisageable aujourd'hui (Bienvenue, 2009). Le travail de réhabilitation des jeunes a donc été transféré dans les centres de réadaptation dont l'environnement est physiquement conforme à l'architecture des établissements carcéraux, réservés aux adultes, pour lesquels la construction est au service du contrôle quotidien et systématique des individus (Sallée et Tschanz, 2018). Cette tension entre ambitions et fonctionnement quotidien crée pour Basset (2003) un paradoxe, entre la volonté bienveillante du système judiciaire envers les adolescents qui aspire à leur réinsertion, et la réalité qui reste avant tout punitive, les décisions se basant d'abord sur la protection du public (Basset, 2003). Ce paradoxe crée une ambiguïté dans un domaine bien précis; soit par rapport à la nature des relations qu'entretiennent les adolescents hébergés. En effet, les recherches en milieu ouvert ont largement démontré, par la théorie et la pratique, les spirales négatives dans lesquelles pouvaient s'entraîner les adolescents criminalisés (McGloin et Thomas, 2019). En parallèle, la littérature traitant des milieux fermés, qu'ils soient correctionnels, psychiatriques ou autres, soulève différentes façons par lesquelles les interactions de nature positive entre individus hébergés, de tout âge et de tout genre, peuvent pallier les difficultés d'adaptation causées par l'expérience d'enfermement. Cette littérature traite, entre autres, des milieux sécurisés dans lesquels sont hébergés les adolescents sous garde (Cesaroni et Peterson-Badali, 2010). Pour tenter de résoudre l'ambiguïté quant à la nature et aux conséquences des

relations que peuvent entretenir les adolescents hébergés dans des Centres de réadaptation, il faut donc s'attarder à la compréhension des interactions sociales, à leur utilité, à leurs conséquences et à leur observation. Ensuite, ces relations pourront être comprises dans le cadre de différentes approches relationnelles, incluant la théorie du soutien social de Cullen (1994) en criminologie, ce qui permettra de dégager de potentielles caractéristiques relationnelles spécifiques aux milieux restrictifs de liberté.

1.1. L'étude des interactions sociales : principes et explications

Afin de comprendre en quoi les interactions entre adolescents judiciairisés pourraient, dans un contexte particulier, s'avérer « négatives » ou « positives », et de quelle(s) façon(s), il faut d'abord clarifier le concept d'interactions, ainsi que les phénomènes qui expliquent leur apparition. Pourquoi rentrer en interaction avec quelqu'un d'autre ? Selon quels critères ? Finalement, l'utilité derrière l'observation des interactions sera soulignée à la fin de cette première partie.

1.1.1. Les éléments générateurs d'interactions sociales

En 1947 déjà, le célèbre psychologue Kurt Lewin exprimait dans l'un de ses écrits les plus connus l'importance de comprendre, en sciences sociales, les forces sociales à l'origine des phénomènes, encore plus que leurs conséquences (Lewin, 1947). L'identification de ces forces sous-jacentes aux interactions a depuis été reprise différemment selon les disciplines et les types de liens concernés; à travers des éléments plus objectifs, généralement rangés du côté sociologique, et des éléments plus subjectifs, souvent associés à la psychologie. Homans (1951, 1961) avait par exemple identifié les normes sociales et les différences de pouvoir entre deux personnes comme des éléments sociologiques permettant d'expliquer le développement de certaines interactions plutôt que d'autres. Dans le cadre de cette thèse, quatre types de facteurs sont ressortis comme particulièrement intéressants dans la littérature scientifique afin de comprendre l'émergence des interactions sociales; ils sont donc développés ci-bas, sans avoir la

prétention de représenter une liste exhaustive de tous les éléments pouvant amener des interactions à se développer entre les individus.

Le premier élément à considérer, parce qu'il a un impact en premier parmi les quatre types de facteurs présentés, se trouve dans le domaine des perceptions cognitives que nourrissent les individus, qu'elles soient individuelles ou relationnelles. Il s'agit donc d'un facteur d'ordre psychologique plutôt que social. Pourquoi les perceptions sont-elles considérées, non pas comme importantes, mais comme *essentiels* à la compréhension des interactions ? John et Robins (1994) rappellent qu'au niveau individuel, les perceptions individuelles peuvent, au moins en partie, se détacher de la réalité, car elles ne sont pas totalement contraintes par les faits objectifs. Les biais individuels peuvent d'ailleurs servir à gonfler l'estime de soi ou à conforter ses choix, par une perception fréquemment biaisée à l'avantage de l'individu, bien que la tendance inverse soit également observée de façon moins fréquente (Gross et Miller, 1997; Heck et Krueger, 2016; Kumbasar et al., 1994; Wu et Lin, 2017). Cette surestimation de soi se traduit aussi par rapport aux actions envers autrui, souvent perçues comme moins conflictuelles que celles de l'interlocuteur (Elshout et al., 2017). Ces biais cognitifs au niveau individuel débordent logiquement dans la sphère relationnelle, et sont particulièrement prégnants dans les relations intimes (Kenny et Acitelli, 2001; Wickham et al., 2016). Toutefois, ils peuvent toucher tous les types d'interactions, puisqu'au sein de relations sociales comme celles de travail et d'amitié, les gens ont tendance à se percevoir plus reliés aux autres qu'ils ne le sont réellement, et pensent recevoir davantage de liens positifs qu'ils n'en reçoivent. De la même façon, les interactions positives réciproques sont surévaluées par la majorité des gens (Kumbasar et al., 1994). Il faut aussi souligner que les biais relationnels ont souvent tendance à se prolonger, voire à s'intensifier, puisque les acteurs impliqués adoptent des comportements conformes à leurs perceptions erronées. Ainsi, l'autre personne impliquée réagit au comportement conforme à la réalité biaisée du premier; entretenant le biais. Par exemple, percevoir que l'autre prend parti contre ses opinions engendre un comportement agressif, qui va générer chez cette personne une réticence effective et perpétuer une attitude conflictuelle (Kenny et Acitelli, 2001). Les personnes judiciairisées et maintenues dans des milieux restrictifs de liberté, comme les maisons de transition pour adultes et les centres de réadaptation pour adolescents, sont sujettes à

développer une proportion importante de biais quant aux différents types d'interactions qu'ils reçoivent, qu'il s'agisse de relations de soutien, de confiance ou de conflit (François et al., 2018; Mignon et Ouellet, 2023), ce qui pourrait s'expliquer par les possibilités réduites de communication (Kennedy, 2010). Donc, si les perceptions relationnelles n'ont pas été considérées dans les premiers mécanismes théorisant les stimuli interactionnels, leur prise en compte est aujourd'hui largement admise.

Le second élément qui explique l'apparition, mais aussi l'entretien ou la disparition des interactions, se situe dans la temporalité qui les caractérise. Homans (1961) avait d'ailleurs déjà identifié cet élément, puisqu'il insistait sur le décompte du nombre d'interactions entre deux acteurs pendant un intervalle donné. Cette agglomération d'interactions permet notamment de spéculer sur la proximité qui existe entre les deux acteurs, puisqu'une accumulation d'interactions renforcerait la relation (Lazarsfeld et Merton, 1954), chacun se faisant davantage confiance au fil des échanges (Lewicki et al., 2006). Dans certains cas, l'observation des interactions dans le temps permet aussi de distinguer la vitesse d'apparition de liens plus significatifs par rapport à leur vitesse de disparition. Par exemple, Kramer (1999) remarque qu'une relation de confiance est longue à bâtir, car elle demande la répétition de nombreuses interactions, mais rapide à disparaître, puisqu'il suffit souvent d'une seule déception pour terminer le lien (Kramer, 1999; Lewicki et al., 2006). Par ailleurs, considérer les interactions dans le temps permet d'introduire l'idée de réciprocité, à partir du moment où l'on admet que certains types de relations ne sont pas spontanément réciproques. Un échange marchand, par exemple, nécessite une interaction quasiment simultanée du vendeur et de l'acheteur; mais la relation d'amitié n'est pas, dans les faits, toujours une relation réciproque (Gest et al., 2001). Comprendre cette nuance est d'autant plus important que le nombre d'interactions et la réciprocité de ces interactions sont deux phénomènes différents, de sorte qu'avoir du succès dans une de ces sphères n'entraîne pas de succès systématique dans l'autre (Gest et al., 2001; Hayes et al., 1980). Finalement, considérer les interactions dans un processus interactionnel permet de distinguer deux forces sollicitées de façon récurrente en sciences sociales : la sélection et l'influence (Agneessens et Wittek, 2008; Borgatti et al., 2022; Lazarsfeld et Merton, 1954; Snijders et al., 2010; Weerman, 2011).

Grâce au paradigme selon lequel les interactions sont le résultat d'un processus dans le temps, Lazarsfeld et Merton ont pu théoriser en 1954, avec un énorme succès, le principe d'homophilie, identifié ici comme le troisième élément générateur de liens sociaux. Ce dernier, parfois utilisé comme synonyme de sélection, a été défini relativement aux liens d'amitié comme « a tendency for friendships to form between those who are alike in some designated respect » (une tendance à la formation d'amitiés entre ceux qui sont semblables par rapport à un élément désigné [traduction libre]) (Lazarsfeld et Merton, 1954, p.23). Si dans leur argumentaire, les auteurs utilisent les valeurs communes, notamment par rapport à l'opinion sur la mixité ethnique, comme facteur de sélection des amis dans différents quartiers, ils insistent sur l'aspect transposable de leur théorie aux différents types de liens et aux différents attributs des acteurs, tant que lesdits liens étudiés peuvent être observés sur la durée. L'idée est donc que la répétition des interactions permet de créer et renforcer (si tout va bien) le développement d'une relation significative pour chaque parti impliqué, car l'accumulation d'expériences positives crée un attachement de l'un envers l'autre (Byrne, 1997; Lazarsfeld et Merton, 1954). Dans cette logique, ce sont donc les caractéristiques des individus qui déterminent leurs choix interactionnels (Agneessens et Wittek, 2008; Leszczensky, 2016). D'ailleurs, cette sélection basée sur les similarités serait encore plus forte dans les contextes où les individus ont moins de repères pour se faire une opinion sur autrui, où moins d'interactions avec lui sont possibles pour se faire une idée du potentiel niveau d'entente qu'ils pourraient atteindre (Agneessens et Wittek, 2008; Kramer, 1999). En milieu ouvert toutefois, comme à l'école, la recherche de Weerman (2011) a démontré que le temps passé ensemble primait sur la similitude au niveau des comportements (plus ou moins) déviants dans le processus de création des liens d'amitié entre adolescents de 13 à 15 ans. Toutefois, l'homophilie entre pairs ayant des valeurs communément déviantes a été dans plusieurs autres études l'un des éléments explicatifs des interactions observées (Seddig, 2014; Weerman, 2011). Cette force est donc encore aujourd'hui perçue comme l'une des forces sociales les plus importantes à l'origine des interactions sociales.

L'influence sociale, le quatrième élément intrinsèquement relié aux interactions développé ici, est habituellement considérée comme la force opposée de l'homophilie en raison du processus social qu'elle induit : c'est l'interaction avec autrui qui modifie les comportements et les attitudes

individuelles, telles que la capacité à se contrôler ou la modification d'une identité personnelle (Boduszek et al., 2013; Leszczensky, 2016; Meldrum et al., 2012). Puisque le terme d'influence est plus générique que celui d'homophilie, le phénomène a été pensé à de multiples niveaux. Au niveau microsocial, si l'influence anti (ou pro)sociale des amis semble plus forte chez les hommes que chez les femmes, elle est dans tous les cas plus prononcée durant l'adolescence et les prémices de l'âge adulte (Giordano et al., 2003). L'influence a donc été particulièrement étudiée relativement à la diffusion des comportements délinquants chez les adolescents, en la précisant de différentes façons; comme la transmission culturelle, le renforcement des comportements, la pression exercée par les pairs ou l'imitation des gestes délictuels observés (Akers, 1973; Sutherland, 1947; Weerman, 2011). En criminologie spécifiquement, cette force a notamment été sollicitée par Edwin H. Sutherland pour expliquer sa théorie de l'association différentielle, révisée en 1947, selon laquelle les comportements sont appris à travers un facteur clé; la communication entre les pairs. Celle-ci serait ancrée dans un processus progressif d'apprentissage, en groupe et à travers des relations significatives, des techniques ou des rationalisations encourageant les actes délictuels. En pratique, cette influence est d'ailleurs d'autant plus forte entre amis, puisque les adolescents se conforment davantage aux comportements des pairs avec lesquels la relation entretenue est plus stable et de meilleure qualité sur le plan affectif (Barry et Wentzel, 2006). Toutefois, ce sont les adolescents et les groupes d'adolescents les plus populaires, et avec un statut social plus élevé, qui influenceraient le plus les autres (Choukas-Bradley et al., 2015; Ellis et Zarbatany, 2007). D'ailleurs, un adolescent qui a de très nombreux amis relativement prosociaux, mais dont le meilleur ami est criminalisé, restera attaché aux attitudes prosociales de la majorité plutôt qu'à celles de son meilleur ami; la quantité des relations prime donc sur leur qualité lorsque seule l'influence des pairs est considérée (Rees et Pogarsky, 2011). Cette influence n'est toutefois pas inéluctable, puisqu'elle est nuancée par les perceptions (et les potentielles erreurs) des adolescents par rapport à leurs pairs (Young et Weerman, 2013) et certains attributs individuels qui limitent la force de cette influence, comme une intelligence émotionnelle élevée par exemple (Fernández-Berrocal et al., 2014).

Si, pour des raisons théoriques, plusieurs auteurs tendent à défendre davantage le processus de sélection ou celui d'influence, les méthodes d'analyse actuelles ont permis de démontrer que les deux ne sont pas mutuellement exclusifs. D'ailleurs, Lazarsfeld et Merton (1954) reconnaissent déjà à l'époque l'idée selon laquelle l'homophilie et l'influence font partie d'un même mécanisme ; où les valeurs communes et l'attachement créent et maintiennent des liens qui, si les contraintes exercées ne sont pas trop fortes, amènent à la création de valeurs communes ou de changements individuels (Lazarsfeld et Merton, 1954). Depuis cette époque, les nouvelles méthodes d'analyses allient souvent ces deux forces pour tenter de cerner plus précisément les phénomènes sociaux observés (Agnessens et Wittek, 2008) et notamment les comportements délictuels observés à l'adolescence (Leszczensky, 2016; Seddig, 2014; Weerman, 2011).

Les quatre facteurs pouvant affecter la probabilité de développement des interactions qui viennent d'être présentés ont une importance explicative plus ou moins grande selon le type de lien qui est observé. En effet, il existe une grande variété d'interactions qui, au-delà de dépendre du contexte et des individus qu'elles concernent, correspondent à des fréquences, des intensités émotionnelles, des échanges et des niveaux d'intimité spécifiques (Godechot, 2014). Il est donc normal que les facteurs affectant les interactions soient plus ou moins prégnants selon le type d'interaction concerné.

Ainsi, les liens de soutien sont généralement nourris par une forte réciprocité, même si ce soutien ne prend pas la même forme pour chacun des partis de la relation, ce qui permet d'entretenir l'accès aux ressources émotionnelles (aussi dites expressives) et/ou matérielles que ces interactions procurent (Lin, 1995). Les liens d'amitié, souvent associés à du soutien, ressortent d'ailleurs plus souvent réciproques, mais aussi plus durables, que les liens de conflits qui se développent chez les enfants (Hayes et al., 1980; Daniel et al., 2016). Encore plus que le soutien, la réciprocité des liens de confiance doit, d'un point de vue comportemental, être souvent testée pour se renforcer : comme elle induit un risque à chaque interaction entreprise, ce sont les marques de réciprocité de la part d'autrui, verbales ou pratiques, qui permettent aux individus de maintenir et de renforcer ce lien de confiance (Lewicki et al., 2006; Luhmann, 2017; Serva et al., 2005), ce qui explique d'ailleurs que la confiance soit plus facile à perdre qu'à gagner (Kramer, 1999). Cette réciprocité agit comme une forme d'assurance pour confirmer à chacun qu'il peut

faire confiance à l'autre, bien que des prédispositions à faire confiance et à paraître fiable existent par ailleurs (Kramer, 1999; Lewicki et al., 2006; Luhmann, 2017). L'approche psychologique considère quant à elle la confiance comme particulièrement sensible aux biais relationnels dans la mesure où les chercheurs admettent une implication importante des cognitions individuelles, subjectives par essence, dans la décision de se fier à autrui (Lewicki et al., 2006). Les conflits, en raison de la réticence générale des gens à les adresser ouvertement pour préserver la relation, font également partie des interactions plus souvent touchées par les biais individuels (Kennedy, 2010).

Les facteurs amenant les individus à rentrer en interaction émanent donc de différentes sphères (individuelle, temporelle et contextuelle) dont la prégnance varie aussi selon le type de lien dont il est question. Une interrogation demeure toutefois, quant au cadre d'observation de ces interactions. En effet, si les limites d'un réseau d'individus ne sont ni clairement ni uniformément définies (Smith, 2014), et que par ailleurs les groupes ne se limitent pas aux interactions (Homans, 1951), reste à comprendre auprès de quelle(s) population(s), et dans quel(s) objectif(s) l'étude des interactions sociales apparaît propice.

1.1.2. L'observation empirique des interactions sociales

Dès la publication des désormais classiques écrits de George C. Homans en 1951 et 1961, les interactions sociales ont été associées au populaire champ d'étude des « *small groups* ». Cet héritage fait qu'encore aujourd'hui, c'est pour répondre à des objectifs de niveau microsocial et adaptés aux groupes restreints que les interactions sociales sont analysées.

Homans s'intéressait spécifiquement aux interactions en jeu dans les groupes primaires en 1951 en tant qu'ensemble de personnes ayant des contacts en face à face réguliers sur une période donnée. En 1961, il définit la notion de « *small group* » (en français; petit groupe ou groupe restreint) de façon similaire, dans les conditions suivantes:

We shall speak of a small group when a number of persons, defined as its members, participate in a closet network, when during a given period of time -for many groups do not remain in continuous session- each of its members is in contact with each of the

others more often than he is with outsiders, or at least is able to be thus in contact. (Nous parlerons d'un petit groupe lorsque plusieurs personnes, définies comme ses membres, participent à un réseau étroit, lorsque pendant une période donnée - car de nombreux groupes ne restent pas en session continue - chacun de ses membres est en contact avec chacun des autres membres plus fréquemment qu'avec des personnes extérieures, ou du moins a la possibilité d'être ainsi en contact. [Traduction libre]) (Homans, 1974, p.56).

Les petits groupes sont différents des groupes primaires dans la mesure où ces derniers doivent traditionnellement partager des relations personnelles significatives et durables, incluant la sympathie et l'identification à autrui (Cooley, 1909), ce qui n'est pas évident dans les petits groupes décrits par Homans, bien que les interactions en leur sein aient davantage d'implications (Homans, 1961; Plutchik et Landau, 1973). Ils peuvent être caractérisés de nombreuses façons, via leurs types de composition, de tensions internes, de structure ou d'environnement par exemple (Levine et Moreland, 2008). En parallèle, une autre distinction en ce qui concerne le groupe a été faite en psychologie sociale, distinguant les groupes ouverts, préparés aux changements -dont les frontières et l'appartenance sont plus perméables- des groupes fermés, réfractaires au changement -où les changements de membres sont plus rares et contraignants- (Burnette et Forsyth, 2008; Ziller et al., 1961). En revanche, les groupes ouverts, les petits groupes et les groupes primaires ont en commun une taille restreinte du nombre d'acteurs qui les composent, d'où une plus grande facilité d'observation. Ainsi, une méthode d'analyse est ressortie comme communément pertinente parmi ces petits groupes pour recenser les observations interactionnelles en leur sein.

Cette méthode a été nommée sociométrie par son créateur Jacob Moreno, qui l'envisageait comme une branche de la sociologie axée sur la mesure des relations sociales, sans distinction des petits et des grands groupes (Moreno, 1934). Néanmoins, cette méthode exige d'interroger les individus dont les interactions sont étudiées; le type d'interaction et l'ensemble des choix possibles ayant été prédéfinis en amont. Ces éléments, en plus de l'outil de cartographie des relations entretenues, appelé sociogramme, incitent logiquement à l'analyse de groupes relativement restreints. Autrement, l'organisation du test s'avèrerait impossible (au niveau de Montréal par exemple). Moreno fait d'ailleurs des recommandations différenciées selon que l'objet d'étude est une collectivité ou un groupe restreint, le premier étant davantage utilisé en

sociologie, et le second en psychologie sociale (Marineau, 2007; Moreno, 1934). Il remarque déjà que l'analyse de réseaux permet facilement d'étudier les changements relationnels dans un groupe à travers le temps, et de spéculer sur les raisons de ces changements. Cette approche sociométrique a donné naissance à plusieurs mesures, dont l'importance et le sens sont devenus pour certains un paradigme propre à l'approche des réseaux; telles que la densité des liens du réseau (donc du groupe), qui donne une idée de sa cohésion, mais aussi les différents types de centralités, qui permettent de caractériser la place des acteurs, leur prestige ou encore leur sociabilité parmi leurs pairs (Lazega, 2014; McGloin et Kirk, 2010; Morselli, 2009). Tous ces éléments ont amené plusieurs chercheurs à faire passer l'analyse de réseau au statut de théorie, mais cette perspective est limitée par son essence méthodologique (Godechot, 2014; Scott, 2017; Serrat, 2017). Aujourd'hui, parler d'analyse de réseaux s'étend plus globalement au fait d'envisager les problèmes sociologiques à partir des relations plutôt que des individus -bien que ceux-ci soient pris en compte-, en se basant généralement sur des questionnaires et des entrevues pour obtenir les informations souhaitées (Scott, 2017; Serrat, 2017). Cette méthodologie est d'autant plus au service des petits groupes qu'elle permet de les détecter et de leur accorder un sens parmi des ensembles interactionnels plus vastes; comme des groupes d'amis proches dans des écoles par exemple (Ellis et Zarbatany, 2007; Fuhse et Mützel, 2011; Kreager et al., 2011; Scott, 2017).

Finalement, la sociométrie a permis des avancées méthodologiques grâce au développement de modèles analytiques qui présupposent une interdépendance entre les acteurs interrogés (Borgatti et al., 2022; Fuhse et Mützel, 2011) et l'effet tout aussi interdépendant des forces sociales qui agissent sur des individus d'un même groupe (Lusher et al., 2013; Robins et al., 2007). Des analyses longitudinales permettent aussi de considérer l'effet des différentes forces à l'origine de l'apparition (et de la disparition, de façon distincte s'il vous plait) des interactions sociales dans un groupe donné à travers le temps (Agneessens et Witek, 2008; Borgatti et al., 2022; Snijders et al., 2010).

Sachant que les interactions sociales sont observables, notamment dans les petits groupes, et analysables via l'analyse de réseaux, une question demeure donc: quels groupes choisir, et dans quels buts ?

La volonté d'étudier spécifiquement les interactions et leur sens au sein de groupes relativement restreints réduit tout de suite le nombre de terrains de recherche envisageables. Dans l'idéal, de Castro et al. (2015) recommandent même de pratiquer des recherches expérimentales pour comprendre les mécanismes interactionnels entre pairs. Autrement, certains environnements, comme les milieux de travail ou les milieux carcéraux, sont *a priori* plus propices à l'observation des structures de groupe et des enjeux relationnels, puisque les individus sont contraints d'y passer le plus clair de leur temps (Agneessens et Wittek, 2008; Caldwell, 1956; Kreager et al., 2016). Généralement, la pertinence de l'étude des groupes restreints découle donc directement des différents types d'environnements dans lesquels ces petits réseaux peuvent être observés. Trois lieux principaux ont été dégagés ci-après.

La sociologie organisationnelle d'abord a été un des terrains les plus fertiles pour l'étude des interactions, les entreprises souhaitant maximiser, à travers les relations, une panoplie d'éléments reliés à la performance et à la collaboration en entreprise (Agneessens et Wittek, 2008). La structure relationnelle plus ou moins hiérarchique des équipes, le bien-être au travail, la communication, l'accessibilité aux ressources (humaines) et la bonne gestion des conflits sont autant d'indicateurs fréquemment empruntés par les chercheurs dans cette optique -bien qu'il en existe un éventail beaucoup plus large- (John et Robins, 1994; Kramer, 1999; Kumbasar et al., 1994; Long, 2017; Rousseau et al., 1998; Serva et al., 2005; Tjosvold et al., 2016). Logiquement, les équipes de travail sont donc fréquemment sondées dans leurs organismes et appréhendées en tant que groupes restreints par les études en sociologie organisationnelle.

L'analyse des groupes restreints a aussi été beaucoup étudiée par rapport à l'apprentissage et à l'intégration différenciée des individus. Ces concepts peuvent être observés à une large échelle en adoptant une posture sociologique, comme l'a par exemple fait Leszczensky (2016) à travers l'étude de l'intégration des enfants immigrés dans les écoles de leur pays d'accueil. L'apprentissage et l'intégration sont des processus qui peuvent aussi se diviser en sous-concepts pertinents, comme l'agressivité relationnelle, le rejet, l'amitié, la réussite d'examen attestant de telles ou telles capacités... De ce fait, la plupart des études dont les objectifs s'axent autour de ces thématiques se sont centrées dans des écoles, ce qui permet d'adopter plus facilement une

posture socio-psychologique (Daniel et al., 2016; Hayes et al., 1980). D'ailleurs, l'échantillon de Jacob Moreno était déjà issu à l'époque d'un pensionnat pour adolescentes (Moreno, 1934).

Le troisième grand axe de recherche concernant les petits groupes vise l'efficacité des traitements, des programmes, ou des objectifs qui sont souhaités pour les individus les composant. La condition est donc d'avoir un groupe composé d'individus volontaires ou contraints à une amélioration face au constat d'une difficulté assez durable pour que le groupe ait été composé sur cette base. De ce fait, plusieurs disciplines se croisent ici, de la psychiatrie (Schalast et al., 2008; Parrott, 2010) à la criminologie (Visher, 2017), en passant par la psychologie sociale (Cesaroni et Peterson-Badali, 2010; Cesaroni et Peterson-Badali, 2013; Moos, 2003; Tourigny et Hebert, 2007; Van der Helm, 2011), et la psychoéducation (Gingras, 2007; LeBlanc, 1983; Renou, 1989). Vu l'étendue des champs concernés, de nombreux sous-concepts sont mis en lien avec les interactions de façon récurrente dans cette littérature afin de répondre aux objectifs principaux susmentionnés. On retrouve notamment la communication, l'ouverture aux intervenants, l'adaptation au milieu, la réceptivité au programme, les aptitudes reliées à la résolution de problème, l'ambiance dans le groupe, son climat social, les perspectives prosociales, ou encore le désistement effectif de l'attitude ou du comportement problématique après avoir fréquenté le groupe. C'est aussi dans cet axe de recherche que le groupe est parfois envisagé comme un outil à part entière, et où l'intervention par les « *focus group* » (Jeanmart, 2007; van Campenhoudt et al., 2005) ou par une autoévaluation du groupe sur lui-même (Bales, 1980) peut être préconisée.

L'intérêt pour les petits groupes, aussi conçus comme des groupes fermés ou des groupes primaires, a donc trouvé dans la sociométrie les bases parfaites pour développer l'intérêt des chercheurs dans de multiples disciplines, qui tentent de répondre à des problèmes connus de leur domaine par un angle qui priorise une explication ou une recommandation relationnelle plutôt qu'individuelle.

Depuis les premières conceptions des interactions sociales et leur popularisation en sciences sociales dans les années 1950, la sociologie et la psychologie sociale ont donc donné de la visibilité aux enjeux sous-jacents à des types variés d'interactions dans différents groupes

d'intérêt. L'identification théorique de plusieurs forces sociales récurrentes et l'analyse de réseaux ont normé et standardisé davantage l'étude des interactions; qui permet depuis d'améliorer la compréhension de nombreux enjeux associés à des groupes restreints dans des environnements spécifiques, y compris ceux reliés aux adolescents judiciairisés et condamnés à des temps d'hébergement en milieu sécurisé.

Parmi les multiples raisons qui ont depuis été identifiées à différents niveaux pour justifier l'intérêt constant que les chercheurs accordent aux relations sociales, l'une des plus populaires est la théorie du capital social, dont une partie de la dynamique se situe au niveau microsocial. Ce processus a été spécifiquement conceptualisé en criminologie par Francis Cullen en 1994. Cet ancrage théorique fait l'objet de la prochaine section.

1.2. L'intérêt des conséquences relationnelles : du capital social au soutien social

Les découvertes ayant découlé de l'analyse des interactions ont permis de faire plusieurs avancées en sciences sociales, autant pour caractériser les individus que les structures groupales et leur nature. La théorie du capital social fait partie des théories multiniveaux qui permettent d'englober simultanément l'ensemble de ces découvertes empiriques; mais ce sont particulièrement ses implications pour la théorie criminologique du soutien social de Cullen qui servira d'ancrage théorique à cette thèse.

1.2.1. Impacts multiniveaux des interactions sociales : des individus aux phénomènes de groupe

Les grands points d'intérêt issus des études sur les différents types d'interactions sociales peuvent se distinguer selon qu'ils concernent les individus et leur place dans les groupes analysés, ou bien l'ensemble du groupe, sa structure et sa dynamique en tant que tout. Ces différents aspects sont donc abordés de façon distincte ci-après.

À l'échelle individuelle d'abord, l'identification des acteurs populaires et des acteurs actifs dans les groupes analysés a pu mener, nous le verrons, à l'élaboration de concepts plus poussés. Mais ces deux qualificatifs et leurs précisions depuis les premiers intérêts de Moreno (1934) restent à l'origine de bien des façons de qualifier les membres d'un groupe encore aujourd'hui.

D'abord, que signifie être actif ? Que signifie être populaire dans un groupe ? En sociométrie spécifiquement, les deux termes sont tirés du nombre de relations qu'entretient l'individu concerné. Au plus simple, plus un acteur reçoit de liens dans un groupe, et plus il est considéré populaire. De la même façon, plus un acteur entre en interaction avec le reste de son groupe, plus il est considéré comme actif dans celui-ci (Agneessens et Wittek, 2008). Ces deux considérations ont permis de constater des effets directs et indirects pour les individus particulièrement (ou particulièrement peu) actifs et populaires dans les groupes. En considérant strictement les concepts tels que décrits plus haut, la popularité a eu davantage de succès que l'activité en termes de résultats. Il a par exemple été plusieurs fois démontré que la popularité chez les adolescents spécifiquement était non négligeable dans la mesure où ce sont les acteurs les plus populaires qui ont le plus de potentiel d'influence sur les convictions de leurs congénères (Choukas-Bradley et al., 2015). Il a aussi été démontré que plus les adolescents étaient populaires, plus cette popularité se renforçait dans le temps, notamment quand il s'agit de relations d'amitié (Dijkstra et al., 2011).

La popularité et l'activité des individus, en plus de leur intérêt en tant que tel, ont aussi servi de fondement au développement de concepts dérivés, dont les mesures sollicitent ces deux indices. Par exemple, la centralité des individus dans les interactions du groupe, indépendamment du fait qu'il s'agisse davantage d'interactions émises ou reçues, a été associée à davantage de visibilité dans les groupes pour ces acteurs centraux. À partir de là, plusieurs observations ont pu être faites. Chez les enfants du primaire par exemple, être visible impliquait généralement d'avoir la réputation d'être un leader, tandis que la tristesse et la susceptibilité isolaient les jeunes (Gest et al., 2001). Dans cette recherche, de même que selon Ellis et Zarbatany (2007), les groupes et les individus les plus centraux, donc les plus visibles dans les classes, seraient en parallèle plus prompts à adopter simultanément des comportements prosociaux et antisociaux. Cette attitude, qui envoie à tour de rôle le chaud et le froid aux autres, est en fait une façon de garder l'attention

d'autrui (et d'attirer à eux de nouvelles personnes), ce qui vient avec une certaine forme de pouvoir sur les autres enfants (Ellis et Zarbatany, 2007; Gest et al., 2001). La visibilité dans le réseau, donc la centralité, peut ainsi impliquer un certain statut social, voire un certain rôle (effectif ou souhaité) auprès d'autrui (Ellis et Zarbatany, 2007).

Quid des rôles et des statuts dans les groupes justement ? La question est trop large pour être abordée en profondeur ici. Il est cependant pertinent de savoir que le statut est parfois considéré comme unique indicateur de statut social (Choukas-Bradley et al., 2015), et parfois combiné à d'autres éléments en tant que composante du statut social. Par exemple, Andrews et al. (2017) considéraient que la popularité devait être additionnée à une échelle de prestige social pour déterminer le statut social des adolescents. Concernant les rôles dans le groupe, Jacob Moreno avait directement associé des rôles aux sujets interrogés à partir de leurs choix interactionnels, reçus et émis; identifiant ainsi des indifférents, des extravertis, des rejetés ou des personnalités attirantes (Moreno, 1934). Néanmoins, la conceptualisation des rôles dans la tradition psychosociale de Homans (1961) va bien au-delà de la popularité et de l'activité des acteurs, ces dernières ne tenant pas compte des punitions, récompenses et réactions cognitives aux interactions échangées qui permettent de discerner des rôles différenciés entre les membres d'un groupe. Finalement, le concept de sociabilité, dont l'utilisation est interdisciplinaire, a été repris plusieurs fois en criminologie et s'apparente, selon les études, à l'activité et à la popularité des acteurs. Définie par François et al. (2018, p.390) comme le « répertoire des interactions sociales qu'un individu entretient et à la manière par laquelle celui-ci s'adapte au sein de son contexte relationnel », la sociabilité des individus est logiquement observée, en pratique, avec l'intégration des acteurs dans leur réseau en termes de popularité, d'activité, mais aussi de réciprocité (François et al., 2018). L'idée est de comprendre quels acteurs ont des relations optimales pour atteindre des buts spécifiques, qu'ils soient axés vers un avenir prosocial (François et al., 2018) ou non (Morselli, 2009).

La popularité et l'activité des acteurs dans les groupes sont donc deux éléments majeurs que l'étude des interactions a permis de dégager et, depuis, de développer en davantage de concepts reliés à l'importance des acteurs au sein des groupes dans lesquels ils évoluent. Mais l'étude des interactions a aussi permis de s'élever au-delà des individus, en caractérisant les groupes.

Pour comprendre les ressorts de l'impact des interactions à l'échelle groupale, il paraît difficile de broser un portrait exhaustif de la richesse que l'observation des interactions a amené aux études centrées sur la compréhension des groupes. Les éléments d'intérêt dans le cadre de cette thèse sont présentés ici et distincts selon ce qui caractérise la coquille du groupe, sa structure, de ce qui a trait à son contenu, son ambiance, à travers le climat social.

En termes de structure, les groupes sont souvent distincts selon que celle-ci s'avère plutôt hiérarchique, ou plutôt égalitaire. Les structures hiérarchiques induisent davantage d'enjeux (et de différences intragroupes) au sujet du pouvoir détenu par les individus sur les autres; avec peu de gens ayant beaucoup de pouvoir (comme dans les entreprises par exemple), davantage de conflits pour le maintien de la structure telle qu'elle existe, moins de réciprocité entre les membres du groupe et, généralement, moins de changements dans le temps, car les conséquences interactionnelles sont plus lourdes (Agneessens et Wittek, 2008; Eguíluz et al., 2005; Plutchik et Landau, 1973; Yap et Harrigan, 2015). À l'inverse, les structures plus égalitaires favorisent les échanges réciproques, mais aussi changeants, entre les membres. D'ailleurs, les frontières de ce groupe sont plus souples; les membres peuvent aller et venir plus facilement. Souvent, il n'y a pas de structure formelle, les individus s'associent en fonction de leurs similitudes et les conflits sont peu présents dans la mesure où ils rendent la personne conflictuelle moins attirante aux yeux d'autrui. Les réseaux d'amitié ou les réseaux criminels sont d'habitude associés à ce genre de profil, bien que certaines organisations criminelles réussissent à établir un fonctionnement hiérarchique quand le contexte sociétal leur permet de se stabiliser (Bright et al., 2019; Daniel et al., 2016; Gambetta, 1996). La distinction entre ces structures est notamment importante parce qu'elle implique que les réseaux d'amitié, même entre adolescents criminalisés, entretiennent des relations significatives, réciproques, mais aussi changeantes de la même façon que leurs homologues prosociaux (Kreager et al., 2011).

Au-delà d'avoir des caractéristiques propres, l'intérêt porté aux structures trouve son sens dans le fait que s'intéresser aux individus seulement paraît difficilement justifiable dans la mesure où les groupes construisent l'identité sociale des membres qui les composent, et amènent les gens à se comporter différemment selon qu'ils sont seuls ou au sein de leur groupe d'appartenance (Thomas et al., 2016). Le comportement d'un individu doit donc être mis dans le contexte de son

groupe pour être totalement compris. Par exemple, chez les jeunes, les groupes d'adolescents composés sur la base de leurs nombreuses similitudes individuelles sont ceux qui agissent de façon plus agressive au niveau relationnel, car le niveau d'intimité induit rend le groupe plus craintif par rapport à son identité et tend à lui donner davantage envie de protéger ses limites (Low et al., 2013).

L'étude des structures des groupes restreints a pu être appliquée aux milieux sécurisés plus ou moins semblables aux centres de réadaptation pour adolescents judiciairisés. Dans un pénitencier allemand par exemple, Sentse et al. (2021) ont démontré la similitude des réseaux d'amitié qui s'étaient formés entre les 233 détenus interrogés par rapport à ceux que l'on peut observer dans un contexte extérieur; à savoir des interactions régies par des forces de réciprocité, de sélection (donc d'homophilie) et de transitivité, qui induit que les amis en commun développent une amitié directe avec le temps. Toutefois, des interactions structurées par de forts enjeux de pouvoir, par exemple entre les personnes toxicomanes et les vendeurs de drogue, entre ceux dont l'identité est fragile et les membres de gang, ou entre détenus et gardiens, se jouent en même temps dans ces milieux (Crewe, 2005; Laursen, 2017; Peacock et Theron, 2007). La distinction entre les deux types de structure est donc moins évidente dans cet environnement, et varie autant en fonction du type d'interaction étudiée que selon les réalités pratiques et les spécificités des institutions dans lesquelles les personnes sont interrogées.

Le second point à mentionner quant à la caractérisation de l'ensemble du groupe qui a été stimulé par l'étude des interactions est l'intérêt pour le climat social, parfois qualifié de façon générique comme « ambiance », qui règne dans ces groupes restreints, qu'il s'agisse d'écoles, d'entreprises ou de milieux sécurisés.

Les premiers à s'y être intéressés avec un succès retentissant ont été Randolph H. Moos (2003) puis Kim R. MacKenzie (1981), qui ont tous deux proposé des outils permettant de mesurer le climat social dans de petits environnements, comme des classes, des services professionnels, etc. À l'origine toutefois, les échelles de mesure qu'ils ont créées, mesurables par questionnaire, s'adressaient particulièrement aux milieux psychiatriques et avaient pour ambition d'appuyer l'intervention thérapeutique. Dans ces versions et celles adaptées aux autres milieux d'étude,

toutes leurs conceptualisations respectives impliquaient les relations positives, notamment de soutien, avec le personnel et les autres membres du groupe qui était étudié. La psychoéducation à l'époque de Boscoville, dont il a déjà été question, avait d'ailleurs intégré l'outil de Moos à sa pratique afin de mesurer l'efficacité du groupe pour favoriser la réhabilitation des jeunes (LeBlanc, 1983). Encore aujourd'hui, des outils plus récents et simplifiés de mesure du climat social (Van der Helm, 2011; Røssberg et Friis, 2003), comme l'outil EssenCES créé par Robert Schalast (Schalast et Laan, 2017), intègrent une dimension de cohésion de groupe, qui se traduit par le sentiment de recevoir du soutien de la part des autres membres qui le composent (Tonkin, 2016). À partir des nombreux outils existants, et parce que de nombreuses ambiguïtés définitionnelles et conceptuelles subsistent dans la littérature existante (Drozda-Senkowska et Oberlé, 2006; McClendon et Burlingame, 2011; Tonkin, 2016), il est proposé de définir le climat social comme suit dans le reste du propos : le climat social caractérise un groupe en milieu sécurisé à travers l'interaction entre les degrés de soutien professionnel, de soutien mutuel entre usagers, et de sécurité perçue par les résidents de cet environnement. Il est d'ailleurs intéressant que le climat social, paradoxalement, doive représenter un tout en recensant un amalgame d'opinions individuelles quant à ce climat. De ce fait, il intègre par essence les perceptions des individus, et donc leurs biais relationnels. Williams et al. (2019) avaient d'ailleurs remarqué qu'en détention spécifiquement, les perceptions individuelles quant à la sécurité de l'environnement, les risques associés aux interactions conflictuelles et le fait de se sentir menacé avaient un poids important dans les différents scores individuels rapportés par rapport au climat social des unités. En somme, dans une volonté d'amélioration du climat social qui caractérise le groupe, les interactions sociales et les perceptions individuelles ne devraient pas être sous-estimées. Logiquement, de la même façon que les interactions positives considérées de façon isolée, le climat social qu'elles composent en partie a été associé à l'atteinte directe ou indirecte de nombreux objectifs dans les milieux restrictifs de liberté. Par exemple, les milieux psychiatriques avec un climat social positif recensent moins d'agressions et un plus fort sentiment de sécurité, davantage de soutien entre résidents et d'évolution au niveau des objectifs personnels (de Decker et al., 2018; Van Ginneken et al., 2019). Dans les milieux carcéraux, un meilleur climat social amenait une augmentation de la satisfaction du personnel et des résidents, moins d'agressions

physiques et verbales, davantage de motivation intrinsèque à fournir des efforts favorisant une réinsertion prosociale (comme l'implication dans les programmes offerts) et même une prolongation de l'intervalle de temps avant un potentiel retour en détention (Tonkin, 2016). Chez les adolescents judiciairisés, les effets étaient similaires, et une meilleure stabilité émotionnelle avait aussi été notée (LeBlanc, 1983; Van der Helm et al., 2009; Van der Helm, 2011).

En somme, les interactions sociales permettent de caractériser les individus dans leurs groupes, en fonction de leur plus ou moins fortes popularité et activité, associées depuis à de nombreux concepts qui leur accordent du sens. Par ailleurs, les interactions sociales forment des structures et des climats particuliers, qui peuvent être observés à l'échelle groupale. À chacune de ces échelles d'observation, des particularités ressortent pertinentes par rapport aux jeunes judiciairisés, comme le climat social pour ceux condamnés à purger des peines d'enfermement dans des milieux sécurisés. D'ailleurs, parmi toutes les interactions possibles entre les individus, ce sont celles de soutien social qui sont particulièrement pointées par la mesure de climat social. Pourquoi ? Car les liens de soutien font partie des types d'interactions dont les potentielles richesses sont les plus nombreuses, notamment grâce à un ancrage théorique solide et des implications pratiques vastes.

1.2.2. La théorie du soutien social de Francis Cullen comme spécification du capital social en criminologie

En 1986, Pierre Bourdieu propose une nouvelle tentative de compréhension du monde social à travers les différents types de capitaux que les individus et les groupes accumulent. Si sa théorie sociologique considère le capital économique comme son point d'ancrage, les capitaux culturel et social qui en découlent sont considérés d'importance pour comprendre plus justement la place des acteurs dans la structure sociale à laquelle ils appartiennent (Bourdieu, 1986). Le capital social, spécifiquement, renvoie aux connexions sociales des acteurs et des groupes, et aux obligations que celles-ci induisent. Le concept réfère ainsi à l'ensemble des ressources potentielles et existantes qu'un individu -ou un groupe- peut solliciter à travers ses connexions sociales (Bourdieu, 1986). Quant à connaître la qualité du capital social de chacun; il faut

comprendre que le volume de capital considère à la fois le nombre de relations disponibles (donc prêtes à l'aider) en cas de besoin, mais aussi le volume des trois formes de capital de chacun des tiers avec qui l'individu est en relation (Bourdieu, 1986). Simplement, plus l'individu possède un capital social conséquent, et plus il aura d'opportunités, et de types d'opportunités, qui s'offriront à lui. Ces opportunités peuvent toutefois être de nature criminelle, et ainsi maintenir les individus dans des comportements délinquants par opportunité (Ouellet et al., 2013).

Pour tenter de comprendre les enjeux sous-jacents aux interactions entre jeunes contrevenants hébergés au CRJDA, l'ancrage dans la théorie du soutien social de Francis Cullen (1994), qui trouve son origine en grande partie dans les idées du capital social, paraît davantage adéquat. En effet, elle est plus spécifiquement axée sur les liens de soutien et la réinsertion sociale dans le cas des personnes judiciairisées. Après avoir développé ses spécificités et les critiques qui ont été soulevées par rapport aux idées de Cullen, quelques éléments empiriques ayant laissé des indices quant à l'applicabilité de cette théorie dans le cadre des milieux sécurisés seront mis en avant.

Le soutien social est défini par Cullen, dans la lignée de Lin et al. (1986), comme « the perceived or actual instrumental and/or expressive provisions supplied by the community, social networks, and confiding partners » (les ressources perçues ou effectives, à la fois instrumentales et expressives, fournies par la communauté, les réseaux sociaux et les partenaires de confiance [traduction libre]) (Lin et al., 1986, p.18). Recevoir du soutien ne suffit donc pas tant qu'il n'est pas correctement perçu. Au niveau le plus proche des individus, les relations intimes et celles de confiance impliquent, en plus d'un fort attachement, une attente de soutien réciproque, un sentiment de responsabilité de la part d'autrui à soutenir la personne en retour : elles sont donc plus contraignantes que les autres relations de l'entourage d'une personne, et lui procurent ainsi le soutien le plus significatif (Lin et al., 1986). Si Vaux (1988) nuance deux ans plus tard l'importance des liens intimes que prônent Lin et al. (1986) -puisqu'elles ne s'avèrent pas toutes satisfaisantes-, il confirme en revanche l'importance de la multiplicité des liens de confiance disponibles pour offrir du soutien aux acteurs, en plus de leur qualité (Vaux, 1988). En ce qui concerne la population adolescente spécifiquement, le soutien le plus important viendrait de la famille, de l'école et des pairs (Kort-Butler, 2018). Kurt-Butler (2018) précise toutefois que la qualité et la quantité de soutien dont disposent les individus dépendent du contexte et de

l'emplacement social dans lequel ils évoluent, indépendamment de leur volonté, ce qui expliquerait pourquoi le soutien peut s'avérer plus fragile, mais aussi plus important, dans les phases de crise (une transition importante, rapide et imprévue) de la vie d'une personne (Lin et al., 1986). C'est d'ailleurs à des fins d'intervention que Lin et al. (1986) l'étudient.

Pour définir et conceptualiser le soutien social, Cullen reprend les écrits de Lin et al. (1986) et de Vaux (1988). Il envisage à partir de là le soutien selon quatre oppositions : soutien objectivement apporté / soutien perçu ; soutien instrumental / expressif ; soutien microsocial / macrosocial (Lin et al., 1986) et soutien issu d'institutions formelles / informelles (Vaux, 1988).

Un soutien instrumental est la sollicitation d'autrui comme moyen pour atteindre un but, alors que l'interaction de soutien expressif est un but en soi, même si elle permet aussi de faciliter l'atteinte d'autres objectifs, car elle suffit pour satisfaire l'un des besoins de l'individu (de la reconnaissance par exemple) (Cullen, 1994; Lin et al., 1986). Les relations avec les personnes les plus proches, donc intimes et de confiance, seraient notamment les plus efficaces en termes de soutien reçu en raison de leur qualité, mais aussi, car les interactions de soutien avec ces personnes significatives remplissent la majorité du temps les deux fonctions en même temps (Lin et al., 1986). En pratique, la distinction des différents types de soutien a son importance, puisque les gardiens de prison par exemple vont généralement se faire solliciter par les détenus afin d'obtenir un soutien instrumental, mais pas un soutien expressif, dont la majorité a par ailleurs besoin (Hobbs et Dear, 2000).

Ainsi, le paradigme duquel part Francis Cullen est particulier, puisque contrairement à la majorité des théories centrées sur l'explication de la criminalité, son objet principal tourne autour des relations plutôt que des individus. À partir des définitions de Lin et al. (1986) et Vaux (1988), et en allant puiser sa démonstration dans plusieurs écrits théoriques et empiriques, Cullen développe donc une quinzaine de propositions qui relient soutien social et absence *de* criminalité; autant à l'échelle macro que microsociale. Au niveau individuel, les propositions qui s'appliquent aux jeunes hébergés en Centre de réadaptation¹ sont les suivantes :

¹ Les autres propositions ne sont pas développées puisqu'elles s'appliquent davantage reliées à l'examen macrosocial du crime (par exemple ; « *1. America has higher rates of serious crime than other industrialized nations because it is*

- Proposition 3 : le soutien expressif et le soutien instrumental ont une importance similaire, surtout concernant les interactions avec les proches;
- Proposition 4 : la probabilité de commettre des actes criminels diminue au fur et à mesure que la quantité de soutien social dans le réseau d'une personne augmente;
- Proposition 6 : le soutien social augmente les chances de désistement d'une trajectoire délinquante, encore plus chez les jeunes, où les soutiens perçu et réel sont nécessaires pour qu'il ait confiance en sa capacité de réinsertion;
- Proposition 7 : anticiper un manque de soutien peut motiver à des actes criminels (ce qui rappelle l'importance des perceptions de l'individu);
- Proposition 8 : offrir du soutien social aux autres réduit l'investissement dans la criminalité;
- Proposition 9 : la criminalité a moins de chances d'apparaître si le soutien vers la conformité est plus grand que le soutien vers la criminalité;
- Proposition 9 *bis* : le soutien social qui provient de sources prosociales a plus de chances de réduire l'investissement criminel;
- Proposition 11 : la réduction du crime peut venir du soutien reçu par le système correctionnel.

Globalement, Cullen (1994) insiste sur la qualité des contextes sociaux aux différentes échelles, qui doivent dans l'idéal être marqués par de l'aide réciproque et des liens de confiance pour protéger les individus de la criminalité et de la victimisation. Cette qualité est en partie structurelle puisque le contexte dans lequel les individus évoluent est, de base, plus ou moins propice au développement de relations de soutien interpersonnelles; l'objectif étant d'arriver à engendrer autant de soutien disponible dans un milieu donné que de soutien demandé, sans quoi la criminalité sera la conséquence de cet écart. Un soutien qui manque de qualité, identifié comme erratique ou instable, empêche par ailleurs les adolescents de se fier à leurs proches, et cette imprévisibilité déclenche généralement des comportements indésirables pour les jeunes qui se retrouvent sans repère stable (Kort-Butler, 2018). L'enfermement des jeunes judiciarisés a d'ailleurs été contesté pour cette raison, puisque leur isolement crée un risque quant au maintien

a less supportive society. » (L'Amérique a des taux de crimes sérieux plus élevés que les autres nations industrialisées parce qu'il s'agit d'une société moins soutenante [traduction libre]) (Cullen, 1994, p.531)), aux personnes qui n'évoluent pas dans un contexte restrictif de liberté (telles que « 3. *The more support a family provides, the less likely it is that a person will engage in crime* » (Plus une famille lui apporte de soutien, moins une personne a de chances de s'engager dans le crime [traduction libre]) (Cullen, 1994, p.538)) ou parce qu'elles servent à compléter des théories explicatives du crime déjà existantes (par exemple ; « 5. *Social support lessens the effects of exposure to criminogenic strains.* » (Le soutien social diminue les effets d'exposition à des contraintes criminogènes [traduction libre]) (Cullen, 1994, p.541)).

des interactions de soutien dont ils profitaient à l'extérieur, ce qui peut être défavorable pour leur réinsertion (Cullen et al., 1999; Kort-Butler, 2018).

Finalement, Cullen (1994) tient à distinguer ses idées de la théorie du contrôle social proposée par Hirschi (1969), qui tient elle aussi compte de l'importance des relations, du soutien, de l'attachement et d'autres concepts reliés. Pour Cullen (1994), non seulement la pertinence des liens de soutien spécifiquement n'est pas centrale dans les propos d'Hirschi, mais l'attachement et les autres types de relations positives auxquelles il fait référence entrent dans un mécanisme d'augmentation des coûts sociaux pour la personne qui déroge aux attentes de son entourage lorsqu'elle commet un délit (Hirschi, 1969). Pour Cullen (1994), le soutien n'est pas qu'utile en termes de contrainte -bien qu'il l'admette-; il le serait davantage pour répondre aux besoins des individus, instrumentaux ou expressifs. Une personne très soutenue et très soutenante n'aurait donc pas de tentation criminelle, contrairement à une personne soumise à un contrôle social important, qui déciderait par un choix rationnel de ne pas agir sur cette envie (Cullen, 1994). De ce fait, Hirschi propose donc une théorie explicative du passage à l'acte délinquant (Kreager et al., 2011), tandis que Cullen propose plutôt une théorie explicative d'abstention de passage à l'acte.

Depuis 1994, plusieurs études ont pu appuyer les propositions de Cullen par rapport à la criminalité des individus et différents indicateurs de bien-être (Kort-Butler, 2018; Kras, 2014), notamment concernant les adolescents, dont la cause semble lui tenir à cœur (Cullen et al., 1999). Par exemple, un groupe d'hommes relâché dans les villes de Baltimore et Chicago après une période de détention a soulevé à quel point les deux formes de soutien, expressif et instrumental, reçues par leur famille ont été cruciales pendant et après le passage au pénitencier (Naser et La Vigne, 2006). Il est d'ailleurs intéressant de noter que parmi le large échantillon des 413 ex-détenus sondés, la majeure partie d'entre eux avait sous-estimé le soutien qu'ils recevraient de leurs proches une fois libérés (Naser et La Vigne, 2006), ce qui résonne avec la proposition de Cullen (1994) selon laquelle l'anticipation d'un manque de soutien ne doit pas être négligée. Malgré tout, la théorie proposée par Cullen (1994) a aussi dû essuyer son lot de critiques.

Logiquement, l'une des premières critiques à avoir été adressée à Cullen (1994) concerne la difficulté de sa vérification en tant qu'ensemble, puisque de la même façon que le capital social de Bourdieu (1986), les propositions couvrent à la fois des enjeux macro et microsociaux. En la découpant selon ses échelles d'analyse, c'est la partie macro sociale qui a davantage été testée empiriquement, rassemblant divers résultats positifs ou nuls, qui laissent planer un doute sur la véracité des propositions de Cullen (Kort-Butler, 2018). Si la théorie a eu moins de succès à l'échelle microsociale, c'est en partie car les points de difficulté soulevés par Cullen dans sa théorie sont des points au sujet desquels les chercheurs peinent à s'entendre. Par exemple, sachant que le soutien est multidimensionnel, son importance dans la prévention du crime n'est pas déterminée. D'ailleurs, aucune indication n'est émise quant à la mesure de ce dernier. Or, il a été vu dans la section précédente que les chercheurs pouvaient développer la conceptualisation du soutien, et donc sa mesure, de multiples façons, plus ou moins complexes, bien qu'une grande partie se satisfasse du recensement des liens reçus et émis à l'échelle microsociale. Toujours est-il que Cullen (1994) admettait que davantage de recherches devaient être faites pour une harmonisation efficiente de la mesure du soutien social. Dans la même veine, Cullen (1994) manque d'identifier précisément les mécanismes qui expliquent l'impact potentiellement positif, négatif ou neutre du soutien social sur les gestes délictuels, bien que des mises en relation soient notamment faites avec le capital social et le contrôle social. En parallèle, s'intéresser davantage aux mécanismes de soutien microsocial permettrait de sortir de l'approche macrosociale de la théorie, qui pourrait être qualifiée d'infantilisante ou de paternaliste par rapport aux contrevenants puisque ces derniers auraient davantage à évoluer dans une subjective « bonne » société (Cullen, 1994). Finalement, si les mécanismes causaux qui relient le soutien à l'absence de comportements criminels ne sont pas explicités, Cullen (1994) identifie plusieurs contextes et types de ressources qui peuvent contrer ses propositions, voire provoquer des effets inverses. Il est par exemple facile de penser à la théorie de l'association différentielle abordée plus haut (Kort-Butler, 2018; Sutherland, 1947).

Toutefois, un point qui n'a pas été explicitement soulevé par Cullen (1994) concerne le cas du soutien entre personnes judiciairisées dans un contexte contrôlé, tel que les milieux sécurisés dont il a été question par rapport aux petits groupes (hébergement, ailes psychiatriques et

pénitenciers notamment). Une partie de la littérature centrée dans ces milieux constate des risques reliés à l'association entre personnes judiciairisées qui s'apparentent à ceux rencontrés à l'extérieur pour les mêmes raisons. Par exemple, les réseaux d'amitié -qui induisent généralement du soutien- dans les établissements pour jeunes peuvent faciliter l'économie informelle de la prison, notamment concernant le trafic de stupéfiants (Cope, 2000). Les adolescents et les jeunes adultes dont l'identité est la plus durement confrontée par l'adaptation au milieu carcéral sont aussi des cibles idéales pour le recrutement dans les gangs de rue (Peacock et Theron, 2007). Par ailleurs, dans le contexte plus souple des maisons de transition pour hommes, les adultes les mieux intégrés dans le réseau de soutien entre résidents se sont avérés être les moins optimistes quant à leur futur (François et al., 2018). Ces quelques études laissent donc croire que Cullen (1994) n'a pas différencié les enjeux reliés au soutien dans le milieu habituel des individus par rapport à des milieux restrictifs de liberté car il n'y aurait pas de différence à faire.

Pourtant, si Cullen (1994) se positionne clairement quant à l'influence négative que peuvent avoir les pairs contrevenants quand ils évoluent librement (Kort-Butler, 2018; McGloin et Thomas, 2019), plusieurs indices dans la littérature laissent croire que les milieux sécurisés pourraient valoir d'exception à sa neuvième proposition de la théorie du soutien social, dans la mesure où l'influence négative entre pairs pourrait s'avérer limitée. Il est par exemple démontré que l'influence entre pairs criminalisés dépend de la perception de la criminalité d'autrui, plutôt que de sa criminalité réelle (McGloin et Thomas, 2019); or, les milieux sécurisés laissent peu d'espace aux démonstrations d'attitudes et de comportements criminels -les individus ne peuvent en tout cas pas y laisser libre cours de la même façon qu'à l'extérieur-. Cette limitation de l'influence négative entre personnes judiciairisées est par ailleurs couplée à un fort besoin de soutien lors des périodes d'hébergement en milieu sécurisé, et ce peu importe le type de milieu où les individus sont placés. Les femmes incarcérées par exemple identifient leurs proches à l'extérieur comme des sources de soutien expressif et instrumental qui leur est crucial, en plus du soutien expressif entre détenues qui serait une façon de contrer les problèmes d'adaptation spécifiques au milieu carcéral (Clone et DeHart, 2014; Jiang et Winfree, 2006; Liu et Chui, 2014). La limitation de l'influence négative entre pairs et du besoin de soutien est complétée par une discontinuité des relations créées en milieu sécurisé, puisqu'elles ont tendance à terminer immédiatement, ou

rapidement, une fois que les individus retrouvent leur liberté (Rengifo et DeWitt, 2019), ce qui enlève le développement d'une potentielle influence négative sur le long terme. Heidermann et al. (2014) remarquent d'ailleurs que chez les femmes, c'est le soutien perçu des professionnels et des groupes d'aide qui impacte significativement leur bien-être une fois sorties, même si les proches restent importants à leurs yeux (Heidermann et al., 2014). Le soutien entre codétenus semble donc essentiel, mais le temps de l'incarcération seulement. Malheureusement, le soutien dont disposent et que développent les hommes en détention est beaucoup plus limité que celui des femmes, malgré un besoin de soutien égal par ailleurs (Jiang et Winfree, 2006). Ces trois facteurs interrogent quant à l'application de la théorie du soutien social de Cullen (1994) en milieu sécuritaire, et notamment dans les centres de réadaptation pour adolescents.

Les interactions entraînent donc des conséquences aux intérêts multiples : selon le type d'interaction dont il est question, leur force et leur qualité, plusieurs théoriciens ont tenté de concevoir la façon dont elles permettraient aux individus d'atteindre leurs objectifs en société. La théorie du capital social particulièrement, et l'intérêt plus particulier dédié par une partie de la littérature au soutien social, démontrent comment ces interactions permettent aux acteurs d'accéder à des ressources et de combler différentes catégories de besoins. En criminologie, la théorie du soutien social argue que les interactions du même type amènent les individus à un niveau de capacité et de bien-être satisfaisant, de sorte qu'entretenir assez de relations de soutien rend les activités criminelles inutiles pour les individus. Néanmoins, le cas des milieux sécurisés n'est pas considéré dans cette théorie, bien que l'influence des pairs soit réduite, que les besoins de soutien soient criants, et que les relations développées dans ces milieux ne perdurent pas à la fin du séjour des personnes concernées. Par ailleurs, la fréquence des interactions parmi les personnes hébergées dans ce type de milieu laisse croire que des relations significatives pourraient s'y développer, laissant dès lors les jeunes profiter de davantage de soutien social qui, selon la théorie de Cullen, pourrait avoir des effets sur leur potentiel de réinsertion. La mise à l'épreuve de cette théorie dans les milieux restrictifs apparentés aux centres de réadaptation, si elle s'avère fructueuse, pourrait dans ce cas servir de levier pour remplir en même temps les deux objectifs poursuivis par la LSJPA, à savoir la protection du public et la réhabilitation des adolescents. Ces finalités rejoignent celle visée par Cullen (1994), soit la

réinsertion sociale des personnes judiciairisées; en sollicitant les bienfaits du soutien social apporté par leur entourage et par les attitudes soutenantes. Se restreindre à l'étude des relations au sein des milieux restrictifs de liberté exclusivement permet par ailleurs de s'ajuster à leur réalité pendant leur placement légal, puisque les autres résidents de leur unité sont parmi les seules personnes, avec les intervenants réguliers, à qui ils ont quotidiennement accès. De ce fait, la section suivante tente de préciser quelles particularités relationnelles seraient attendues dans ce contexte, et en quoi les liens de confiance représentent dès lors une bonne façon de mettre à l'épreuve la théorie du soutien social de Cullen dans les milieux apparentés aux centres de réadaptation.

1.3. De l'abstrait à l'application: les interactions de confiance pour pallier le transfert difficile de la théorie du soutien social dans les milieux restrictifs de liberté

Les interactions de confiance apparaissent comme la façon la plus juste d'appréhender le soutien social développé en milieu sécurisé, et ce pour trois raisons. D'abord, en raison des enjeux relationnels propres aux milieux restrictifs de liberté, et notamment des centres de réadaptation. Ensuite, en raison de la nature des interactions de confiance, qui peuvent être associées à une forme de soutien expressif/émotionnel. Finalement, parce que les effets des interactions de soutien et de confiance déjà observés dans ces types de milieux mènent à des constats apparentés.

1.3.1. Particularités du milieu restrictif de liberté et effets sur le développement des interactions sociales

S'il peut paraître assez évident, même au premier abord, que les interactions en milieu sécurisé répondent à une logique différente des interactions en milieu ouvert, décortiquer en quoi celles-ci se distinguent les unes des autres s'avère plus complexe. Leurs divergences peuvent

se préciser selon deux catégories; à savoir la diminution des repères habituellement utilisés par les individus pour faire des choix interactionnels, et la présence d'un contrôle formel qui s'ajoute aux contraintes informelles habituelles.

Les premiers changements soulevés sont de l'ordre de la limitation de repères contextuels et interactionnels dans ces milieux. Comment savoir sur qui compter en Centre de réadaptation? Comment choisir à qui se fier en détention? À qui demander de l'aide en maison d'hébergement? Plusieurs difficultés nouvelles se dressent devant la prise de décision interactionnelle dans un tel contexte.

Le premier défi pour un nouveau venu dans ces environnements est leur nature artificielle, au sens où l'environnement regroupant des individus pour une raison bien spécifique, chacun est entouré d'un réseau qu'il n'a pas choisi selon une force de sélection qui se serait autrement imposée (Lazarsfeld et Merton, 1954); l'entourage est donc imposé aux individus pour un temps prolongé. L'influence de ses proches pour choisir ses interactions, par un processus de transitivité (Kreager et al., 2011), ne peut logiquement pas non plus avoir lieu, ce qui enlève un repère supplémentaire à l'acteur qui doit choisir à qui aller poser sa question. De ce fait, la majorité des interactions qui se développent le sont par rapport à l'un des seuls points que ces personnes peuvent avoir en commun : la participation à des activités communes, notamment des programmes (Forrester-Jones, 2006). Cela facilite en effet la fréquence de leurs interactions, qui est autrement découragée dans les pénitenciers par Forrester-Jones (2006). Le principe de surveillance, en tant que tel, est en effet reconnu pour globalement décourager les individus à se lier, et encore plus à se fier les uns aux autres (Kramer, 1999). La volonté de superficialité des liens entre résidents est d'ailleurs parfois assumée par les politiques ou les intervenants des milieux, qu'ils hébergent des adultes comme des adolescents, que ce soit dans les ailes psychiatriques ou de détention (Forrester-Jones, 2006; Parrott, 2010; Spain, 2005).

Cet environnement et ce groupe imposés aux individus en contexte de placement judiciaire diminuent ainsi la qualité des relations, qui doivent normalement se développer avec le temps à force d'interactions (Homans, 1961; Lazarsfeld et Merton, 1954; Lewicki et al., 2006; Weerman, 2011). Limiter la communication limite donc le développement de relations significatives, qui ont

au moins besoin de marques de validation pour que les individus soient prêts à s'y investir (Luhmann, 2017). La communication est d'ailleurs l'un des seuls éléments pour paraître fiable aux yeux d'autrui (Luhmann, 2017). Forrester-Jones (2006) remarque justement une volonté des pénitenciers accueillant une clientèle juvénile à diminuer la communication entre les jeunes; à travers l'architecture de l'établissement, les règlements internes en place et les systèmes de punition qui amenuisent davantage les opportunités de communication entre les adolescents hébergés. Par ailleurs, quand des relations arrivent à se développer malgré tout, celles-ci restent empreintes de méfiance dans la mesure où la communication est limitée et l'environnement décourageant (Cantora et al., 2016; Greer, 2000). Les recherches s'étant centrées sur le rôle de l'humour en détention ont d'ailleurs démontré que ce type d'interaction, à première vue anodine, est l'une des seules façons pour les personnes maintenues sous garde de désamorcer cette tension communicationnelle que génèrent les contrôles interactionnels et de reprendre le pouvoir par rapport aux gardiens ou aux intervenants (Nielsen, 2011; Sallée, 2023). Mais, sans repères communicationnels, les liens qui réussissent malgré tout à se former présentent un risque réel pour les milieux. En effet, sachant que moins les individus ont d'indices sur la relation, plus ils s'appuient sur un principe de sélection pour choisir leurs interactions (Agneseens et Wittek, 2008; Byrne, 1997; Lazarsfeld et Merton, 1954), il y a des chances que les individus les moins prosociaux se rassemblent par la similitude de leurs attitudes, ce qui peut aller contre les objectifs des milieux sécurisés.

Pour toutes ces raisons, il n'est pas attendu que les interactions entre résidents les amènent à développer des liens forts, marqués par une qualité et une signification importante (Forrester-Jones, 2006). Il semble logique de supposer que ces liens seront de moindre qualité que ceux qu'ils entretiennent à l'extérieur. Cette hypothèse est d'autant plus plausible pour les individus dont les séjours sont courts, simplement car les échanges avec le reste de leur groupe sont moins nombreux. Par ailleurs, les entrées et les sorties dans ces milieux peuvent bouleverser les équilibres relationnels existants, si tant est que des groupes plus significatifs arrivent à se former entre certains individus (Homans, 1961). Les entrées et sorties des personnes hébergées s'ajoutent à une instabilité de liens qui est inhérente à leur fragilité : puisqu'elles sont moins significatives, ces relations se terminent beaucoup plus rapidement qu'en contexte ouvert, que

ce soit au sein des murs ou une fois que les personnes ont terminé de purger leur peine (Greer, 2000; Parrott, 2010; Rengifo et DeWitt, 2019). Ce constat est particulièrement vrai dans les unités de garde des centres de réadaptation puisque la LSJPA est conçue de façon à limiter à la fois le nombre d'adolescents placés, mais également leur temps de placement, dans une stratégie de maximisation des chances de réadaptation et de réinsertion sociale des jeunes concernés (Marier et Robert, 2004; Ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSS), 2022). En résultent des unités moins occupées qu'elles ne pourraient l'être et dans lesquelles les jeunes eux-mêmes en viennent à se résigner à l'instabilité, tant de leurs pairs que du personnel, d'autant qu'un placement de quelques mois n'exclut pas les transferts entre unités (Marier et Robert, 2004; Sallée, 2023). Finalement, la fragilité de ces liens se traduit par une faible réciprocité, tant au niveau du soutien que de la confiance que les résidents s'adressent, comme cela a pu être observé en maison de transition (François et al., 2018). Cette faible réciprocité est typique des liens faibles, mais aussi d'un manque de communication entre les individus. Il peut en effet être logique d'entretenir des liens unidirectionnels dans un réseau de conseils, mais il est surprenant de les retrouver dans un réseau de confiance classique, en raison des attentes de réciprocité pour ce type de liens (Lin et al., 1986). La fragilité des liens pourrait donc être à l'origine de la faible réciprocité constatée dans les milieux sécurisés spécifiquement. Cette fragilité entraîne par ailleurs la priorisation des intérêts individuels, qui pour certains passent par des interactions sociales, par exemple en feignant l'amitié ou en tentant de manipuler quelqu'un pour atteindre ses buts (Crewe, 2005).

Ici, il n'est donc pas question de liens faibles utiles, comme le sont ceux décrits par Granovetter (1973), mais de liens qui, dans un autre contexte, devraient évoluer en liens significatifs pour les individus. Cette attente serait habituellement présente même chez des adolescents criminalisés, dont la force et la signification des liens en contexte extérieur est la même que chez leurs homologues prosociaux (Kreager et al., 2011; Smångs, 2010). Le placement avec des inconnus dans un environnement à l'architecture spécifique et où la communication est plus difficile limite toutefois le développement de ce type de relations. Ces trois facteurs peuvent s'articuler autour d'un élément qui n'est pas présent dans un contexte ouvert régulier : le contrôle social formel exercé par les milieux sécurisés.

La juxtaposition du contrôle informel, qui se nicherait dans toute relation, avec le contrôle formel propre aux milieux sécurisés a déjà été pointée en 1956 par Caldwell, qui étudiait spécifiquement les pénitenciers. Celui-ci explique que pour atteindre les objectifs du pénitencier, la vie quotidienne des détenus, et notamment leur vie relationnelle, est ordonnée de façon formelle par le personnel, qui choisit par exemple qui associer et qui éloigner dans quelle activité. Caldwell (1956) remarque qu'un tel pouvoir peut aussi être accordé à certains détenus, tant que leurs décisions servent aux objectifs formels de la structure. Les groupes informels, qui rassemblent donc des personnes qui s'apprécient, aux attitudes et aux valeurs similaires dans les pénitenciers, sont avant tout soumis aux pressions de ce contrôle formel (Caldwell, 1956); il est ainsi possible que les forces observées habituellement pour différents types de liens ne puissent s'exercer dans le contexte où ces deux formes de contrôle peuvent entrer en opposition, empêchant les interactions d'apparaître telles qu'elles devraient en contexte ouvert. La ségrégation des individus et les implications des relations avec les membres du personnel dans les milieux fermés pour adultes et pour adolescents sont autant d'éléments de ce contrôle formel qui peuvent affecter les relations entre résidents et leur bien-être, prédisposant plutôt à des interactions *a priori* empreintes de méfiance, de la même façon que celles qu'ils entretiennent avec les professionnels (Chauvenet et Orlic, 2002; Crewe, 2011; Cesaroni et Peterson-Badali, 2013; Laursen, 2017; Moreland, 2020; Nicollet, 1972; Nielsen, 2011; Yáñez-Correa, 2012). Les milieux carcéraux sont d'ailleurs conscients que la qualité de la relation avec les intervenants s'avère déterminante, notamment dans les unités de traitement, afin que les résidents puissent solliciter davantage de soutien lorsque nécessaire (Schalast et Laan, 2017).

La dimension des enjeux de pouvoir et de contrôle, étudiée dans la plupart des milieux restrictifs de liberté en raison de l'ambivalence du mandat des intervenants et des tensions qui peuvent en émerger, notamment en détention (Chantraine, 2004; Chauvenet et al., 1994; Rostaing, 2009) prend toutefois une autre dimension dans les unités de garde des centres de réadaptation. En effet, alors que les pénitenciers sont souvent critiqués pour une déresponsabilisation par rapport à la réinsertion des adultes qu'ils enferment, dans l'investissement des moyens plutôt que dans les discours (Chantraine, 2003, 2006), la LSJPA change la donne. Dans cette optique de maximisation des chances de réinsertion des adolescents, les changements de terminologie et de

principes d'intervention induits par la LSJPA semblent avoir des effets qui se ressentent dans l'expérience rapportée par les adolescents placés (Allen et Superle, 2016; Gagnon et Plamondon, 2014; MSSS, 2022). Ainsi, de l'enfermement à la privation de liberté, de la prison au placement sous garde, le jeune est pendant son placement mis au centre d'un programme de réadaptation personnalisé (Éducaloi, 2023; Gagnon et Plamondon, 2014). Dans ce cadre, le jeune est proactif dans son cheminement, mais les différents intervenants autour de lui, en plus des personnes ressources dans son entourage personnel, notamment ses parents, sont tous considérés en partie impliqués dans les interventions de réadaptation, de responsabilisation et de conscientisation du jeune (Gagnon et Plamondon, 2014; MSSS, 2022). De ce fait, les travailleurs sociaux, les éducateurs, les professeurs, les psychologues, les délégués jeunesse et le personnel administratif laissent généralement de fortes impressions aux anciens résidents des centres de réadaptation (Marier et Robert, 2004). En effet, leur implication dans la vie du jeune se veut évolutive, continue et intensive afin de tenter d'inculquer des apprentissages aux adolescents assez durables pour que ce dernier les conserve à la fin de leurs peines. Et, logiquement, ce sont les intervenants qui évoluent dans l'unité de garde avec le groupe au quotidien qui laissent généralement la plus grosse marque dans le parcours de placement des adolescents (Marier et Robert, 2004; Sallée, 2023). Dans ce cadre, l'ambivalence qui existe dans les autres milieux fermés entre contrôle et soutien s'exacerbe ici encore davantage, puisque la présence soutenue des éducateurs amène son lot de ressources pratiques et émotionnelles, souvent déterminantes, mais aussi son lot de règlements à faire respecter, multiples et précis, que beaucoup vivent comme envahissants (Marier et Robert, 2004). Par exemple, au Centre de réadaptation Val-du-Lac, en Estrie, la douche se fait le soir, avec des sandales en caoutchouc seulement, dans une routine pouvant durer maximum 15 minutes, alors que deux adolescents au plus peuvent circuler en même temps, en pyjama ou en robe de chambre, et que les périodes de douche du matin doivent être réservées la veille pour un maximum de deux personnes, sur demande et à la discrétion de l'éducateur (Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie – CHUS), 2021). Dans cet environnement très contrôlé où les professionnels font parfois office de figure parentale, il est certain que la place que prend la relation avec l'éducateur devient majeure pour les jeunes, peu importe sa qualité

(Marier et Robert, 2004). C'est cette omniprésence de l'échange avec les éducateurs qui permet par ailleurs à ces derniers de contrôler aussi le contenu des échanges entre les résidents d'une même unité.

Les premiers paradigmes de la psychoéducation ont logiquement critiqué cet important contrôle formel quand il n'était pas associé au respect des besoins des adolescents et à leur réponse (Basset, 2003; Bienvenue, 2009; Gendreau, 1998; Gingras, 2007). En psychiatrie également, cet important contrôle a été qualifié de contreproductif par rapport à la réceptivité aux programmes et à la diminution des risques d'agression, tous deux permettant une meilleure réinsertion après la fin de la période de placement (de Decker et al., 2018, Van der Helm, 2011). Pourtant, ce contrôle formel a bien sa raison d'être. Au-delà du bon fonctionnement des organisations, la littérature met de l'avant le fort accent qui a été mis sur l'identification et la prévention des risques d'indiscipline, d'activités criminelles et d'agressions pour toutes les personnes évoluant dans les milieux sécurisés, membres du personnel comme usagés. Les relations sont donc surtout étudiées par rapport aux inconduites qui peuvent en découler, elles-mêmes étant le signe de risque de récurrence accru une fois la liberté retrouvée (Bosma et al., 2020; Cope, 2000; Drury et DeLisi, 2010; Jiang et Winfree, 2006; Loper et Gildea, 2004; Peacock et Theron, 2007; Reid, 2017; Spain, 2005; Yáñez-Correa, 2012). Au-delà de relations conflictuelles, il est aussi question dans les centres de réadaptation pour adolescents d'éviter que des savoirs et des savoir-faire délictuels soient transmis entre les jeunes. En effet, la mixité des profils d'adolescents placés dans une même unité de garde est plus grande que dans les pénitenciers adultes, et les amène à se côtoyer malgré des différences d'âge souvent de plusieurs années, des cultures différentes mais aussi des connaissances criminelles variées, ce qui poserait notamment un problème par rapport à l'influence des plus âgés et des plus expérimentés en la matière sur les plus jeunes du groupe (Marier et Robert, 2004). Ce défi justifie d'ailleurs l'accentuation du contrôle des relations entre les jeunes et des nombreux règlements décourageant leurs échanges, quoiqu'ils finissent généralement par trouver des façons de communiquer malgré la supervision continue des adultes (Marier et Robert, 2004; Sallée, 2023).

Le caractère formel de l'institution sécurisée et ses conséquences contraignantes sur les interactions sociales entraînent toutefois des conséquences préoccupantes qui se manifestent de

plusieurs façons sur la population hébergée. À l'échelle individuelle d'abord, beaucoup se retrouvent marqués par une expérience de solitude. En effet, la méfiance qui caractérise les relations qui se développent encourage une partie des individus à éviter simplement d'interagir avec les autres, ce qui a le potentiel de créer une spirale négative entre mal-être et isolement social (Cantora et al., 2016; Moreland, 2020). Cette méfiance est d'autant plus ressentie chez la population adolescente puisque la courte durée des placements en milieu de garde et les nombreux va-et-vient des intervenants et des pensionnaires de ces unités maintient les mineurs dans une situation relationnelle précaire pendant la majorité de leur temps; précarité qui contraste avec leur besoin de relations stables et significatives (Marier et Robert, 2004). De façon générale, les personnes les plus anxieuses, ou avec davantage de tendances dépressives avant leur entrée en prison, auront encore moins le réflexe d'aller initier une relation, par peur des conséquences négatives possibles, de sorte que leur isolement élevé nourrit leurs problématiques psychologiques existantes et corse encore davantage l'adaptation au milieu (McMurrin et Christopher, 2009). Puisqu'en parallèle, les individus sont généralement récalcitrants à solliciter les professionnels pour obtenir du soutien expressif, notamment en détention, ceux qui n'ont pas accès à des communications extérieures se retrouvent parfois sans ressource (Hobbs et Dear, 2000). En maison de transition aussi, le soutien se fait rare; puisque François et al. (2018) avaient recensé seulement 29% de relations de soutien développées parmi toutes celles possibles entre les résidents. Chez les jeunes québécois spécifiquement, cette solitude peut générer une résistance au format du placement, où l'ajustement continu des programmes selon les besoins individualisés nécessite plusieurs réévaluations de la situation des adolescents en parallèle d'un contrôle qui, s'il se veut bienveillant, peut être vécu comme envahissant, étouffant, voire insupportable dans leur quotidien (Marier et Robert, 2004; MSSS, 2022). Pour toutes ces raisons, l'enfermement et ses conséquences négatives sur leur comportement et leur santé mentale peuvent s'étendre au-delà de la période de placement, jusqu'à participer au maintien de leurs agissements délictuels (Lambie et Randell, 2013).

À l'échelle relationnelle également, les spécificités du milieu le rendent propice au développement de risques, notamment en ce qui concerne le développement de conflits interpersonnels (Barbosa, 2015; Howard et al., 2020; Marquart et al., 2005; Moreland, 2020). La

prévention du développement de liens pousse en effet les individus, notamment les adolescents, à tenter de trouver des voies de communication alternatives; moins efficaces pour éviter les ambiguïtés et les malentendus qui peuvent faire éclater des conflits (Forrester-Jones, 2006). Or, les agressions et les conflits interpersonnels créent un contexte d'insécurité qui empire les difficultés d'adaptation rencontrées par les personnes incarcérées (Steiner et Meade, 2016). Chez les adolescents, ces altercations dégénèrent fréquemment en situation de harcèlement, le plus souvent sous la forme d'intimidation, car ce mécanisme servirait aussi de moyen pour évacuer l'excès de stress, de frustrations et de retenue, dans ce contexte particulièrement difficile à affronter pour la majorité (Spain, 2005). D'ailleurs, quand ils sont traités en milieu psychiatrique, l'efficacité du traitement procuré aux adolescents évolue inversement aux occurrences d'agressions recensées (de Decker et al., 2018). En parallèle, les conditions des milieux sécuritaires rendent aussi la multiplication des biais relationnels plus propice chez les adultes et les adolescents (François et al., 2018; Mignon et Ouellet, 2023), ce qui fragilise encore davantage les liens et augmente les risques de déceptions pouvant aboutir à des tensions, voire à des conflits. Pour toutes ces raisons, à l'échelle du groupe, le sentiment d'insécurité, accompagné d'un climat social jugé globalement insatisfaisant, est une perception souvent généralisée dans les milieux restrictifs de liberté, y compris chez les adolescents; à tel point que des efforts sont faits dans ces environnements pour tenter de corriger ces ressentis, dont les conséquences peuvent être lourdes sur le plan personnel (Natarajan et Falkin, 1997; Schalast et Laan, 2017; Yáñez-Correa, 2012).

En somme, l'imposition d'un réseau et d'un environnement à des individus, couplés à une limitation des communications, tend à restreindre le développement des liens, de leur stabilité, de leur réciprocité et de la conscience que les personnes en ont. Ces liens, associés à un (volume variable de) contrôle formel au service de l'efficacité du fonctionnement quotidien et de la sécurité des lieux, entraînent davantage de risques relationnels pour les individus, notamment en termes d'agressions et de conflits, ce qui participe à augmenter la solitude et l'insécurité des résidents de ces environnements. Visiblement, il est difficile d'envisager que les liens de soutien tels que décrits par Cullen (1994) puissent se multiplier aussi facilement et rapidement dans le contexte décrit qu'en milieu ouvert. Les liens de confiance en revanche, en plus de leur

connotation qualitative et forte, sont définis par des éléments qui les rapprochent d'une forme de soutien expressif, ou émotionnel, qui pourrait se développer dans de tels environnements sécurisés.

1.3.2. La confiance comme forme de soutien expressif en milieu restrictif de liberté

Si la confiance peut s'avérer être un choix judicieux pour observer les relations en milieu sécurisé, la conceptualiser n'est pas un jeu d'enfants, et de nombreux chercheurs s'y attèlent encore aujourd'hui. Pour y voir plus clair, la confiance sera d'abord rapprochée du soutien émotionnel par rapport aux définitions qui ont été proposées pour l'incarner, puis par rapport à la populaire approche psychologique unidirectionnelle du concept. Finalement, les manifestations de la confiance et de ses effets pratiques seront passées en revue.

À l'échelle microsociale, Rousseau et al. (1998) ont fait l'effort de rassembler les différentes approches de la confiance, tant en sociologie organisationnelle qu'en psychologie, afin de proposer une définition de celle-ci transposable au plus grand nombre de recherches. Les auteurs déclarent ainsi: "Trust is a psychological state comprising the intention to accept vulnerability based upon positive expectations of the intentions or behavior of another" (La confiance est un état psychologique comprenant l'intention d'accepter la vulnérabilité en raison d'attentes positives concernant les intentions ou le comportement d'une autre personne. [Traduction libre]) (Rousseau et al., 1998, p.395). La confiance a dès lors deux conditions d'apparition. D'abord, elle est reliée à la présence d'un risque qui va créer l'opportunité de faire confiance à l'autre. Ensuite, elle induit l'interdépendance entre les personnes impliquées dans le lien de confiance, puisque la satisfaction de celui qui a décidé de faire confiance n'est atteinte que si la personne agit comme l'émetteur de confiance l'avait anticipé (Rousseau et al., 1998). Par ailleurs, l'apparition de la confiance, son maintien et sa disparition ne répondent pas aux mêmes mécanismes; sa disparition est par exemple plus rapide que son apparition. Lewicki et al. (2006) regrettent toutefois le manque d'uniformité persistant autour de certains aspects de la

définition de confiance, issu des différences irréconciliables entre les approches comportementale et psychologique.

Quelques points permettant de la rapprocher des relations de soutien sont néanmoins largement admis dans la littérature. Pour Lin et al. (1986) et Vaux (1988), les relations de confiance sont parmi les plus propices aux interactions de soutien social. Selon Vaux (1988), leur multiplicité serait même plus importante que l'entretien de relations intimes, car les liens de confiance facilitent les actions soutenantes de tous types, ce que les premières ne garantissent pas :

Certainly, persons with poor marriages may or may not find intimacy or friendship elsewhere. Having a confidante may be important, but surely few individuals draw exclusively on one friend in times of need, and most certainly it is a remarkable confidante who can help with all problems. (Certainement, les personnes ayant des mariages difficiles peuvent ou non trouver de l'intimité ou de l'amitié ailleurs. Avoir un confident peut être important, mais assurément peu d'individus s'appuient exclusivement sur un seul ami en cas de besoin, et le confident qui peut aider avec tous les problèmes est certainement remarquable. [Traduction libre]) (Vaux, 1988, p.11).

Pour plusieurs, la confiance et le soutien s'associent en tant que composantes des liens amicaux dans l'environnement social. Pour Amichai-Hamburger et al. (2013) par exemple, le soutien émotionnel tant qu'instrumental est couplé à la possibilité de se confier à ses amis dans l'attente positive que cette information ne soit pas partagée. La confiance et le soutien, couplés au temps de qualité passé ensemble et à la proximité émotionnelle, sont les quatre clés qui distingueraient les amitiés des autres relations (Amichai-Hamburger et al., 2013). Les adolescents identifient d'ailleurs la confiance et le soutien parmi les éléments les plus importants des amitiés qu'ils entretiennent, avant le temps qu'ils passent ensemble notamment (Kitts et Leal, 2022). Rousseau et al. (1998) les rapprochent plutôt en expliquant que la confiance ouvre de nouvelles ressources aux individus : le soutien offert sans lien de confiance sera différent de celui marqué d'une forte confiance; l'individu sera prêt à solliciter davantage ses propres ressources pour une personne avec qui la confiance est entretenue. Il faut donc comprendre que si confiance et soutien sont des concepts distincts, l'un favorise l'émergence de l'autre.

Cette première compréhension peut être approfondie grâce à l'approche psychologique de la confiance, qui admet que celle-ci existe dès lors qu'une personne prend la décision de se rendre vulnérable par rapport à un tiers pour des raisons cognitives et affectives menant à des

attentes positives par rapport aux décisions de ce dernier. L'émergence de la confiance appartient donc à l'individu seulement (Kramer, 1999; Lewicki et al., 2006). À l'inverse, l'approche comportementale de la confiance envisage que la confiance apparait et se renforce au fur et à mesure que des gestes risqués sont pris par un individu par rapport à un tiers, et que ce tiers agit effectivement en conformité avec ce qui était attendu de lui. Ce sont donc les actions qui témoignent de la présence de confiance (Kramer, 1999; Lewicki et al., 2006). L'état psychologique de vulnérabilité est toutefois sous-jacent à l'approche comportementale, c'est la raison pour laquelle l'approche psychologique a été très largement admise (Rousseau et al., 1998). Les gestes de confiance, sauf s'ils sont trahis et font réagir l'individu, sont d'ailleurs difficilement observables et mesurables autrement qu'en sociologie organisationnelle où cette approche est populaire (Lewicki et al., 2006). Par ailleurs, l'approche psychologique paraît d'autant plus adéquate pour étudier la réalité des jeunes contrevenants placés en CRJDA (Rousseau, 1998). En effet, cette conception psychologique a plusieurs caractéristiques qui la rendent possible dans ce contexte spécifique.

Le point le plus important se situe probablement dans l'aspect de vulnérabilité volontaire des individus en confiance, potentielle ou réelle, qui n'implique pas forcément que des gestes aient été posés pour tester cette confiance (Lewicki et al., 2006). En effet, puisque les jeunes maintenus sous garde n'ont pas l'autorisation de s'échanger des affaires, de se demander des services, ou de poser d'autres gestes manifestes de soutien-instrumental donc-; les occasions pour tester une potentielle relation de confiance sont plus rares (même si elles existent). Le fait de ne pas considérer les gestes de confiance permet par ailleurs de mettre en avant les risques d'erreurs; traduits par un lien de confiance qui est perçu à tort comme un lien mutuel entre les individus. L'inverse peut être vrai aussi, si des individus sous-estiment la confiance qu'on leur accorde. Ces deux dynamiques ont d'ailleurs déjà été repérées en grande proportion chez les adultes et les adolescents évoluant en milieu restrictif de liberté (François et al., 2018; Mignon, 2019). Quand les perceptions sont justes toutefois, elles amènent la confiance à répondre à un principe d'homophilie, dans la mesure où les gens qui profitent de recevoir des gestes de soutien expressifs (donc l'écoute, les conseils, l'attitude bienveillante) vont utiliser ces marques pour

déterminer qui leur ressemble en termes d'attitudes et de valeurs, afin de s'y fier davantage (Lin, 1995).

Le deuxième élément induit par la considération de la confiance -autant dans l'approche comportementale que psychologique- est son évolution dans le temps. En effet, considérée comme un lien fort, cette force se développe progressivement entre les pairs; elle n'est pas directement générée en tant que lien fort. C'est la multiplication des interactions dans le temps qui va décider les acteurs à renforcer, ou au contraire à limiter, les attentes positives qu'ils ont envers leurs pairs, et donc la confiance qu'ils leur accordent (Kramer, 1999; Lewicki et al., 2006). La multiplication de ces interactions doit aussi être dominée par des émotions positives par rapport à la relation pour faciliter l'établissement du lien (Luhmann, 2017). La confiance qui se renforce dans le temps implique donc aussi de prendre la décision de se confier à cette personne, par rapport à des informations plus compromettantes pour la personne qui se confie que celles qui ont été partagées dans les premiers temps de la relation (Luhmann, 2017). Le temps permet par ailleurs de recevoir des marques de confiance en retour, ce qui participe à renforcer la relation par l'assurance que l'autre est également impliqué et vulnérable (Serva et al., 2005). En revanche, moins la relation a été renforcée, moins elle perdure; ce qui explique pourquoi la majorité des relations positives créées en détention ne se maintiennent pas lorsque les individus sont remis en liberté (Rengifo et DeWitt, 2019).

Habituellement, puisque la confiance crée une interdépendance entre les individus, cette vulnérabilité fait en sorte qu'il est attendu que le lien de confiance soit réciproque (Lin et al., 1986; Serva et al., 2005). La réciprocité est d'ailleurs une marque de force du lien (Rengifo et DeWitt, 2019), il est donc logique que la confiance entre les individus en soit généralement marquée. Une autre façon d'expliquer la forte réciprocité des liens de confiance réside dans les mécanismes psychologiques auxquels elle est reliée. En effet, lorsqu'une personne fait confiance à une autre, elle adopte à son égard une attitude de personne en confiance. Or, ces attitudes démonstratives incitent la seconde à se conformer aux attentes d'autrui, et biaisent sa perception : la personne en confiance apparaît à son tour plus fiable; élevant ainsi les chances de réciproquer le lien de confiance (Lewicki et al., 2006). Toutefois, selon les points de vue, la balance de réciprocité n'est pas forcément égale. Ainsi, l'approche comportementale suppose que les

actions de confiance ne se valent pas toutes, de même que les échanges de confiance n'ont pas à être du même nombre de la part de chacun des partis pour que la relation perdure : la relation pourrait donc être réciproque, bien que l'un prenne davantage de risques en s'appuyant sur l'autre. La perception que les individus ont de ces actions est d'ailleurs déterminante dans ce processus (Serva et al., 2005). D'autres auteurs partent toutefois du principe que la confiance est relativement égale entre les individus à partir du moment où chacun est conscient des intentions bienveillantes et de la confiance de l'autre (Serva et al., 2005); cela implique en revanche d'avoir assez communiqué ou eu de preuves à ce sujet pour percevoir effectivement le lien de confiance reçu. Dans tous les cas, une certaine réciprocité est nécessaire pour que la relation demeure satisfaisante, le risque devenant autrement trop grand pour la personne investie (Lewicki et al., 2006).

Mais pourquoi accepter au premier abord le risque d'être vulnérable? L'approche psychologique répond à cette question en décortiquant les éléments induits dans la confiance qui mènent à prendre un risque relationnel de ce type. Dans cette perspective, le risque serait pris car les individus en confiance s'attendraient à ce que la personne tierce agisse dans leur intérêt, et se sente contrainte dans son choix en raison d'une forme de responsabilité envers ceux qui lui font confiance (Lin et al., 1986). La conscience de la confiance reçue, la responsabilité par rapport à cette confiance reçue, et potentiellement la réciprocité de cette confiance, sont donc des attentes inhérentes aux relations de confiance; c'est pour ça qu'elles sont considérées parmi les plus contraignantes pour les personnes qui y sont engagées, mais qu'elles sont par ailleurs plus riches en termes de ressources de soutien (Lin et al., 1986). Par ailleurs, cet engagement et le potentiel de répétition des interactions sont à même de développer un sentiment d'attachement entre les partis; attachement qui trouve sa source dans la préoccupation de la situation de l'autre (Rousseau et al., 1998). Cela étant, ces éléments inhérents à la confiance sont aussi sensibles au contexte, puisque certains environnements sont marqués par une insécurité globale qui diminue la propension individuelle à faire confiance (Luhmann, 2017), ou à l'inverse qui force une certaine confiance à s'installer (Kramer, 1999). Chacun a aussi des prédispositions plus ou moins fortes à faire confiance, puisque ces dernières dépendent notamment de l'attachement aux parents pendant l'enfance et du renforcement émotif positif (plus ou moins présent) des attitudes de

confiance à un jeune âge (Kramer, 1999; Luhmann, 2017). Finalement, des caractéristiques personnelles spécifiques, comme la bienveillance, l'intégrité et les habiletés, rendent les gens plus fiables aux yeux d'autrui, de sorte qu'ils amènent davantage de gens à se fier à eux (Long, 2017).

La confiance est donc une relation dont l'origine est psychologique, qui se retrouve renforcée par les marques de confiance entre les individus à travers des interactions sociales positives, y compris de soutien. Si le lien de confiance est souvent conçu comme un lien fort, sa force réelle se développe avec le temps, puisque la relation n'est pas solide en soi et est par ailleurs très sensible aux déceptions relationnelles, beaucoup plus que d'autres types de liens positifs. Les attentes et la responsabilité par rapport à ce type de liens sont aussi sensibles aux prédispositions des individus et au contexte dans lequel ils évoluent. Comme les liens de soutien dans un milieu égalitaire, elle est par ailleurs dirigée par une force de réciprocité aux niveaux théorique et empirique. Si elle a dans cette mesure des similitudes avec le soutien expressif ou émotionnel et qu'elle semble le favoriser, reste à savoir si ses effets sont semblables en pratique.

Comme les autres types de relations positives, les effets des relations de confiance sur les individus ont été multiples, dans des objectifs divers et variés. L'activité et la popularité de confiance s'avèrent particulièrement bénéfiques pour les individus, de sorte que plusieurs auteurs ont commencé à la contextualiser aux milieux restrictifs de liberté.

De façon générale, l'entretien de liens de confiance avec l'entourage a démontré de nombreux effets positifs semblables à ceux du soutien émotionnel. Au niveau individuel par exemple, elle donne accès à davantage de ressources sollicitées par les personnes de confiance, comme des informations sensibles, le fait de pouvoir profiter du statut de l'autre et une préoccupation mutuelle qui ouvre d'autant plus au soutien, à l'attachement et, sur le long terme, au développement d'une identité commune (Rousseau et al., 1998). Elle est aussi reconnue pour augmenter le niveau de bien-être ressenti par les individus (Awaworyi Churchill et Mishra, 2017). Par ailleurs, la confiance a aussi des bienfaits à l'échelle de l'environnement dans lequel les individus évoluent : elle permet notamment d'assainir les conflits qui éclatent dans le groupe, de rendre les personnes plus aptes à la résolution de conflit, et plus adaptables en situation de

« crise »; les crises étant, au sens de Lin et al. (1986), des changements de vie imprévus et rapides (Baker, 2019; Rousseau et al., 1998).

Le fait de faire confiance aux autres spécifiquement, qui correspond à l'activité de confiance, a des bienfaits propres, qui se retrouvent notamment dans une liberté communicationnelle plus grande : une fois en confiance, les individus peuvent manifester leurs pensées par de nouvelles techniques, comme l'humour, le silence ou la prise d'initiative sur des sujets sensibles, ce qui ne serait pas évident autrement (Luhmann, 2017). Cela implique en revanche que les personnes de confiance et les différents mécanismes de communication soient disponibles (Lewicki et al., 2006). Quand une ou plusieurs relations de confiance sont satisfaisantes pour un individu, il est donc attendu que l'activité de confiance se renforce. En effet, la répétition des expériences émotionnelles positives dans le cadre de ces relations va encourager la personne qui fait confiance à se fier à de nouvelles personnes pour augmenter encore sa satisfaction relationnelle; de sorte que l'activité de confiance deviendrait, dans le cas de relations de confiance satisfaisantes, une prédisposition à faire davantage confiance aux autres avec le temps. Quand ces comportements, témoignant d'une certaine vulnérabilité, sont perçus par les personnes tierces, il est par ailleurs établi que cette prise de risque rend ces personnes actives dans le réseau de confiance plus fiables aux yeux de leurs pairs : de sorte que leur activité de confiance augmenterait aussi leur popularité de confiance si elle se maintient par des actions concrètes qui démontrent cette confiance accordée aux autres.

Les avantages d'être, en parallèle, populaire dans un réseau de confiance sont, de façon intéressante, très différents des implications de l'activité dans le réseau de confiance. En effet, la popularité dans le réseau de confiance est davantage associée à des enjeux de pouvoir relationnel. Ainsi, plus un individu recevra de confiance, plus il paraîtra fiable aux yeux de ceux qui ne lui font pas encore confiance : là aussi, la popularité nourrit donc la popularité (Agneessens et Wittek, 2008; Jazaieri et al., 2019). Or, cette image de fiabilité grandissante est l'une des deux composantes les plus importantes de la réputation des individus -l'autre étant leur statut, qui pour certains n'est pas distinct de la popularité-, ce qui permet d'influencer les décisions et les comportements des autres membres du groupe (Choukas-Bradley et al., 2015; Jazaieri et al., 2019). Dans des milieux sécurisés tels que les pénitenciers, des marques de reconnaissance aussi

simples que des traits d'humour permettent d'ailleurs d'agir en tant que marques de soutien expressif et de conserver cette popularité parmi les autres détenus (Belokowsky, 2019).

Puisque la confiance requiert du temps et de la communication ou d'autres marques de soutien pour se développer entre les individus, et que par ailleurs les échanges sont rares et contrôlés en milieu sécurisé, générant des erreurs de perception, il apparaît peu probable que la confiance se développe dans ce type de milieux. Et pourtant ! Elles seraient souhaitables entre mineurs, ne serait-ce que pour éviter les conséquences, potentiellement graves, d'un isolement social sur la croissance et le développement adolescent (Cesaroni et Peterson-Badali, 2013). Ces relations peuvent donc être considérées comme nécessaires dans la mesure où cette population est plus vulnérable en termes relationnels que la population adulte, et que l'expérience de privation de liberté a toujours un effet déterminant, même crucial, sur le parcours des adolescents concernés, qu'il soit positif ou négatif (Marier et Robert, 2004). Basset (2003), Cesaroni et Peterson-Badali (2013) soulignent d'ailleurs que les institutions françaises responsables des jeunes judiciairisés et les intervenants qui y travaillent ont bien conscience de ces enjeux, mais les opportunités de développer des liens restent insuffisantes d'après leurs constats et ceux de l'américain Forrester-Jones (2006). La plupart des 207 jeunes contrevenants interrogés par Eichelsheim et Van der Laan (2011) dans différents centres carcéraux aux Pays-Bas avaient en revanche rapporté entretenir des liens positifs avec la majorité de leur groupe, augmentant leur bien-être; et Reid (2017) avait même pu observer la présence de réseaux d'amitié assez stables entre jeunes contrevenants condamnés dans un centre californien. Des relations se développent donc inlassablement, plus ou moins sainement selon la tension entre les contrôles formel et informel exercés. Mais au-delà d'éviter les conséquences négatives de l'isolement, les relations de confiance présentent aussi un potentiel positif en milieu sécurisé.

Pendant le temps de placement imposé, il a en effet été possible de distinguer plusieurs éléments, directs et indirects, qui sont encourageants pour le développement de liens de confiance entre adolescents. Ainsi, dans les réseaux d'adultes en détention, une force de réciprocité amicale se dégage malgré les obstacles de communication et de biais, de même qu'une force d'homophilie, de la même façon que si les liens s'étaient développés sans les contraintes du milieu (Sentse et al., 2021). Or, l'amitié implique généralement soutien et confiance, surtout si la réciprocité des

liens est établie, ce qui laisse croire que des liens de confiance et de soutien expressifs pourraient se développer dans ces milieux plus hostiles à leur développement, et ainsi amener davantage de ressources aux jeunes pour gérer le stress et les autres émotions négatives associées au placement. D'ailleurs, l'augmentation du bien-être dans le milieu est reliée à de meilleures avenues une fois les hommes libérés (Auty et Liebling, 2020). Plus directement, Eichelsheim et Van der Laan (2011) ont remarqué que la proximité entre résidents chez les adolescents était associée à un sentiment de bien-être et de sécurité plus important; ce sentiment de sécurité étant par ailleurs une des trois dimensions du climat social tel que conceptualisé par Robert Schalast (Schalast et Laan, 2017). Le soutien expressif, facilité par les liens de confiance, s'est par ailleurs avéré très aidant pour l'adaptation au milieu restrictif de liberté, autant chez les hommes que les femmes adultes (Clone et DeHart, 2014; Liu et Chui, 2014, Severance, 2005; Smoyer, 2015). Au Québec spécifiquement, les adolescents placés sous garde ont par ailleurs rapporté que, malgré le climat de méfiance inhérent à l'instabilité relationnelle qui caractérise cette période de leur vie, plusieurs avaient réussi à bâtir des relations significatives et positives avec certains des résidents de leur unité, qui avaient joué un rôle déterminant dans leur motivation et leur mobilisation quant à la préparation de leur réinsertion (Marier et Robert, 2004).

Finalement, d'autres indices laissent croire à l'intérêt du développement de liens de confiance pendant la période de placement pour affecter positivement la réinsertion des adolescents à leur sortie. D'abord, ces derniers peuvent potentiellement stimuler l'apprentissage d'outils et d'habiletés sociales qui seront utiles en contexte ouvert, puisque solliciter son réseau pour du soutien émotionnel pendant la période de détention chez les adultes est associé à davantage d'investissement dans les programmes, les discussions avec les intervenants et d'apprentissage de mécanismes d'adaptation; les trois contribuant à diminuer la probabilité de retour en détention des hommes interrogés (DeBerry, 1994). Il est par ailleurs connu que la participation et l'investissement dans les programmes est bénéfique, y compris chez les adolescents, pour que ces derniers réussissent leur réinsertion (Shivrattan, 1988). Jiang et al. (2005) ont par ailleurs déjà confirmé la relation directe et positive entre soutien social perçu et réinsertion effective dans les pénitenciers adultes.

En somme, les impacts des « relations positives », de « l'amitié », du « soutien », de « la bonne entente », et les quelques résultats sur la confiance dans les écrits intéressés aux milieux restrictifs de liberté semblent s'entremêler autour d'améliorations plus ou moins marquées du bien-être, du sentiment de sécurité, des habiletés sociales et des chances de réinsertion réussie des individus qui s'investissent davantage dans de telles interactions.

En somme, la conception du milieu sécuritaire va à l'encontre des dynamiques relationnelles traditionnelles, puisque son contrôle formel limite la communication et les échanges de tout type, dans un but de prévention des inconduites et des agressions, laissant les individus aux prises avec des problèmes de solitude, de biais relationnels, d'inadaptation, de sentiment d'insécurité et, malheureusement, des occurrences toujours existantes d'agressions verbales et physiques. Dans ce contexte, les jeunes, particulièrement en besoin d'interactions à cette phase de leur vie, pourraient tout de même développer des liens de confiance dans la mesure où ces derniers ont pour origine l'acceptation d'un état de vulnérabilité par rapport à autrui, ce qui peut mener à ouvrir des relations de confiance et de soutien mutuels si elles sont dirigées vers les bonnes personnes, et ainsi augmenter les ressources émotionnelles des adolescents -le soutien instrumental étant par ailleurs interdit-. L'importance du temps et d'une communication efficace pour renforcer ce type de relations laisse toutefois croire que la confiance en contexte sécurisé est propice aux biais relationnels et à une instabilité qui ne lui est pas habituelle. Reste à savoir si cela pourrait l'empêcher, ou non, de refléter une forme de soutien émotionnel qui serait positif pour les adolescents durant leur temps de placement.

1.4. Les dynamiques émanant des relations de confiance entre adolescents judiciairisés en milieu sécurisé pour tenter de préciser la théorie du soutien social de Francis Cullen

L'ancrage théorique de Francis Cullen est confronté par le flou de la réalité des dynamiques relationnelles en milieu restrictif de liberté. En milieu ouvert, les relations de confiance sont en effet parmi les plus significatives, et apportent ainsi le plus de soutien aux personnes qui s'y

investissent. Si les personnes aidantes sont prosociales, alors elles donnent accès à des ressources prosociales. Autrement, les individus peuvent s'influencer négativement. Comme l'adolescence est l'âge où les pairs sont parmi les relations les plus significatives, l'influence négative des pairs criminalisés sur des jeunes autrement prosociaux a été démontrée à de maintes reprises. Tous ces constats sont clairement établis dans la littérature, même si la justification de ces résultats peut diverger.

En milieu restrictif de liberté, il est clair que le besoin de soutien, donc de relations significatives, est criant pour les individus, afin de pallier les difficultés d'adaptation logiquement entraînées par un retrait imposé du milieu connu, vers un milieu contrôlé, et contrôlant. Les anciens et actuels adolescents hébergés en Centre de réadaptation qui avaient été interrogés en 2004 avaient d'ailleurs rapporté des propos dont l'un des seuls consensus était la grande détresse que causait la période de placement en milieu de garde (Marier et Robert, 2004). La revue de la littérature a ainsi tenté de soulever les caractéristiques de ces milieux propices à chambouler les dynamiques relationnelles traditionnellement observées, telles qu'une perception juste des liens reçus plus difficile, donc une plus faible réciprocité, davantage d'insécurité et de risques relationnels qui tendent à dissuader les personnes placées de prendre des risques en se liant à d'autres résidents, choisissant plutôt l'isolement. De plus, le manque de communication, l'imposition du réseau et les nombreux changements au sein de ce dernier sont des éléments récurrents dans les milieux restrictifs de liberté, qui participent à altérer la signification des relations qui se développent malgré tout. Chez les populations adultes, les liens développés en milieu psychiatrique ou carcéral ont donc tendance à se terminer rapidement une fois les individus libérés, de sorte que l'influence négative attendue entre pairs criminalisés, notamment par l'accès à des ressources criminogènes, n'aurait pas lieu d'être, ou du moins pas dans les mêmes proportions qu'en contexte ouvert. Mais cette superficialité remet aussi en cause l'intérêt de développer de tels liens lors des périodes de placement : s'ils sont dénaturés, plus souvent mal perçus, instables, risqués, et insatisfaisants que dans leurs milieux de vie habituels, n'est-il pas mieux de continuer à limiter leur développement ? À l'inverse, ces liens peuvent-ils, malgré leur superficialité, être utiles aux personnes qui en profitent durant leur temps imposé dans ces environnements sécurisés ? Cette interrogation est d'autant plus nécessaire dans le contexte de placements adolescents puisqu'il s'agit d'une

période critique du point de vue du développement individuel, ce dont la LSJPA tient d'ailleurs compte, et qui rend *a fortiori* l'expérience au centre de réadaptation extrêmement marquante pour le jeune, et l'adulte en devenir qu'il représente (Marier et Robert, 2004). Par ce raisonnement, toute nouvelle considération dans ce milieu est donc bienvenue afin de rendre cette transition la plus utile et la plus positive possible, mais toute nouvelle considération devrait également faire preuve d'une très grande rigueur et de prudence pour les mêmes raisons.

En somme, les propositions faites par Francis Cullen en 1994 encouragent le développement d'un tissu de relations prosociales à différentes échelles de proximité autour des personnes judiciairisées afin de favoriser leurs chances de se réinsérer dans la société; un soutien social qui doit être perçu et anticipé par les individus (Cullen, 1994). Si cette théorie a été bâtie en réponse aux difficultés rencontrées par les personnes judiciairisées dans le cadre de leur processus de réinsertion, son auteur ne précise pas si les propositions qui sont faites ont lieu de s'appliquer dans le cadre de milieux restrictifs de liberté, à savoir les pénitenciers pour adultes et les établissements pour mineurs, bien que les difficultés que ces environnements génèrent à l'endroit de leurs résidents eu égard à leur réinsertion future soient connues. Plusieurs éléments abordés par la théorie de Francis Cullen, comme les contrôles sociaux formel et informel, les dynamiques d'activité et de popularité au sein d'un réseau de soutien, qui servent d'arguments dans sa réflexion, sont par ailleurs propices à se développer et s'exprimer différemment dans ces milieux que dans un contexte de vie « courant » tel que décortiqué par Cullen. La littérature présentée dans le Chapitre 1 a ainsi mis en exergue l'importance du réseau de soutien microsocial dans ce type d'environnement pour pallier la détresse des résidents et l'intensification du contrôle formel qu'ils expérimentent, tandis que Cullen avait théoriquement jugé ce genre de recours peu efficace dans la mesure où, en contexte ouvert, un soutien antisocial amène des ressources et des contraintes de même nature. Les logiques par lesquelles Cullen développe son raisonnement sont donc des logiques inhérentes à des processus issus du milieu ouvert et de l'étude de la réinsertion dans des environnements du quotidien, sans tenir compte de cette étape parfois empruntée par les personnes judiciairisées qu'est la restriction de liberté. Or, si cet arrêt d'agir peut s'avérer anecdotique ou décisif selon le profil des adultes qui passent par le pénitencier, les placements d'adolescents sont par définition marquants en ce qu'ils arrivent à un

moment toujours déterminant du développement individuel : l'adolescence. De fait, que l'expérience adolescente soit majoritairement positive ou négative, et *a fortiori* que l'expérience de placement soit bonne ou mauvaise pour les jeunes contrevenants placés sous garde, elle est toujours déterminante, car elle participe de toute façon à forger les adultes qu'ils deviendront (Blackburn et al., 2007; Marier et Robert, 2004). Dans cet ordre d'idées, il apparaît donc nécessaire de s'interroger quant à l'application du raisonnement de Francis Cullen, basé sur des observations et constats éprouvés et vérifiés parmi des individus libérés ou jamais enfermés, sur une population contrôlée et privée de cette liberté. Les propositions du chercheur semblent en effet difficilement applicables à ce type de milieu puisque leur réalité n'a pas été prise en compte pour y aboutir. Ce transfert calqué de la théorie à ces terrains de pratique paraît d'autant moins adéquat que la littérature en milieu carcéral a constaté le développement de tissus de soutien positifs pour des résidents de tous horizons, adolescents comme adultes, hommes comme femmes, dans des unités de nature tantôt correctionnelle, tantôt médicale. La remise en question de la théorie proposée par Cullen est encore plus justifiée dans la gestion pratique des adolescents judiciairisés spécifiquement puisque, au-delà de la marque indélébile que laisse sur eux l'expérience d'enfermement, plusieurs systèmes de justice de prise en charge des contrevenants mineurs, y compris le système québécois, s'appliquent à les différencier de leurs homologues adultes. L'objectif de cette distinction est de permettre un traitement allant au-delà de l'aspect punitif et de responsabilisation de la peine, axé sur le soutien, dans le respect des besoins des jeunes et le souci de leur développement, toujours dans une logique de favorisation de leur réinsertion (Allen et Superle, 2016; Gagnon et Plamondon, 2014; Éducaloi, 2023; Marier et Robert, 2004; MSSS, 2022). Cette exigence supplémentaire demande une implication de toutes les ressources disponibles autour de ces jeunes, professionnelles comme personnelles, pour enclencher leur propre mobilisation et en maximiser les résultats. De ce fait, confronter la théorie de Cullen à la réalité de placement des adolescents québécois en unité de garde a le potentiel de mettre en lumière l'écart qui existe entre ses propositions générales, qui vont plutôt à l'encontre d'un soutien entre pairs criminalisés et qui sont basées sur des observations en contexte ouvert, et les constats faits dans les milieux restrictifs de liberté, où la détresse causée par la privation de liberté amène les réseaux de soutien à se créer malgré les contrôles, et à entraîner un impact

non-négligeable dans l'expérience de beaucoup d'individus. En termes d'objectifs, cette mise en perspective s'avère encouragée en pratique par la sensibilité et la motivation que partagent plusieurs pays et régions, y compris le Québec, par rapport à la cause des mineurs judiciairisés.

Ainsi, pour répondre à ces questionnements, il faut d'abord comprendre la réalité interactionnelle des adolescents placés sous garde à la suite d'une sentence judiciaire, puisque la majorité des études ont été faites auprès des adultes. Si les peines sont généralement plus longues pour ces derniers, il n'est pas certain que moins d'interactions se développent entre les jeunes, car la rapidité de leurs placements comparativement aux adultes est associée à des milieux qui se veulent davantage axés sur la complétion et la réhabilitation des besoins, de sorte que davantage de temps hors de leur chambre que dans les pénitenciers adultes peut laisser croire qu'ils interagissent davantage que leurs homologues majeurs; bien que la taille restreinte de leur groupe permette de contrôler davantage leurs interactions quotidiennes (Sallée, 2023). Dans cette logique, les aides matérielles, comme les prêts ou les services, sont interdites entre les jeunes hébergés dans les deux unités étudiées du CRJDA de Cité-des-Prairies, de même que le fait de discuter sans supervision de leurs problèmes et de leur vie à l'extérieur du centre.

L'argumentaire prend donc comme parti-pris la différence de force inhérente aux liens positifs, quels qu'ils soient (amitié, bonne entente, soutien, confiance, respect, etc.) dans les milieux sécurisés par rapport aux milieux ouverts. Une liberté a été prise à ce niveau dans la mesure où les jeunes interrogés dans le cadre de cette recherche ont eux-mêmes souligné ce double standard qui existe parmi leurs relations en contexte extérieur et au sein des unités (Mignon, 2019). Puisque l'ensemble des types de liens positifs sont *a priori* moins significatifs qu'en contexte ouvert, et que par ailleurs tous les liens de confiance qui étaient entretenus entre les jeunes interrogés étaient aussi associés à des liens de soutien, sans que l'inverse soit réciproque, il a été choisi d'analyser les dynamiques de confiance entre les adolescents, dont la signification doit permettre de refléter un type de soutien plus marqué que les liens de soutien internes qui ne sont pas accompagnés de cette confiance en parallèle. En effet, dans une perspective de soutien social, les chercheurs ont tendance à observer davantage les relations les plus significatives entre les personnes pour tenter de déterminer leur plus-value. Typiquement, les études abordant les relations filiales, romantiques et amicales sont omniprésentes dans l'étude

des dynamiques relationnelles adolescentes et adultes en raison de l'engagement qu'elles présupposent (Kort-Butler, 2018; Lin, 1995; Rousseau et al., 1998; Song et al., 2011). Vaux (1988) et Lin et al. (1986, 1995) avaient toutefois identifié que les relations de confiance pouvaient être perçues comme les plus aidantes dans la mesure où la force de la relation permet à la personne dans le besoin de solliciter plus fréquemment et de façon plus exigeante l'aide d'autrui, prévoyant qu'il se mobilisera en conséquence; puisque l'autre parti est censé effectivement répondre aux attentes de l'autre afin de garder la relation satisfaisante (Kort-Butler, 2018; Lin et al., 1986; Turner et Marino, 1994; Vaux, 1988). C'est ce mécanisme d'engagement effectif d'une part de la relation, et d'expectative d'engagement assumé d'autre part de la relation, qui distingue les relations de confiance d'autres types de relation fréquemment observés en sciences sociales, dans les milieux ouverts comme fermés. En effet, d'autres relations *a priori* positives, telles que l'appréciation, l'attraction et encore plus l'admiration, n'entraînent pas par définition ce niveau d'engagement ni de réciprocité (Amichai-Hamburger et al., 2013; Byrne, 1977; Clark et Ayers, 1993; Fournier, 2009; Gest et al., 2001; Hayes et al., 1980; Moreno, 1934). Cet engagement est pourtant un vecteur fondamental pour plus de qualité et de quantité d'expressions de soutien (Cullen, 1994; Kort-Butler, 2018; Lin, 1995). De ce fait, le lien de confiance, parfois directement mesuré et parfois assumé, notamment dans les relations avec des personnes significatives (famille, conjoint.e et ami.e.s) est prédominant dans les études reliées au soutien social (Cullen, 1994; Kort-Butler, 2018), alors que la conceptualisation de soutien ne fait toujours pas consensus (Song et al., 2011). Il faut aussi noter que la confiance, dans sa conception psychologique unidimensionnelle, permet de parler du même coup de neutralité et de méfiance envers autrui, puisque la neutralité se trouve au centre du spectre relationnel entre confiance et méfiance (Lewicki et al., 2006).

À partir de là, l'objectif principal de la thèse s'attèle à démontrer comment les dynamiques émergeant des relations de confiance entre adolescents judiciairisés et placés sous garde en Centre de réadaptation permettent de mettre en perspective la théorie du soutien social de Francis Cullen. Plus précisément, trois hypothèses de recherche sont dégagées des différents éléments de problématisation présentés :

Hypothèse 1 : Les liens de confiance que les jeunes entretiennent au Centre de réadaptation sont plus fragiles qu'en contexte non restrictif de liberté.

Hypothèse 2 : Les forces sociales qui structurent habituellement les dynamiques relationnelles de confiance sont différentes de celles observées en contexte non restrictif de liberté.

Hypothèse 3 : La fragilité des liens de confiance pour les jeunes investis dans les réseaux de confiance remet en question l'un des mécanismes proposés par la théorie du soutien social de Francis Cullen, selon lequel le soutien entre pairs criminalisés risque de renforcer leurs attitudes criminelles.

L'étude se fonde sur différentes analyses de réseaux visant un échantillon de 36 adolescents placés au CRJDA de Cité-des-Prairies et interrogés à six reprises entre octobre 2018 et mars 2020. Chaque hypothèse est développée dans un chapitre d'analyse correspondant.

Les analyses menées permettront d'éclairer les chercheurs et les praticiens sur la façon dont les dynamiques de confiance sont développées et maintenues chez les adolescents dans ce type de milieu, mais aussi de comprendre à quel point les effets de la confiance dans ce contexte particulier concordent ou s'éloignent des prédictions de Cullen : autrement dit, de comprendre si la confiance entre les jeunes est bénéfique au quotidien des unités et aux perspectives prosociales qu'ils entretiennent, ou l'inverse. Les éléments de compréhension quant au développement et au maintien de la confiance permettent par ailleurs de développer davantage d'hypothèses quant aux effets observés de cette confiance sur les adolescents. Sachant que les jeunes ont moins accès à leurs proches qu'en contexte ouvert et que les intervenants présents dans les unités ne le sont pas toujours de façon stable, se centrer sur les réseaux de jeunes permet d'envisager le groupe d'adolescents lui-même comme un outil de compréhension et d'intervention autonome quant à l'expérience de placement en Centre de réadaptation.

Chapitre 2

Méthodologie

Afin de comprendre comment les dynamiques des relations de confiance entre les adolescents placés sous garde permettent de mettre en perspective la théorie du soutien social de Francis Cullen, une méthodologie fondée sur des mesures et des calculs issus de l'analyse de réseaux sociaux a été utilisée; elle est donc de type quantitatif. Ce choix a plusieurs avantages relativement aux questions soulevées dans la problématisation du sujet.

D'abord, l'analyse de réseaux permet d'interroger facilement un même ensemble de données à différents niveaux : soit au niveau du groupe, des relations ou des individus (Borgatti et al., 2022; Serrat, 2017). Cela permet par exemple d'étudier l'effet de la popularité des acteurs tant à l'échelle individuelle qu'en ancrant celle-ci dans la structure plus large des réseaux des unités auxquels ils appartiennent. L'analyse de réseaux, qui se base habituellement sur le recensement des relations, permet dans la même idée d'en extraire rapidement différentes mesures adaptées à ces différentes échelles d'analyses, adaptées au cadre théorique et au questionnement initial du chercheur, rendant la récolte de données efficiente par rapport à toutes les utilisations qui peuvent en être faites (Borgatti et al., 2018) en plus de permettre la considération de variables qui seraient autrement plus difficiles à détecter, comme les biais relationnels (François et al., 2018).

D'un point de vue théorique, l'utilisation de cette méthode est appropriée pour toutes les recherches ancrées dans les théories de sciences sociales dont l'argumentaire intègre des effets reliés aux relations interpersonnelles, comme les effets de diffusion des valeurs, des normes, des attitudes, ou de critères de sélection du réseau social (Lazarsfeld et Merton, 1954; Marineau, 2007; McGloin et Kirk, 2010), ce qui inclut dès lors une majorité d'écoles de pensées. Et, dans cette logique, Francis Cullen justifie l'originalité de sa théorie du soutien social par le fait qu'elle se construise justement autour de la relation en tant que point central plutôt qu'autour de l'individu (Cullen, 1994). Il paraît donc méthodologiquement adéquat d'adopter une pratique dont le fondement se trouve également au niveau relationnel plutôt qu'individuel.

Par ailleurs, les multiples possibilités d'analyse de réseaux qu'offre un même ensemble de données, couplées à la possibilité de les illustrer rapidement sous forme de sociogrammes, ont facilité la compréhension, la diffusion et l'étendue de la popularité de cette méthodologie; de

sorte qu'elle permet à une majorité de gens intéressés de développer une compréhension approfondie de la logique sous-jacente aux analyses (Borgatti et al., 2018; Moreno, 1934; Scott et Carington, 2011). La reproductibilité des recherches dans différents milieux et avec différents groupes joue également en sa faveur, chacun ayant le potentiel de recroiser les caractéristiques des autres tout en démontrant ses propres spécificités. Dans cette logique, comparer les groupes entre eux ou l'évolution d'un même groupe a permis de nombreuses découvertes théoriques, comme le principe d'homophilie qui se centrait à l'origine sur un décompte des dyades similaires au sein d'une communauté à travers le temps (Lazarsfeld et Merton, 1954). Les avancées ont aussi été méthodologiques, puisque l'intérêt continu pour les relations en tant qu'objet d'analyse a permis le développement de modélisations capables de détecter les forces structurelles d'influence et de sélection agissant simultanément sur les membres d'un groupe; répondant donc à l'un des dilemmes les plus fréquemment rencontrés en sciences sociales (Leszczensky, 2016; Seddig, 2014; Snijders, 2001; Weerman, 2011). L'échantillon de la présente étude étant à la fois composé de deux groupes et de différents temps de mesure, l'utilisation de l'analyse de réseaux est d'autant plus logique.

Finalement, le cadre de cette recherche permet d'outrepasser les critiques souvent adressées à l'analyse de réseaux : le fait que la généralisation des résultats soit réduite par la spécificité de chaque réseau observé (Borgatti et al., 2018) est ici pallié par la prise en compte de deux unités, considérées toutes deux à un an d'écart, de sorte que quatre groupes distincts sont finalement étudiés, rendant la généralisation des résultats moins laborieuse. Par ailleurs, les frontières d'un réseau social peuvent être ambiguës dans certaines recherches en milieu ouvert, et doivent parfois être créées suivant une décision du chercheur, qui ampute en fait une partie de la réalité de ces réseaux interactionnels (Smith, 2014). Or, le fait de considérer des unités de garde permet de justifier l'exclusion des relations que les adolescents entretiennent hors de l'unité puisqu'ils sont maintenus en placement obligatoire pendant plusieurs mois (Gouvernement du Québec, 2023). De plus, considérer l'ensemble de l'unité comme un réseau social est possible dans la mesure où elles font office d'unités de vie; dans lesquelles les jeunes évoluent toute la journée avec le groupe, partageant repas, activités et temps libre (Sallée, 2023).

Afin de détailler davantage comment la problématisation de cette thèse s'accorde avec les données recueillies et l'analyse de réseaux, le présent chapitre passe d'abord en revue les participants et la méthode d'échantillonnage, puis la récolte de données et l'outil utilisé à cette fin. Les variables récoltées sont aussi précisées dans la même section. Ensuite, l'opérationnalisation des différentes variables sera détaillée, avant de passer en revue les analyses prévues par hypothèse de recherche. Les limites méthodologiques sont spécifiées en fin de chapitre.

2.1. Échantillon

La collecte de données a été réalisée au sein de deux unités de garde ouverte du CRJDA de Cité-des-Prairies, dans le cadre du projet « *Carceral Sociability and the reinsertion of Offenders* », traduit dans les demandes éthiques en français en tant que « Sociabilité carcérale et réinsertion sociale »². Ce projet, financé par le CRSH (subvention Savoir; 2018-2023), avait pour objectif de contribuer à la recherche sur l'évaluation et la réinsertion des contrevenants, tout en travaillant avec les praticiens pour développer de nouvelles interventions en termes de gestion carcérale. Le projet était dirigé par Carlo Morselli, et a été repris en 2020 par Yanick Charette et Frédéric Ouellet. Parmi les six récoltes de données comprises dans cette thèse trois sont issues de ce projet. Les trois autres ont été permises dans le cadre d'un stage en analyse au même endroit pour le projet « Réseaux sociaux chez les jeunes en garde semi-ouverte et pistes d'intervention »³, qui incluait une partie du questionnaire du projet dirigé par Carlo Morselli, en plus d'autoriser la récolte de données par observation directe. Les unités ciblées pour la récolte sont dites de garde ouverte, et se distinguent des unités de garde dite fermée par leur « niveau de confinement » moins important et moins de contrôle sur les adolescents placés (Gouvernement du Québec, 2023, p.28). Ces unités fermées sont donc réservées aux adolescents pour lesquels il est estimé que la garde ouverte risque de ne pas suffire à maintenir la protection du public (y compris des

² Approbation éthique CERAS-2018-19-009-P délivrée par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal le 6 juin 2018.

³ Approbation éthique CÉR CJM-IU : 18-06-10 délivrée par le Comité d'éthique de la recherche Jeunes en difficulté le 14 septembre 2018.

autres jeunes, du personnel et d'eux-mêmes pendant leur période de placement) ou qui présentent un risque d'évasion; la garde ouverte est donc le placement par défaut, tandis que la nécessité du placement en garde fermée doit être justifiée par le tribunal selon les dispositions de la LSJPA (Gouvernement du Québec, 2023). En général, les adolescents rencontrés en garde ouverte ont donc des profils présentant *a priori* une meilleure réceptivité à l'intervention et aux programmes proposés que ceux qui se voient imposer un placement en garde fermée (Gouvernement du Québec, 2023). Le type de garde est établi dans l'ordonnance de placement émise par le tribunal lors de la détermination de la peine pour chaque adolescent jugé, et la seule exception au libellé se fait si le jeune placé en garde ouverte présente un risque trop important pour la sécurité de ses pairs ou en termes de risque d'évasion (auquel cas il peut être transféré en garde fermée pour un maximum de 15 jours non renouvelables sauf si une nouvelle infraction justifie un transfert) (Gouvernement du Québec, 2023). Il faut savoir que la décision du placement en garde fermée ou ouverte entraîne des conséquences sur l'organisation du quotidien des jeunes et l'aménagement des unités; le principal changement de la garde fermée par rapport à la garde ouverte se situant dans le fait de verrouiller les portes des chambres depuis l'extérieur, tandis que les jeunes de garde ouverte ont toujours la possibilité d'ouvrir les leurs. Malgré ces quelques différences en termes de contrôle quotidien, les conséquences légales en cas de fugue d'un adolescent sont les mêmes pour tous les adolescents placés en unité de garde, à savoir une potentielle accusation d'évasion au criminel (Sallée, 2023).

Les jeunes hébergés dans les unités de garde ouverte pendant la période de cette recherche au CRJDA de Cité-des-Prairies faisaient donc tous l'objet d'une ordonnance de placement, conséquemment à un verdict de culpabilité en vertu de la Loi sur le Système de Justice Pénale pour les Adolescents (LSJPA) et avaient tous entre 14 et 19 ans. Les deux unités de garde ouverte ayant accepté de participer à cette recherche, par ailleurs les deux seules de cet établissement contre cinq unités de garde fermées (Sallée, 2023), étaient alors reliées au laboratoire du CRJDA de Cité-des-Prairies, mis en place par l'Institut universitaire Jeunes en difficulté (I.U.J.D.) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Les jeunes placés dans ces unités étaient donc régulièrement sensibilisés par les intervenants au fait qu'ils puissent être sollicités à des fins de recherche universitaire en partenariat avec l'I.U.J.D.

Le projet a été présenté aux intervenants et aux jeunes des deux unités un mois avant le début de la récolte, en septembre 2018. Les jeunes arrivés après cette présentation se voyaient présenter la recherche individuellement par le personnel de recherche. Les intervenants de suivi devaient aussi s'assurer que les adolescents avaient compris les enjeux reliés à leur participation. Les consentements des représentants légaux de tous les mineurs ont été obtenus préalablement à leur participation, par téléphone. Les adolescents ont été rencontrés sur une base volontaire, et obtenaient en échange des points, appelés « cognitivo-dollars », leur permettant de monnayer différents avantages pendant leur placement, comme davantage de temps d'appel avec leurs proches, un choix de collations plus varié, des moments pour jouer aux jeux vidéo, etc. Le montant de ces points a été ajusté dans le temps et selon les unités pour demeurer un incitatif suffisant à leur participation, de sorte que le montant obtenu leur garantisse toujours l'accès à certains avantages.

Les jeunes ont été sondés à six reprises entre octobre 2018 et mars 2020. À chaque temps de récolte, les deux unités ont accueilli entre cinq et neuf jeunes, pour une capacité maximale de douze lits. Puisque les adolescents participaient sur une base volontaire, les réseaux considérés n'ont pas toujours été complets. En effet, seuls les temps 2 à 4 ont réuni la participation de tous les jeunes. Pendant les temps 1, 5 et 6, au moins un jeune a refusé de prendre part à l'étude (voir Tableau 1); amenant le nombre de refus à 1,5 par temps en moyenne.

Les cinq premiers sondages ont été passés à un mois d'intervalle, entre octobre 2018 et février 2019. Puisque les placements des jeunes duraient en moyenne 3 mois et demi, chaque temps de récolte comportait son lot d'arrivées et de départs (voir Tableau 1), de sorte qu'en considérant le temps de placement depuis l'arrivée des participants jusqu'à leur participation à la recherche, la durée de cohabitation entre chacun d'eux avoisinait 2,5 mois environ (voir Figure 15 dans les Annexes). Pour s'assurer d'avoir parmi les observations un réseau d'acteurs complètement différents des cinq premiers, les adolescents hébergés dans les unités participantes ont été sondés une sixième et dernière fois un an plus tard, en mars 2020 (considéré comme le temps 6).

Tableau 1*Données descriptives de l'évolution de l'échantillon à travers le temps et les unités*

		<i>Depuis le temps précédent...</i>				
		N participants	N refus	N nouveaux acteurs	N acteurs toujours présents	N acteurs absents, ayant quitté
T1	Total	13	4	13	-	-
	Unité 1	7	2	7	-	-
	Unité 2	6	2	6	-	-
T2	Total	14	0	4	10	3
	Unité 1	7	0	3	4	3
	Unité 2	7	0	1	6	0
T3	Total	16	0	5	11	3
	Unité 1	9	0	3	6	1
	Unité 2	7	0	2	5	2
T4	Total	16	0	3	13	3
	Unité 1	8	0	1	7	2
	Unité 2	8	0	2	6	1
T5	Total	11	1	2	9	7
	Unité 1	5	0	1	4	4
	Unité 2	6	1	1	5	3
T6	Total	10	4	10	0	11
	Unité 1	6	1	6	0	5
	Unité 2	4	3	4	0	6

Afin de mieux cerner la relative instabilité de l'échantillon à travers le temps, l'indice de Jaccard a été calculé pour chaque période séparant les temps de récolte (voir Tableau 2). Cet indice est un de similarité, créé à l'origine pour mesurer la similitude entre deux échantillons, et s'utilise fréquemment comme un indicateur de stabilité (Ripley et al., 2023). Il varie de 0 à 1 et considère le nombre d'individus présents dans les deux échantillons (en l'occurrence lors de deux temps de mesure successifs) par rapport au nombre de personnes présentes à au moins un des deux temps de mesure. Ainsi, plus il est proche de 1, plus les échantillons à comparer sont similaires. Si l'indice vaut 0, alors les échantillons sont composés d'éléments exclusivement différents; tandis qu'un

indice de 1 illustre que deux échantillons observés ont une composition parfaitement identique. Pour le calculer, les échantillons X et Y, à deux temps de mesure consécutifs, sont considérés de sorte que :

$$\text{Indice de Jaccard (X, Y)} = \frac{[X \cap Y]}{[X \cup Y]}$$

Ainsi, les indices par période rapportés dans le Tableau 2 permettent sans surprise de déterminer que la dernière période est la seule où les jeunes sondés au temps 6 étaient tous différents de ceux sondés au temps 5, puisqu'un an s'est écoulé entre les deux récoltes. Il faut aussi relever une certaine instabilité à travers le temps durant les quatre premières périodes, malgré trente jours d'intervalle seulement. Celle-ci s'explique par les nombreux nouveaux placements et fins de placement (voir Tableau 1). Il faut aussi mettre de l'avant la relative stabilité de composition de l'échantillon pendant la troisième période, puisque l'indice de Jaccard a alors plafonné à 0,7. Cette stabilité sera notamment utile lorsqu'il sera question de modéliser l'évolution du réseau dans le temps (voir la section 2.4.2 de ce chapitre), puisque davantage de stabilité d'acteurs indique qu'il y aura proportionnellement davantage de jeunes dont l'évolution pourra être observée d'un temps à l'autre afin de modéliser la façon dont le réseau s'est transformé. À noter que si l'indice de Jaccard est ici utilisé pour déterminer à quel point les acteurs changent d'un temps de mesure à l'autre, il peut aussi l'être pour comparer la stabilité des relations (voir Tableau 6), ce qui sera également déterminant pour le choix de la période à modéliser d'après la section 2.4.2.

Tableau 2

Représentation de la stabilité de l'échantillon à travers le temps

Période	Intervalle de temps	N observés dans les deux temps	N observés dans un temps ou plus	Indice de Jaccard
1	T1 → T2	10	17	0,6
2	T2 → T3	11	19	0,6
3	T3 → T4	13	19	0,7
4	T4 → T5	9	18	0,5
5	T5 → T6	0	21	0

2.2. Outil de collecte et variables

À l'occasion de chacune des six phases de collecte, les jeunes ont été questionnés dans le cadre d'entrevues individuelles avec le personnel de recherche, basées sur un questionnaire, rempli au fur et à mesure par ce même personnel. Ledit questionnaire était majoritairement composé de questions fermées, et de quelques questions ouvertes. Les entrevues ont duré de trente minutes à une heure trente, en fonction de l'élaboration des réponses des jeunes. De plus, une partie des questions s'axait sur le réseau personnel des adolescents (partie n'étant que peu étudiée dans le cadre de cette thèse). Or, la taille du réseau personnel des participants faisait varier grandement la durée des entretiens.

Le questionnaire se compose de 5 sections (voir en Annexes). Pour se conformer aux deux certificats éthiques ayant encadré la récolte de données, les adolescents ont seulement été interrogés sur les sections 2 et 3 du questionnaire, à savoir le climat social de l'unité et leurs relations avec les autres jeunes, lors des temps de mesure 1, 2 et 5. Les temps de mesure 3, 4 et 6 ont demandé aux jeunes participant de compléter les cinq sections du questionnaire. Toutefois, seulement 4 sections sont d'intérêt pour la présente recherche. En effet, la première section, qui se centre sur les données sociodémographiques et contextuelles des participants, n'a pas été retenue puisque ce ne sont pas les caractéristiques des jeunes qui sont au centre de la théorie du soutien social (Cullen, 1994), mais bien les liens qu'ils entretiennent par rapport aux autres et à la société. Par ailleurs, l'analyse de réseaux caractérise l'individu par rapport à sa place dans un réseau donné plutôt que par ses traits individuels. Ainsi, seuls l'âge des participants et leur date d'arrivée dans les unités ont été retenus.

La première section d'intérêt permet de caractériser le climat social de l'unité. Celui-ci réfère à la mesure du climat social tel que conçu par Schalast et al. (2008), applicable à l'origine aux milieux psychiatriques. Ces items ont depuis été adaptés au milieu carcéral par le même auteur (Schalast, 2010) et traduits en français par François et al. (2018). L'outil conçoit ainsi la qualité du climat de groupe selon 15 énoncés, divisés également en trois dimensions: le soutien reçu des intervenants (« *therapeutic hold* », regroupant des énoncés tels que « dans cette unité, les résidents peuvent parler ouvertement au personnel de leurs problèmes), le sentiment de sécurité (« *experienced*

safety », reflété par des énoncés tels que « il y a des résidents vraiment agressifs dans cette unité ») et la cohésion perçue entre les résidents (« *inmates' cohesion* », illustré par des énoncés tels que « les résidents prennent soin des autres »). Les adolescents interrogés doivent indiquer leur degré d'accord par rapport à chacun de ces énoncés selon une échelle de type Likert allant de 0 (« pas du tout en accord ») à 4 (« tout à fait en accord »), via 1 (« un peu en accord »), 2 (« plutôt en accord ») et 3 (« assez bien en accord »).

La seconde section d'importance demande à chaque jeune d'identifier les différents types de liens qu'il entretient avec les autres adolescents présents dans l'unité; en termes de soutien, de respect, de confiance et de conflit, à l'aide d'un générateur de noms (Lazega, 2014) où tous les adolescents de l'unité sont déjà inscrits. Chaque participant code les types de relation émis à ses pairs avec un chiffre allant de 0 à 3. Le chercheur demandait donc à tous les participants, pour chaque type de lien : « Fais-tu confiance à [nom du participant] ? » et laissait ce dernier choisir parmi : « non, pas du tout » (coté 0); « non, pas vraiment » (1); « oui, plutôt » (2); ou « oui, beaucoup » (3). Donc, si l'unité comprenait 7 acteurs, chacun était interrogé à chaque temps par rapport à ses relations de soutien, de respect, de confiance et de conflit entretenus avec les 6 autres. Par ailleurs, la réciproque leur était aussi demandée; puisque les jeunes devaient rapporter, selon la même échelle de cotation, les liens qu'ils percevaient recevoir des autres adolescents présents dans leur unité pour ces 4 types de liens. Les questions étaient formulées de la façon suivante : « Penses-tu que [nom du jeune] te fait confiance? Te respecte ? Te soutient ? Se sent en conflit avec toi ? ».

La troisième partie du questionnaire retenue se centre sur le réseau externe des adolescents. Chacun était libre de rapporter quelles personnes significatives composaient son entourage, excluant les jeunes de l'unité déjà cités. L'intervenant de suivi et le délégué jeunesse étaient automatiquement inclus dans le réseau du jeune. Pour chaque personne présente dans leur réseau, les jeunes devaient qualifier les mêmes types de liens que ceux recensés à l'interne (respect, soutien, conflit et confiance) en plus de quelques caractéristiques concernant les individus qui composent leur entourage. En effet, à chaque proche était notamment associée la situation professionnelle (retraité, à l'emploi, au chômage, aux études, etc.) ainsi que les habitudes de consommation d'alcool et de drogues, cotées selon la fréquence de consommation

(de 0 -jamais- à 4 -tout le temps-). Les antécédents judiciaires, ceux communs avec le jeune concerné, et la potentielle délinquance actuelle et passée de chaque proche nommé sont aussi recensés de façon dichotomique (0: absence ou 1: présence). Ces attributs reliés à la criminalité passée ou présente ont été les seuls retenus dans le cadre de cette thèse. Finalement, les participants devaient recenser la proximité qui existait, ou non, entre chacun des proches cités de leur entourage, selon la relative force du lien perçu, allant de 0 (« pas du tout proche ») à 3 (« très proche »). À noter que les proches cités pouvaient être de tous types (lien familial, amical, amoureux ou professionnel, autre), et que le nombre de proches cités pour chaque participant n'était pas imposé ni limité. Aucun jeune n'a mentionné n'avoir aucun entourage.

La dernière partie du questionnaire retenue concerne les perspectives de réinsertion des participants. Ces dernières sont mesurées selon une échelle de variables construite par François et al. en 2018, inspirée du « *Pins Baseline Capi Survey* » (version du 04/10/2015) utilisé dans le cadre de la recherche *The Prison Inmate Networks Study* (Kreager et al., 2016). Cette échelle est composée d'énoncés exigeant que les jeunes évaluent leur probabilité d'atteindre 7 objectifs censés favoriser leur réinsertion. Ils sont formulés de la façon suivante : « trouver un bon travail »; « bien gagner sa vie »; « offrir à sa famille un bon logement ou un bel environnement de vie »; « avoir une relation conjugale stable »; « ne plus commettre d'infraction et n'avoir plus aucun ennui avec la justice »; « ne pas consommer d'alcool » et « ne pas consommer de drogues ». À cela, ils peuvent estimer qu'il n'est « aucunement probable » qu'ils atteignent éventuellement cet objectif (codé 0), « improbable » (codé 1), « probable » (codé 2) ou « hautement probable » (codé 3). Bien sûr, puisque les participants sont adolescents, il leur était demandé de réfléchir sur le moyen et long terme, plutôt que directement à leur sortie, pour estimer leurs chances par rapport à ces buts.

2.3. Opérationnalisation

Les dimensions retenues pour la recherche sont au nombre de quatre : le réseau de confiance, le réseau de conflit, le climat de groupe et les perspectives de réinsertion.

La confiance est choisie ici pour représenter le soutien social que les jeunes s'apportent, conformément à la théorie du soutien social de Cullen (1994). La théorie du soutien social insiste en effet sur les relations et le soutien dans l'idée que celles-ci entraînent des effets à différents niveaux (individuel, communautaire, voire étatique) (Cullen, 1994). Pourquoi alors ne pas avoir employé directement les liens de soutien pour cibler correctement cette dimension? La raison est double, à la fois théorique et méthodologique.

Au niveau théorique, la définition de confiance utilisée par Rousseau et al. (1998) présentée dans la revue de littérature s'accorde avec les spécificités identifiées par l'analyse de réseaux; à savoir la considération de la direction des liens, et le risque associé aux perceptions et aux potentielles erreurs. Si la distinction du sens des liens peut aisément se faire en ce qui concerne les liens de soutien, en revanche les erreurs de perception ont des chances d'être observées dans de plus grandes proportions, et d'entraîner des conséquences plus importantes, dans l'étude de la confiance plutôt que du soutien. En effet, les liens de soutien sont traditionnellement identifiés en fonction de 4 volets associés à des actions concrètes : avoir donné ou reçu du soutien émotionnel; des services; des biens matériels ou des informations et des conseils (Cullen, 1998; François et al., 2018; Lai et al., 1998; Lin, 1995; Vaux, 1988). Ces éléments de soutien ont donc un aspect moins hasardeux en termes de perception que la confiance (le fait de rendre service est souvent plus rapidement et uniformément reconnaissable que le fait de se faire confiance). C'est d'ailleurs en partie pourquoi, au niveau définitionnel, la confiance telle que décrite par Rousseau induit *a priori* une forme de vulnérabilité (Lewicki et al., 2006; Rousseau et al., 1998) qui entraîne un certain risque.

D'un point de vue méthodologique, la confiance semble aussi plus adéquate que le soutien pour représenter le soutien social que les jeunes s'apportent dans les unités. En effet, si la théorie de Cullen (1994) associe soutien social et capital social, où les ressources offertes par le soutien sont importantes, en pratique les jeunes hébergés dans les unités ne peuvent s'apporter de soutien

matériel ou de soutien émotionnel si ce dernier touche à leur situation légale ou à leur passé criminel (il s'agit d'une interdiction réglementaire). Considérer les jeunes en tant que ressources de capital social les uns pour les autres est donc limité par les règlements qui encadrent les unités de garde. Par ailleurs, dans l'échantillon à l'étude, *tous* les liens de confiance rapportés par les jeunes dans les unités à travers le temps sont aussi des liens de soutien ; mais pas l'inverse. Autrement dit; chaque lien de confiance était associé par les jeunes à au moins l'une des 4 formes de soutien; mais certains liens de soutien entre jeunes n'induisaient pas pour autant une relation de confiance entre ces derniers. La confiance peut donc dans cet échantillon être comprise comme un lien de soutien ayant un élément significatif en plus, une forme de soutien plus avancée que les relations uniquement caractérisées par du soutien. Cette nature de lien, *a priori* plus « forte » que le soutien classique, est d'autant plus intéressante que les relations en milieu restrictif de liberté sont, pour un même type de lien, souvent moins significatives qu'en contexte ouvert (Crewe, 2005; Forrester-Jones, 2006; Greer, 2000; Parrott, 2010), ce qui se traduit notamment par leur disparition dès la fin de la période d'hébergement ou de détention (Rengifo et DeWitt, 2019). Il faut par ailleurs rappeler que cette conception de la confiance s'ancre dans les 4 dimensions du soutien social définies par Cullen (1994); en tant qu'une forme de soutien social : perçu ; expressif ; de niveau microsocial ; et informel (Cullen, 1994), ce qui coïncide avec la définition de confiance qu'offrent Rousseau et al. déjà mentionnée (1998, p.395) : « *a psychological state comprising the intention to accept vulnerability based upon positive expectations of the intentions or behavior of another* » (La confiance est un état psychologique comprenant l'intention d'accepter la vulnérabilité en raison d'attentes positives concernant les intentions ou le comportement d'une autre personne. [Traduction libre]). Enfin, cette transition de soutien à confiance est d'autant plus justifiée par le manque d'harmonisation et de généralisation autour de la mesure du soutien social (Song et al., 2011).

Pour aider les jeunes à déterminer s'ils ont confiance ou non en leurs pairs, la confiance leur était décrite comme « le sentiment de pouvoir se fier à [cette personne] », conformément à la définition du Larousse (s.d.). S'ils avaient besoin de précisions, il leur était indiqué qu'une relation de confiance avec autrui impliquait le sentiment d'avoir la possibilité de faire une confidence à un jeune, par rapport à une information ou une situation qui les place en position de vulnérabilité,

en ayant la volonté et l'impression que cette information ne serait pas partagée à d'autres. On retrouve ainsi les aspects de sentiment, de ressenti, mais aussi l'aspect psychologique, discret du lien de confiance; et finalement la vulnérabilité associée au risque que la confiance soit trahie par le récepteur de cet état de vulnérabilité. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la définition de la confiance, lui donnant tout de suite une connotation de lien significatif, peut laisser croire qu'un certain temps devrait être nécessaire à son développement. À ce sujet, Kramer (1999) explique toutefois qu'il n'y aurait théoriquement pas de durée déterminée satisfaisant les conditions nécessaires à la création du lien de confiance, ou d'un temps trop court en ce sens, puisque la confiance apparaîtrait à partir du moment où la personne confiante aurait la certitude que l'autre agira dans son intérêt, ce qui dépend en fait beaucoup des caractéristiques de cette personne plutôt que de l'objectif dans lequel la confiance est donnée ou du contexte (Kramer, 1999; Luhmann, 2017). Bien sûr, il a été souligné que l'environnement du Centre de réadaptation, en raison d'une potentielle méfiance reliée à l'institution, peut amener les jeunes à créer ces liens plus lentement, et en plus petit nombre, quoique la communication permette tout de même de la bâtir dans un contexte inopportun (Luhmann, 2017). Lewicki et al. (2006) ont donc conclu dans le même sens que Kramer (1999) qu'aucune étape ou temporalité claire ne permettait de savoir à quel moment le lien relationnel devient empreint de confiance, quoiqu'ils distinguent une transition du lien, d'une confiance plus rationnelle (savoir que la personne agira dans le sens souhaité) à une forme d'attachement émotionnel à force de vivre cette expérience positive. Mais là encore, la temporalité qui permet la transition entre ces deux états n'a pas été proposée (Lewicki et al., 2006). La seule admission assez claire en termes de durée est que la confiance pourrait disparaître beaucoup plus rapidement qu'elle n'apparaît, en raison des enjeux que la nature du lien engagé (Kramer, 1999). En pratique, Serva et al. (2005) ont en revanche pu constater un développement de confiance entre des équipes de professionnels sur quatre périodes de dix jours, en fonction de la perception que les membres avaient des autres équipes. Toujours en contexte de travail, Agneessens et Wittek (2008) ont quant à eux choisi d'observer l'évolution des liens de confiance par période de six mois pendant deux ans. Ces divergences d'intervalles, tout aussi acceptés l'un que l'autre, démontrent bien comment la relation de confiance est comprise en tant que processus, de sorte que la question semble moins être reliée

à la durée de l'intervalle composant une période d'observation qu'au nombre de périodes observées pour comprendre les dynamiques de confiance, puisqu'au moins quatre temps de mesure ont été collectés dans les études susmentionnées (Agneessens et Wittek, 2008; Serva et al., 2005). Sur le plan conceptuel, les temps d'observation plus restreints ont donc un sens pour ce type de liens, contrairement aux nombreuses recherches plutôt axées sur les relations amicales, qui s'échelonnent plutôt sur des intervalles de temps annuels (Barry et Wentzel, 2006). La relation de confiance était donc assumée comme existante dès lors que les adolescents la recensaient, puisqu'aucun laps de temps minimal n'a été imposé par la littérature.

Sur le plan pratique, le changement fréquent des acteurs dans les unités de garde du centre de réadaptation -adolescents comme éducateurs- a aussi motivé la passation de questionnaires tous les trente jours, afin de pouvoir illustrer les modifications sociométriques de façon progressive, et donc de pouvoir donner plus de sens aux transitions relationnelles observées. Autrement, il aurait fallu se contenter d'admettre que les changements relationnels dans les réseaux étaient trop parasités par l'important taux de variation des adolescents placés pour tenter de les expliquer par d'autres facteurs.

Le conflit est quant à lui considéré par des liens de la même nature dans les matrices relationnelles, mais ne s'apparente pas forcément à des altercations ouvertes ou des hostilités déclarées. En effet, un peu dans la même nuance que celle qui sépare soutien et confiance, les conflits ayant mené à des altercations verbales ou physiques sont considérés, mais tous les conflits n'escaladent pas jusque-là (Kennedy, 2010; Tjosvold et al., 2016). Pour qu'une relation soit considérée comme conflictuelle, il suffit que le jeune se sente en conflit avec un pair, sans qu'il soit nécessaire que l'autre en ait conscience ou réciproque cette animosité, en considérant le conflit comme une « opposition de sentiments, d'opinions » entre lui et autrui (Larousse, s.d.). Donc, là encore, l'analyse de réseaux est méthodologiquement pertinente puisque, de la même façon qu'un sentiment de confiance, un sentiment de conflit ne laisse pas forcément d'indices observables comme peuvent le faire les relations de soutien. L'absence de réciprocité, voire de conscience des liens reçus en ce qui concerne les conflits, est donc probablement existante; et l'analyse de réseaux permet de retranscrire ce type de réalité. À savoir que les conflits recensés ici par les jeunes pourraient selon les cas être un indice de situation d'intimidation, mais

l'estimation de cette dynamique n'a pas été retenue pour cette thèse malgré l'importance que ces situations peuvent prendre à l'adolescence dans ce type de contexte (Bellmore et al., 2017; Spain, 2005). En effet, l'intimidation doit être caractérisée par un ensemble de comportements répétés et observables (Jia et Mikami, 2018) où une intention malveillante (Spadafora et al., 2022) et une débalance de pouvoir dans la dyade est établie, dépassant souvent la dualité de l'intimidateur et de l'intimidé (Pouwels et al., 2015). Le recensement des conflits entre pairs est donc insuffisant pour refléter cette réalité. Il faut toutefois rester conscient que l'émergence de relations d'intimidation est particulièrement fréquente et dommageable pour les jeunes dans un contexte de placement sous garde (Bellmore et al., 2017; Spain, 2005).

Les règlements du CRJDA doivent aussi être mentionnés ici, puisqu'ils pourraient limiter l'expression possible des liens de confiance et de conflit, pour des raisons différentes. En effet, les adolescents des unités n'ont pas le droit de discuter entre eux des délits les ayant conduits au placement en Centre de réadaptation ni des problèmes vécus ou anticipés dans leur vie pouvant favoriser des comportements criminalisés; ces éléments doivent tous être supervisés dans des conversations amenées et contrôlées par les intervenants; or elles auraient pu être des indices de confiance entre jeunes pour les aider à déterminer à qui ils peuvent se fier, et qui se fie à eux (Kramer, 1999; Lewicki et al., 2006). Dans la même idée, les expressions d'agressivité verbale ou physique entre jeunes sont logiquement interdites, mais leur évènement est une façon d'identifier pour les adolescents les pairs qui leur sont hostiles. L'expression de ces deux types de liens devrait donc potentiellement être plus discrète dans le Centre de réadaptation que dans un milieu ouvert; et limiter la réciprocité, voire la conscience, des relations déclarées.

Par ailleurs, les liens neutres avaient d'abord été considérés en sus dans les analyses vu leur manifeste prédominance dans les unités, car ils englobaient tous les liens n'étant ni des liens de confiance (et de soutien), ni des liens de conflits. Ce choix était permis par le fait que les liens de conflit, dans la définition présentée par les chercheurs aux adolescents, n'exigeait pas de se sentir en confrontation directe, physique ou verbale, avec un autre jeune, mais plutôt de se sentir en désaccord avec lui sur certains points, ou de ne pas l'apprécier (certains jeunes mentionnaient par exemple « ne pas aimer la face » de certains de leurs colocataires, sans être entrés en altercation avec eux). On comprend donc que la définition de conflit telle que comprise par les

jeunes pouvait coïncider avec un large ensemble d'interactions négatives, telles que la méfiance, le manque de respect, l'hostilité, la rivalité, la colère, ou l'altercation verbale ou physique, dans la mesure où tous ces éléments s'associent à des valeurs divergentes et des désaccords passés, qui étaient la façon dont la relation conflictuelle était expliquée aux jeunes (Hashmi, 2013; Karabacak et al., 2023; Smedslund, 1993). Les relations neutres n'étaient donc ni teintées par une certaine forme d'hostilité, ni par du soutien et de la confiance, bien que les jeunes communiquent. Les résultats d'analyse étaient toutefois exactement opposés à ceux relatifs aux items de confiance. En effet, les relations de conflit étant très rares, l'immense majorité du temps, tous les liens qui n'étaient pas des liens de confiance étaient des liens neutres. Évincer les liens neutres des analyses a donc permis d'éviter une certaine redondance dans la démonstration, en plus de garder une cohérence théorique plus nette dans l'argumentaire. En effet, les liens neutres sont par définition les moins engageants d'une relation (même moins engageants que des liens négatifs avec une forte charge émotionnelle, qui peuvent eux contraindre les comportements individuels (Gröndal et al., 2023)). Les relations neutres n'étaient donc pas d'intérêt dans le cadre de la théorie du soutien social de Francis Cullen (1994) comme elles auraient pu l'être en considérant la théorie plus générale du capital social de Bourdieu (1986) (Granovetter, 1973; Lin, 1995).

Le fait d'aborder la confiance et les conflits en tant que liens de réseaux permet d'avoir la possibilité de se centrer sur trois niveaux d'analyse différents: les individus, les relations et l'ensemble du réseau (Borgatti et al., 2022). Le premier permet de se questionner plus précisément sur les acteurs en tant que membres du réseau et de la place qu'ils y occupent. Entretiennent-ils beaucoup de liens ? Sont-ils fréquemment des intermédiaires pour leurs pairs ? Le second niveau d'analyse, l'analyse relationnelle, s'intéresse à chaque lien entre deux acteurs (appelé dyade). Elle est intéressante pour comprendre les conditions dans lesquelles le lien de confiance ou celui de conflit semblent favorisés, ou découragés. Finalement, un niveau d'analyse plus élevé permet de brosser un portrait des dynamiques groupales. Par exemple, y a-t-il beaucoup ou peu de conflits dans cette unité ? Les conflits se propagent-ils dans l'unité au fil du temps, ou sont-ils à l'inverse de plus en plus centralisés ? Ces différents échelons d'analyse sont très utiles dans la mise à l'épreuve de théories de type mésoscopique telles que celle du soutien

social de Cullen (1994), qui naviguent entre les impacts micro et macrosociaux de phénomènes, puisqu'ils permettent de vérifier avec un même ensemble de données, les liens recensés, des mécanismes théoriques à différentes échelles (Borgatti et al., 2022). Ainsi, le recensement des liens de confiance et de conflit dans des matrices relationnelles va permettre de répondre aux hypothèses de recherche à différents niveaux, détaillés dans la section Analyse.

Comment y parvenir ? Les matrices relationnelles permettent d'obtenir plusieurs variables sociométriques, sur différentes échelles d'analyse, qui vont s'avérer importantes pour les tests menés dans les différents chapitres. Avant toute chose, les liens dans ces matrices sont dichotomisés selon une condition logique; les liens prêtés aux jeunes qui sont côté 0 ou 1 lors de la récolte sont considérés absents (0) dans les matrices relationnelles binaires. À l'inverse, les liens prêtés au participant avec ses pairs dans l'unité avec lesquels il a coté la relation à 2 ou 3 sont considérés présents (1) dans la matrice relationnelle binaire (voir Tableau 3 pour exemple).

Tableau 3

Exemple de matrice relationnelle dichotomisée : le réseau de liens de confiance de l'unité au temps 1

	A1	A2	A3	A6	A7	A8	A9
A1	0	0	0	0	0	0	0
A2	0	0	0	0	0	0	0
A3	0	0	0	0	0	1	0
A6	0	1	0	0	0	0	0
A7	0	0	0	0	0	0	0
A8	0	0	1	0	0	0	0
A9	0	1	0	1	1	0	0

À partir de ces matrices transformées, quatre variables sociométriques couramment utilisées pour caractériser les réseaux de confiance à l'échelle groupale sont dégagées.

La première variable est la densité de confiance dans chaque unité. La densité est la mesure la plus courante de caractérisation d'un groupe, à la fois pour sa simplicité de calcul et

d'interprétation, puisqu'elle est souvent associée à une forme de cohésion du réseau et permet, lorsque cela est jugé nécessaire, de déterminer en quelques pas d'autres valeurs intéressantes, comme la densité de liens de certains sous-groupes ou la probabilité qu'un lien se crée entre deux acteurs choisis aléatoirement (Borgatti et al., 2022). Concrètement, la mesure de densité correspond à la « probabilité de relations observées relativement aux relations possibles » (Lazega, 2014, paragr. 6) entre les adolescents d'une même unité, et est considérée comme l'un des éléments essentiels pour décrire correctement un réseau au niveau structurel (Freeman et al., 1979). Toutefois, qualifier la densité en fonction d'un seuil général, comme faible ou élevée par exemple, serait peu approprié comme sa qualification dépend des caractéristiques propres au contexte de l'étude (il faut par exemple s'attendre à un chiffre généralement plus élevé dans les réseaux avec peu d'acteurs). De ce fait, elle paraît plus adéquate et est davantage utilisée à des fins de comparaison; entre différents groupes ou pour un même groupe à travers le temps (Borgatti et al., 2018). Si l'interprétation de la densité est limitée dans le cas de comparaisons d'échantillons de taille très différente, où par ailleurs les sous-groupes ont tendance à émerger davantage -leur présence étant une autre limite interprétative de la densité du réseau- (Friedkin, 1981; Lazega, 2014), ces limites ne s'appliquent pas aux réseaux étudiés ici. En effet, puisque les réseaux par unité et par temps ont varié entre 5 et 9 acteurs, les échantillons sont assez similaires pour ne pas fausser outre mesure la comparaison entre leurs mesures de densité (Borgatti et al., 2022), d'autant que les jeunes étaient trop peu nombreux pour que des sous-groupes de confiance soient observés.

La deuxième variable à être dégagée par rapport à la structure du réseau de confiance dans son ensemble est la réciprocité de confiance dans les unités. Elle est d'autant plus attendue dans les réseaux de confiance où il n'existe pas formellement de hiérarchie entre les acteurs (Agneessens et Wittek, 2008; Serva et al., 2005), comme c'est le cas dans les unités du Centre, bien qu'une hiérarchie informelle puisse s'être mise en place. Il est pour cette raison intéressant de l'observer, d'autant plus que si les liens de confiance, par la signification et la vulnérabilité qu'ils impliquent, sont attendus comme hautement réciproques, la réciprocité est surtout présente dans le cadre de liens dont la réciprocité est normée, comme sur un marché d'échange par exemple (Lazega, 2014). Sa mesure correspond autrement à un ratio, qui se calcule tout aussi simplement au niveau

des acteurs qu'au niveau du groupe, le deuxième étant celui qui est concerné ici. Pour l'ensemble du réseau donc, la réciprocité par temps T pour une unité U se calcule de la façon suivante (Borgatti et al., 2022):

$$\text{taux de réciprocité} = \frac{\text{nombre de relations réciproques du réseau}}{\text{nombre total de relations existantes dans le réseau}} \times 100$$

Un élément d'ores et déjà à retenir est que les réseaux plus denses, donc avec plus de liens, auront mathématiquement plus de chances d'entretenir des liens réciproques que les réseaux dans lesquels les relations sont éparses (Borgatti et al., 2022). Donc, *a priori*, un réseau dense sera plus réciproque qu'un réseau moins dense, toute chose étant égale par ailleurs. Cette information sera utile pour l'observation des réseaux des deux unités à travers le temps. Toutefois, le Tableau 4 qui présente les dyades de confiance observées dans les unités, qu'elles soient réciproques ou unidirectionnelles, laisse présager un petit nombre de relations réciproques même dans les réseaux où le nombre de dyades observables est limité par un échantillon plus restreint, comme aux temps 5 et 6 (voir Tableau 4). À savoir que le terme dyade sert simplement de synonyme au terme de relation lorsque le réseau est observé à une échelle plus élevée que celle individuelle; que ce soit à l'échelle des relations ou de l'ensemble du réseau (Borgatti et al., 2018).

La troisième variable est la centralisation de degré, subdivisée entre la centralisation de confiance *in-degree* (des liens reçus, ou entrants) et la centralisation de confiance *out-degree* (des liens émis, ou sortants). La centralisation est une mesure qui caractérise aussi le groupe dans son ensemble, en déterminant dans quelle mesure un ou quelques acteurs occupent une place centrale dans le réseau (Borgatti et al., 2022). Cette place centrale est souvent associée à la domination de certains acteurs dans le réseau, et donc à une certaine hiérarchie qui structure le réseau observé (Crowston et Howison, 2006), tandis qu'une faible centralisation irait davantage dans le sens d'une circulation efficace de l'information que peuvent contenir les liens relationnels recensés entre les acteurs (Tirado et al., 2015). Concrètement, la mesure de centralisation est un coefficient variant de 0 à 1; 1 représentant un réseau le plus centralisé possible; tandis que 0 indique une absence totale de centralisation d'acteurs dans le réseau observé (Borgatti et al., 2022). Dans un réseau parfaitement centralisé, tous les liens sont reliés au même acteur; tandis que dans un réseau non centralisé, les liens sont également répartis entre les acteurs du réseau.

Dans la même logique que la réciprocité, peu de centralisation est attendue dans les réseaux de confiance observés puisqu'aucune hiérarchie formelle n'est établie entre les jeunes hébergés dans les unités du CRJDA de Cité-des-Prairies. Cela n'empêche toutefois pas des dynamiques de hiérarchisation informelle de s'instaurer au fil du temps au sein de petits groupes (Bales, 1950; Caldwell, 1956; Crewe, 2005; Ellis et Zarbatany, 2007; Homans, 1961; Kreager et al., 2016; Moreno, 1934; Plutchik et Landau, 1973; Reid, 2017).

Tableau 4

Recensement des dyades de confiance possibles et observées, par temps et par unité

		N dyades de confiance possibles	N dyades de confiance réciproques	N dyades de confiance unidirectionnelles	N total de dyades de confiance observées
T1	Total	36	1	11	12
	Unité 1	21	1	4	5
	Unité 2	15	0	7	7
T2	Total	42	5	11	16
	Unité 1	21	2	3	5
	Unité 2	21	3	8	11
T3	Total	57	2	8	10
	Unité 1	36	0	5	5
	Unité 2	21	2	3	5
T4	Total	56	2	6	8
	Unité 1	28	1	4	5
	Unité 2	28	1	2	3
T5	Total	25	2	10	12
	Unité 1	10	0	0	0
	Unité 2	15	2	10	12
T6	Total	21	4	8	12
	Unité 1	15	2	5	7
	Unité 2	6	2	3	5

À partir des constats issus de l'analyse groupale de la confiance dans les unités (abordés dans le premier chapitre de résultats, soit le Chapitre 3) grâce aux variables structurelles susmentionnées, trois autres variables ont été dégagées dans un second temps, à l'échelle individuelle cette fois-ci.

La première mesure retenue pour caractériser les jeunes est leur centralité de degré. La centralité d'un acteur est en fait considérée comme un ensemble de plusieurs mesures (de centralité) qui permettent de caractériser la position d'un acteur dans son réseau; c'est donc une propriété de l'acteur (Borgatti et al., 2018), tandis que la centralisation vue précédemment est relative à l'ensemble du réseau. Les différentes centralités et leurs scores sont souvent utilisés en sciences sociales pour appuyer des hypothèses relatives aux rôles ou à l'influence que les participants vivent par leur place dans le réseau ; elle a été associée, dans le cas de réseaux qui ne traitent pas de liens négatifs, à une bonne chose pour les acteurs qui en jouissent (Borgatti et al., 2018). Toutefois, cet *a priori* vient de liens qui ont été faits entre la centralité et des attributs individuels tiers (Lazega, 2014), positifs pour les acteurs, tels que le capital social, puisqu'elle ne parle pas en soi de la connexion de l'acteur à son réseau (Borgatti et al., 2018).

La centralité de degré est la mesure la plus simple des types de centralité pour caractériser un individu dans un réseau, puisqu'elle se résume au nombre de liens qu'un adolescent entretient avec les autres jeunes de son unité (Borgatti et al., 2022). Quand elle est distincte selon les liens émis et les liens reçus, appelées respectivement centralités *out-degree* et *in-degree* (centralités de liens sortante et entrante en français), elle précise des réalités différentes. La centralité *in-degree*, dans le cas des liens de confiance spécifiquement, est généralement associée à davantage d'influence; tandis que Cullen distingue les bienfaits de soutien émis et de soutien reçu pour favoriser un désistement de la criminalité par des processus distincts (Cullen, 1994). Donc, si la centralité de degré simple est plus facilement interprétable, retenir plutôt la centralité *in* ou *out-degree* est judicieux pour s'intéresser spécifiquement aux phénomènes que peuvent traduire l'une et l'autre, soit la popularité ou l'activité des acteurs d'un réseau (Agneessens et Wittek, 2008; Borgatti et al., 2018). Par ailleurs, conserver ces deux mesures dans l'analyse est plus adéquat dans des réseaux dirigés où la réciprocité des liens n'est pas forcément acquise (Zeng et

al., 2023), ce qui a le potentiel d'être le cas dans les réseaux de confiance et de conflit pour les raisons susmentionnées.

Il faut savoir que d'autres types de centralités existent, soit pour nuancer la place des acteurs dans le réseau en fonction de la place des gens avec qui ils sont connectés ou de la relative (dé)connexion du reste du réseau -les centralités Eigenvector ou Beta sont alors priorisées- (Borgatti et al., 2022); mais ces centralités n'apparaissent pas nécessaires dans le cas de cette étude. D'abord, car théoriquement, Cullen se centre sur le soutien exercé directement par et sur les individus (au niveau microscopique bien sûr) pour appuyer sa théorie. Ensuite, car du point de vue méthodologique, les réseaux étudiés sont de taille restreinte, avec un maximum de 9 acteurs à la fois dans la même unité. De ce fait, les liens indirects, les cliques, et autres phénomènes intéressants dans des réseaux de grande taille perdent en potentielle ampleur. La circulation de l'information, que permettent de considérer les mesures de centralité intégrant les relations indirectes, comme les populaires centralités d'intermédiarité et *k-step*, n'ont par ailleurs pas lieu d'être dans le cadre de liens davantage sentimentaux et psychologiques, puisque la notion de flux s'applique plus fréquemment, et plus logiquement, pour reconstituer des flux d'information ou d'argent par exemple. Or, plus un lien social est significatif, plus il aura tendance à répondre à une logique de réciprocité, et non à une logique d'étendue (Borgatti et al., 2018; Lewicki et al., 2006; Luhmann, 2017; Sentse et al., 2021; Serva et al., 2005). Pour faire simple, dans une classe où « A », « B » et « C » sont assis dans cet ordre, si « A » raconte un ragot à « B », il est plus probable que « B » diffuse le ragot à « C » que dans le cas où « A » développe une relation de confiance avec « B », qui aura alors davantage tendance à en profiter pour se laisser aller à faire aussi confiance à « A ». Cet exemple permet d'ailleurs de soulever à quel point les relations plus superficielles, souvent associées aux réseaux de flux, relatent habituellement des relations liées à des contacts « accidentels »; créés par l'opportunité du contexte (Mollenhorst et al., 2008), plus rapidement établis et terminés que des liens significatifs, moins propices aux flux, tels que la confiance ou l'amitié. Ainsi, pour les raisons susmentionnées, seule la centralité de degré a été conservée comme mesure de centralité dans cette recherche, et elle est divisée entre centralité *in-degree* et *out-degree*. Par ailleurs, puisque le nombre de participants varie selon le temps de mesure et l'unité observée, les mesures de centralités sont normalisées en fonction de la taille de

l'échantillon concerné. Cette transformation permet la comparaison des centralités des jeunes à travers le temps et entre unités. Les mesures se lisent donc en pourcentage plutôt qu'en nombre réel de liens échangés.

La troisième variable individuelle qui est dégagée à partir des matrices relationnelles de confiance concerne le taux d'erreurs de perception qui caractérise les jeunes quant à leurs liens de confiance reçus. Leur identification paraît en effet judicieuse relativement aux aspects théoriques reliés aux (potentiels manques de) manifestations de confiance et de conflit qui pourraient transparaître par ces taux. De plus, ces mêmes données sont utiles pour tenter de comprendre les éléments soulevés dans le premier chapitre de résultats, à savoir des taux de réciprocité structurels parfois moins élevés et des différences notables entre les centralisations *in* et *out-degree* à travers le temps et les unités. Sur le plan méthodologique, l'identification du taux d'erreurs de perceptions s'avère possible puisque tous les participants devaient non seulement identifier les liens qu'ils émettent, mais aussi ceux qu'ils pensent recevoir de leurs pairs. Pour déterminer le taux d'erreurs de perception commis par les jeunes à un temps spécifique, il a d'abord fallu identifier le nombre réel d'erreurs de perception commises par jeune. Une erreur de perception était comptabilisée s'il existait une différence entre la perception de lien reçu (0 ou 1) et le lien réellement reçu (0 ou 1). Autrement dit, si cette différence valait 1 ou -1, alors le jeune commettait une erreur de perception par rapport au lien de confiance qu'un pair donné lui envoyait. Prenons l'exemple fictif de l'Acteur X dans une unité U composée de 7 jeunes au temps T. Déterminer son taux d'erreurs de perception quant à ses liens de confiance reçus se fait en comptabilisant d'abord le nombre d'erreurs réelles commises dans ce cas-ci, illustrées dans le Tableau 5.

Tableau 5*Exemple de calcul de comptabilisation des erreurs de perception d'un Acteur X*

Acteur	Pair	Colonne Y	Colonne Z	Différence Y – Z
		Perception lien de confiance reçu	Lien de confiance réellement reçu	Erreur de perception confiance reçue
Acteur X	Pair 1	1	1	0
Acteur X	Pair 2	0	0	0
Acteur X	Pair 3	0	0	0
Acteur X	Pair 4	0	1	-1
Acteur X	Pair 5	0	1	-1
Acteur X	Pair 6	1	0	1

Ensuite, la somme de ces écarts était normalisée par rapport au nombre de jeunes de l'unité, et élevée en pourcentage. Dans le cas de l'Acteur X au temps T dans l'unité U, la considération de ses erreurs de perception de confiance est donc :

$$\text{taux d'erreurs de perception} = \frac{\text{nombre total d'erreurs Acteur X}}{\text{nombre possible d'erreurs d'Acteur X unité U temps T}} \times 100 = \frac{3}{6} \times 100 = 50\%$$

En pratique, les adolescents participants à l'étude ont commis 112 erreurs de perception par rapport aux liens de confiance qu'ils ont reçus entre les temps 1 et 6, pour une moyenne de 9,3 erreurs de perception par temps et par unité. Parmi toutes les erreurs de confiance accumulées, 60,7% sont rattachées à des liens surestimés par les jeunes (donc des liens de confiance perçus à tort comme reçus), et 39,3% des mauvaises perceptions sont dues à une sous-estimation du lien (donc de la confiance reçue sans s'en rendre compte). Les erreurs de perception étaient moins présentes concernant la perception des conflits reçus, puisque seulement 2 erreurs de perception de ce type en moyenne étaient commises par les jeunes par temps et par unité, pour un total de 24 à travers les 6 temps de mesure. Parmi toutes ces perceptions erronées, 62,5% correspondaient à des liens surestimés (donc des conflits perçus à tort), et 37,5% étaient des liens de conflits sous-estimés (donc des conflits reçus inconscients). La distinction entre les liens perçus avec justesse des liens sous-estimés et surestimés aurait toutefois été méthodologiquement

douteuse, comme cela est développé dans la section des limites méthodologiques détaillée plus bas, c'est pourquoi le taux d'erreurs de perception leur a été préféré.

En résumé, les données sociométriques retenues pour les liens de confiance sont, à l'échelle structurelle, la densité, les centralisations *out-degree* et *in-degree* et le taux de réciprocité dans les réseaux observés. À l'échelle individuelle, les centralités *out-degree* et *in-degree*, ainsi que le taux d'erreurs de perception de confiance reçue des acteurs, ont aussi été prises en compte. Les liens de conflits, considérés dans le Chapitre 5, le sont seulement par les variables sociométriques à l'échelle individuelle. À noter que pour toutes les variables susmentionnées, les réseaux incomplets ont été considérés comme complets au niveau des mesures. Autrement dit, toutes les mesures relatives au groupe et à la caractérisation des jeunes dans le réseau ont été faites en excluant ceux qui ne participaient pas. Ainsi, à l'échelle du groupe, les données dégagées ont exclu les non-participants et les liens qui leur étaient affiliés. Par exemple, quand il est indiqué que les réseaux du temps 4 regroupent 8 adolescents dans chaque unité (voir Tableau 1), cela exclut déjà les jeunes ne souhaitant pas participer, et les mesures de densité, de réciprocité et de centralisation sont calculées seulement en fonction des adolescents participants. À l'échelle individuelle, si un jeune participant faisait confiance à un jeune ne souhaitant pas apparaître dans l'étude, ce lien n'était pas considéré et les mesures de centralité du jeune ont été faites en excluant les relations avec les adolescents non participants. Le taux d'erreurs de perception de chaque participant ne pouvait de toute façon pas être mesuré en tenant compte des adolescents de l'unité qui ne souhaitaient pas participer. Puisque plusieurs variables ne pouvaient pas être calculées adéquatement en tenant compte des personnes refusant de participer, comme le taux de réciprocité du groupe ou le taux d'erreurs de perception des acteurs, il apparaissait plus logique d'harmoniser la mesure de toutes les variables sociométriques de la même façon : en ne considérant jamais les liens émis aux jeunes qui ne participaient pas à la recherche, conformément aussi avec la responsabilité éthique accompagnant le refus de ces derniers.

Les autres données individuelles, considérées dans la troisième partie des analyses, sont issues de la qualité du climat de groupe perçu par les jeunes et de leurs perspectives de réinsertion. Concernant ces deux éléments, il faut savoir qu'un jeune a omis de répondre au

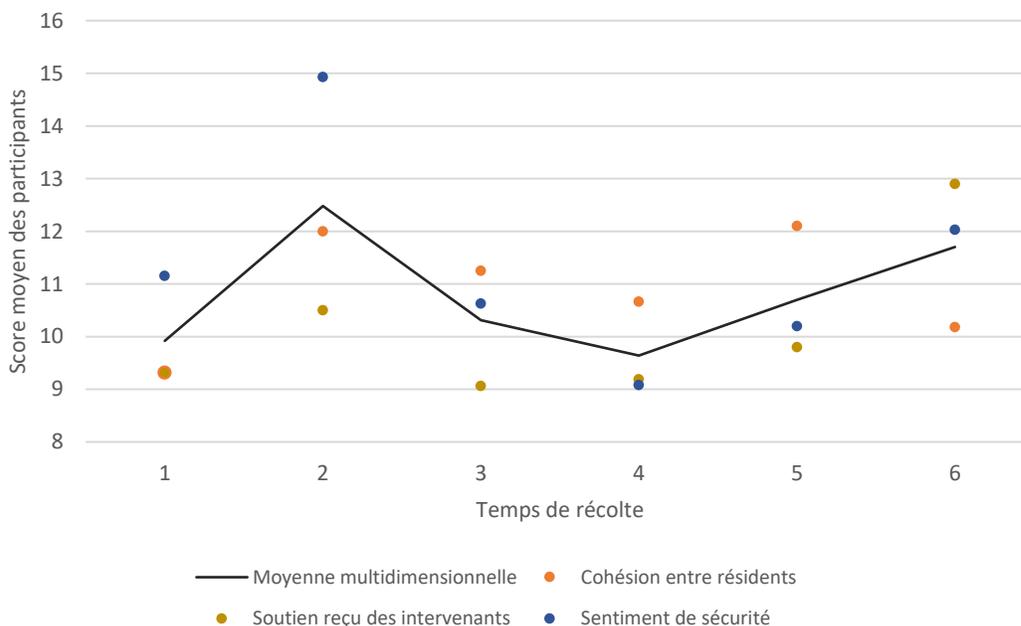
temps 5, bien qu'il fasse partie de l'échantillon du réseau de confiance. Les informations par rapport à ces données, mentionnées ci-dessous, se basent donc sur un échantillon de 10 personnes plutôt que les 11 qui composent les réseaux de confiance du temps 5.

Concernant le climat social perçu dans les unités, la mesure se fonde sur le degré d'accord des acteurs par rapport aux 15 énoncés qui leur sont présentés concernant leur sentiment de sécurité, de cohésion de groupe et de lien significatif avec les intervenants; chacune de ces dimensions étant également découpée 5 énoncés (voir la partie II de l'Annexe 1 dans le chapitre Annexes). Les adolescents devaient signifier leur accord pour chacun selon une échelle de cotation variant de 0 à 4. Il faut savoir que parmi les énoncés, 11 tendaient vers un climat social positif (par exemple, « il y a un bon soutien mutuel entre les résidents ») tandis que six induisaient des éléments négatifs (comme « certains résidents ont peur d'autres résidents »). Cinq de ces six énoncés référaient à la dimension du sentiment de sécurité. Donc, tous les énoncés relatifs à la sécurité tendaient vers un sentiment d'insécurité dans la façon dont ils étaient formulés (« « certains résidents ont peur d'autres résidents », « certains résidents sont si nerveux qu'il faut agir très prudemment avec eux », etc.). Le sixième énoncé à la tangente négative se trouvait quant à lui dans la dimension du soutien perçu des intervenants (« souvent, le personnel ne semble pas se préoccuper des progrès ou des échecs des résidents dans leur programme quotidien »). À des fins de cohérence, les scores de ces six énoncés ont été inversés à la fin de la récolte de données pour qu'un pointage élevé indique toujours un climat social plus positif. Cela a permis de faciliter les interprétations et de comparer et mettre en commun les différentes dimensions. Les scores obtenus par les participants ont été mesurés en additionnant leur degré d'accord à chaque réponse, pour un total sur 20 à chacune des dimensions qui caractérise le climat. Conformément aux recommandations émises par Schalast et Tonkin (2016) sur la juste utilisation de l'outil EssenCES, les 7 occurrences lors desquelles un participant n'a pas su répondre à l'une des cinq sous-questions concernant une dimension du climat social ont été gérées en remplaçant cette omission par la moyenne des quatre autres réponses données pour la même dimension. Ces directives permettent de s'assurer de conserver la validité interne et la fiabilité de cet outil, qui surpassent celles de la majorité des autres questionnaires ayant été développés pour la même fonction (Tonkin, 2016). Puisqu'il n'est jamais arrivé durant les récoltes de données

qu'un participant ne sache pas répondre à plus d'une question sur les cinq proposées par dimension, aucune autre action n'a été nécessaire. Finalement, il a paru important de distinguer l'ensemble du climat social de ses dimensions dans la mesure où leurs moyennes peuvent s'avérer éloignées du climat social moyen (voir Figure 1). Dans les analyses qui le considèrent (détaillées plus bas), le climat social par participant et par temps est donc calculé en tant que la somme des réponses aux quinze questions qui couvrent les trois dimensions.

Figure 1

Évolution du climat social moyen perçu dans les unités et de ses trois sous-dimensions



Par exemple, au temps 2, la perception moyenne du climat social que les acteurs entretenaient était de 12,5. En analysant ce score général par dimension, il est vite remarquable que cette satisfaction grimpe en fait jusqu'à 14,9 en ce qui concerne le sentiment de sécurité moyen, mais se retrouve balancée par les scores tous deux bien plus bas de cohésion ressentie et de soutien perçu des intervenants, plafonnant respectivement à 12 et 10,5 sur 20 (voir Figure 1). Ces écarts observés expliquent pourquoi les scores des jeunes par rapport à chacune des dimensions du climat social seront aussi considérés individuellement dans le Chapitre 5. S'il existe encore peu de points de repère quant aux milieux restrictifs de liberté pour adolescents, la variation des différents scores observés ici, de 9 à 13 sur 20, est cohérente avec les études précédentes ayant

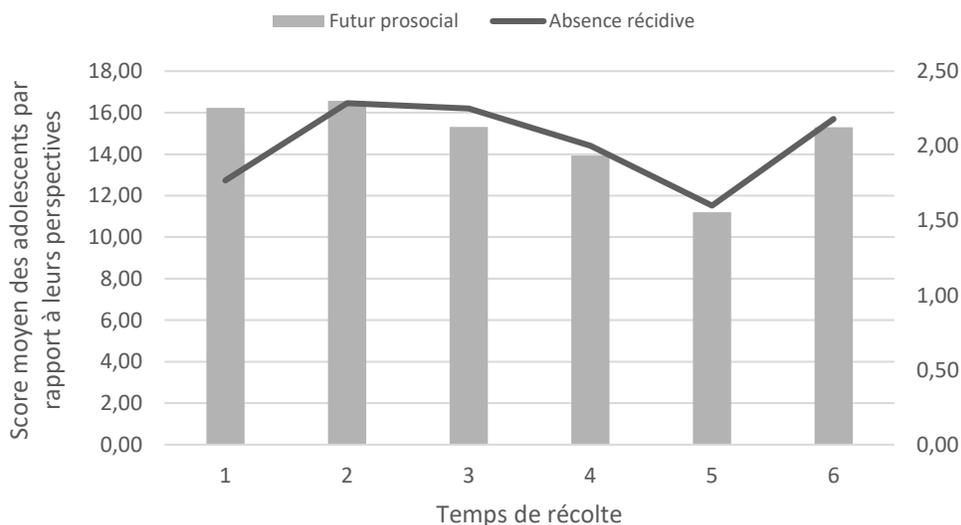
mesuré le climat social dans des milieux carcéraux adultes britanniques, allemands et australiens (Day et al., 2012; Schalast et Groenewald, 2009; Tonkin et al., 2012).

Finalement, l'optimisme des jeunes quant à l'atteinte d'un futur prosocial a également été transformé en échelle de mesure. Autrement dit, lorsque les jeunes estimaient leur probabilité d'atteindre les sept objectifs de François et al. (2018) sur une échelle de 0 (« aucune probabilité du tout ») à 3 (« hautement probable »); l'addition de leurs sept réponses permettait de situer leur optimisme sur un intervalle allant de 0 à 21 en ayant une cohérence interne satisfaisante (α de Cronbach = 0,7), signifiant que l'échelle mesure effectivement un même concept (Tavakol et Dennick, 2011).

La Figure 2 illustre les scores moyens des perspectives entretenues par les participants selon les temps de mesure. Il est ainsi possible de constater que les variations d'optimisme chez les jeunes par rapport à leur absence de récidive simple et leur atteinte d'objectifs prosociaux évoluent dans le même sens tout au long de l'étude. Ce constat est logique dans la mesure où la donnée d'optimisme envers une absence de récidive est intégrée à l'échelle d'optimisme d'atteinte des différents objectifs prosociaux qui sont proposés aux adolescents.

Figure 2

Évolution du score moyen des adolescents quant à leurs perspectives d'absence de récidive et d'atteinte d'un futur prosocial



Toutefois, il faut noter que certains jeunes ont pu se montrer moins optimistes par rapport à l'échelle dans son ensemble que par rapport à l'absence de récidive ou vice-versa. Par ailleurs, la littérature démontre que les comportements délictuels chez les jeunes peuvent s'arrêter après avoir eu accès à des facteurs de protection importants, comme l'emploi ou une vie de couple satisfaisante, qui mettront davantage de temps à arriver que chez les adultes, mais qui seront en partie compensés par les liens qu'ils entretiennent (romantiques, familiaux, amicaux et prosociaux) (Davis et al., 201; Graffam et al., 2004; Feld et Bishop, 2011; Lloyd et Serin, 2012; Lussier et al., 2015; Maruna, 2011; Unruh et al., 2009). Ces mesures pourraient ainsi être indépendantes selon les profils et sont donc toutes les deux conservées pour les analyses dans la troisième partie de l'argumentaire. D'ailleurs, le développement d'un projet de vie satisfaisant et réaliste pour les adolescents, même pour ceux qui présentent de multiples facteurs de risque (C.-Dubé et F.-Dufour, 2020), et leur optimisme par rapport à leur capacité d'atteindre ces changements à mettre en place, qui peut par ailleurs provenir en grande partie de leur réseau social (Panuccio et al., 2012; Sergerie, 2016; Unruh et al., 2009; Villeneuve et al., 2019), sont autant d'éléments qui ont déjà été associés à davantage de réinsertion chez cette population.

Ainsi, les données sociométriques créées et transformées relatives aux liens de confiance, de conflits, ainsi que les perceptions individuelles recodées relatives au climat social perçu par les jeunes, et finalement celles associées à leurs perspectives de réinsertion, au sens étroit comme large, ont permis de diviser et d'échelonner les analyses en trois grandes étapes, afin de tenter de répondre successivement aux trois hypothèses de recherche.

2.4. Analyses

Une fois le sens des principales dimensions éclairci, et leurs données correspondantes spécifiées, il s'agit de déterminer quelles analyses sont adéquates pour comprendre comment la sociométrie permet de mettre à l'épreuve la théorie du soutien social tel qu'elle pourrait se développer entre jeunes judiciairisés par des réseaux de confiance, en envisageant les spécificités du milieu restrictif de liberté que constituent les unités de garde du CRJDA de Cité-des-Prairies.

Les différents objectifs qui sous-tendent les chapitres de résultats se distinguent aussi en termes d'analyse pour tenter de répondre à cette question sous différents aspects.

À savoir que pour l'ensemble des analyses effectuées, hormis la description des unités de la section 2.4.1 ci-après, les jeunes n'ont pas été distingués selon leur unité d'appartenance, ce qui est possible dans la mesure où les analyses produites se situent à l'échelle individuelle. Cette mise en commun permet par ailleurs de profiter d'un échantillon plus important, et apporte un léger avantage quant à la potentielle généralisation des résultats obtenus.

2.4.1. Première hypothèse : Les liens de confiance que les jeunes entretiennent au Centre de réadaptation sont plus fragiles qu'en contexte non restrictif de liberté.

Les analyses de ce chapitre tentent d'établir une première caractérisation descriptive des dynamiques de confiance au niveau du groupe, afin d'établir des hypothèses à tester sur l'origine de celles-ci.

Donc, dans un premier temps, la confiance dans chacune des deux unités est scrutée relativement à la densité des liens, au taux de réciprocité des liens et aux centralisations de degré des liens entrants et des liens sortants respectivement. L'objectif est de décrire, d'après ces variables, les dynamiques qui émergent à travers le temps et les unités par rapport aux liens de confiance. Cet effort permet notamment de dégager des éléments qui ressortent à plusieurs temps et dans les deux unités, pour différencier les dynamiques exceptionnelles de celles plus généralisées, donc plus intéressantes pour tenter de comprendre l'émergence de la confiance en Centre de réadaptation.

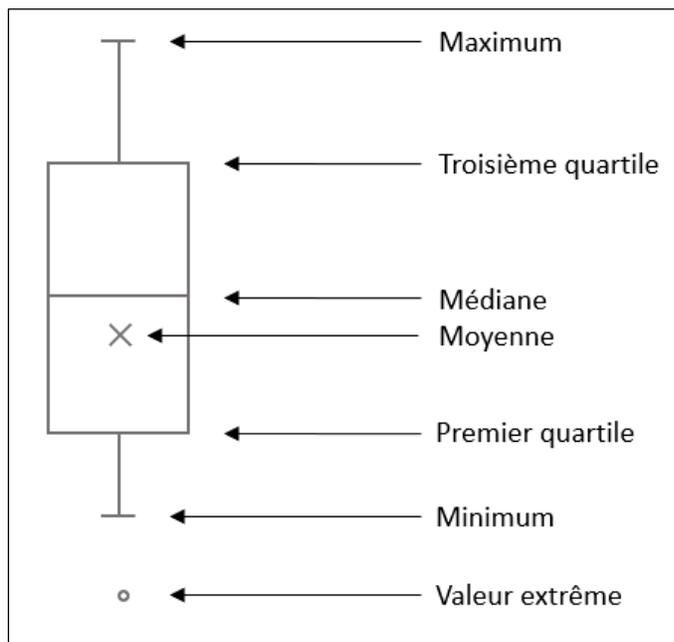
La distribution des taux d'erreurs de perception individuels qui caractérisent la confiance que les acteurs pensent recevoir est ensuite retranscrite de façon commune aux deux unités à travers le temps, à l'aide d'un graphique boîte à moustaches, et de façon générale à l'aide d'un graphique de distribution. Pour rappel, la boîte à moustaches permet d'illustrer rapidement les principales valeurs qui permettent de comprendre la distribution du taux d'erreurs de perception entre les

acteurs; en considérant les taux minimum et maximum observés, la valeur des premiers et troisièmes quartiles de la distribution, en plus de la moyenne et de la médiane (voir Figure 3).

Dans un second temps, la présence constatée des liens de confiance à travers le temps et les unités dans différentes proportions est ramenée au niveau individuel, en tentant de comprendre le processus possible de création de confiance à travers l'interaction entre la proportion de confiance reçue par les acteurs, les erreurs qu'ils entretiennent par rapport à ces liens reçus, et les liens qu'ils émettent; le tout dans cet ordre pour représenter une potentielle limitation du principe de réciprocité des liens de confiance qui s'échangent entre les jeunes. En effet, comme il est mentionné dans ce chapitre, le fait que seulement trois liens de confiance émis à travers les six temps de mesure et les deux unités aient été émis par les jeunes sans en percevoir en retour (tous dans la première unité, un au temps 3 et deux au temps 6) laisse croire que les nombreuses dyades unidirectionnelles recensées dans le Tableau 4 le sont en raison des biais perceptifs relationnels des acteurs.

Figure 3

Représentation standard en boîte à moustache des différentes valeurs de la distribution d'une variable



L'ensemble des données par temps relatives aux centralités entrante, sortante et au taux d'erreurs de perception des acteurs par temps de mesure sont présentés. Ensuite, pour tester si la centralité *in-degree* est corrélée aux erreurs de perception, puis si celles-ci sont à leur tour significativement associées à la centralisation *out-degree* des adolescents; des tests de régression *Quadratic Assignment Procedure* (QAP) sont effectués à partir du logiciel Ucinet. Ces tests appartiennent à la famille des tests de permutation, qui déterminent la relation significative entre deux variables ou plus en créant un nombre donné de distributions aléatoires des valeurs de chaque variable afin de déterminer la probabilité que les résultats observés soient dus au hasard. Si cette chance est inférieure à 5%, alors la relation peut être considérée significative. Ce type de tests de permutation permet ainsi de déterminer une potentielle relation entre deux variables en évitant de briser les postulats des analyses de régression classiques, reliés à la taille restreinte de l'échantillon et à la dépendance des données, conséquence directe de la dépendance relationnelle entre les acteurs (Borgatti et al., 2022). À noter que contrairement aux tests de régression classiques, la QAP ne permet de prédire une variable qu'en fonction d'une seule covariée. D'autres tests de permutation, les MRQAP (*Multiple Regression Quadratic Assignment Procedure*), sont en revanche capables de considérer plusieurs variables indépendantes à des fins prédictives (Borgatti et al., 2018). Ici, l'utilisation de la procédure QAP est suffisante puisqu'au niveau théorique, il ne s'agit pas de découvrir si deux de ces variables prédisent la troisième, mais bien de découvrir si le mécanisme théorique centralité *in-degree* → taux d'erreurs de perception → centralité *out-degree* peut être observé en pratique (bien que le sens de causalité indiqué par la flèche ici ne soit pas démontrable par ces tests lors d'un même temps de mesure). Par ailleurs, du point de vue méthodologique, il est recommandé de choisir le nombre de covariées en fonction du nombre d'acteurs et de dyades à observer. Ce dernier est calculé par la formule suivante (Borgatti et al., 2018):

$$N \text{ dyades observables} = \frac{N \text{ acteurs} \times (N \text{ acteurs} - 1)}{2}$$

En pratique, comme pour les régressions classiques, il est recommandé d'avoir entre 10 à 20 acteurs par variable prédictive intégrée, avec un nombre raisonnable de dyades existantes; ni zéro, ni toutes celles possibles (Borgatti et al., 2018). Puisque les échantillons sont restreints par

temps, assurer la validité des analyses a donc été un argument supplémentaire pour considérer les analyses de régression QAP plutôt que MRQAP, et se satisfaire par là d'une seule variable covariée lors des analyses. Pour donner davantage de poids aux résultats obtenus par temps de mesure, les mêmes analyses QAP ont aussi été faites sur les données couvrant l'ensemble des temps de mesure. Ce résultat est toutefois peu exploité puisque la répétition de plusieurs acteurs parmi l'ensemble des occurrences relationnelles observées donne davantage d'importance aux dynamiques relationnelles de ces derniers. En revanche, le fait que les tests QAP se fondent sur des tests de permutation permet au moins d'éviter lors de ces tests d'être confronté à l'interdépendance des observations, qui aurait été autrement trop problématique en rassemblant les différents temps si des analyses quantitatives moins adaptées avaient été faites (Borgatti et al, 2018).

Les tests QAP ont tous été faits en se basant sur 10 000 permutations, puisqu'il s'agissait pour les tests menés d'un échantillon suffisant afin d'obtenir une signification p stable; le coefficient de corrélation étant resté identique par ailleurs. Cette signification a été calculée via la méthode « *Y-tailed* », qui tient compte du nombre réel, plutôt que de la proportion, de coefficients de régression plus et moins élevés, parmi les 9999 réseaux simulés, que celui obtenu à partir des valeurs observées. Cela permet à l'algorithme de déterminer la probabilité d'avoir obtenu par hasard la corrélation observée dans le réseau à l'étude (Borgatti et al., 2022). Comme dans les tests classiques, la relation entre les deux variables n'est pas considérée comme issue du hasard dès lors que la probabilité d'obtenir le coefficient de régression qui les met en lien est inférieure ou égale à 5% (parmi l'ensemble des réseaux simulés); auquel cas $p < 0,05$.

Pour les tests QAP menés, les valeurs de centralité *in-degree* et *out-degree* utilisées sont des coefficients variant de 0 à 1 plutôt que des pourcentages de 0 à 100, puisque l'étendue moindre des valeurs permet aux modèles utilisés dans le Chapitre 4 d'atteindre plus facilement la convergence. Pour que les résultats soient cohérents, il a donc été choisi d'utiliser les coefficients des centralités dans les tests de régression QAP également, même si les mesures de centralisation, utilisées au niveau du groupe pour décrire les unités, sont quant à elles décrites et représentées en pourcentage afin de faciliter leur interprétation. Dans la même idée, le taux

d'erreurs de perception par jeune quant aux liens de confiance reçus est aussi divisé par 100 pour être utilisé en tant que coefficient variant de 0 à 1 lors des tests QAP.

En ce qui concerne les résultats des tests QAP, les coefficients de régression qui ressortent significatifs sont marqués d'un astérisque (symbolisé par *). Par ailleurs, les relations entre variables dont la signification s'échelonnait entre $p = 0,05$ et $p < 0,09$ ont été indiquées et marquées d'une conjonction (symbolisée par ^). En effet, puisque l'échantillon à l'étude rassemble relativement peu d'acteurs, il est possible de spéculer qu'avec davantage de force statistique, les relations concernées auraient potentiellement pu atteindre un niveau de signification plus important, de l'ordre de $p < 0,05$. Toutefois, dans la mesure où ces relations restent hypothétiques avec les données disponibles, l'emploi d'un symbole différent et de mentions de prudence, explicitées lors des interprétations, ont été mis en place.

2.4.2. Deuxième hypothèse : les forces sociales qui structurent habituellement les dynamiques relationnelles de confiance sont différentes de celles observées en contexte non restrictif de liberté.

La deuxième section des analyses teste l'importance de la proportion de confiance qu'entretiennent les acteurs ainsi que leurs erreurs de perception pour expliquer la création des liens de confiance, mais cette fois en les considérant en tant que forces sociales agissant sur l'ensemble du groupe, en les mettant en perspective par rapport à d'autres forces sociales que l'on retrouve généralement dans la construction de réseaux sociaux du même type. Autrement dit, il est question de savoir s'il existe un phénomène microsocial générateur de confiance au niveau des unités du Centre de réadaptation, qui permettrait d'expliquer son développement dans un tel contexte.

Deux modèles sont employés pour tenter de répondre à ce questionnement; un modèle *Exponential Random Graph Model* (ERGM), qui analyse les forces permettant d'expliquer la création d'un réseau à un temps T à partir des dyades observées (Lusher et al., 2013); et un modèle *Stochastic Actor-Oriented Model* (SAOM, aussi appelé *Simulation Investigation for*

Empirical Network Analysis, dit modèle SIENA), qui s'attache à déterminer les forces impliquées dans l'évolution des liens observés dans un réseau à travers le temps, en fonction des choix effectués par les acteurs (Ripley et al., 2023). L'utilisation de ces modèles suppose que le réseau de liens du groupe social est issu de processus sociaux qui l'organisent (Brailly et al., 2017). Pour mener à bien ces modélisations, le logiciel MPNet a été utilisé pour les ERGM, tandis que le package RSiena du logiciel RStudio a été choisi pour compléter le modèle SAOM.

Le réseau qui a été choisi pour identifier les forces explicatives de l'apparition du réseau de confiance tel qu'il est observé à l'aide des modèles est celui du temps 4. Donc, le modèle ERGM tente d'expliquer l'apparition de la confiance du temps 4 par rapport aux forces au moment où le réseau est observé, tandis que le modèle SAOM tente d'expliquer ce même réseau par rapport à une évolution des dynamiques recensées au temps 3 qui auraient amené le réseau à prendre sa forme observée au temps 4. Ce choix a été fait pour plusieurs raisons. D'abord, le temps 4 est celui qui regroupait le plus de participants (16 en tout), à égalité avec le temps 3. Cela facilite la convergence du modèle ERGM, en stabilisant aussi les résultats de cette convergence, comparativement à un échantillon plus petit (Lusher et al., 2013). La période du temps 3 au temps 4 est aussi par conséquent la période la plus peuplée des phases de récolte. Cette période au nombre plus élevé d'acteurs est aussi la période avec le moins de changements au niveau des participants présents, puisque l'indice de Jaccard a plafonné durant cette période à 0,7 (voir Tableau 2), tandis que les changements au niveau des liens étaient plus importants, avec un indice de Jaccard de 0,25 (voir Tableau 6). La relative stabilité des acteurs entre les deux temps, couplée à une importante variation des liens de confiance échangés, permet ainsi à l'algorithme de SIENA d'atteindre plus facilement la convergence dans la mesure où cette stabilité lui donne davantage de repères pour modéliser les changements relationnels détectés (il en faut absolument pour que l'analyse ait un sens!) selon des forces sociales prédéfinies (Ripley et al., 2023). Il s'agit aussi de la période où la proportion de liens manquants dans le réseau est la plus faible, avec 26% de valeurs manquantes (voir Tableau 6), bien que Ripley et al. (2023) recommandent de choisir des réseaux dont le pourcentage de valeurs manquantes ne dépasse pas 20%, auquel cas la modélisation peut devenir instable, les estimés devenir moins fiables, en plus de fournir un portrait peut-être biaisé du réseau observé en raison des valeurs manquantes (Ripley et al., 2023,

p.13). Pour toutes ces raisons, il est important de choisir la période pendant laquelle le maximum d'informations sociométriques sont disponibles. Se centrer sur la confiance au temps 4, à partir des forces observées à ce moment via une modélisation ERGM, et des forces ayant transformé la structure de confiance 30 jours plus tôt via une modélisation SAOM, apparaît donc comme l'option la plus judicieuse méthodologiquement.

Tableau 6

Représentation de la stabilité des liens de confiance du réseau à travers le temps

Période	Intervalle de temps	Indice de Jaccard	Liens relationnels manquants sur la période
1	T1 → T2	0,235	33%
2	T2 → T3	0,357	33%
3	T3 → T4	0,25	26%
4	T4 → T5	0,231	37%

Cet argument est renforcé par le fait que les temps 3 et 4 sont composés exclusivement de réseaux complets, dans les deux unités; autrement dit tous les adolescents hébergés lors de cette période ont accepté de participer à la recherche, de la même façon que pendant la seconde période. Cela facilite donc l'interprétation des résultats et suppose plus clairement la détection de dynamiques relationnelles structurelles dans les unités, qui aurait été limitée dans le cas d'absentéisme. Finalement, cette période paraît adéquatement choisie par rapport aux autres car elle ne comporte pas de valeurs extrêmes dans les différents éléments structurels du réseau de confiance qui ont été décrits dans les analyses de la première section; bien que la densité de confiance et sa centralisation *in-degree* dans la seconde unité soient plutôt faibles (scores de 10% et de 8 respectivement) comparativement aux autres temps de la même unité (voir Figure 7 dans le chapitre suivant). Il n'y a pas non plus de dynamique clairement différente entre les deux unités à ce moment d'observation, comme cela a pu être le cas lors du temps 5 par exemple,

lorsqu'aucun lien de confiance n'était échangé dans la première unité, ce qui contrastait avec la réalité de la seconde unité.⁴

Il est à noter qu'autant pour mener à bien les modèles ERGM que SAOM, les acteurs des deux unités ont été considérés comme un même ensemble (donc dans une même matrice relationnelle), et les liens inter-unités étaient considérés comme impossibles, par un code spécifique pour chacun des modèles (une matrice de zéros structurels pour le modèle ERGM et un code correspondant aux zéros structurels pour le SAOM). Ce rassemblement, dans la logique méthodologique précédemment développée, a permis de considérer l'ensemble des participants comme un tout malgré leur différence d'unité, et donc comme un seul échantillon, augmentant sa taille comparativement à la division de ce dernier selon l'unité d'appartenance. Il faut donc mentionner que cette mise en commun a été rendue possible grâce à la similitude des jeunes présents dans les deux unités, puisqu'aucun critère d'exclusion ou d'inclusion ne différait de l'une à l'autre, et qu'elles étaient par ailleurs les seules du Centre de réadaptation à avoir de tels critères (les autres unités consacrées aux jeunes hébergés en vertu de la LSJPA étant par ailleurs assorties de profils de jeunes et de règlements internes différents en raison de la nature plus sérieuse du dossier judiciaire ou du risque de récidive jugé plus important pour les mineurs concernés). Le profil de l'échantillon, qui a été susmentionné plus tôt, ne varie pas d'une unité à l'autre par rapport aux données récoltées (types de délit variés, durées de sentence similaires, âge moyen similaire). C'est aussi grâce à ce facteur que les adolescents de la période qui couvre le temps 3 au temps 4 ont pu être considérés comme un tout dans les modélisations; tout en spécifiant la séparation relationnelle entre les jeunes de chaque unité. Si cette mise en commun au niveau de la base de données ne fausse donc pas les liens possibles entre les adolescents, elle indique toutefois à l'algorithme que les forces sociales exercées sur le réseau sont communes aux deux unités. Ces modèles assument donc que le schéma relationnel des forces sociales choisies s'exerce de la même façon sur chaque unité; ce qui permet d'identifier des forces potentiellement

⁴ Les analyses ERGM sur les autres temps de mesure et les analyses SIENA sur les autres périodes peuvent être trouvées dans les Annexes, du Tableau 30 au Tableau 37, en gardant à l'esprit les limites énoncées. Aucune modélisation SIENA n'a pu converger sur les autres périodes analysées, alors que les modèles ERGM ont tous atteint la convergence aux différents temps de mesure considérés.

généralisables, mais ne tient pas compte des potentielles spécificités de chaque unité, donc de forces qui pourraient être différenciées selon l'unité d'appartenance.

L'objectif de ces modèles est de déterminer s'il y a une tendance, au niveau des réseaux du temps 4, à créer des liens de confiance entre les jeunes, soit une force de densité, et si les erreurs de perception correspondent à une force créatrice de liens. Toutefois, en plus de la force de densité, deux autres forces structurelles, c'est-à-dire des forces qui sont relatives aux caractéristiques des réseaux dirigés, doivent obligatoirement être considérées par définition, mais aussi parce qu'elles ont été démontrées empiriquement comme généralement influentes pour expliquer les réseaux observés (Borgatti et al., 2018; Lazega, 2014; Lusher et al., 2013; Ripley et al., 2023; Sentse et al., 2021; Weerman, 2011). À la densité doivent donc s'ajouter les forces de réciprocité et de transitivité, autant dans les modèles ERGM que SAOM. Finalement, dans les modèles sont considérés plusieurs paramètres associés à différents types d'homophilie, correspondant à la force sociale de sélection (Seddig, 2014; Weerman, 2011; Young et Rees, 2013). En effet, l'empirie laisse croire que les jeunes du réseau de confiance pourraient s'associer selon leur similarité en âge, en temps d'hébergement dans l'unité (Sentse et al., 2021) ou selon la criminalisation de leur entourage (Reid, 2017; Young et Rees, 2013) même si des résultats contraires en milieu ouvert ont aussi été observés (Weerman, 2011). Toutes ces forces sont détaillées dans le développement des résultats.

Tous ces effets ont été considérés dans les modélisations ERGM, sauf le paramètre représentant les triades transitives, autrement dit des relations fermées entre trois acteurs, quel que soit leur sens (paramètre *ATA-TDU*). Il est l'un des 4 paramètres permettant de représenter la force de transitivité dans les réseaux dirigés, combiné aux paramètres qui caractérisent les différents sens de relations entre trois acteurs et dont la structure relationnelle est ouverte (paramètres *in-2-star* ($A \rightarrow B \leftarrow C$), *out-2-star* ($A \leftarrow B \rightarrow C$) et *2-path* ($A \rightarrow B \rightarrow C$)). Ces trois derniers sont modélisés dans les ERGM.

La délinquance passée ou actuelle de l'entourage est comptabilisée comme la proportion de proches cités par les jeunes qui ont commis des actes criminels dans le passé ou qui en perpétuent encore d'après eux. Ce pourcentage est ramené à un coefficient afin de faciliter la convergence

des modèles. Donc, si un jeune recense que 50% de ses proches sont encore ou ont déjà été investis dans des gestes délictuels, son score d'entourage criminalisé sera codé 0,5. Cela permet de rendre compte correctement des différences ou des similitudes au niveau de l'association des jeunes avec leurs pairs selon le paramètre d'homophilie décrit plus bas (Wong et al., 2015). En effet, si certaines recherches se limitent à considérer la présence de personnes criminalisées dans l'entourage, cette variable a été conservée comme continue puisqu'il a été démontré qu'une seule personne criminalisée, même significative, n'amenait généralement pas les adolescents à reproduire des comportements délinquants, et que l'influence dépendait plutôt de la proportion de l'entourage diffusant les valeurs ou comportements cibles (Rees et Pogarsky, 2011).

De ce fait, dans les modèles ERGM, les paramètres suivants sont progressivement testés dans le logiciel MPNet pour modéliser la création du réseau de confiance avec les 16 acteurs présents au temps 4.

Par rapport à la structure du réseau, les paramètres inclus sont:

- Paramètre de lien (force de densité)
- Paramètre de réciprocité (force de réciprocité)
- Paramètre *in-2-star* (force de transitivité indiquant la popularité des acteurs)
- Paramètre *out-2-star* (force de transitivité indiquant l'activité des acteurs)
- Paramètre *2-path* (force de transitivité indiquant la transmission des liens)

Par rapport aux paramètres supplémentaires conscris pour contrôler d'autres forces potentielles et estimer plus précisément l'effet de la réciprocité et des erreurs de perception, trois paramètres sont considérés:

- Paramètre de sélection par rapport au temps passé dans l'unité (force d'homophilie), grâce à la différence en valeur absolue du nombre de mois écoulés depuis leur arrivée pour chaque dyade
- Paramètre de sélection par rapport à l'âge (force d'homophilie), grâce à la différence en valeur absolue de l'écart d'âge entre chaque dyade

- Paramètre d'émission de liens selon le taux d'erreurs de perception (force d'activité) ramené en coefficient et arrondi au dixième

De plus, le coefficient relatif au réseau personnel plus ou moins criminalisé des jeunes hébergés (force d'homophilie) a été considéré dans le réseau de confiance de 13 jeunes seulement, puisque les 3 n'ayant pas souhaité divulguer d'informations en ce sens ont été retirés pour cette partie de l'analyse. Ce paramètre était calculé comme les autres effets d'homophilie selon une différence entre la proportion de personnes criminalisées recensées dans l'entourage de chaque jeune pour une dyade donnée, afin de déterminer si ceux ayant une proportion similaire d'individus criminalisés autour d'eux, qu'elle soit faible ou élevée, augmentait leurs chances de se faire confiance. Parmi les 13 jeunes restants, aucune occurrence de structure *in-2-star* n'a été observée, ce qui explique l'absence de ce paramètre dans la dernière modélisation ERGM. Pour tous les paramètres utilisés, la valeur du lambda choisie est 2, ce qui est la valeur recommandée des modèles qui peuvent atteindre la convergence avec cette valeur par défaut (Wang et al., 2022).

La justification et la façon d'interpréter les paramètres pour ces modélisations ERGM sont développés dans la section des résultats correspondante.

Les tests de *Goodness of Fit* (GOF), qui indiquent l'adéquation de la modélisation, ont été effectués directement à partir du logiciel MPNet sur les modèles conservés dans le chapitre 4. Ces tests sont menés avec un ratio de 10 millions d'itérations effectuées pour chacun des 1000 réseaux simulés afin de s'assurer de la validité du résultat du test et d'obtenir des t-ratios satisfaisants (compris dans l'intervalle $[-0,1;0,1]$) pour les paramètres déjà inclus dans la modélisation du réseau observé (Wang et al., 2022). Ils confirment donc que les paramètres choisis pour la modélisation sont effectivement pertinents (leurs t-ratios étant tous compris dans l'intervalle $[-0,1;0,1]$, ils influencent potentiellement tous la structure du réseau). Toutefois, ces mêmes tests de GOF démontrent qu'une majorité de paramètres exclus auraient aussi pu être intégrés au modèle (leurs t-ratios étant inférieurs à 2) afin de simuler de façon optimale le réseau de confiance observé au temps 4. Néanmoins, les données ne sont pas assez nombreuses pour ajouter tous les paramètres recommandés, c'est pourquoi la modélisation se centre sur les

paramètres structurels essentiels lorsque leur inclusion est permise, les variables d'intérêt dans la recherche et les variables de contrôle quant aux potentielles autres forces qui pourraient s'être exercées ici d'après ce qui ressort de la littérature en milieu restrictif de liberté chez les adultes (Kreager et al., 2016; Sentse et al., 2021).

L'objectif de recherche du chapitre, les résultats issus des modélisations ERGM et les présupposés propres aux modélisations SAOM ont ensuite déterminé les effets à tester dans la seconde phase de modélisation.

Comme pour les modélisations ERGM, les SAOM exigent d'intégrer plusieurs effets structurels, donc qui doivent obligatoirement être considérés, en modélisant l'évolution d'un réseau. Ces forces structurelles sont les mêmes que celles représentées sur un temps de mesure; soit la force de densité, la force de transitivité (sous ses différentes formes) et la force de réciprocité dans le cas de réseaux dirigés. Les paramètres qui mesurent le taux de changement du réseau de confiance (*basic rate effect*), la tendance à la densité (*out-degree effect*) et à la réciprocité (*reciprocity effect*) sont inclus par défaut dans les modélisations et ne devraient pas être retirés dans l'objectif qui est visé ici.

Néanmoins, les effets à intégrer et relatifs à la détection de différentes formes de transitivité fermée (*transitive triplets effect*; *transitive ties effect*; *Geometrically Weighted Edgewise Shared Partners effect (GWESP)*), testé aussi bien seulement vers l'avant (FF) pour un effet transitif strict, et un souple (RR) pour considérer les formes de triangulations alternatives, quel que soit leur sens (*RR*); *three-cycles effect* et *betweenness effect*) n'ont eu aucune occurrence visible dans le réseau de confiance sur la période; de sorte que la mesure de cette force sociale n'a pas pu être considérée. Les forces de transitivité représentant la centralité des acteurs en termes d'activité (*outdegree activity effect*) et de popularité (*indegree popularity effect*) ont aussi été écartées, car le peu d'observations possibles parmi les acteurs présents entre les temps 3 et 4 rendait impossible l'estimation de leur erreur standard et de leur covariance avec les autres effets du modèle; empêchant ce dernier d'atteindre la convergence. Finalement, il faut savoir que si l'idéal dans les modèles SIENA est de contrôler à la fois les effets de sélection et d'influence qui pèsent sur les acteurs pour avoir une meilleure idée de l'impact des variables d'intérêt (en l'occurrence

les erreurs de perception et la réciprocité ici), modéliser les effets d'influence est recommandé pour les réseaux qui évoluent sur trois temps et plus (Ripley et al., 2023).

Ainsi, seuls des effets contrôlant une potentielle force de sélection ont été conservés. Le modèle SAOM proposé se limite donc aux effets de base obligatoires dans la modélisation, même si davantage d'effets structuraux auraient été intéressants à intégrer. Comme pour les modèles ERGM, l'âge des acteurs et la durée de leur hébergement, en mois, ont été ajoutés afin de contrôler si la confiance entre les jeunes ne se créait pas en fonction de similitudes à ce niveau (*similarity effect*), ce qui a pu déjà être démontré chez les adultes (Sentse et al., 2021) et est théoriquement justifié comme la confiance se crée au fil des interactions (Lewicki et al., 2006; Serva et al., 2005). La dernière variable contrôle qui s'était avérée pertinente lors des modélisations ERGM; la force d'homophilie selon la délinquance passée ou présente de l'entourage des jeunes n'a malheureusement pas pu être contrôlée. En effet, pour que l'évolution du réseau de confiance puisse être estimée, tous les jeunes de l'échantillon présents aux temps 3 et/ou 4 ont été considérés, soit 19 en tout, dont 13 lors des deux temps. Or, parmi ces 13, 2 ont omis de répondre aux questions à ce sujet, ce qui aurait limité les analyses complètes (sans valeurs manquantes par rapport aux liens ou aux attributs) à se centrer sur 11 adolescents parmi les 19. Les tentatives pour le faire n'ont toutefois pas abouti à une convergence évidente du modèle; logiquement puisque l'échantillon ne correspondait pas au ratio d'acteurs manquants acceptable recommandé au vu du petit échantillon étudié (Ripley et al., 2023). De ce fait, il a été jugé préférable de modéliser l'évolution de la confiance sur l'entièreté de l'échantillon disponible, sans considérer la criminalité de l'entourage, afin de tenter de modéliser plus justement et complètement les dynamiques internes aux unités, malgré les appuis empiriques qui justifient cette considération.

Finalement, les deux variables contrôles du modèle permettent d'évaluer plus justement l'impact des erreurs de perception de confiance sur l'évolution du réseau de l'unité d'un temps de mesure à l'autre, afin de savoir si les acteurs les plus biaisés ont tendance à émettre davantage de confiance que les autres (*covariate-ego effect*), comme cela a pu être démontré plusieurs fois au niveau individuel; à un moment donné plutôt qu'à travers le temps.

En considérant toutes ces informations, 6 paramètres ont été considérés dans la modélisation SAOM par rapport à l'évolution de du réseau de confiance. Tous les paramètres dont le type doit être spécifié l'ont été avec le type par défaut d'évaluation, qui permet de tenir compte à la fois de la création et de la suppression des liens de confiance dans le temps (Ripley et al., 2023). Il est recommandé d'utiliser cette fonction lors des premières modélisations, et de préciser les paramètres sur la création ou la suppression de liens seulement si le modèle n'atteint pas la convergence et/ou qu'il y a une justification théorique à croire que les forces considérées (comme la réciprocité) s'exerceraient avec une intensité différente dans le réseau selon des processus distincts de création et de suppression de liens (Ripley et al., 2023), ce qui n'est pas le cas ici.

Les paramètres relatifs à la structure du réseau sont les suivants:

- Le taux de changement des liens de confiance
- La tendance des acteurs à émettre des liens (force de densité)
- La tendance des acteurs à réciproquer les liens qu'ils reçoivent (force de réciprocité)

Par ailleurs, trois autres paramètres ont aussi pu être considérés afin de contrôler de potentiels facteurs d'influence sur l'évolution du réseau de confiance, d'après la théorie et les premiers résultats obtenus:

- La tendance à créer des liens selon une similitude en âge (force d'homophilie)
- La tendance à créer des liens selon une similitude en temps d'hébergement dans l'unité (force d'homophilie)
- La tendance pour les acteurs les plus biaisés relationnellement à émettre davantage de confiance aux autres (force d'activité)

Plusieurs précisions doivent être faites par rapport au paramétrage de l'algorithme ayant été utilisé pour mener à bien la modélisation présentée. En effet, l'estimation du Maximum de Vraisemblance a été préférée à la courante Méthode des Moments, réputée plus fiable que cette dernière lorsque son utilisation est possible (Ripley et al., 2023, p.62). Puisque cette estimation se base sur des probabilités et des réseaux simulés, la modélisation a été répétée à plusieurs reprises afin de s'assurer de la justesse des résultats obtenus. De plus, six phases d'estimation (au

lieu de quatre par défaut) ont été paramétrées afin d'améliorer la précision de l'estimation des t-ratios des paramètres face au défi de la taille restreinte de l'échantillon. Finalement, le nombre de réseaux simulés a été paramétré à 15 000. Si le minimum pour l'estimation du Maximum de Vraisemblance est de 3 000 simulations, il est en effet recommandé d'augmenter le nombre de simulations lorsque cela est nécessaire pour préciser la valeur des paramètres et ainsi diminuer l'erreur standard qui leur est associée (Ripley et al., 2023). Cela est donc une technique de plus pour pallier la taille restreinte de l'échantillon observé.

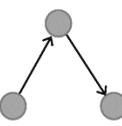
En ce qui concerne la validité du modèle choisi, il faut savoir que seuls cinq paramètres d'une même modélisation peuvent pour le moment être testés à la fois, de sorte que seuls les effets dont les forces sont les plus importantes doivent être sélectionnés à cette fin. Comme la modélisation SAOM présentée comporte six paramètres, c'est celui relatif aux erreurs de perception qui est retiré lors du test de *Goodness of Fit* puisque c'est le paramètre dont le θ est le moins élevé -donc qui a le moins d'impact dans la modélisation du réseau- (Ripley et al., 2023). Toujours en ce qui concerne les tests de GOF, il faut noter qu'ils sont pratiqués avec la méthode d'estimation Méthode des Moments; puisque celle du Maximum de Vraisemblance ne s'applique pas à cette étape. Toutefois, les 15 000 simulations ont été paramétrées au même nombre. À partir de ces éléments, la distribution statistique des centralités *in-degree*, *out-degree* et de la distance géodésique dans le réseau observé et dans les réseaux simulés présente une similarité satisfaisante (la distribution observée et la moyenne de celles simulées ne sont pas significativement différentes), ce qui confirme que le modèle retenu permet d'obtenir une représentation valide de l'évolution du réseau de confiance observé. À noter que puisqu'aucune triade n'a été observée dans le réseau de confiance du temps 4, vérifier la similitude statistique en ce sens entre les réseaux simulés et celui observé n'a pas eu lieu d'être. Comme pour les résultats reliés aux ERGM, seules les modélisations convergentes sont présentées dans le Chapitre 4. Les détails des tests de GOF ne sont pas non plus développés davantage après cette section.

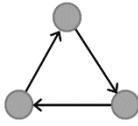
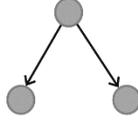
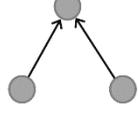
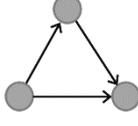
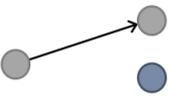
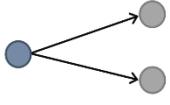
Pour faciliter la compréhension du lecteur et la logique sous-jacente à l'intégration des effets dans les modèles utilisés, le Tableau 7 ci-bas peut être consulté à tout moment et plusieurs renvois à cet encadré seront insérés lors de l'interprétation des résultats.

Les deux premiers chapitres de résultats (Chapitre 3 et Chapitre 4) permettent donc de comprendre la façon dont la confiance apparaît dans les unités, au niveau individuel et groupal, en fonction des dynamiques internes. Une fois ces constats faits, il est possible d'analyser les conséquences de la génération de cette confiance pour le quotidien des unités et les perceptions des adolescents; analyses qui sont l'objet du dernier chapitre de résultats (Chapitre 5).

Tableau 7

Recensement et descriptif des effets structuraux et d'attributs principaux recensés dans les modèles ERGM et SAOM

Dynamique relationnelle	Forces à considérer	Visuel	Intégration	Intégration
			ERGM	SAOM
Base d'apparition des liens	Densité : La probabilité d'émettre des liens dans le réseau dépend du nombre total de liens émis (Brailly et al., 2017), peu présente en détention (Sentse et al., 2021)		Oui (Densité)	Oui (Densité)
Structure égalitaire Davantage observée dans des relations significatives où des attentes existent (Amichai-Hamburger et al., 2013; Serva et al., 2005; Lewicki et al., 2006)	Réciprocité : Le lien émis contraint la personne qui le reçoit à l'émettre en retour (Chae et al., 2020; Rousseau et al., 98; Serva et al., 2005)		Oui (Réciprocité)	Oui (Réciprocité)
ou dans des relations avec une force de lien faible, comme des conseils, mais	Transitivité : Le lien émis a tendance à se transmettre vers un tiers, ce qui est propice dans les réseaux d'informations par exemple (Chae et al., 2020)		Oui (2-path)	Non

<p>répondant à une logique de capital social (Agneessens et Wittek, 2008)</p>	<p>Triade fermée cyclique :</p> <p>Le fait que le lien reçu passe par un intermédiaire tend à fermer ce chemin indirect, ce qui est souvent observé dans les réseaux d'amitié puisque la personne indirecte devient plus attirante (Brailly et al., 2017 + Sentse et al., 2021)</p>		<p>Non</p> <p>Non</p>
<p>Structure hiérarchique</p> <p>Davantage observée dans les petits réseaux stables ou les réseaux avec des statuts définis entre les acteurs, comme les milieux professionnels; plus propice aux théories reliées au processus d'influence, de contrôle social ou d'apprentissage social par exemple (Agneessens et Wittek, 2008; Barry et Wentzel, 2006; Ellis et Zarbatany, 2007; Homans, 1961).</p>	<p>Centralité d'activité (out-degree) :</p> <p>Le fait d'émettre un lien dans le réseau facilite le fait d'en émettre davantage (Agneessens et Wittek, 2008)</p>		<p>Oui</p> <p>Non</p> <p>(Out-2-star)</p>
<p>acteurs, comme les milieux professionnels; plus propice aux théories reliées au processus d'influence, de contrôle social ou d'apprentissage social par exemple (Agneessens et Wittek, 2008; Barry et Wentzel, 2006; Ellis et Zarbatany, 2007; Homans, 1961).</p>	<p>Centralité de popularité (in-degree) :</p> <p>Le fait de recevoir un lien dans le réseau facilite le fait d'en recevoir d'autres (Agneessens et Wittek, 2008)</p>		<p>Oui</p> <p>Non</p> <p>(In-2-star)</p>
<p>d'influence, de contrôle social ou d'apprentissage social par exemple (Agneessens et Wittek, 2008; Barry et Wentzel, 2006; Ellis et Zarbatany, 2007; Homans, 1961).</p>	<p>Triade fermée transitive :</p> <p>La personne tierce de référence va également être directement sollicitée (Brailly et al., 2017; Sentse et al., 2021)</p>		<p>Non</p> <p>Non</p> <p>Erreur ! S ignet non défini.</p>
<p>Structure soumise aux attributs</p>	<p>Sélection ou homophilie :</p> <p>La création de liens se fait davantage entre les personnes ayant une similitude par rapport à un attribut donné (Brailly et al., 2017; Lazarsfeld et Merton, 1954)</p>		<p>Oui</p> <p>Oui</p> <p>(Homophilie) (Homophilie)</p>
	<p>Activité selon un attribut :</p> <p>La caractéristique de l'acteur lui donne plus de chances d'émettre des liens que s'il n'avait pas cette caractéristique</p>		<p>Oui</p> <p>Oui</p> <p>(Attribut (Attribut (Sender)) (Sender))</p>

2.4.3. Troisième hypothèse : La fragilité des liens de confiance pour les jeunes investis dans les réseaux de confiance remet en question l'un des mécanismes proposés par la théorie du soutien social de Francis Cullen, selon lequel le soutien entre pairs criminalisé risque de renforcer leurs attitudes criminelles.

À partir des résultats obtenus dans les deux premiers chapitres, plusieurs interrogations subsistent afin de cerner une autre partie du potentiel processus de soutien social (Cullen, 1994) qui s'exerce sur les adolescents. Ces interrogations se situent au niveau individuel, puisque la confiance dont jouissent les jeunes est différenciée selon leur place dans le réseau de leur unité et les perceptions plus ou moins justes qu'ils en ont. Il est alors question de comprendre comment la confiance pourrait impacter leur implication dans les conflits, mais aussi leurs perceptions individuelles quant à l'idée qu'ils se font du climat de groupe et de leur réinsertion future. Les effets de la place des acteurs dans le réseau de confiance sont donc mesurés à la fois sur des comportements/attitudes (les conflits), des perceptions individuelles de leur vécu actuel (le climat social) et des perceptions individuelles de leur futur (leur réinsertion effective). De ce fait, les analyses du troisième chapitre de résultats sont ramenées à une échelle individuelle, de la même façon que celles du premier chapitre de résultats.

Les analyses se divisent en deux sous-sections. La première se centre à analyser l'impact de la place des jeunes dans le réseau de confiance sur le quotidien des unités, illustré notamment par la préemption de cette place de confiance, leur place au sein des réseaux de conflits et le climat social qu'ils perçoivent dans les unités.

Dans cette logique se pose d'abord la question de l'effet propre des mesures de confiance sur elles-mêmes dans le temps. Cela permet en effet de déterminer si la facilitation du soutien social permise par les liens de confiance se renforce ou non sur une période de trente jours, et si oui de quelle façon. Les erreurs de perception et les centralités *in* et *out-degree* des acteurs au temps X sont donc testés sur ces mêmes données au temps X+1. Cela permet en même temps de déterminer si le processus : centralité *in-degree* → erreurs de perception → centralité *out-*

degree, analysé dans le premier chapitre de résultats est aussi en jeu sur une période de trente jours.

Ensuite, l'effet des trois éléments individuels caractérisant la place des jeunes dans le réseau de confiance et leur conscience de cette place sont testés par rapport à leur place dans les réseaux de conflits parallèles. Ce contrôle a une base théorique, de même qu'une base empirique. Théoriquement, Cullen (1994) souligne le fait que le soutien social, pour être positif dans la réinsertion des individus, doit préférablement être entretenu avec des pairs prosociaux. Bien que Cullen (1994) insiste sur cette idée par rapport aux ressources qu'apportent les pairs prosociaux plutôt qu'à l'impact négatif qu'auraient des pairs judiciairisés, la littérature a démontré à de nombreuses reprises comment les contrevenants actifs -ou perçus comme actifs-, et spécialement les adolescents, pouvaient développer des liens forts et mutuellement renforcer leurs tendances délictuelles (McGloin et Thomas, 2019; Smångs, 2010). Les recherches ont aussi démontré que l'agressivité relationnelle se retrouvait plus fréquemment dans ce type d'associations en milieu ouvert, notamment dans les écoles (Low et al., 2013; Meldrum et al., 2012). Puisque le premier élément n'est pas documenté dans la mesure où les jeunes de l'étude sont hébergés dans des unités de garde, donc très limités en termes d'opportunités criminelles, le second énoncé reste lui plausible dans un tel contexte. C'est donc ce dernier qui est testé par les analyses mettant en lien la place des jeunes dans les réseaux de confiance et de conflits.

Finalement, la place des jeunes dans le réseau de confiance et leur conscience de cette place a été testée sur le climat social qu'ils perçoivent dans leur unité, et successivement sur les trois dimensions qui composent ce dernier (afin de compenser l'éventuel écart de qualité perçue pour chacune d'elles). Le climat social tel que conçu par Schalast et al. (2008) est en effet une façon de préciser, dans le cas où la confiance et ce dernier seraient reliés, quels mécanismes peuvent s'exercer dans un processus de soutien social entre jeunes judiciairisés malgré leur maintien sous garde, qui conditionne *a priori* de tels mécanismes par rapport aux milieux ouverts. À noter que bien que les jeunes des deux unités soient regroupés dans cette analyse, les ambiances potentiellement variables entre chacune des deux ne devraient pas jouer sur les résultats dans la mesure où le test de régression se fait acteur par acteur. Le fait d'avoir par exemple des opinions

divergentes par unité sur le soutien reçu par les intervenants par exemple permettra en fait au test de régression de se baser sur une plus grande palette en termes de distribution des données.

La seconde sous-section se centre sur l'impact de la place des acteurs dans le réseau de confiance et de leur conscience de cette place quant à leur futur hors de l'unité. Concrètement, cette section s'intéresse à l'effet entraîné par la confiance autant par rapport à leur perspective de ne pas récidiver que par rapport à leurs perspectives d'atteindre sept objectifs prosociaux (pour rappel, déterminés par François et al., 2018) une fois leur sortie du CRJDA. Ces deux éléments sont en fait des degrés d'optimisme accordés par les acteurs par rapport à ces objectifs (et non d'évaluation d'importance ou de moyens concrètement mis en place pour). Il est en effet estimé que, à défaut de pouvoir saisir l'impact prospectif effectif de la confiance entretenue entre les jeunes au Centre de réadaptation une fois leur sortie effectuée, les participants pourraient profiter indirectement, pendant leur hébergement, de leur centralité au sein des réseaux de confiance en se retrouvant plus optimistes que leurs pairs isolés par rapport à ce qui les attend une fois libérés.

Pour mener à bien l'ensemble des analyses de niveau individuel susmentionnées, une méthode d'analyse de régression par la procédure *Quadratic Assignment Procedure* (QAP) est employée afin d'outrepasser les postulats d'utilisation normalement utilisés en régression, mais par définition brisés dans le cas d'analyses de réseaux (relatifs à l'indépendance des observations et à l'échantillon aléatoire notamment) (Borgatti et al., 2018). Bien que ces analyses puissent supporter la considération de plusieurs prédicteurs (via des analyses MRQAP, voir Borgatti et al., 2018), il a été décidé de conserver la régression QAP dans sa forme simple. En effet, il est considéré à partir du Chapitre 3 que les trois façons de caractériser les acteurs en termes de confiance (centralités *in-degree*, *out-degree*, et taux d'erreurs de perception) non seulement correspondent à un processus en chaîne logique (ce qui induit que l'effet de ces différentes caractéristiques a le potentiel de ne pas s'exercer en même temps sur des éléments extérieurs), mais en plus a été à plusieurs reprises corrélé (ce qui engendrerait un problème de covariance dans le cas d'une intégration au sein d'une même régression). Pour ces deux raisons, théorique et méthodologique, il a donc été choisi de considérer ces prédicteurs indépendamment, en acceptant par le fait même de démontrer une réserve quant aux résultats significatifs obtenus,

dans la mesure où ils le sont sans considération des autres caractéristiques de confiance mises en exergue dans la démarche d'analyse générale.

Pour chacun des tests QAP reliés aux variables dépendantes de conflits, au climat social et à ses dimensions, ainsi qu'aux perceptions du futur, l'impact des trois items de confiance qui caractérisent les acteurs (centralités *in-degree*, centralité *out-degree* et taux d'erreurs de perception quant aux liens reçus) a été testé sur le court terme (au même temps de mesure) et le moyen terme (sur les données du temps de mesure suivant, donc un mois plus tard). Évidemment, puisqu'un an s'est écoulé entre les temps 5 et 6, aucun jeune du temps 5 n'était encore présent au temps 6 pour tester l'impact de sa potentielle intégration au réseau de confiance un an plus tôt (ce qui aurait de toute façon été absurde vu la variabilité des réseaux internes). De ce fait, la période du temps 5 au temps 6 n'a pas été considérée dans les analyses dites de « moyen terme ». Des tests QAP considérant l'ensemble des temps de mesure et l'ensemble des périodes ont aussi été menés pour permettre de donner davantage de force statistique aux analyses reliées à chaque variable dépendante considérée, de la même façon que pour les tests QAP ayant vérifié la première hypothèse. Dans ce cas-ci également, les résultats des tests qui regroupent l'ensemble des temps et périodes doivent être interprétés avec prudence puisque les permutations des QAP outrepassent seulement les problèmes liés à l'interdépendance des données, qui aurait été d'autant plus en forte en raison de la présence de certains participants lors de plusieurs temps de mesure. Toutefois, ces derniers pèsent tout de même statistiquement plus lourds dans les tests menés sur la totalité des observations, de sorte que les résultats totaux seront explicités avec réserve.

L'objectif de ces analyses était de savoir si la place des acteurs dans le réseau de confiance avait un impact immédiat et/ou différé sur le vécu des acteurs dans les unités et leurs perspectives. Le choix de tester l'effet des variables de confiance sur trente jours est à la fois justifié théoriquement, en raison de l'aspect progressif de la création des liens de confiance, et en pratique, en raison de la prépondérance des erreurs de perception, qui laisse penser que les acteurs pourraient avoir besoin d'un délai afin de jauger de façon plus réaliste la place qu'ils occupent dans le réseau de confiance. Cela permet aussi d'estimer, dans le cas où la confiance aurait un effet direct sur les variables dépendantes, si cet effet est durable ou non. Ces tests

permettent donc de potentiellement préciser la manière négative ou positive avec laquelle le soutien social s'exerce, ou non, sur les adolescents hébergés.

En résumé, le plan analytique de la thèse va comme suit :

D'abord, pour déterminer si les liens de confiance que les jeunes entretiennent au Centre de réadaptation sont plus fragiles qu'en contexte ouvert (hypothèse 1) :

1. Des analyses descriptives caractérisent les deux unités à travers le temps (densité, taux de réciprocité, centralités de degré entrant et sortant) pour tenter de dégager de potentielles dynamiques à explorer (relatées dans les Figure 4, Figure 7 et Tableau 9), et des sociogrammes viennent illustrer la réalité relationnelle des unités au besoin;
2. Des analyses descriptives tentent de préciser la proportion d'erreurs que commettent les adolescents parmi tous les liens de confiance qu'ils estiment recevoir ou non de la part des autres résidents, de façon générale (Figure 12) et à travers le temps (Figure 9 et Tableau 10), pour comprendre si ces erreurs perceptives pourraient jouer un rôle dans les dynamiques décrites à l'étape 1. Des sociogrammes viennent illustrer la réalité relationnelle des unités au besoin;
3. Des tests de permutation QAP sont menés entre la proportion d'erreurs de perception des adolescents et leurs scores de centralités entrante (Tableau 11) et sortante (Tableau 12) à chaque temps de mesure et à travers tous les temps, puisque les constats de l'étape 2 laissent croire que les erreurs de perception sont distribuées parmi les jeunes et présentes en grande proportion chez certains (Figure 13). Cela permet de déterminer si les acteurs les plus biaisés se distinguent des moins biaisés par une position sociométrique significativement différente dans les unités.

Ensuite, afin de déterminer si les forces sociales qui structurent habituellement les dynamiques relationnelles de confiance sont différentes de celles observées en contexte ouvert (hypothèse 2) :

1. Des modélisations ERGM sont menées sur le réseau du temps 4, intégrant des paramètres structurels (Tableau 13), puis progressivement des effets d'attributs, à savoir un effet d'activité selon la proportion d'erreurs de perception entretenue, et trois effets de sélection; basés sur une similarité en âge, en temps de placement dans l'unité (Tableau 14 et Tableau 15) et en proportion de personnes significatives criminalisées dans leur entourage personnel (Tableau 16);
2. Une modélisation SIENA évalue les forces structurelles ayant pu mener à la formation de ce même réseau du temps 4 à partir du temps 3, en plus de considérer l'effet d'activité selon la proportion d'erreurs de perception et deux effets de sélection; basés sur une similarité en âge et en temps de placement dans l'unité (Tableau 17).

Finalement, pour déterminer si la fragilité des liens de confiance pour les jeunes investis dans les réseaux de confiance remet en question l'un des mécanismes proposés par la théorie du soutien social de Francis Cullen, selon lequel le soutien entre pairs criminalisés risque de renforcer leurs attitudes criminelles (hypothèse 3) :

- La durabilité de la place des acteurs dans le réseau de confiance est questionnée par:
 1. Des analyses QAP (regroupées dans les Tableau 18 et Tableau 19) qui testent le lien entre les centralités entrante et sortante des acteurs, et leur proportion d'erreurs de perception, avec leurs scores de centralités entrante et sortante le mois suivant, pour chaque temps/période et lorsque l'ensemble des temps/périodes est considéré;
- L'impact de la place des acteurs dans le réseau de confiance sur le quotidien des unités est questionné par :
 2. Des analyses QAP (regroupées dans le Tableau 20 et Tableau 21) qui testent le lien entre les centralités entrante et sortante des acteurs, et leur proportion d'erreurs de perception, avec leurs centralités entrante et sortante dans le réseau de conflit du même temps et du mois suivant, pour chaque temps/période et lorsque l'ensemble des temps/périodes est considéré;
 3. Des analyses QAP (regroupées dans le Tableau 22) qui testent le lien entre les centralités entrante et sortante des acteurs, et leur proportion d'erreurs de perception, avec leurs scores de perception du climat social du même temps et du

mois suivant, pour chaque temps/période et lorsque l'ensemble des temps/périodes est considéré, tel que mesuré par l'outil EssenCES. Le même exercice est fait pour chaque dimension du climat social puisque celles-ci correspondent à des éléments qui se complètent; à savoir le sentiment de sécurité (Tableau 23), le sentiment de cohésion entre adolescents (Tableau 24) et le sentiment de soutien des intervenants (Tableau 25);

- L'impact de la place des acteurs dans le réseau de confiance sur la perception de leur réinsertion sociale est questionné par :
 4. Des analyses QAP (regroupées dans le Tableau 26) qui testent le lien entre les centralités entrante et sortante des acteurs, et leur proportion d'erreurs de perception, avec leur optimisme du même temps et du mois suivant quant à une absence de récidive criminelle à leur sortie, pour chaque temps/période et lorsque l'ensemble des temps/périodes est considéré;
 5. Des analyses QAP (regroupées dans le Tableau 27) qui testent le lien entre les centralités entrante et sortante des acteurs, et leur proportion d'erreurs de perception, avec leur optimisme du même temps et du mois suivant quant à l'atteinte sur le long terme de sept objectifs considérés comme favorisant leur réinsertion sociale, pour chaque temps/période et lorsque l'ensemble des temps/périodes est considéré.

2.5. Limites

Plusieurs limites sont à considérer en ce qui concerne la méthodologie choisie pour cette recherche.

D'abord, l'échantillon de participants par temps est restreint (voir Tableau 1), ce qui limite la force statistique des tests effectués, et a contraint les modélisations du second chapitre de résultats (le Chapitre 4) à regrouper les acteurs des deux unités en une seule matrice relationnelle, avec des liens considérés impossibles entre eux (ce qui oblige à considérer ces échantillons comme similaires en termes de caractéristiques personnelles par ailleurs). Cet échantillon restant tout de

même restreint lorsque les unités sont fusionnées, il ne faut pas exclure que les analyses effectuées dans les trois chapitres de résultats aient pu rencontrer des erreurs de type II, autrement dit que la taille de l'échantillon ait limité la force statistique des tests au point de les empêcher de détecter des relations significatives pourtant existantes (Bourque et al., 2009). Dans le même ordre d'idées, une partie de cet échantillon comporte des réseaux de confiance incomplets, puisqu'au moins un jeune a refusé de participer à l'étude aux temps 1, 5 et 6. Bien que ces refus se limitent à un ou deux par unité, il faut tout de même noter qu'un seul acteur peut jouer un rôle central dans un réseau, de sorte que les résultats considérés peuvent omettre une réalité importante qui aurait été représentée par ces adolescents non participants. Les résultats des temps 1, 5 et 6 doivent donc être interprétés en gardant cette information à l'esprit. Cela est d'autant plus vrai qu'aux premiers et derniers temps, les adolescents avaient leur premier contact avec les chercheurs et ont probablement donné des réponses conditionnées par cette incertitude quant à l'utilisation des résultats; ce qui a pu fausser certaines de leurs réponses (de Castro et al., 2015). Par ailleurs, l'échantillon est changeant, puisque la majorité des participants a terminé ou débuté son placement pendant l'intervalle le temps sur lequel se sont étendus les 5 premiers mois d'observation du réseau. De ce fait, d'un mois sur l'autre, l'échantillon se composait au pire de 50% d'acteurs identiques, et au mieux de 70% d'acteurs toujours présents (voir Tableau 2). Ces variations d'acteurs ont été palliées de plusieurs façons. D'abord, dans les résultats, les interprétations des tests longitudinaux (y compris les descriptifs du Chapitre 3) se sont faits majoritairement par période, donc d'un temps au suivant seulement, plutôt qu'à travers trois temps de mesure ou plus directement : cela permet d'éviter d'attester d'une évolution qui serait en fait artificielle et due à un roulement d'acteurs plutôt qu'à un changement de dynamiques relationnelles. De plus, l'interprétation des résultats des chapitres 3 à 5 tient compte des différentes façons dont les changements d'acteurs auraient pu affecter les scores observés, qu'ils soient significatifs ou non. Par ailleurs, il apparaît possible d'interpréter les changements relatifs à la confiance par rapport aux acteurs en présence dans les unités même dans ce contexte d'instabilité, puisque les liens de confiance peuvent s'observer sur des périodes aussi restreintes que de dix jours en dix jours (Serva et al., 2005). Les interprétations faites sont donc conceptuellement valides, bien que des réseaux stables auraient assuré une compréhension plus

complète et plus fiable des résultats interprétés. Une telle stabilité est toutefois difficile à atteindre dans ce milieu, et dans une moindre mesure dans l'ensemble des analyses de réseau longitudinales, de sorte qu'elle fait partie des enjeux aujourd'hui priorités dans le domaine, pour outrepasser par exemple les difficultés qui découlent d'une quantité importante de valeurs manquantes (Borgatti et al., 2018). Si la majorité des recherches peut toutefois s'en sortir grâce à une taille d'échantillon importante, c'est la petite fréquentation des unités de garde, qui favorise par ailleurs un meilleur suivi des jeunes sur le plan individuel, qui rend cette instabilité méthodologiquement plus problématique dans ce cas de figure.

En ce qui concerne les variables utilisées ensuite, il faut mentionner que le taux d'erreurs de perception quant aux liens de confiance reçus a été préféré aux taux de surestimation et de sous-estimation de ces mêmes liens, qui auraient pourtant pu s'avérer pertinents dans la mesure où ils correspondent parfois à des profils de jeunes différents (Mignon, 2019). En pratique, considérer les taux de surestimation et de sous-estimation s'est avéré méthodologiquement complexe à opérationnaliser par acteur. En effet, pour comparer les groupes dans le temps, en tenant compte des différentes tailles d'échantillon, il aurait fallu qualifier les jeunes avec des valeurs normalisées (comme des pourcentages) de liens sous-estimés, surestimés ou justement estimés. Or, certains pourcentages se seraient avérés impossibles à calculer puisque la division aurait dû se faire par 0. Par exemple, pour calculer un taux de liens sous-estimés, l'équation aurait été :

$$\frac{\text{nombre de liens de confiance reçus et inconscients}}{\text{nombre de liens de confiance effectivement reçus}} \times 100$$

Le problème est le même pour le taux de liens estimé avec justesse, qui induit de recevoir au moins un lien afin que la donnée soit normalisée, et se pose aussi dans le cas des liens surestimés, si l'adolescent concerné perçoit ne recevoir aucun lien de confiance. Omettre tous ces cas de figure en raison d'équation impossible amènerait à considérer un échantillon encore plus restreint que celui disponible, et ne tiendrait pas compte d'une bonne partie de la réalité des adolescents ayant participé. De ce fait, le taux d'erreurs de perception a été préféré à cette donnée plus précise, mais qui nécessite des réseaux plus larges où davantage de liens sont entretenus.

Toujours en ce qui concerne le choix des données considérées, il faut savoir que la littérature s'est avérée critique avec les recherches omettant de considérer les liens « neutres », autrement dit des liens existants, mais qui ne soient pas significatifs pour les individus (comme le simple fait de parler à quelqu'un), dans le contexte de milieux fermés s'apparentant au milieu de garde, puisque la compréhension des enjeux qui y sont associés pourrait avoir un réel intérêt pour les personnes qui en profitent et les intervenants qui gèrent les groupes (François et al., 2018; Sandstrom et Dunn, 2014; Wright et Rains, 2013). Il aurait même été possible de penser que les adolescents qui ne font pas confiance à leurs pairs pourraient éprouver à leur égard une certaine méfiance (bien qu'il soit extrapolé d'attribuer un aspect de méfiance à tous les liens neutres entretenus). Cependant, les tests QAP qui ont été effectués en considérant l'absence de liens de confiance et de conflits entre les jeunes comme des liens 'neutres' émis et reçus ont pour l'immense majorité corrélé inversement aux liens de confiance en raison du peu de conflits entretenus (un ou deux maximums par temps et par unité, voir Tableau 8). Donc, si ce type de liens reste théoriquement et pratiquement d'intérêt, il doit être soit directement défini dans les questionnaires ou être classé quand plusieurs autres types de liens sont clairement définis, afin de ne pas simplement contrebalancer un type de liens principal de façon opposée, mais équivalente.

Tableau 8

Décompte d'acteurs impliqués dans au moins un conflit, des dyades de conflits et des erreurs de perception par rapport aux conflits reçus dans chaque unité lors des six temps de mesure

	T1	T2	T3	T4	T5	T6
Unité 1						
N acteurs impliqués dans conflits	3	0	2	4	0	2
N liens de conflits émis	3	0	1	2	0	1
N erreurs perception conflits	8	2	1	3	0	2
Unité 2						
N acteurs impliqués dans conflits	0	2	0	0	2	2
N liens de conflits émis	0	1	0	0	1	1
N erreurs perception conflits	0	2	1	0	2	3

Toujours relativement aux données, un bémol doit être mentionné par rapport à la conceptualisation du climat de groupe par rapport aux autres perceptions. En effet, l'objectif dans les analyses est de relier les caractérisations de confiance des jeunes à leurs perceptions individuelles par rapport au groupe (via le climat social) et par rapport à leur réinsertion une fois sortis du Centre de réadaptation. Or, si la théorie du soutien social (Cullen, 1994) laisse présager des effets positifs sur les individus qui jouissent d'une place privilégiée dans un réseau positif de liens de confiance, le questionnaire EssenCES sur lequel les adolescents sont interrogés les questionne quant à l'ensemble du groupe plutôt qu'à leur seul ressenti. Il leur est par exemple demandé, par rapport au sentiment de sécurité dans les unités, si certains jeunes ou si des intervenants ont peur d'autres adolescents, plutôt que de leur demander si *eux-mêmes* ont déjà eu peur de quelqu'un dans leur unité. Autrement dit, si l'objectif est de regarder à quel point la confiance impacte la perception que les jeunes entretiennent du climat de groupe, celui-ci est censé mesurer le climat ressenti pour l'ensemble des jeunes (selon l'estimation de chacun) plutôt que l'expérience unique de l'adolescent interrogé. En revanche, les jeunes plus soutenus auraient tendance à percevoir le climat social sous une lentille plus optimiste que les autres (Van der Helm, 2011); c'est donc plutôt cette perspective optimiste qui tente d'être distinguée dans leur appréciation du climat social pour l'ensemble de leur unité.

Dans un second temps, plusieurs mentions doivent être faites par rapport aux analyses effectuées. Comme cela a été mentionné, les tests statistiques de l'ensemble de la thèse sont déjà contraints par la taille de l'échantillon qui, en réduisant la force statistique des tests menés, rend plus difficile la détection de paramètres qui auraient autrement pu s'avérer significatifs. Les nombreuses itérations des tests QAP, ERGM et SIENA menés permettent de pallier partiellement un tel scénario, mais pas complètement. Ainsi, il ne faut pas exclure que les résultats non-significatifs de la thèse puissent être causés par ce manque de puissance statistique; ces analyses devraient donc être reprises à plus grande échelle pour confirmer les premiers résultats exposés dans les chapitres 3 à 5. C'est d'ailleurs dans cette optique que les tests QAP ont aussi été menés sur l'ensemble des occurrences temporelles ou périodiques par variable dépendante observée. Toutefois, la présence de certains acteurs à plusieurs temps de mesure limite la validité de ces

analyses englobantes de façon non-négligeable, qui sont de fait plutôt interprétées en tant que résultats exploratoires.

Toujours en ce qui concerne les tests QAP menés dans les Chapitre 3 et Chapitre 5, il faut aussi savoir qu'en tant que tests de permutation, leur généralisation n'est pas possible de la même façon que des tests de régression classiques (Borgatti et al., 2018): un potentiel résultat significatif ne s'applique qu'au réseau tel qu'il est observé, et de nouveaux tests de permutation avec un réseau tout à fait semblable devraient être menés par d'autres chercheurs, puisque la signification des résultats dépend des réseaux simulés, qui le sont de façon aléatoire. Cela est important à comprendre pour mettre en perspective toute interprétation. D'ailleurs, dans cette logique, l'absence de relations significatives dans les analyses du Chapitre 3 au temps 6, qui représente un réseau totalement différent du temps précédent, peut laisser croire que les tests significatifs des temps 1 à 5 le sont en partie en raison de dynamique(s) spécifique(s) de groupe au temps 1 qui se seraient maintenues au fil des mutations progressives des réseaux jusqu'au temps 5; et qui disparaissent avec la considération d'un nouvel échantillon. Bien que cette hypothèse soit limitée par le fait que deux unités (donc deux groupes distincts) sont considérées à chaque temps de mesure et par les analyses regroupant l'ensemble des données, cette absence de relation entre les items de confiance au temps 6 doit donc encourager les chercheurs à retenir les caractéristiques des groupes qu'ils observent afin d'en comprendre et d'en contrôler l'implication.

Il faut aussi rappeler, concernant les tests QAP, que les analyses de régression du Chapitre 5 ne considèrent qu'une seule variable prédictive à la fois (chacun des items de caractérisation de confiance sélectionnés au Chapitre 3) en raison de la covariance qu'aurait entraînée la considération de ces trois données dans les mêmes modèles de régression. De ce fait, la force explicative accordée à ces données de confiance dans les modèles de régression QAP ne devrait pas être interprétée en termes d'explication de la variance, puisqu'il est admis en amont que des variables prédictives potentiellement pertinentes sont testées à part pour la même variable dépendante.

En ce qui concerne les modélisations effectuées dans le Chapitre 4, il a déjà été mentionné que les matrices relationnelles des deux unités ont été regroupées en une seule matrice, dans laquelle les liens entre les deux unités étaient codés comme impossibles à créer (dans le jargon, ces liens impossibles à établir dans une matrice relationnelle sont appelés, et doivent être codés en tant que, « zéros structurels »). Si cela a permis aux modélisations de converger de façon satisfaisante, il est possible que cette union ait empêché la détection de forces distinctes entre les deux unités par rapport à la création des liens de confiance. Il est par exemple possible que dans l'une des deux unités, une force d'homophilie par rapport au temps passé dans l'unité existe, mais pas dans la seconde, ce qui globalement amène cette force à ne pas avoir d'impact significatif lorsque l'ensemble des données est considéré. Toutefois, l'objectif était de tenter de surpasser, grâce aux deux unités, le piège susmentionné quant aux analyses de réseaux dont les résultats se restreignent au réseau observé seulement. Ainsi, les forces significatives détectées dans les modélisations ont un plus fort potentiel de généralisation que si les unités avaient été considérées séparément. Cela empêche toutefois de préciser les forces sociales créatrices (ou non) de confiance par unité distinctement.

Toujours par rapport aux forces considérées dans les modèles du Chapitre 4, il faut rappeler que les algorithmes utilisés permettent de considérer l'impact des forces de façon interdépendante sur le réseau, ce qui est en soi une bonne chose en termes de validité des résultats (Borgatti et al., 2022). Toutefois, l'impossibilité de considérer ici certaines structures de transitivité ouvertes ou fermées (voir Tableau 7) est problématique dans la mesure où la considération des triades est l'une des structures fondamentales en analyse de réseaux (Brailly et al., 2017). Or, si les différences relatives à la transitivité sont en partie considérées élémentaires pour des raisons théoriques, elles s'avèrent aussi empiriquement omniprésentes dans les réseaux sociaux, notamment ceux d'amitié, y compris en milieu restrictif de liberté (Agneessens et Wittek, 2008; Sentse et al., 2021). Il n'y a donc pas de raison qu'elles ne soient pas présentes dans les réseaux d'adolescents considérés ici; et le fait qu'elles soient trop peu observées pour être considérées parmi un échantillon restreint laisse même croire qu'elles pourraient avoir exercé une influence négative sur le groupe (autrement dit, que si leur considération avait été possible, une force de transitivité négative aurait démontré une tendance des dyades ou des acteurs à ne *pas* former de

structures transitives, diminuant ainsi le nombre de liens total observé). Par ailleurs, comme les forces d'une modélisation sont interdépendantes (Borgatti et al., 2018; Lusher et al., 2013; Ripley et al., 2023), ce potentiel négatif pourrait nuancer d'autres forces qui ressortent pour le moment à l'origine du peu de liens observés (notamment la force de densité négative qui est détectée dans les modèles, voir le Chapitre 4 pour les détails). De ce fait, il faut insister sur la nécessité de reproduire ces modélisations à partir d'échantillons plus larges afin de confirmer ou nuancer l'influence de certaines forces tout en tenant compte des forces transitives en présence.

Aussi, concernant la modélisation SAOM (longitudinale) spécifiquement, il a été mentionné plus haut qu'en raison du taux de changement des acteurs (6 adolescents sur les 19 présents aux temps 3 et 4 n'étaient présents qu'à un temps de mesure) et du refus de deux des 13 restants de répondre aux questions sur leur entourage personnel, la variable concernant la délinquance passée ou présente de l'entourage n'a pas pu être considérée. Cette limite a été outrepassée dans la mesure où cette recherche tente d'expliquer les processus qui génèrent de la confiance au niveau interne, donc au sein même des unités, sans prioriser les caractéristiques individuelles ou de l'entourage personnel -conformément à une approche par l'analyse de réseaux où l'explication par les liens et leurs caractéristiques est priorisée-. Néanmoins, les constats de la littérature imposent de conditionner les résultats obtenus dans la modélisation SAOM en se rappelant que ces différentes caractérisations (traits individuels et entourage personnel) peuvent expliquer une part significative de l'évolution de réseaux observés, notamment dans le cas où lesdits réseaux observés sont plus « artificiels », étant imposés aux jeunes plutôt que choisis, dans des conditions restrictives de liberté qui apportent une façon d'aborder les relations différente de celles rencontrées habituellement (Forrester-Jones, 2006), comme cela a été expliqué dans le Chapitre 1.

Par ailleurs, d'un point de vue théorique, ces modèles ne doivent pas être considérés comme exhaustifs mais plutôt comme une représentation simplifiée de la réalité, et ce principalement pour deux raisons : le manque de considération des relations avec les intervenants, et le manque de qualification de l'entourage personnel des jeunes à l'extérieur de leur unité. L'importance du premier volet avait en effet été soulevée dans la section 1.3.1 du Chapitre 1, notamment en raison de l'implication quotidienne et continue des intervenants dans la vie des jeunes, qui rend ce

contexte de vie distinct d'autres milieux restrictifs de liberté. De plus, l'impact des intervenants sur les relations observées entre les adolescents a aussi le potentiel d'influencer les dyades vers l'état dans lequel elles sont observées, puisqu'un intervenant, en tant qu'acteur social, peut se retrouver au même titre qu'eux comme facilitateur ou frein du développement d'un lien entre deux acteurs donnés. Les éducateurs, s'ils avaient été intégrés au modèle, auraient donc pu être remarquables dans cette logique considérant des effets triadiques, en plus d'avoir le potentiel de ressortir en popularité et en activité davantage que les résidents, simplement par leur fonction de régulateur de la journée et d'animateur de programmation. De ce fait, bien que le roulement de personnel important dans les unités au moment des récoltes de données ait empêché de les considérer dans les réseaux, le potentiel (et quasi-certain) effet exogène que représente l'influence des intervenants doit conditionner l'interprétation des résultats observés.

Dans le même ordre d'idées, l'entourage des jeunes à l'extérieur des unités a seulement été caractérisé dans les modèles par de potentielles activités criminelles passées ou présentes. Or, beaucoup d'autres caractéristiques de l'entourage auraient pu affiner la compréhension de son impact sur la formation des relations entre jeunes dans les unités. Dans la littérature, il est par exemple coutume de considérer l'appartenance des participants et de leur entourage selon leur affiliation à des groupes criminalisés, notamment reliés aux gangs de rue dans le cas des mineurs, puisque cela entraîne toute une panoplie d'enjeux pour les milieux qui les accueillent : plus de risques d'inconduites, de comportements agressifs, et plus de chances de récidive (Blackburn et al., 2007; Cope, 2000; Descormiers et Corrado, 2015; Laurier et al., 2018; Mouttapa et al., 2010; Pyrooz et al., 2017; Reid, 2017; Reid et Listwan, 2018; Zhang et al., 2017). D'ailleurs, au sein du centre de réadaptation, les jeunes sont placés de sorte à éviter que des conflits inter-gangs se propagent, mais aussi de telle façon que les membres d'un même groupe criminalisé ne se retrouvent pas dans la même unité. Des jeunes peuvent d'ailleurs être transférés d'unité en cours de placement pour cette raison. Bien sûr, ces considérations sont limitées par la capacité d'accueil du centre, puisqu'il existe seulement deux unités de garde ouverte et quatre de garde fermée à Cité-des-Prairies. Des jeunes de différentes affiliations criminelles doivent donc plus souvent qu'autrement apprendre à cohabiter, l'important étant de ne pas regrouper ceux dont les relations sont trop tendues à l'extérieur, puisque les rivalités extérieures de ce type ont tendance

à transférer dans les milieux restrictifs de liberté (Kreager et al., 2016; Pyrooz et al., 2017). Néanmoins, en raison du bagage criminel parfois chargé qu'implique une implication précoce dans les gangs, la majorité des jeunes affiliés sont placés en garde fermée plutôt qu'ouverte, ces derniers écopant de sentences plus sévères que les autres, puisqu'ils sont généralement évalués plus à risque de récidive et de comportements violents que les autres mineurs judiciairisés (Descormiers et Corrado, 2015; Laurier et al., 2018; Walker et Cesar, 2020). Toutefois, considérer la cohabitation de la partie de ces adolescents placés en garde ouverte aurait été d'autant plus intéressant qu'un entourage affilié à l'extérieur des unités peut donner accès à davantage de ressources au sein des murs (Kreager et al., 2016; Peacock et Theron, 2007), ce qui aurait été pertinent à jauger dans une perspective de soutien social, aussi problématique puisse-t-il être. De plus, la littérature et les démarches engagées concrètement par le centre de réadaptation (incluant des programmes et des intervenants spécialisés dans les enjeux reliés aux gangs) démontrent bien l'impact que peuvent avoir de telles affiliations dans les dynamiques relationnelles observées chez les jeunes placés. De la même façon que l'implication de tout le tissu social du jeune durant sa période de placement, l'affiliation à des groupes criminalisés devrait être retenue comme un élément exogène aux analyses à ne pas négliger dans le cas où une future recherche, avec un échantillon idéalement plus conséquent, voudrait vérifier à quel point et comment l'affiliation affecte les dynamiques observées dans les unités. L'engagement dans plus de conflits et de liens de soutien, symptomatiques d'un fort prestige, seraient par exemple attendu pour ce type de profil (Andrews et al., 2017; Ellis et Zarbatany, 2007; Reid, 2017).

De plus, comme il était seulement demandé aux jeunes de citer les personnes spontanément importantes pour eux, seuls les noms des adolescents dans leur unité ont été imposés. Cette façon de procéder a ainsi empêché de considérer l'étendue des contacts possibles entre les mineurs placés à travers les différentes unités. En effet, s'il arrivait qu'un participant nomme un ami significatif qui s'avérait être sous garde ailleurs dans le centre de réadaptation, ce placement n'était pas considéré dans les analyses, et les liens de cet ami proche avec le reste de l'unité du participant n'était pas considérés. Or, il faut savoir que les contacts de tout type entre jeunes de différentes unités, positifs comme négatifs, peuvent se manifester lors de périodes de transition à différents endroits du centre, et lors de certaines activités qui les amènent aussi à se côtoyer.

L'exemple le plus clair à ce sujet est la classe dans laquelle les jeunes sont attirés à l'école, puisque celles-ci sont triées par niveau d'études plutôt que par unité, de sorte que certains jeunes d'unités de garde ouverte différentes se retrouvent dans le même local tous les jours de la semaine. Bien sûr, autant lors des transitions que des périodes d'activités communes, les échanges qui peuvent avoir lieu sont très règlementés (CIUSSS de l'Estrie – CHUS, 2021), et parfois explicitement interdits, notamment quand deux jeunes ont été condamnés pour le même délit en tant que complices. Toute cette réglementation vise justement à limiter les risques susmentionnés issus d'affiliations communes, ou opposées, à des groupes criminalisés et à la facilitation des trafics. La surveillance à ce sujet rend d'ailleurs les adolescents beaucoup plus méfiants à discuter de leurs relations avec ceux placés dans d'autres unités, mais il est certain que ce type de relation continue d'exister malgré les interdictions (Marier et Robert, 2004). Ce sont donc des relations externes à l'unité qui ont un fort potentiel d'influence, au moins en théorie, sur ce qui se trame dans les dynamiques relationnelles internes des unités observées.

Finalement, concernant la qualité méthodologique des modèles menés dans le Chapitre 4, les tests de validité des modélisations présentées (tests de *Goodness of Fit*) ont confirmé, pour les ERGM et le SAOM, l'adéquation des paramètres choisis. Néanmoins, les tests de GOF des modèles ERGM effectués sur MPNet ont indiqué que de nombreux autres paramètres structuraux auraient pu être sélectionnés lors de la modélisation; ce qui n'a pas été fait en raison de la taille d'échantillon restreint. Les paramètres structuraux nécessaires seulement à la représentation adéquate d'un réseau social lambda, ainsi que les paramètres théoriquement pertinents, ont été préférés aux autres. Il serait toutefois erroné de penser que ces paramètres représentent l'ensemble des forces ayant pu agir sur le réseau observé du temps 4 modélisé par les ERGM. Dans le même ordre d'idées, le test de GOF relatif à la modélisation SAOM ne permet pas de vérifier directement par le test quels paramètres auraient dû être ajoutés (bien que la manœuvre soit possible en créant plusieurs modélisations convergentes et en comparant ensuite les différents GOF). Donc, dans les deux cas, les modèles sont confirmés valides, mais la sélection des paramètres choisis selon des critères théoriques et empiriques, basés sur la question de recherche, a été préférée à la multiplication des paramètres, qui se heurtait par ailleurs à la taille de l'échantillon analysé. Tous les éléments susmentionnés pour atteindre l'exhaustivité théorique

des modélisations, et représenter plus justement l'imbrication relationnelle dans laquelle les participants sont observés, sont donc autant de paramètres à considérer en priorité dans de futures analyses questionnant également ce type des dynamiques.

Ces limites ont été considérées dans la présentation et l'interprétation des résultats d'analyse présentés dans les prochains chapitres.

Malgré un échantillon réduit, la duplicité des unités participantes et la multiplicité des temps de mesure permet de mener des analyses de réseau aux niveaux individuel et structurel afin de tester les trois principales hypothèses de recherche issues de la tentative de compréhension des dynamiques des relations de confiance entre les adolescents placés sous garde et de la façon dont celles-ci impactent les participants, afin de mettre en perspective la théorie du soutien social de Francis Cullen. Les trois prochains chapitres présentent les résultats des analyses menées.

Chapitre 3

**Caractérisation de la confiance au niveau du groupe en
contexte restrictif de liberté entre jeunes contrevenants et
hypothèses individuelles**

L'objectif de ce chapitre est d'identifier les enjeux sociométriques individuels potentiellement à l'origine de l'évolution des dynamiques de confiance à travers le temps et les unités. La démonstration doit ainsi permettre de constater les similitudes et les différences qui peuvent exister entre la confiance en milieu restrictif de liberté et celle qui est observée dans les autres environnements, afin de déterminer si l'applicabilité de la théorie du soutien social de Francis Cullen dans ce contexte devrait répondre à une logique similaire à celle qu'il expose dans les milieux qui ne sont pas restrictifs de liberté. D'après la littérature précédemment soulevée, l'hypothèse qui est faite est que les liens de confiance entretenus dans l'unité devraient sembler plus fragiles que ce qui est habituellement observé dans les réseaux de confiance en milieu ouvert.

Pour déterminer l'exactitude de cette hypothèse, l'argumentaire brosse un portrait descriptif des dynamiques de confiance dans les unités de garde qui ont été sondées à six reprises, cinq fois à un mois d'intervalle puis un an après. L'idée est de comprendre dans un premier temps comment les unités sont caractérisées en termes de densité des liens, de centralisation des liens émis (*out-degree*) ou reçus (*in-degree*) autour d'acteurs spécifiques, et de réciprocité des liens. Cette présentation est complétée par des sociogrammes illustratifs des points soulevés et l'exposition de certaines données individuelles d'intérêt pour la compréhension des dynamiques relationnelles, à savoir les centralités entrante et sortante des acteurs ainsi que leurs taux d'erreurs de perception. Les analyses descriptives permettent de spéculer sur l'importance de la considération des erreurs de perception pour comprendre les dynamiques de confiance observées dans les unités. Les hypothèses qui y sont reliées sont testées dans la seconde section du chapitre à l'aide des tests de régression basés sur la *Quadratic Assignment Procedure* (QAP), qui visent à déterminer à quel point les erreurs de perception sont impliquées dans l'activité et la popularité des acteurs dans le réseau de confiance, globalement et à travers les différents temps de mesure.

3.1. Caractérisation de la confiance au niveau groupal

La confiance peut-elle se développer en milieu fermé, dans un contexte restrictif de liberté, où les jeunes hébergés purgent leur peine en suivant de nombreux règlements, y compris celui de ne pas se parler de leurs problèmes personnels et de leurs activités délinquantes passées ou présentes ? La première sous-section s'attarde à démontrer la façon dont les éléments de confiance s'imposent malgré tout et évoluent à travers le temps au niveau des 2 groupes de jeunes présents dans les unités étudiées. Ensuite, une analyse descriptive des erreurs de perception au niveau individuel, aussi appelé monadique, amène à théoriser dans la dernière sous-section la façon dont les liens de confiance émis et reçus par les jeunes, au niveau individuel, peuvent être affectés par les erreurs de perception qu'ils entretiennent vis-à-vis des liens avec leurs pairs.

3.1.1. La confiance à travers le temps

Il est ici question de décrire la façon dont le réseau de confiance se caractérisait dans chaque unité à travers le temps, grâce aux mesures de densité, de réciprocité et de centralisations *out-degree* et *in-degree* relatives à chacune. Le constat général est que la confiance est rare, mais bien présente à travers le temps. Dans la première unité d'abord, on relève au niveau du réseau plusieurs faits remarquables et compilés dans la Figure 4 (mesures précisées dans le Tableau 28 du chapitre Annexes).

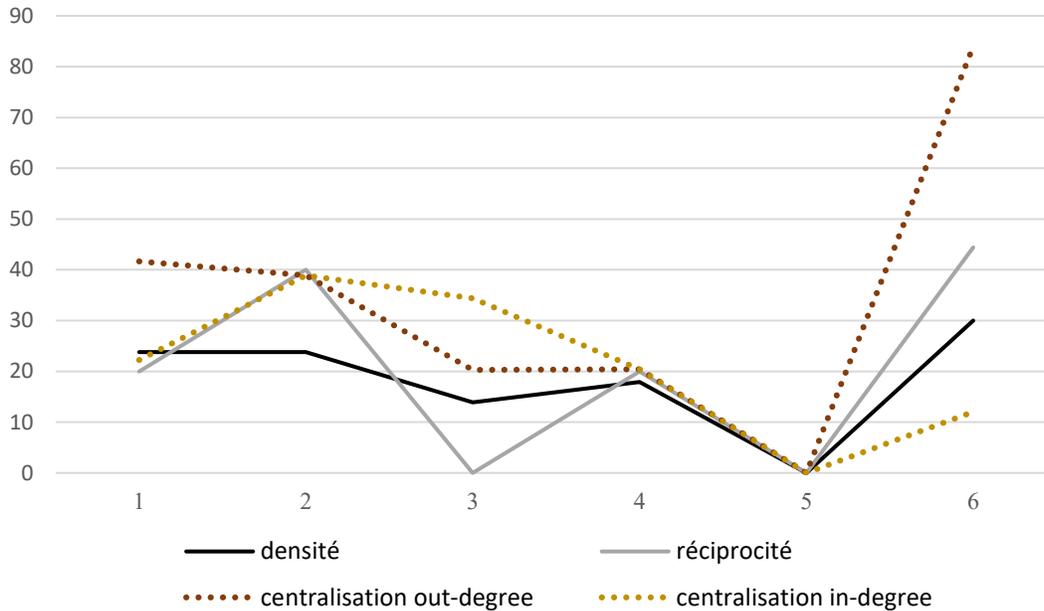
D'abord, la mesure de densité permet de comprendre que les liens de confiance entre jeunes dans cette unité ne se développent pas fréquemment; puisque parmi tous les liens qui pouvaient théoriquement exister entre les jeunes à travers le temps, seuls 50% d'entre eux au maximum ont effectivement été rapportés. D'ailleurs, quand le groupe est suivi à un mois d'intervalle du temps 1 au temps 5, la densité diminue inlassablement, de 23,8% à 0%. L'environnement et/ou la composition du groupe apparaît donc peu propice au développement de ces relations.

La réciprocité des liens de confiance entretenus est aussi relativement faible dans le temps, culminant à 40% de liens réciproques au temps 2 et 44% au temps 6. Autrement dit, dans l'unité

1, jamais la moitié des liens de confiance émis par les adolescents n'a été réciproquée. Même, au temps 3, alors que 14% des liens de confiance possibles sont entretenus, aucun d'entre eux n'est bilatéral (voir Figure 5).

Figure 4

Évolution de la confiance au niveau du groupe dans l'unité 1



La centralisation *out-degree* du réseau, qui correspond à la tendance pour un ou quelques acteurs à émettre plus de liens que les autres dans le réseau, se retrouve légèrement supérieure à la densité de confiance des temps 1 à 5. Le fait que la centralisation *out-degree* ne présente pas un écart drastique avec la mesure de densité lors de cette période laisse penser qu'il y avait effectivement dans l'unité des acteurs avec une activité visiblement plus élevée que celle de leurs pairs, sans pour autant qu'ils accaparent l'ensemble des liens échangés dans l'unité. En revanche, au temps 6, mesuré 1 an plus tard, la centralisation *out-degree* est de 84%, pour une densité de confiance limitée à 30%. Contrairement aux autres temps, l'écart marqué entre les deux mesures permet de déterminer qu'il s'agit d'un réseau où la majorité des liens étaient engendrés par le même individu. Cette déduction est effectivement observable dans le sociogramme illustrant l'échange de liens de confiance à ce moment-ci (voir Figure 6), où un adolescent central se démarque visuellement de ses pairs en termes de liens émis.

Figure 5

Sociogramme des relations de confiance au temps 3 dans l'unité 1

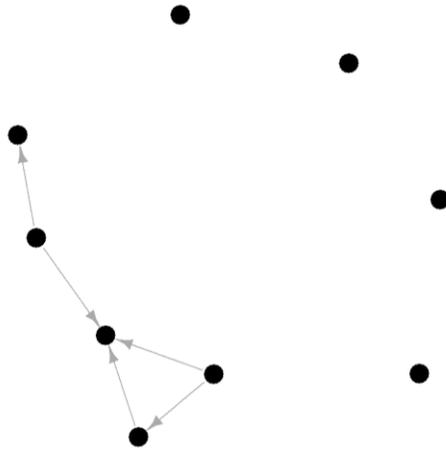
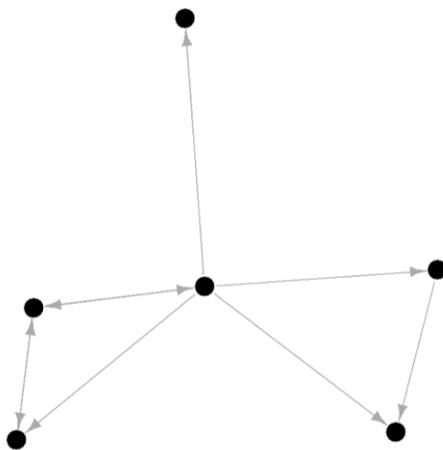


Figure 6

Sociogramme des relations de confiance au temps 6 dans l'unité 1



En revanche, la centralisation *in-degree*, qui représente la tendance du réseau à émettre des liens vers un ou quelques acteurs spécifiquement, n'a jamais atteint de valeurs extrêmes comme l'a fait la mesure de la centralisation *out-degree*. Comme la densité de confiance, elle est restée assez

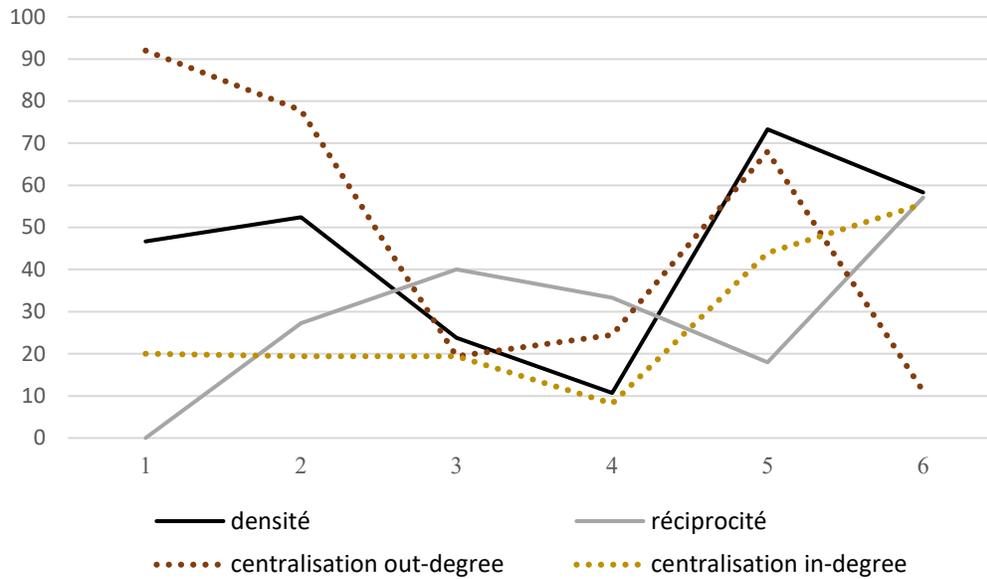
faible, soit inférieure à 40% à travers le temps. Pendant les temps 2 et 3 toutefois, la mesure était supérieure à la densité (39% au temps 2 et 34% au temps 4, pour 24% et 14% de densité de confiance respectivement). Cela indique que parmi les liens existants, ces derniers n'étaient pas également répartis dans le réseau, mais néanmoins pas drastiquement attirés par certains acteurs particuliers non plus.

Finalement, il est intéressant de noter que les mesures de groupe évoluent à peu près dans la même direction à travers le temps, et ce malgré de nombreux changements d'acteurs, d'intervenants et de contexte, puisque 6 mois s'écoulent entre les temps 1 à 5, et un an entre les temps 5 et 6. Ainsi, hormis la réciprocité qui s'écroule au temps 3, il semble que les caractéristiques du réseau soient modifiées uniformément par les changements qu'il subit (dans le même sens du moins, pas toujours dans les mêmes proportions). Cela pourrait indiquer que le réseau, en tant que structure, tend dans un contexte donné à la même dynamique ou au même équilibre des caractéristiques les unes par rapport aux autres (la centralisation par rapport à la densité, etc.). Autrement, cela pourrait signifier que ce sont les changements du réseau qui exercent un effet similaire sur les différentes caractéristiques du réseau; faisant en sorte que les dynamiques entre ces caractéristiques restent similaires dans le temps ou presque dans le contexte de l'unité 1 du Centre de réadaptation. Cette potentielle harmonisation des changements du réseau doit toutefois être mise à l'épreuve selon la détection du même phénomène dans l'unité 2.

La seconde unité présente une plus forte densité de confiance que la première à travers les temps, variant de 10,7% au minimum lors du quatrième temps jusqu'à un maximum de 73,3% au temps suivant (voir Figure 7, plus de détails dans le Tableau 29 des Annexes). Plus de confiance donc, mais aussi plus de variabilité à travers le temps. Il est toutefois surprenant de constater à quel point les acteurs arrivent à maintenir une densité de confiance plus élevée que dans l'unité 1, malgré un contexte et des caractéristiques individuelles similaires.

Figure 7

Évolution de la confiance au niveau du groupe dans l'unité 2



La confiance observée dans l'unité 2 témoigne du fait que plus de confiance n'est pas synonyme d'un meilleur taux de réciprocité, puisque celle-ci n'a jamais dépassé 50% au niveau de l'unité, sauf lors du temps 6 (voir Figure 7). Donc, comme dans l'unité 1, la majorité des liens existants ne sont pas réciproqués, ce qui est étonnant quand on se souvient que le petit nombre d'acteurs facilite habituellement la multiplication des interactions avec chacun, et donc des repères relationnels pour savoir à qui se fier (Rousseau et al., 1998; Serva et al., 2005) La question d'un tel décalage reste donc en suspens pour le moment.

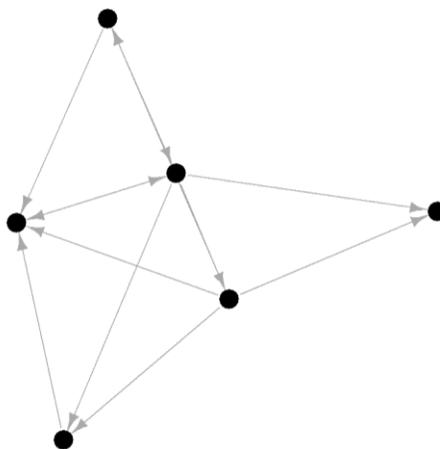
La centralisation *out-degree* de confiance dans l'unité 2 varie avec une importance similaire à celle de la première, mais pas de la même façon. En effet, c'est surtout lors des temps 1 (92%), 2 (78%) et 5 (68%) que les liens émis dans le réseau de confiance sont cumulés par un ou quelques acteurs spécifiques. À l'inverse, les temps 3, 4 et 6 sont caractérisés par des liens de confiance dont l'émission est répartie à travers les différents acteurs du réseau, car la valeur de la centralisation *out-degree* ne dépasse jamais 30% lors de ces périodes (voir Figure 7). Néanmoins, comme le taux de densité de confiance est inférieur à celui de centralisation *out-degree* au temps 4 (10,7% et 24,5% respectivement), force est de constater qu'à ce moment-là, le peu de confiance

émise est en partie due au même acteur. L'unité 2 apparaît donc dans l'ensemble plus propice à accueillir des acteurs très centraux en ce qui concerne les liens de confiance émis à leurs pairs, ce qui est là aussi une différence surprenante avec l'unité 1, puisque celles-ci ont des caractéristiques semblables.

En parallèle, la centralisation *in-degree* du réseau est demeurée faible (20% et moins) et stable des temps 1 à 4, avant de progresser aux 2 dernières périodes (voir Figure 7). Cela indique que si quelques acteurs seulement cumulaient les liens de confiance émis, la distribution de ces derniers était assez égale à travers les acteurs du réseau. Ensuite, au temps 5, cette valeur a décollé à 45%, alors que la densité et la centralisation *out-degree* remontaient respectivement à 73% et 68%, malgré un taux de réciprocité bloqué à 18%. Sachant tout cela, il faut donc comprendre que le réseau à ce moment comportait beaucoup de liens de confiance, et que ces derniers (autant émis que reçus) se concentraient autour d'un ou de quelques acteurs, sans que les relations soient réciproques. C'est donc un schéma particulier, qui peut faire penser à une structure hiérarchique (Agneessens et Wittek, 2008), comme l'illustre le sociogramme de la Figure 8.

Figure 8

Sociogramme des relations de confiance au temps 5 dans l'unité 2



Les jeunes n'ont pourtant pas de rôle formel attribué dans les unités qui pourrait (dé)favoriser les relations vers certains d'entre eux. Le réseau était par ailleurs toujours en mouvement, avec 3 départs et une arrivée depuis le mois précédent, ce qui aurait limité le développement d'une telle

dynamique entre les adolescents (Homans, 1961). La raison d'une telle formation ne saute donc pas aux yeux à ce moment de l'analyse.

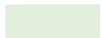
Celle-ci aurait pu réapparaître un an plus tard et avec de nouveaux acteurs, lors du temps 6, puisque la centralisation *in-degree* est apparue élevée également. Toutefois, la réciprocité était beaucoup plus présente à ce moment, correspondant davantage à une logique relationnelle égalitaire (Agneessens et Wittek, 2008). Il y a donc bien un ou de quelques acteurs populaires lors de cette récolte, mais ces derniers apparaissent moins en capacité d'exercer un pouvoir sur leurs pairs.

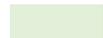
En somme, la variation des différentes mesures qui caractérisent la confiance dans l'unité 2 est moins harmonieuse que dans l'unité 1. En effet, seules la densité et la centralisation *out-degree* évoluent systématiquement dans la même direction. Cela est un bon indice sur l'origine de l'apparition de confiance; il est probable que ce soit la présence d'acteurs plus enclins à faire confiance aux autres (ou leur absence) qui participe à faire varier une partie de la densité de confiance dans l'unité. D'ailleurs, les temps 2 et 5, où la densité est la plus forte, sont les deux seuls temps dans cette unité où un acteur faisait confiance à l'ensemble de ses pairs (voir Tableau 9). Il est donc intéressant de noter que les tendances dégagées ne semblent pas propres aux acteurs, auquel cas leur départ et leur arrivée seraient à l'origine des variations observées; mais plutôt causées par la variation de leurs dynamiques relationnelles selon le contexte dans lequel ils évoluent et la façon dont ils le perçoivent. Les scores individuels de centralité semblent en tout cas décrire des profils relationnels majoritairement adaptatifs plutôt que figés, que ce soit dans la première ou la deuxième unité (voir Tableau 9). Puisque les centralités des acteurs apparaissent évoluer de façon individualisée (hormis peut-être dans les 4 et 5^{ème} période de l'unité 2, où le grand nombre d'acteurs suivi de trois départs au temps 5 semble enligner l'ensemble du groupe dans les mêmes dynamiques), il semble que leur évolution dans le réseau dépend plutôt d'éléments perçus au niveau individuel que par l'ensemble du groupe. La question se pose alors; sur quel(s) repère(s) se baseraient-ils pour s'investir ou se désinvestir du réseau de confiance à travers le temps ?

Tableau 9

Évolution par intervalle de trente jours des scores de centralité entrante et sortante par acteur des temps 1 à 5

ID	Centralité out-degree					Centralité in-degree				
	T1	T2	T3	T4	T5	T1	T2	T3	T4	T5
Unité 1										
N1	0	0	0			0	0	0		
N2	0	0,5				0,333	0,333			
N3	0,167	0	0	0		0,167	0,5	0,375	0,143	
N4		0,333	0,25				0,167	0		
N6	0,167					0,167				
N7	0		0	0,286	0	0,167		0	0,143	0
N8	0,167					0,167				
N9	0,5	0,167	0	0,143		0	0,167	0,125	0,143	
N10		0,167	0,25	0,143			0	0	0,143	
N11		0	0,125	0,143	0		0	0,125	0,286	0
N12			0	0	0			0	0	0
N13			0	0				0	0	
N14				0,143	0				0	0
N15					0					0
Unité 2										
N101			0,167	0,143	0,2			0,333	0,143	0,8
N102	0	0				0,2	0,333			
N104	0	0,5				0,4	0,333			
N105	0	1	0,167	0	1	0,4	0,333	0,167	0,143	0,4
N106	0	0	0,333	0		0,2	0,333	0,167	0	
N107	1	0,333	0,167			0	0,333	0,167		
N108	0,4	0,333	0	0		0,2	0,167	0,167	0	
N109		0,167	0,333	0,286	0,4		0,5	0,167	0,143	0,4
N110			0	0				0	0	
N111				0	0,2				0	0,4
N112				0,143	0,8				0,143	0,2
N113					0					0,4

 Hausse d'activité
 Baisse d'activité

 Hausse de popularité
 Baisse de popularité

Au terme de cette section, des constats, mais aussi des interrogations, s'imposent par rapport à la confiance entretenue dans les unités. D'abord, les variables de groupe permettent de brosser un premier portrait descriptif de la confiance au niveau des unités. Globalement, les liens de confiance sont peu présents à travers le temps, ce qui n'est pas surprenant dans un

contexte d'hébergement forcé et restrictif de liberté. Par ailleurs, les quelques liens qui existent malgré tout sont majoritairement à sens unique, puisque la réciprocité plafonne à 50% dans les unités. Par ailleurs, les variations groupales constatées n'étaient pas reliées à des variations relationnelles coordonnées à l'échelle individuelle, puisque la place des acteurs dans le réseau semblait évoluer de façon indépendante pour chacun.

Ce portrait permet de poser les premières interrogations pour tenter de comprendre comment se créent les liens de confiance dans les unités. D'abord, parce que la confiance est bien présente malgré un contexte qui est *a priori* défavorable à son développement. Ensuite, parce que des différences existent dans la caractérisation et l'évolution de la confiance entre les deux unités, alors qu'elles contiennent des échantillons aux caractéristiques similaires et des règlements identiques. Il est aussi surprenant de recenser aussi peu de réciprocité dans des réseaux de confiance, confiance qui nécessite une forme de réciprocité pour perdurer et qui devrait être facilitée dans un réseau restreint (Agneessens et Wittek, 2008; Homans, 1961; Lewicki et al., 2006; Serva et al., 2005; Yap et Harrigan, 2015). Finalement, ces différences et constats, tant entre les unités qu'en leur sein, mènent à se questionner sur une cause qui serait invisible à l'observation du sociogramme, mais qui permettrait d'éclairer partiellement ces différents éléments. Ce dénominateur commun pourrait, empiriquement et théoriquement, se concrétiser à travers les perceptions individuelles et les biais qu'elles entraînent.

3.1.2. L'étendue des erreurs de perception

Les perceptions, relationnelles notamment, sont par essence changeantes. En effet, elles dépendent à la fois de facteurs statiques, comme les caractéristiques individuelles d'une personne (Heck et Krueger, 2016), mais aussi de facteurs dynamiques, telles que l'interlocuteur et ses caractéristiques, du contexte dans lequel la relation a lieu et des humeurs des deux personnes impliquées (Elshout et al., 2017; Kenny et Acitelli, 2001; Kramer, 1999; Kumbasar et al., 1994; Loughnan et al., 2010; Luhmann, 2017; Wu et Lin, 2017).

L'autre aspect particulier des perceptions correspond à la marge d'erreur, parfois importante, à laquelle elle est associée. Concernant les perceptions relationnelles spécifiquement, en analyse

de réseaux elles correspondent aux liens que les acteurs perçoivent recevoir ou non. Les erreurs relatives aux perceptions de liens reçus sont plus probables en ce qui concerne les relations de confiance et d'autres liens de type émotionnel, comme le conflit par exemple, puisque les marques de ce lien ressenti pour l'autre ne sont pas forcément manifestées par la personne qui les ressent (Elshout et al., 2017; Kennedy, 2010; Lazarsfeld et Merton, 1954; Rousseau et al., 1998; Vaux, 1988). Il est donc intéressant, dans le cadre de ce type de relations, d'étudier la proportion d'erreurs de perception des individus, qui est *a priori* propice à changement et peut être affectée par le contexte global d'un réseau, surtout dans un contexte de vie commun.

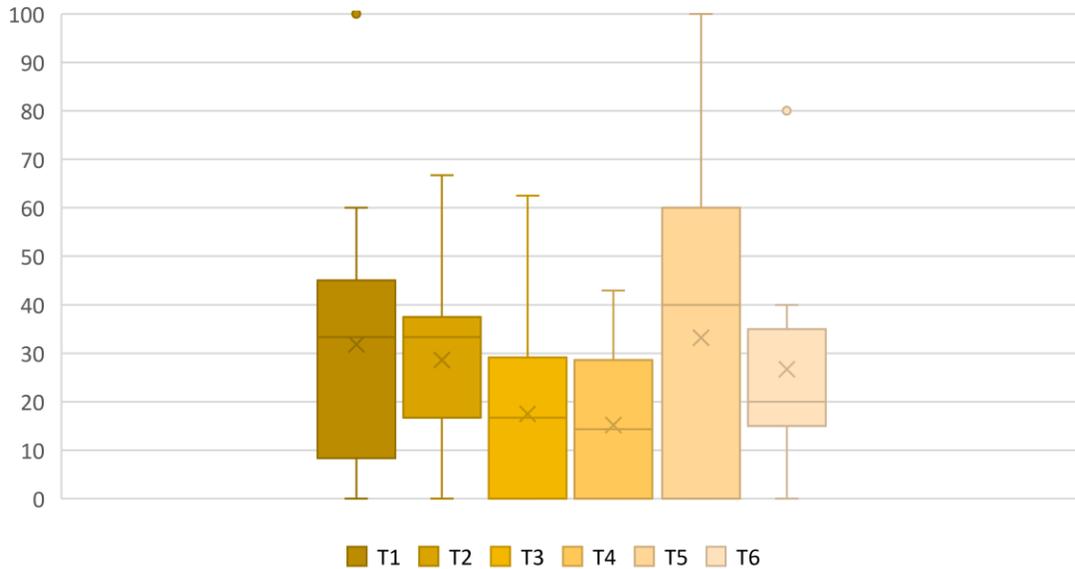
De ce fait, il a été question de recenser sommairement les erreurs de perception que les jeunes avaient par rapport aux liens de confiance qu'ils entretenaient, à travers les différents temps de mesure. En effet, dans le cas où des variations sont constatées, la piste selon laquelle les erreurs de perception de confiance pourraient être reliées aux variations de confiance méritera d'être explorée davantage. La distribution des erreurs de perception sur l'ensemble des temps de mesure est aussi dégagée pour compléter ce portrait descriptif des biais relationnel des adolescents.

Ainsi, la Figure 9 représente la distribution des erreurs de perception des acteurs à travers le temps. Pour cet exercice, les jeunes n'ont pas été séparés selon leur unité d'appartenance, puisque c'est une caractéristique personnelle qui est d'intérêt.

Les analyses descriptives mettent de l'avant le fait qu'aux temps 1, 3, 5 et 6, donc la majorité des temps mesurés, les acteurs nourrissaient entre 25 et 35% d'erreurs de perception par rapport aux liens de confiance qu'ils recevaient. Aux temps 3 et 4, cette moyenne est descendue respectivement à 19% puis 18%. Arrondissant cette donnée à 20%, force est de constater que pour 10 liens de confiance reçus, les jeunes se trompaient sur 2 à 3 liens selon les temps de mesure. *A priori*, pas de grand changement en moyenne en termes d'erreurs. Toutefois, la médiane de distribution permet de nuancer le constat. Par exemple, au temps 2, 50% des acteurs commettaient plus de 33% d'erreurs de perception par rapport à leurs liens reçus, tandis qu'au temps 4, 50% des jeunes commettaient moins de 14% d'erreurs.

Figure 9

Distribution du taux d'erreurs de perception parmi les participants dans le temps



Les moyennes traduisent donc sûrement la présence de valeurs extrêmes. Et effectivement; si à chaque temps, un ou plusieurs acteurs ne commettent aucune erreur quant aux liens qu'ils reçoivent, d'autres commettent jusqu'à 67% d'erreurs au temps 2, 80% d'erreurs au temps 6, et même 100% d'erreurs aux temps 1 et 5 (voir Figure 9 et Tableau 10). Autrement dit, à ces moments-ci, certains jeunes dans les unités perçoivent de façon erronée leur réseau de confiance, en grande partie ou complètement. Ces extrêmes participent donc à augmenter l'écart-type de distribution des erreurs de perception, qui est plus élevé lors des 3 temps susmentionnés (28, 32 et 23 aux temps 1, 5 et 6 respectivement) que lors des temps 2, 3 et 4, où sa valeur ne dépasse pas 20.

Effectivement, la Figure 10 qui représente les erreurs de perceptions entretenues par les acteurs au temps 1 par rapport aux liens de confiance qu'ils reçoivent montre bien que dans l'unité 2, en jaune, l'un des acteurs percevait de façon erronée les relations avec tous ses pairs. Le sociogramme permet aussi de constater la disparité des erreurs de perception selon les individus, et ce dans les deux unités, même si elles semblent moins répandues dans l'unité 1 à ce moment-ci.

Figure 10

Sociogramme illustrant les erreurs de perception émises par les acteurs quant à leurs liens de confiance au temps 1

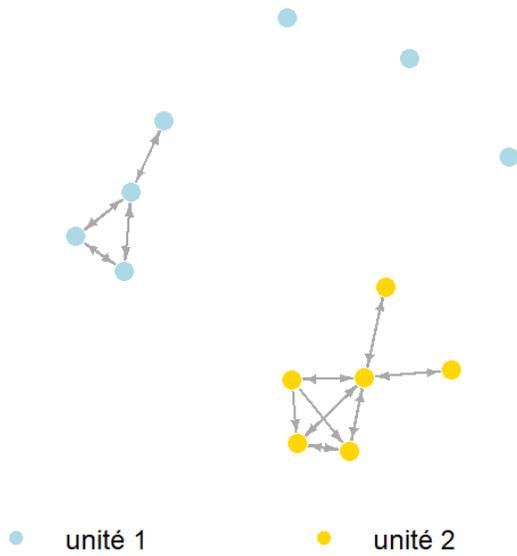
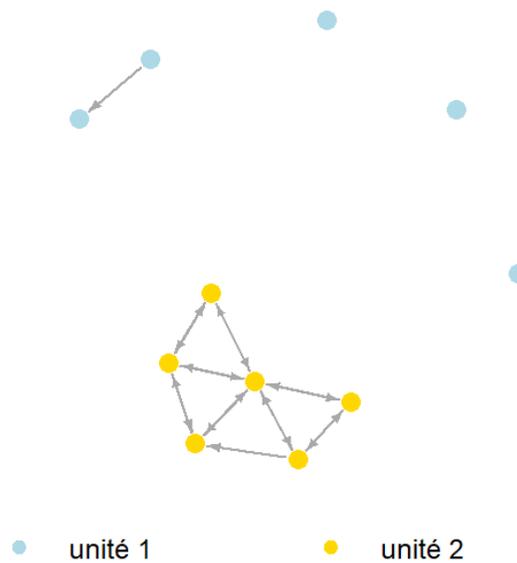


Figure 11

Sociogramme illustrant les erreurs de perception émises par les acteurs quant à leurs liens de confiance au temps 5



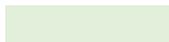
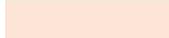
La Figure 11 montre qu'au temps 5 également, un acteur de l'unité 2 (dont l'identité est différente du temps 1) se trompait sur toutes les relations de confiance dont il percevait l'absence ou la présence. Par ailleurs, les autres acteurs de l'unité 2 étaient aussi biaisés sur une ou deux relations avec d'autres jeunes, mais cela reste dans une proportion moindre. Dans l'unité 1, peu achalandée à ce moment-ci, une seule erreur était alors comptabilisée. Finalement, la proportion d'erreurs de perception de l'ensemble des acteurs à travers le temps et les unités, recensée dans le Tableau 10, démontre qu'au-delà de ces deux perceptions erronées en tout point, la majorité des biais relationnels ont été, comme pour les centralités, assez diversifiés dans leur évolution selon les acteurs.

En effet, comme ce qui avait été souligné concernant la popularité et l'activité de confiance, c'est seulement l'unité 2 au temps 5 qui semble suivre une dynamique à l'unisson, à savoir une perte de repères relationnels en augmentation, et ce alors que les acteurs se réinvestissent dans le réseau dont le nombre est réduit par rapport au temps précédent. Hormis ce résultat, plutôt surprenant si l'on assume que le petit nombre de jeunes aurait pu multiplier les échanges des résidents, les dynamiques de développement des biais relationnels semblent évoluer indépendamment, mais les cas de participants sans biais perceptifs quant aux liens qu'ils reçoivent sont rares (voir Tableau 10).

Tableau 10

Évolution par intervalle de trente jours de la proportion des erreurs de perception par acteur concernant les liens de confiance qu'ils pensaient recevoir des temps 1 à 5

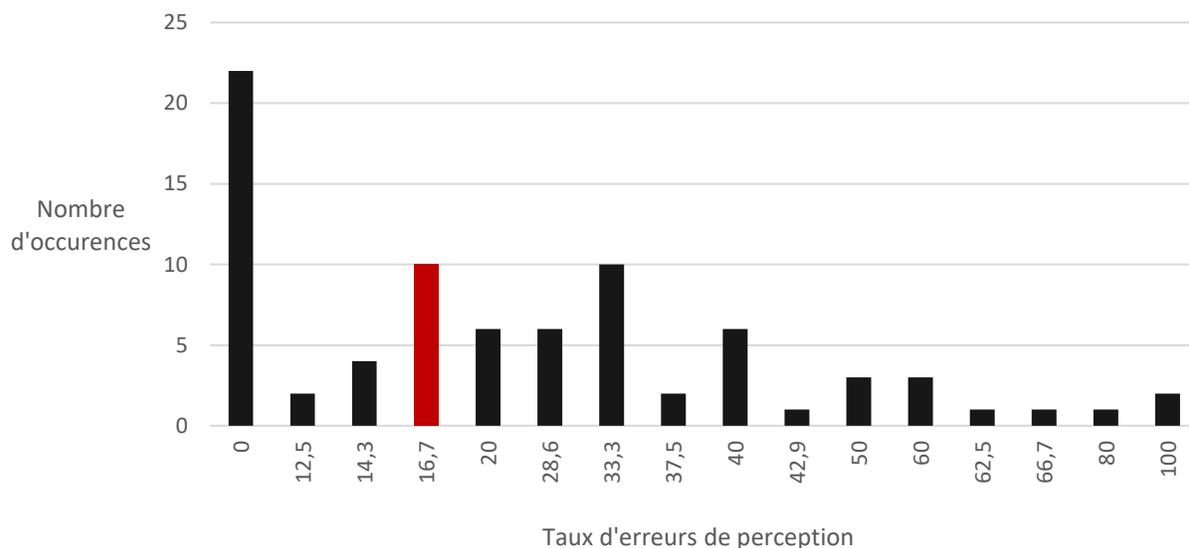
Participants	T1	T2	T3	T4	T5
Unité 1					
N1	0	0	0		
N2	33,3	16,7			
N3	0	50	37,5	0	
N4		33,3	37,5		
N6	33,3				
N7	16,7		0	28,6	0
N8	0				
N9	50	0	62,5	28,6	
N10		16,7	12,5	28,6	
N11		16,7	12,5	42,9	25
N12			0	0	0
N13			0	14,3	
N14				14,3	0
N15					0
Unité 2					
N101			16,7	28,6	60
N102	20	33,3			
N104	40	50			
N105	40	66,7	33,3	14,3	60
N106	20	33,3	16,7	0	
N107	100	33,3	16,7		
N108	60	16,7	16,7	0	
N109		33,3	16,7	28,6	40
N110			0	0	
N111				14,3	40
N112				0	100
N113					40

 Augmentation du coefficient d'erreurs de perception
 Diminution du coefficient d'erreurs de perception

Le constat est donc celui d'erreurs de perception qui varient peu à travers le temps à l'échelle groupale, quoique les trajectoires individuelles en ce sens paraissant changeantes et la répartition des biais inégale entre les acteurs. La Figure 12 illustre, pour compléter le portrait des biais offert par la Figure 9 et le Tableau 10, les fréquences de proportions d'erreurs des participants, tous temps confondus, par rapport aux liens de confiance qui leur étaient effectivement émis ou non. À savoir qu'à travers ce recensement, les jeunes ont perçu de façon erronée en moyenne 1 lien de confiance sur 4 à leur égard. Dans leur étude, François et al. (2018) avaient considéré que les résidents biaisés par rapport à plus d'une relation dans la maison de transition étaient en situation de sous ou de surestimation des liens. Dans l'échantillon actuel, le nombre moyen de colocataires de chaque jeune par temps et par unité a été de 6 en moyenne, ce qui correspond pour chaque biais relationnel à un taux d'erreur de perception de 16,7%; seuil indiqué en rouge dans la Figure 12. De fait, un peu plus de la majorité de leurs perceptions a dépassé ce seuil (42/80 occurrences) à travers le temps. En se référant toujours à la recherche de François et al. (2018), une majorité de jeunes peut donc être considérée biaisée, d'autant que commettre plus qu'une erreur relationnelle parmi cinq ou six relations s'avère autrement plus déterminant que dans un réseau élargi (François et al., 2018).

Figure 12

Fréquence des taux d'erreurs de perception des participants observés (en pourcentage) parmi les 80 réponses obtenues à travers le temps et les unités



À partir de là, il faut encore démontrer comment ces erreurs de perception pourraient aider à comprendre l'émergence et l'évolution des liens de confiance dans les milieux restrictifs de liberté.

3.1.3. Mécanisme sous-jacent : théoriquement, les erreurs de perception dans la balance

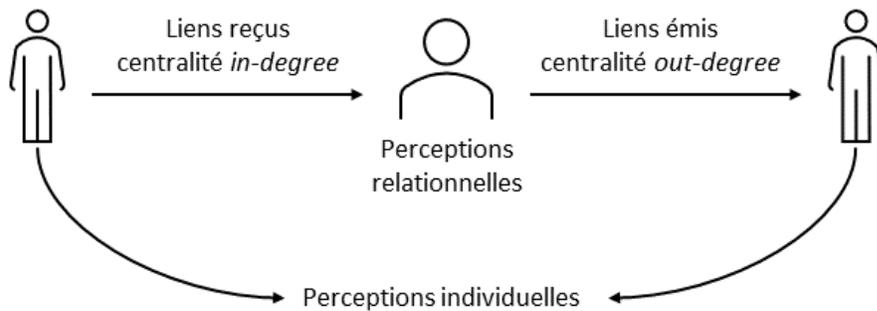
La centralité *in-degree* et la centralité *out-degree* permettent de distinguer la valeur centralisée des liens reçus par les acteurs de leurs liens émis dans le réseau. Beaucoup de recherches en analyses de réseaux ne font pas cette distinction, puisque le fait qu'un acteur soit central dans un réseau suffit parfois pour les buts de la recherche, sans que la distinction entre *in-degree* ou *out-degree* soit majeure. Mais distinguer les centralités *out-degree* et *in-degree* permet de différencier des enjeux d'activité et des enjeux de popularité relativement à un individu : émettre beaucoup de liens permet de caractériser un acteur d'actif, alors que recevoir beaucoup de liens est associé à sa popularité (Agneessens et Wittek, 2008). Or, ces dynamiques ont été démontré comme impactant significativement, mais différemment, plusieurs perceptions et comportements individuels fréquemment considérés en sciences sociales (Agneessens et Wittek, 2008; Andrews et al., 2017; Borgatti et al., 2018; Choukas-Bradley et al., 2015; Ellis et Zarbatany, 2007; Gest et al., 2001; Moreno, 1934).). Cela permet aussi de se détacher d'une idée plus ou moins assumée de réciprocité des liens entretenus (parfois considérée comme automatique, on parle alors de mutualité selon Serva et al. (2005)), qui peut se retrouver dans les recherches abordant la centralité de degré bilatérale.

Dans le contexte de cette recherche spécifiquement, considérer les perceptions relationnelles et les erreurs associées impose en fait cette distinction entre liens émis et liens reçus. En effet, l'hypothèse est la suivante (Figure 13): d'une part et dans un premier temps; les individus perçoivent recevoir des liens (*in-degree*). D'autre part et dans un second temps; les perceptions des individus influencent les liens qu'ils émettent (*out-degree*). Certains mécanismes connus en analyse de réseaux, comme le principe de réciprocité (Agneessens et Wittek, 2008; Lazarsfeld et Merton, 1954; Serva et al., 2005), dépendent absolument de ce postulat pour exister ; car

comment réciproquer un lien sans conscience de le recevoir ? Si cette nuance peut paraître futile par rapport aux liens plus palpables, comme des échanges d’argent, de conseils ou de services, les problèmes posés par les erreurs de perception peuvent être réels par rapport aux liens plus subjectifs qui ont été abordés précédemment, dont la confiance fait partie.

Figure 13

Principe d’interaction entre liens émis, liens reçus, perceptions relationnelles et individuelles



Reste à savoir comment les erreurs de perception pourraient, à travers ce mécanisme, créer ou faire varier la confiance entretenue dans le réseau. En théorie, dans un milieu peu enclin à l’apparition de ce type de liens, il est possible de penser que les erreurs de perception permettraient leur émergence grâce justement au principe de réciprocité. En effet, si certains peuvent émettre des liens sans en percevoir en retour, dans le milieu concerné, cela devrait représenter une minorité, puisqu’une attente de réciprocité guide habituellement de type de relation dans les groupes qui ne sont pas structurés par une hiérarchie formelle (Agneessens et Witttek, 2008; Bourdieu, 1986; Homans, 1961; Kitts et Leal, 2022; Lazarsfeld et Merton, 1954; Lin, 1995; Serva et al., 2005). D’ailleurs, dans l’échantillon à l’étude, parmi les 85 liens de confiance émis à travers les temps de mesure, seulement 3 liens ont été émis par des acteurs qui percevaient la relation comme unidirectionnelle (1 lien émis au temps 3, et 2 liens émis par 2 acteurs différents au temps 6; à chaque fois dans l’unité 1). Autrement dit, 4,7% des liens de confiance émis à travers tous les temps de mesure étaient consciemment unidirectionnels, alors que dans 95,3%, les acteurs assumaient que leurs liens émis étaient réciproqués. Toutefois, la section précédente a démontré que la réciprocité concernait généralement moins de 50% des liens émis par les adolescents. Il se pourrait donc que les erreurs de perception soient à la fois à

l'origine de la création de liens inattendus, surprenants, car ils répondent à un principe de réciprocité factice, seulement perçu par l'acteur concerné; et en parallèle, que ces mêmes erreurs de perception enraillent le principe de réciprocité par rapport à des liens réellement reçus par les acteurs, mais dont ces derniers n'auraient pas conscience. Rappelons aussi que certains jeunes ont pu se tromper sur 80%, voire 100%, des liens qu'ils percevaient recevoir ou non. Il ne serait donc pas surprenant qu'un œil extérieur, comme un intervenant d'unité, s'étonne face aux relations de confiance que le jeune explique entretenir ou non, car elles viennent seulement de ses perceptions propres, qui ne correspondent pas forcément à la réalité.

Ainsi, à la suite de la logique énoncée, il apparaît pertinent de déterminer si les erreurs de perception participent à affecter les liens émis par les acteurs à leurs pairs.

Puisque ces erreurs sont conditionnelles aux liens reçus par les acteurs, il semble pertinent dans un premier temps de déterminer si la popularité individuelle (*centralité in-degree*) dans les unités tend à affecter les taux d'erreurs de perceptions des acteurs impliqués. En effet, lorsque l'acteur A perçoit recevoir de la confiance de l'acteur B, l'erreur de perception n'est présente que selon l'émission ou non d'un lien par ledit acteur B.

En théorie, la proportion de confiance reçue par les acteurs ne devrait pas affecter leur taux d'erreurs de perception d'une façon spécifique, il est plutôt attendu que cela dépende d'enjeux individuels, selon les caractéristiques des acteurs qui pourraient leur donner une tendance à percevoir leurs liens reçus à la hausse ou à la baisse (Mignon, 2019). En revanche, comme susmentionné, les perceptions relationnelles sont aussi affectées par le contexte dans lequel les acteurs évoluent, en affectant communément leur humeur ou en (dé)favorisant la communication, vecteur de repères relationnels

3.2. Compréhension des dynamiques de confiance au niveau monadique : l'impact des erreurs de perception dans le processus relationnel

Comme susmentionné, il est soupçonné que les erreurs de perception agissent sur le processus relationnel de création de liens dans l'ordre suivant;

- Pour un acteur donné, le volume de liens qu'il reçoit pourrait affecter les erreurs de perception qu'il entretient par rapport à son réseau de confiance.
- Ces erreurs de perception pourraient affecter, positivement ou négativement, les liens que cet acteur émet.

Ces deux mécanismes sont testés chacun leur tour, par temps de mesure et pour l'ensemble des occurrences, à l'aide de tests de permutation QAP puisque les données sociométriques qui sont mises en relation sont de niveau individuel (plutôt que dyadique ou groupal). Les implications des résultats sont brièvement soulevées, mais seront reprises en profondeur dans la discussion du Chapitre 6.

3.2.1. Impact de la centralité *in-degree* sur les erreurs de perception

Pour un acteur donné, il est supposé que dans un premier temps, la popularité d'un individu pourrait affecter les erreurs de perception qu'il commet. Ce postulat serait toutefois causé par des prédispositions individuelles plutôt que structurelles ou relatives à l'environnement (Heck et Krueger, 2016; John et Robins, 1994; Kumbasar et al., 1994). Il n'est donc pas attendu que des résultats significatifs ressortent de cette analyse, sauf si le milieu participe en tant que tel à créer une dynamique perceptive particulière pour les acteurs plus ou moins prompts à recevoir des liens de confiance dans les unités.

Puisque les acteurs ont varié en partie ou totalement entre les temps, un test QAP a été mené pour chaque temps de récolte afin de mesurer si le taux d'erreurs de perception individuel dépendait en partie de la centralité *in-degree* des acteurs. Comme les unités ont des échantillons

aux caractéristiques similaires, les mesures individuelles des acteurs n'ont pas été divisées pour mener des analyses distinctes en fonction de l'unité concernée.

Tableau 11

Impact de la centralité in-degree des acteurs sur leur taux d'erreurs de perception à chaque temps de mesure

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
Intercept	0,359	0,101	0,102	0,053	0,152	0,124	0,153
Confiance <i>in-degree</i>	-0,223	0,74*	0,651^	1,109**	0,762*	0,191	0,435**
R ² ajusté	-0,078	0,391	0,145	0,436	0,321	0,054	0,151
N de dyades observées	78	91	120	120	55	36	500

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation*.

Note. ^p < 0,09 ; *p < 0,05 ; **p < 0,01 ; ***p < 0,001

L'intercept permet de relater la variation des taux d'erreurs de perception à travers le temps. Ces dernières sont globalement restées stables (voir Tableau 11), même si les taux d'erreurs de perception individuels ont été globalement plus élevés au temps 1 que durant les autres périodes.

Ce qui est particulièrement intéressant dans les résultats d'analyse du Tableau 11 est de voir que lors des temps 2, 4 et 5, la popularité des acteurs joue effectivement sur le taux d'erreurs de perception entretenu. Et, au temps 3, il peut être considéré qu'une relation existe aussi très probablement entre les deux mesures, puisque la signification de la relation est inférieure à p<0,09 alors que la puissance statistique de l'échantillon est faible (au temps 3, n=16).

L'autre élément surprenant est que sur cet intervalle, des temps 2 à 5, le coefficient de corrélation de la centralité *in-degree* des acteurs est resté positif. De ce fait, il est possible de conclure que les acteurs les plus populaires aux temps 2, 4 et 5 ont aussi été ceux les plus biaisés quant aux liens de confiance qu'ils recevaient. Par exemple, au temps 2, la popularité d'un acteur a expliqué 39% de la variance du taux d'erreurs de perception des acteurs ($R^2 = 0,391$), de sorte qu'à ce moment-ci, un acteur qui reçoit 50% des liens de confiance possibles ($50 \times 0,74 = 37$) a environ 30 fois plus de chances ($37 - 7,4$) d'entretenir des erreurs de perception qu'un acteur qui reçoit 10%

des liens possibles du réseau ($10 \times 0,74 = 7,4$) ! L'effet de la popularité atteint son impact le plus haut au temps 4, alors que 16 acteurs sont présents; 8 dans chaque unité. 44% des taux d'erreurs de perception qu'entretiennent les acteurs sont alors expliqués par leur centralité *in-degree* ($R^2 = 0,436$), à tel point que pendant cette période, un acteur qui reçoit 4 liens de confiance de la part de ses pairs (donc 57% des liens possibles) a environ 47 fois plus de chances ($(1,109 \times 57) - (1,109 \times 14,3)$) d'avoir une vision erronée de son réseau de confiance qu'un acteur qui reçoit seulement 1 lien de confiance (donc 14,3% des liens possibles au temps 4) ! La différence est donc assez drastique. Bien sûr, le R^2 dans cette situation est probablement disproportionné, dans la mesure où d'autres variables explicatives pourraient venir réduire la part que joue la popularité dans les biais entretenus par les adolescents, toutefois son interprétation permet de donner une justification et de considérer sérieusement le lien entre ces deux mesures dans le reste de l'argumentaire.

D'ailleurs, en plus d'avoir observé cette tendance significative lors de 3 temps sur 6, quatre si on intègre les résultats du temps 3, le Tableau 11 confirme l'idée selon laquelle la proportion d'erreurs de perception que les jeunes entretiennent par rapport à leur réseau peut être de façon générale positivement reliée à leur popularité, en expliquant environ 15% de sa variance lorsque ce seul facteur explicatif est considéré ($R^2 = 0,151^{**}$). Toutefois, ce résultat comprend plusieurs occurrences transmises par les mêmes acteurs à différents temps de mesure, ce qui limite sa fiabilité malgré l'appui qu'il donne aux tests effectués à travers le temps.

Ces constats laissent croire que des forces extérieures aux caractéristiques individuelles pourraient être en jeu ici, au niveau de la structure des réseaux ou des attributs du réseau, empêchant communément les jeunes hébergés de prendre conscience d'une potentielle popularité. Il est possible que le contexte renvoie, volontairement ou non, une vision « impopulaire » des individus à eux-mêmes, puisque l'absence de relations est en revanche très bien perçue par ces adolescents.

Toutefois, l'argument le plus intéressant pour la démonstration du processus de création de liens de confiance reste à prouver. C'est l'objet de la prochaine section.

3.2.2. Impact des erreurs de perception sur la centralité *out-degree*

Les erreurs de perception dépendent donc en partie de la popularité des acteurs dans le réseau de confiance, certes. Néanmoins, leur présence joue-t-elle un rôle dans l'émergence de liens de confiance ? L'hypothèse est que les erreurs de perceptions impactent la proportion de confiance envoyée par les jeunes à leurs pairs, puisqu'ils se baseraient sur des informations fausses pour faire leurs choix. Donc, les erreurs de perception pourraient faire émerger des liens de confiance surprenants, par exemple parce que les acteurs concernés perçoivent à tort entretenir une relation réciproque. À l'inverse, ces mêmes erreurs pourraient être à l'origine d'absences surprenantes de liens de confiance, encore une fois en partant du principe que le principe de réciprocité ne serait pas respecté, alors que c'est généralement le cas dans le cadre de relations significatives comme la confiance. Il est donc attendu que les erreurs influencent la proportion de liens émis par les acteurs, mais le sens de cette relation, si elle existe, serait conditionnelle à la nature des erreurs de perception des acteurs, soit davantage de surestimations ou de sous-estimations (François et al., 2018; Mignon, 2019), qui ne sont pas mesurées ici. Il est donc théoriquement probable que la relation entre les mesures soit significative, mais la disparité possible du sens de cette relation selon les acteurs concernés pourrait annuler l'interaction statistique entre les deux.

Tableau 12

Impact du taux d'erreurs de perception des acteurs sur leur centralité out-degree à chaque temps de mesure

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
Intercept	-0,078	0,029	0,093	0,014	-0,047	0,558	0,041
Erreurs de perception	0,827**	0,772*	0,108	0,494**	0,853**	-1,012	0,617***
R ² ajusté	0,581	0,207	-0,048	0,432	0,561	0,162	0,285
N de dyades observées	78	91	120	120	55	36	500

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation*.

Note. [^]p < 0,09 ; *p < 0,05 ; **p < 0,01 ; ***p < 0,001

Le Tableau 12 montre que lors des temps 1, 2, 4 et 5, le taux d'erreurs de perception entretenu par les acteurs a effectivement en partie expliqué la proportion de liens de confiance que les jeunes émettent à leurs pairs dans les unités. Et, étonnamment, cette relation a toujours été positive. Donc, la majorité du temps, les acteurs qui entretiennent le plus d'erreurs de perception sont aussi ceux qui émettent le plus de confiance au reste du réseau.

Ainsi, au temps 1, les erreurs de perception expliquent entre 21% ($R^2=0,207$) de la variance du degré de liens émis au temps 2, jusqu'à 58% au temps 1 ($R^2 = 0,581$) ou 56% au temps 5 ($R^2=0,561$). Lorsqu'une relation significative est détectée entre les deux mesures, le taux d'erreurs a donc un effet relativement fort (Rea & Parker, 1992) sur la centralité *out-degree* à ce moment-ci. D'ailleurs, au temps 1, ceux qui perçoivent mal 50 % de leurs liens reçus ont environ 33 fois plus de chances d'émettre des liens à leur réseau que ceux qui ne font que 10 % d'erreurs ($(50*0,827) - (10*0,827)$), ce qui n'est pas négligeable. De la même façon, au temps 5, les chances sont 34 fois plus élevées dans le même cas de figure.

Le Tableau 12 démontre par ailleurs que cette corrélation entre taux d'erreurs de perception et activité de confiance est aussi significativement positive lorsque l'ensemble des données sont considérées dans le même test de permutation (voir Tableau 12) (là encore, potentiellement moins fiable, en raison de réponses provenant d'un même acteur à différents temps de mesure). Dès lors, il pourrait être question d'associer les acteurs les plus populaires à ceux qui sont aussi les plus actifs en termes d'émission de liens, puisque la hausse d'erreurs de perception est associée avec les 2 dynamiques. Toutefois, la centralité *in-degree* et le taux d'erreurs de perception ne sont pas reliées au temps 1, et potentiellement reliées au temps 3, puisque la signification de la relation se situe entre 0,5 et 0,9 (comme indiqué dans le Tableau 11). Donc, le postulat selon lequel les plus populaires sont aussi les plus actifs n'est pas généralisable. Au-delà de ça, le fait que pendant deux temps, les erreurs de perception soient associées au *out-degree* mais pas au *in-degree* pourrait être un signe que ces deux mécanismes répondent à des éléments différents, qui ont parfois été présents en même temps dans les unités, et parfois non, d'où le fait que les significations des relations s'entrecroisent sans être identiques. Cette logique tient d'autant plus que les tests Q.A.P. ne permettent pas de déterminer une causalité dans la relation,

mais seulement de détecter si celle-ci est significative : le mécanisme pourrait donc avoir un sens différent de celui théoriquement développé et illustré dans la Figure 13.

Ce qui ressort en revanche est qu'effectivement, le taux d'erreurs de perceptions est en partie relié à la création des liens de confiance lors de plusieurs temps de mesure et sur l'ensemble des observations, ce qui pourrait justifier que certains liens observés soient surprenants des points de vue pratique et théorique. Du point de vue pratique d'abord, à la fois pour les observateurs du milieu (les autres jeunes ou les intervenants), et du point de vue théorique ensuite, puisque ces liens peuvent échapper aux forces qui structurent habituellement les réseaux de ce type, telles que la réciprocité. Toutefois, pour s'assurer de ce dernier constat, la création de confiance doit être modélisée de façon plus complète, afin de pouvoir la situer plus précisément par rapport aux autres forces qui sont traditionnellement en jeu dans la formation des réseaux sociaux. Cette vérification est d'autant plus nécessaire que les tests QAP qui viennent d'être développés ne parlent pas du sens de la relation entre les variables corrélées : si l'interprétation faite ici est que les erreurs de perception auraient théoriquement pu être à l'origine de davantage d'activité dans les réseaux de confiance, il est possible que le mécanisme soit inverse, de la même façon que pour les tests relatifs à la popularité de confiance qui précèdent. Les analyses du prochain chapitre tenteront donc d'éclaircir cette ambiguïté.

Néanmoins, les premiers résultats permettent d'ores et déjà de souligner l'importance des perceptions lors de l'étude de liens de nature subjective plutôt que matérielle, dès lors que ces derniers peuvent avoir un sens ou une interprétation différente parmi les gens qui les entretiennent. Or, une façon simple de rendre compte des perceptions individuelles avec des outils de récolte de données sociométriques est l'analyse des erreurs de perception qui y sont rattachées, puisqu'elles nécessitent seulement la recension des liens qui sont perçus comme reçus pour obtenir une différence qui, si elle existe, indique une erreur perceptive. Leur impact n'est pas à sous-estimer étant donné qu'il peut affecter le comportement des individus par rapport à leur réseau, ici en les poussant à entretenir davantage de liens de confiance. La distinction entre les proportions de liens émis et reçus doit aussi être faite quand cela est possible, puisqu'elles n'interagissent pas avec les erreurs de perception dans la même proportion, et rien ne dit qu'elles interagissent avec par les mêmes processus. Bref, les premiers résultats soulignent

l'intérêt des perceptions et de leurs erreurs pour expliquer la présence de confiance dans les unités de garde du Centre de réadaptation malgré un contexte qui y est *a priori* peu enclin ; mais cette relation reste à démontrer en mettant les erreurs de perception en perspective par rapport aux autres mécanismes théoriquement en jeu dans la structuration des réseaux relationnels.

Chapitre 4

Les forces sociales structurant les réseaux de confiance en contexte restrictif de liberté entre jeunes contrevenants

Le chapitre précédent a démontré l'importance de tenir compte des erreurs de perception que les jeunes entretiennent par rapport aux liens qu'ils reçoivent afin d'expliquer des dynamiques relationnelles apparemment imprévisibles.

Toutefois, les réseaux relationnels, peu importe le type de liens, sont pour beaucoup considérés comme une entité en tant que telle, plutôt qu'un agrégat d'individus (Cooley, 1909; Homans, 1961). C'est d'ailleurs d'après ce paradigme que de nombreux chercheurs de sociologie et la psychologie sociale se sont intéressés à la caractérisation des groupes et à leurs dynamiques spécifiques (Forsyth, 2018 ; Kalsekar, 2015 ; Macionis et John, 2010). L'analyse de réseaux a elle aussi ses propres paradigmes concernant la façon dont les réseaux sont façonnés (Scott, 2017 ; Serrat, 2017).

Ainsi, l'observation d'un réseau social tel qu'il est pourrait s'expliquer par les forces sociales qui agissent sur son ensemble, forces qui sont donc extérieures aux acteurs qui entretiennent des liens en son sein (Lazega et al., 2007). Dans cet ordre d'idées, les *Exponential Random Graph Models* (ERGM), développés à partir de la fin des années 80 sous le nom de modèles p^* (Beauguitte, 2012), permettent aux scientifiques de déterminer, dans un réseau observé à un temps donné, les forces structurelles sous-jacentes en présence ayant permis l'apparition du réseau et de ses liens tels qu'ils sont observés. Ainsi, la première section du chapitre est consacrée à l'emploi de cette modélisation pour déterminer quelles forces ont pu agencer les liens de confiance au réseau observé du temps 4. Celles-ci sont progressivement intégrées dans la modélisation, d'abord en estimant les forces structurelles déterminantes, puis en considérant plusieurs attributs caractérisant les jeunes au sein de leur unité, et finalement la criminalité passée ou présente de leur entourage externe.

Par la suite, et sachant que les unités du Centre de réadaptation ont connu beaucoup de variabilité de liens de confiance, d'acteurs et de leur nombre au fil du temps, il sera question de déterminer si les dynamiques de confiance observées au temps 4 peuvent être expliquées par les enjeux relationnels observés un mois plus tôt, au temps 3. Pour ce faire, les *Stochastic Actor Oriented Models* (SAOM) peuvent être utilisés. En effet, ils déterminent, dans la même logique que les ERGM, par quelles forces un réseau observé à un moment donné peut évoluer vers un

réseau observé dans un second temps. Mais, contrairement aux modèles ERGM, les SAOM se centrent sur la probabilité, pour chaque acteur d'un réseau, de faire le choix de tisser des liens avec leurs pairs, en fonction des forces en présence et de leur intensité, selon la place de chaque acteur dans le réseau (Snijders et al., 2010). Il n'est donc pas question ici de probabilités par rapport aux dyades, mais par rapport aux individus. Un seul modèle SIENA (un type de SAOM) sera modélisé, intégrant des forces structurelles au réseau ainsi que les attributs caractérisant les adolescents au sein des unités.

Comme expliqué dans la section 2.4.2 du Chapitre 2, le choix d'observer spécifiquement les forces sociales en jeu au temps 4 avec des modélisations ERGM, puis du temps 3 au temps 4 avec un modèle SAOM comme il est question plus loin dans ce chapitre, tient au fait que les temps de récolte 3 et 4 sont des réseaux complets (autrement dit, sans adolescents ayant refusé de participer), avec le plus de monde dans les unités (ce qui facilite la convergence du modèle) et avec le moins de changement d'acteurs pendant cette période en plus d'un nombre satisfaisant de changements relationnels (ce qui facilite également la convergence du modèle SAOM).

Ces deux approches sont d'autant plus intéressantes qu'elles assument toutes les deux que les individus et leurs choix dépendent de forces qui leur échappent, et auxquelles ils sont tous soumis de la même façon ; seule leur place dans les réseaux observés peut changer la façon dont les forces vont agir sur les liens qu'ils entretiennent. Si le niveau d'analyse est donc plus large, plus haut que dans le Chapitre 3, en revanche cette idée de dépendance à des éléments qui échappent aux acteurs résonne avec l'omniprésence des erreurs de perception chez certains adolescents, et au fait que celles-ci semblaient répondre à une dynamique uniforme pour le groupe (à savoir, une vision pessimiste de leur popularité). D'où l'intérêt d'intégrer les erreurs de perception individuelles dans les modèles en tant qu'attributs, afin de déterminer si elles peuvent se traduire en force sociale au niveau de l'ensemble des structures de réseaux observés.

4.1. Structuration du réseau de confiance à un moment spécifique : entre forces sociales classiques, erreurs de perception et liens faibles

Quels mécanismes pourraient être à l'origine des liens de confiance dans le réseau des adolescents observé lors de la quatrième récolte ? Les hypothèses se situent sur trois niveaux : au niveau de la structure du réseau d'abord, au niveau des caractéristiques des jeunes ensuite, et au niveau de l'impact de leur personnel finalement.

4.1.1. Forces structurelles à l'origine du réseau observé

Au niveau structurel d'abord, plusieurs hypothèses peuvent être faites. Pour les comprendre, il faut savoir que trois forces sociales majeures sont incontournables dans l'explication de la structuration d'un réseau : la densité, la réciprocité et la transitivité. Elles sont incontournables, car elles sont impliquées de façon significative dans l'immense majorité des réseaux sociaux étudiés en littérature, et notamment dans les réseaux retraçant l'échange de liens de nature positive (Agneessens et Wittek, 2008 ; Daniel et al., 2016 ; Mercken et al., 2010 ; Sentste et al., 2021 ; Yap et Harrigan, 2015). Ce sont donc des forces de référence, et qui sont propres au réseau en tant qu'entité. Par ailleurs, elles se manifestent différemment selon la structure, plutôt hiérarchique ou plutôt égalitaire, des réseaux modélisés (Agneessens et Wittek, 2008). Puisque les jeunes n'ont pas de rôle formel dans les unités et que la confiance admet un certain de vulnérabilité par rapport à autrui (Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998), il est attendu que les dynamiques de confiance ressemblent plus à une structure égalitaire, caractérisée notamment par de la réciprocité.

La modélisation rapportée dans le Tableau 13 a permis de détecter adéquatement les forces structurelles en jeu dans la création du réseau du temps 4, puisque les t-ratios de tous les paramètres inclus sont inférieurs à 0,1, et tous les SACF sont inférieurs à 0,4.

Tableau 13*Résultats de la modélisation ERGM en fonction des principales forces structurelles*

	Paramètre	E.S.	t-ratio	SACF
Densité	-3,1329*	1,001	0,028	0,193
Réciprocité	3,8055*	1,749	0,014	0,082
In-2-star	-2,5517	1,699	0,039	0,087
Out-2-star	-0,9895	1,103	0,036	0,084
2-path	1,2697	0,963	0,037	0,116

Note. *p < 0,05

D'après les résultats du ERGM, deux paramètres ont significativement agi sur la construction du réseau de confiance tel qu'il est observé au temps 4 dans les deux unités. D'abord, la force de densité est significativement et fortement négative ($\theta = -3,1329^*$) ; ce qui signifie que si les liens de confiance dans le groupe s'étaient développés au hasard, il y en aurait eu davantage. Cette force de densité négative confirme donc que les chances d'observer de la confiance dans ces réseaux sont plus faibles que si elles étaient simplement générées selon le fruit du hasard. Cette force de densité peut être qualifiée comme forte dans le cadre de cette modélisation spécifiquement, puisqu'un paramètre est considéré avoir un effet majeur sur le réseau observé au-delà de [-2 ;2] (Lusher et al., 2013). Le fait que la densité ait une valeur négative est par ailleurs surprenant, puisque le petit nombre d'acteurs est censé augmenter la probabilité que ceux-ci interagissent davantage et développent par là des liens de ce type (Lazarsfeld et Merton, 1954 ; Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005) ; ce qui laisse penser que des facteurs qui ne sont pas pris en compte dans la modélisation peuvent être à l'origine de cette faible densité.

La force de réciprocité ressort aussi comme significative, mais positivement cette fois ($\theta = 3,8055^*$). Cet effet démontre la forte tendance pour les jeunes à réciproquer les liens de confiance qu'ils reçoivent, ce qui est conforme avec la nature des liens de confiance (Serva et al., 2005). Donc, même si le Chapitre 3 démontre que la vision des jeunes par rapport aux liens qu'ils reçoivent est souvent erronée, et que le taux de réciprocité de confiance ne dépasse presque

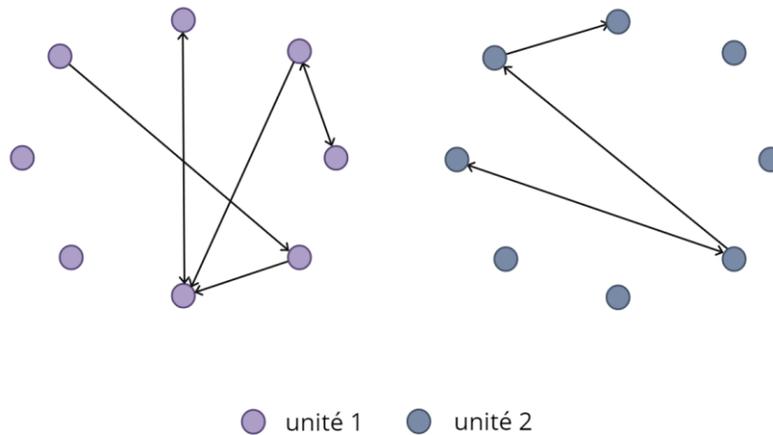
jamais 50 % ; au temps 4, cette réciprocité participe tout de même à bâtir le réseau tel qu'il est observé. Le fait que cette force soit significative et positive rejoint la dynamique structurelle égalitaire associée au capital social où les liens, bien que plus dispersés (donc moins denses que par hasard) sont aussi plus réciproques que dans un réseau classique, et d'autant plus que dans un réseau hiérarchisé (Chae et al., 2020).

Dans la même logique de relations égalitaires, qui favorisent le capital social, il aurait été attendu d'observer un effet significatif et positif des structures *2-path*, qui réfèrent à une transmission indirecte de liens, ce qui est typique des dynamiques de capital social lors de la sollicitation de ressources (Chae et al., 2020). Toutefois, d'un point de vue théorique, il faut se souvenir que les dynamiques de transmission du capital social sont davantage associées à des liens pratiques, concernant des relations plus superficielles que celles de confiance (par exemple, un échange de contact, d'information, de conseil, etc.) (Lin, 1995). La confiance paraît donc, par sa nature, moins adaptée à ce type de structure. Par ailleurs, puisque c'est la sollicitation des ressources qui est observée dans la relation de *2-path* (A soutient B qui soutient C ; donc C peut utiliser les ressources de A via B) et que ces sollicitations sont découragées dans le milieu du Centre de réadaptation, il est logique que ces structures n'aient pas été observées.

Finalement, aucun des deux paramètres relatifs à la centralité de degré (*In-2-star* et *Out-2-star*, cf. Tableau 7 du Chapitre 2) n'est ressorti significatif ; alors que le *In-2-star* notamment, qui est un indice de popularité, permet de déceler un certain potentiel d'influence lorsqu'il est élevé (c'est l'équivalent de la centralité *in-degree*). Dans la mesure où les autres paramètres relatifs à la hiérarchie du réseau, notamment ceux qui considèrent les triades fermées par transitivité (Brailly et al., 2017), n'ont pas pu être considérés puisqu'ils n'étaient absents du réseau au temps 4 (voir le Tableau 7 du Chapitre 2), le constat est donc qu'aucune force sociale courante dans les structures hiérarchiques n'a paru agir sur la modulation du réseau de confiance à ce moment de la récolte.

Figure 14

Sociogrammes illustrant les réseaux de confiance des deux unités au temps 4



Ces résultats sont toutefois insuffisants. En effet, si la structure doit systématiquement être considérée pour rendre compte de la façon dont le réseau se forme, le modèle doit être précisé selon des critères spécifiques à l’environnement restrictif de liberté dans lequel les jeunes évoluent.

4.1.2. Forces structurelles et individuelles à l’origine du réseau observé

Pour modéliser la structuration d’un réseau, les effets de base doivent être complétés en fonction des caractéristiques de l’environnement et des individus qui ressortent probants dans la littérature.

Lorsque le réseau modélisé se fait sur un seul temps d’observation comme c’est le cas avec les modèles ERGM, les processus de sélection entre les acteurs sont très courants et doivent donc être contrôlés (Brailly et al., 2017). Autrement dit, il faut vérifier si les acteurs s’affilient (ou s’évitent) sur la base de critères individuels qui sont propres à leur réalité. En l’occurrence, dans les milieux carcéraux, qui s’apparentent aux unités étudiées au CRJDA, les effets d’homophilie en fonction de l’âge et de l’ancienneté ont déjà été déterminants dans des contextes restrictifs de liberté (Sentse et al., 2021) et devraient donc être intégrés. Toutefois, il n’est pas attendu que ces

effets de sélection soient significatifs dans le réseau observé puisque la tranche d'âge des jeunes hébergés est beaucoup moins étendue (de 14 à 18 ans) qu'en détention adulte (18 ans et plus). La logique est similaire pour le temps passé dans les unités comme les placements ont été limités à trois et demi de moyenne dans l'échantillon d'unités de garde « ouverte » analysé ici. En pratique, au temps 4, le temps que les jeunes avaient passé dans l'unité s'étendait de 3 semaines à 10 mois. Toutefois, ces effets pourraient être détectés, et sont donc inclus dans la modélisation même s'ils ne sont pas attendus, ne serait-ce que pour pouvoir attester de la force des effets structuraux une fois les effets d'homophilie considérés.

Par ailleurs, puisque le Chapitre 3 a démontré que les erreurs de perception étaient associées à davantage de liens émis par les acteurs biaisés, cette hypothèse est testée au niveau dyadique par un attribut d'émission de liens (effet *Sender*) en fonction du taux d'erreurs de perception. Ce paramètre permet de détecter si les acteurs qui sont caractérisés par davantage d'erreurs de perception sont plus propices à être impliqués dans les dyades relationnelles du réseau en tant qu'émetteurs de confiance, ce qui était le cas lors de l'analyse individuelle à travers le temps.

Une fois la modélisation réussie, le premier constat intéressant mis en exergue par le Tableau 14 concerne les effets structuraux, puisque la densité du réseau, et la réciprocité continuent d'avoir le même impact pour la création de liens de confiance entre les jeunes : celui de la densité est toujours fortement négatif ($\theta=-4,8683^*$), et celui de la réciprocité est toujours fortement positif ($\theta=3,8732$).

Donc, une fois les potentiels effets d'homophilie présents entre jeunes considérés, que ce soit par rapport à leur âge ou leur ancienneté, le réseau de confiance reste affecté par une tendance dissuasive à la création de liens, qui ne s'explique pas par de potentielles différences trop importantes en âge ou en temps d'hébergement. Le fait que les jeunes restent toujours impactés par une force de réciprocité positive, malgré les effets d'attributs et malgré la présence d'erreurs de perception vue dans le Chapitre 3 qui aurait pu amoindrir la force, démontre que celle-ci se distingue aussi en tant que force structurelle remarquable dans cette dynamique de groupe. Le réseau se retrouve donc toujours dans une structure davantage régie par des normes égalitaires

que hiérarchiques (Chae et al., 2020), d'autant que les forces transitives restent insignifiantes à ce stade.

Tableau 14

Résultats de la modélisation ERGM en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles et des effets de sélection par rapport aux attributs internes

	Paramètre	E.S.	t-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	-4,8683*	1,509	0,032	0,005
Réciprocité	3,8732*	1,726	0,005	0,030
In-2-star	-2,4410	1,677	-0,014	0,003
Out-2-star	-3,2048	1,867	0,001	0,003
2-path	1,3600	0,956	0,000	0,008
Effets d'attributs				
Âge (homophilie)	-0,2141	0,394	0,013	0,091
Temps passé (homophilie)	0,0485	0,175	-0,037	0,041
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	1,4316*	0,631	-0,022	-0,006

Note. * $p < 0,05$

La considération d'attributs individuels a permis de détecter une autre force à l'origine de la création de confiance ; plus les jeunes sont caractérisés par une forte proportion d'erreurs, plus ils ont tendance à émettre des liens de confiance au reste du réseau ($\theta=1,4316^*$). Ce résultat est intéressant pour deux raisons. D'abord, car il confirme les analyses vues dans le Chapitre 3, où les erreurs sont apparues déterminantes dans la place que les jeunes prenaient dans les réseaux de confiance. Ensuite, parce que le fait d'émettre davantage de confiance en étant biaisé a été détecté comme significatif en contrôlant les effets d'homophilie reliés à l'âge et au temps dans l'unité, qui s'avèrent souvent explicatifs, au moins en partie, de l'alliance entre certains individus dans des environnements restrictifs de liberté. Les résultats du Chapitre 3 ont donc un écho au niveau dyadique une fois intégrés à l'analyse structurelle plus complète du réseau de confiance en tant que résultat de forces sociales.

Toutefois, une dernière vérification reste de mise afin de solidifier ces conclusions ; en intégrant au modèle l'entourage externe des jeunes.

4.1.3. Contrôle de l'effet de sélection par rapport à la fréquentation d'un entourage anciennement ou actuellement criminalisé

Tenir compte de l'impact des caractéristiques individuelles de l'entourage externe de chaque jeune a un fondement théorique et un fondement pratique. En effet, en théorie, il est attendu que ces liens soient plus significatifs, et moins utilitaires, que des liens avec les autres résidents de l'unité, qui seraient plutôt une façon de s'adapter au milieu restrictif de liberté (Cesaroni et Peterson-Badali, 2013 ; Clone et Dehart, 2014 ; Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Forrester-Jones, 2006) ; sans pour autant perdurer à leur sortie (Rengifo et DeWitt, 2019). Par ailleurs, l'empirie a démontré que les individus n'arrivent pas comme une feuille blanche en détention, amenant évidemment leurs passifs avec eux, et restant souvent très dépendants de leur entourage extérieur. Ce dernier sert de soutien, de repère, de perspectives d'espoir et de réinsertion (François et al., 2018 ; Jiang et al., 2005 ; Jiang et Winfree, 2006 ; Kras, 2014 ; Naser et La Vigne, 2006), ou peut à l'inverse servir à poursuivre ses activités criminelles une fois enfermés ou dès leur sortie, ce qui arrive fréquemment dans le cas d'affiliation à des groupes criminels, même chez les adolescents (Cope, 2000 ; Laurier et al., 2018 ; Ouellet et al., 2013 ; Spain, 2005 ; Walker et Cesar, 2020).

Il est donc possible de se questionner quant à l'impact de l'entourage extérieur des jeunes sur les liens de confiance. Comme le processus social le plus fréquent lors de l'observation d'un réseau à un temps donné est celui de sélection, c'est l'effet qui est considéré. Par ailleurs, la littérature démontre que les jeunes ont tendance davantage à s'associer selon leur appartenance à un certain milieu criminel (Peacock et Theron, 2007 ; Reid, 2017). Dans la modélisation du réseau du temps 4, c'est donc la force de sélection entre ceux ayant une proportion similaire de proches anciennement ou toujours criminalisés qui est considérée. Les effets de sélection précédents (l'âge et le temps dans l'unité) sont aussi conservés dans la modélisation afin que ce nouvel effet de sélection, et l'impact des erreurs de perception sur les liens émis soient des estimations plus

réalistes des forces en jeu dans le réseau des deux unités au temps 4. Puisque 3 jeunes n’avaient pas souhaité compléter les informations par rapport à leur entourage personnel, le nombre de participants pour la modélisation relatée au Tableau 14 passe de 16 à 13. De ce fait, le paramètre structurel *in-2-star* (qui représente la centralité *in-degree*) a dû être retiré, car il n’était plus observé sans la considération de ces trois jeunes. Or, un paramètre dont la structure ne peut pas être observée dans le réseau ne peut faire partie de la modélisation, sa valeur observée de 0 rendant l’équation d’estimation du modèle impossible. Afin de confirmer les résultats précédents sans ces 3 acteurs, la même modélisation que celle du Tableau 14 a été appliquée à l’échantillon restant. Les informations du Tableau 15 confirment ainsi que les forces structurelles agissant sur la confiance dans ce sous-groupe de 13 adolescents sont les mêmes que sur l’ensemble des jeunes du temps 4, à savoir une densité négative et une réciprocité positive. Les acteurs les plus biaisés sont par ailleurs toujours les plus propices à émettre des liens de confiance (voir Tableau 15).

Tableau 15

Résultats de la modélisation ERGM en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles, et des effets de sélection par rapport aux attributs internes pour l’échantillon de 13 adolescents

	Paramètre	E.S.	t-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	-4,8253*	1,726	-0,017	0,052
Réciprocité	3,1066*	1,455	-0,008	0,061
Out-2-star	-0,4417	1,304	-0,037	0,034
2-path	0,1302	0,869	-0,039	0,047
Effets d’attributs				
Âge (homophilie)	-0,8206	0,612	-0,030	0,067
Temps passé (homophilie)	0,1735	0,224	-0,017	0,044
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	0,9891*	0,488	-0,028	0,065

Note. * $p < 0,05$

Partant donc du constat que le retrait des trois jeunes du réseau ne modifie pas l'impact plus ou moins significatif des différents effets pris en compte pour expliquer la création du réseau de confiance, la tendance des résidents à s'associer selon une proportion similaire de personnes anciennement ou actuellement criminalisées dans leur entourage a été testée dans le Tableau 16.

Tableau 16

Résultats de la modélisation ERGM en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles, et des effets de sélection par rapport aux attributs internes et externes

	Paramètre	E.S.	t-ratio	SACF
Effets structuraux				
Densité	-4,3422*	1,8430	0,0152	0,042
Réciprocité	3,0763*	1,4568	-0,0000	0,046
Out-2-star	-0,4352	1,3705	0,0264	0,030
2-path	0,0521	0,8868	0,0088	0,034
Effets d'attributs internes				
Âge (homophilie)	-0,7998	0,6263	0,0269	0,049
Temps passé (homophilie)	0,1518	0,2284	0,0003	0,049
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	0,9906*	0,4896	0,0126	0,0576
Effet d'attribut externe				
% entourage criminalisé (homophilie)	-1,6555	3,1453	0,0104	0,040

Note. * $p < 0,05$

Les résultats de modélisation spécifiés dans le Tableau 16 montrent que tous les effets propres au réseau et aux attributs internes demeurent significatifs une fois l'effet de sélection selon la proportion de personnes criminalisées dans leur entourage prise en compte. Cela signifie donc que la proportion de personnes significatives que les adolescents recensent dans leur entourage n'a pas significativement affecté la façon dont ils ont développé leurs liens à ce moment dans les unités, que ce soit de façon positive ou négative, puisque ce sont ici les effets structurels de densité négative ($\theta = -4,3422^*$) et de réciprocité positive ($\theta = 3,0763$) dans le réseau qui ont

fortement façonné ce dernier, avec une activité de confiance plus marquée chez les participants les plus biaisés ($\theta = -1,6555$). Ces résultats confirment donc les modélisations ERGM précédentes, malgré la potentielle influence qu'aurait pu exercer la criminalisation de l'entourage externe sur les choix relationnels des jeunes dans les unités.

Concrètement, cela signifie que les jeunes ont rarement tendance à se lier de confiance les uns avec les autres, et que ces choix ne seraient pas fondés sur un effet de sélection où les jeunes fréquentant une proportion similaire de personnes significatives criminalisées dans la vie courante, que celle-ci soit faible ou élevée. La réciprocité, caractéristique des liens de soutien et de confiance, est en revanche toujours positive, ce serait donc cette force-ci et les biais relationnels qui favoriseraient le développement de liens, à petite dose vu la densité négative qui s'exerce par ailleurs. Les implications de ces conclusions sont davantage développées dans le Chapitre 6.

Par ailleurs, puisque le paramètre relatif à la criminalité de l'entourage n'est pas significatif, il est aussi possible de remettre en perspective l'importance du réseau externe pour les jeunes en comparaison à leur réseau interne. En effet, considérant qu'il s'agit d'une caractéristique du réseau personnel externe, il aurait été attendu qu'elle participe au moins en partie, si ce n'est fortement, à l'explication des liens de confiance. D'autant que la proportion de personnes actuellement ou anciennement criminalisées dans l'entourage des jeunes peut être un indicateur de potentielles affiliations à des groupes criminels, ce qui est d'habitude l'un des critères amenant les individus à se lier dans ce type d'environnement, puisque cette affiliation va avec le partage de croyances et de valeurs communes (Zhang et al., 2017). Si ce résultat n'est pas surprenant vu l'attention qui est consacrée dans le quotidien des unités à ne pas laisser les jeunes échanger sur ce genre de sujet, il semble donc que ces derniers soient, avec une communication contrôlée et pas de repères d'âge, de date d'arrivée ou (d'absence de) personnes criminalisées dans le réseau, sans outil pour savoir à qui se fier. Si cela n'empêche pas le principe de réciprocité, inhérent aux liens de confiance, de se manifester (Agneessens et Wittek, 2008 ; Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005 ; Song et al., 2011), cette absence de repères se traduit en revanche par les erreurs de perception comme génératrices de confiance, ce qui peut participer à fragiliser davantage la signification de ces liens et leur durabilité. En revanche, la prudence reliée à la création de ces

liens et la nécessité de multiplier les interactions pour décider de se fier à quelqu'un se manifestent en quelque sorte dans la densité de confiance négative du réseau, illustrant la réticence ou l'incapacité des adolescents à se rapprocher dans ce type d'environnement.

Cette section a donc démontré que la confiance se manifestait comme telle dans les réseaux du temps 4 à travers la réciprocité qui la caractérise dans les relations étudiées, néanmoins l'implication significativement plus élevée des acteurs les plus biaisés dans ces réseaux de confiance ne devrait pas être laissée au hasard. La densité négative du réseau démontre aussi la réticence des jeunes à bâtir ce type de liens pendant leur période d'hébergement. Le fait que les adolescents ne se regroupent pas selon leur âge, leur temps d'hébergement ou la proportion de personnes criminalisées dans leur entourage parle aussi du peu de repères dont ils disposent pour construire ces liens. Si cela peut indiquer que la politique de prévention du Centre de réadaptation quant aux associations entre personnes affiliées, ou du moins appartenant à des milieux similairement criminalisés, est un succès, cela souligne par ailleurs la prédisposition à l'isolement du réseau que crée la période de placement. Avant de s'avancer plus loin toutefois, une question demeure d'intérêt, d'autant que le milieu d'intervention en aurait usage : le réseau de confiance au temps 3 a-t-il, au moins en partie, participé à construire la formation du réseau au temps 4 tel qu'il est ? En effet, en se fiant à la littérature, il est possible de considérer la confiance comme un processus temporel qui se développe avec le temps, au fil des interactions, de sorte que la force des relations de confiance qui peut être constatée à un moment donné s'explique en fait par des interactions passées (Rousseau et al., 1998).

4.2. Structuration du réseau de confiance à travers le temps ; faisable dans des unités aussi changeantes ?

À la question : « le réseau de confiance observé est-il impacté par les liens de confiance du mois précédent ? » ; la réponse paraît théoriquement évidente ; oui, puisque la confiance se développe dans le cadre d'un processus relationnel qui crée sa force avec le temps (Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005). Telle est la logique des *Stochastic Actor Oriented Models* (SAOM), aussi appelés modèles S.I.E.N.A. (Simulation Investigation for Empirical Network Analysis) (University of Oxford, s. d.). Ces derniers assument, comme les ERGM, que le réseau observé est le résultat construit entre différentes dynamiques. Mais, contrairement aux ERGM, ils assument que la construction du réseau est longitudinale et dépend de probabilités relatives aux choix des acteurs plutôt qu'à l'apparition de dyades (Ripley et al., 2023 ; Snijders et al., 2010).

Dans le cadre de cette étude, il se trouve que le passage du temps 3 au temps 4 représente la période la plus à même d'être modélisée par SIENA pour tenter de comprendre le réseau de confiance. En effet, il s'agit d'une part de la période où 81 % des acteurs étaient identiques entre les deux observations, ce qui correspond au taux de stabilité le plus fort sur l'ensemble des récoltes, avec aux deux temps 100 % de participation, qui permettent de recomposer des réseaux complets. Cette période est donc celle qui comptabilise le moins de valeurs manquantes dans les matrices relationnelles (26 %) grâce à cette relative stabilité d'acteurs, tandis que les autres périodes en comptent 33 % ou plus (voir Tableau 6 du Chapitre 2). En revanche, puisque cette proportion est plus élevée que celle recommandée par Ripley et al. (2023), il se peut que la convergence prenne du temps à atteindre, mais elle reste plus réaliste qu'aux autres périodes considérées, avec de potentiels résultats qui risquent moins d'aboutir à des estimés biaisés (Ripley et al., 2023).

En théorie, le réflexe pourrait donc être de s'attendre à un fort impact du réseau de confiance du temps 3 sur celui du temps 4, puisque la nature des liens de confiance les rend plus propices à être durables, simplement car ils prennent du temps à apparaître, et aussi à disparaître, en raison de l'implication émotionnelle que les acteurs y investissent (Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998 ; Vaux, 1988). Toutefois, l'ambiguïté demeure dans la mesure où les

modèles ERGM laissent penser que dans le cas des jeunes contrevenants hébergés en milieu restrictif de liberté, cette confiance serait dénaturée par rapport à la confiance au sens classique du terme. De ce fait, ces liens pourraient être plus fragiles que ce qui est attendu. D'ailleurs, il faut se souvenir que les adolescents questionnés connaissent des placements faits pour être courts, qui dans notre échantillon sont en moyenne de trois mois et demi. Cette condition pourrait participer à distancer les acteurs de leur réseau interne, ou à y accorder moins d'importance qu'en temps normal, notamment au niveau de l'investissement dans les relations de confiance. L'influence du réseau du temps 3 sur le temps 4 peut aussi être modérée par les quelques changements ayant eu lieu pendant la période. En effet, même si 13 acteurs, donc 81 % des unités, restent inchangés, 3 départs et 3 arrivées sont recensés.

Comme pour les modélisations ERGM, les modélisations SIENA doivent avant tout tenir compte des paramètres structurels basiques d'un réseau, à savoir la tendance à émettre des liens, la tendance de réciprocité et la tendance de transitivité. Toutefois, dans le cas présent, aucun des paramètres SIENA permettant de tenir compte d'une structure transitive fermée (transitive ties, 3-cycles, transitive triplets ou GWESP — pour *Geometrically-Weighted Edgewise Shared Partnerships* —) n'a été statistiquement observée au temps 4, ce qui contraint à les exclure de la modélisation (sans observation, leur inclusion fait dégénérer le modèle).

Comme pour les modèles ERGM, l'association entre jeunes en fonction d'une similarité au niveau de l'âge ou du temps d'incarcération est considérée afin de contrôler ces effets généralement importants dans les milieux carcéraux adultes (Sentse et al., 2021). Puisque les erreurs de perception permettent par ailleurs de déterminer à quel point un acteur émet de la confiance à un temps donné, le même effet est testé à travers le temps. Et, puisque les erreurs de perception sont assez variables dans le temps, il est intéressant de voir si la signification de cet effet se maintient malgré tout, d'autant qu'un mois d'intervalle semble assez court pour permettre de relater l'évolution progressive du réseau. Malheureusement, l'effet de sélection relativement à l'entourage délinquant n'a pas pu être estimé dans le temps, puisque l'information était indisponible pour 6 jeunes présents au temps 3 ou au temps 4 (soit partis trop tôt ou réticents lors de la mesure de la criminalité de l'entourage). Le nombre de valeurs manquantes pour cette donnée est donc trop important par rapport au nombre de participants pour que l'estimation de

l'effet de l'entourage criminalisé soit fiable (Ripley et al., 2023). Toutefois, considérer les réseaux externes reste recommandé pour toute recherche similaire quand cela est possible.

Avec ces considérations en tête, les résultats de la modélisation longitudinale, représentés dans le Tableau 17, sont intéressants pour plusieurs raisons. En effet, la tendance des acteurs à émettre davantage de liens de confiance à travers le temps est significativement négative, ce qui indique que les liens de confiance, quand ils sont présents, n'ont pas tendance à durer. Cette estimation a été faite alors que les acteurs ont en moyenne pu changer 1,7 fois chacun de leurs liens, conformément au *basic rate* des liens de confiance.

Tableau 17

Résultats de la modélisation SIENA en fonction des forces structurelles, des erreurs de perception individuelles, et des effets de sélection par rapport aux attributs internes

	Paramètre	E.S.	t-ratio
Confiance – <i>basic rate</i>	1,7647	0,6825	0,0367
Effets structureaux			
Densité	-2,4752*	0,9831	-0,0807
Réciprocité	2,6322	1,6257	0,0021
Effets d'attributs internes			
Âge (homophilie)	-1,9354	2,1898	0,0949
Temps passé (homophilie)	1,3687	2,2020	0,0660
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	-0,0633	0,3424	0,0531

Note. * $p < 0,05$

Note. Overall maximum convergence ratio = 0,1485

Autrement, la tendance des acteurs au temps 3 à réciproquer la confiance qu'ils reçoivent, de même que celle à émettre davantage de liens quand ils sont biaisés, n'influencent pas la structure du réseau de confiance au temps 4. Pourtant, ces deux forces sont bien présentes lorsqu'elles sont observées sur le temps 4 seulement, comme vu avec les modélisations ERGM. Ce résultat peut signifier trois choses. Premièrement, il est possible que la réciprocité et les erreurs de perception à un temps donné n'aient pas d'impact un mois plus tard, car le réseau de confiance

varie trop pendant ce temps, auquel cas les mesures devraient être prises sur des intervalles plus courts. La seconde explication peut tenir, indirectement, aux erreurs de perception. En effet, comme elles sont assez répandues dans les unités et à travers le temps, et que les perceptions sont par principe volatiles, changeantes, le taux d'erreurs par acteur peut aussi varier fortement en un mois. Or, la réciprocité dépend aussi des erreurs que commettent les acteurs, puisqu'elle induit à la base une connaissance juste des liens reçus comme l'immense majorité des liens dans le temps ont été émis par les acteurs en assumant un retour d'ascenseur dans cette voie. Bref, sachant que les perceptions relationnelles ont de multiples raisons d'être instables, par nature et en raison du contexte spécifique au Centre de réadaptation, et sachant par ailleurs que la réciprocité dépend de la justesse de ces perceptions, il n'est pas surprenant dans cette optique qu'aucune des tendances ne soit significative dans le temps. Finalement, et de façon plus pragmatique, il faut se souvenir du nombre restreint de liens observés, 12 liens émis au temps 3, et 10 au temps 4, qui rend plus difficile la détection de potentiels effets modélisables. Méthodologiquement, la signification des paramètres est en effet facilitée par un grand nombre d'observations, qui restreint d'habitude l'erreur standard des paramètres. Ce constat est particulièrement probable pour les effets de sélection selon l'âge des acteurs et leur temps passé dans les unités, puisque ce sont les paramètres dont les erreurs standard sont les plus élevées. Notons toutefois que le choix des effets dans cette modélisation SAOM, comme dans les modélisations ERGM précédentes, a été confirmé par des tests de validité (dits de *Goodness of Fit*) attestant de leur pertinence pour représenter justement le réseau de confiance auquel aboutir au temps 4 (voir section 2.4.2 du Chapitre 2 pour plus de détails sur cette procédure).

Finalement, force est de constater que le réseau de confiance au temps 4 est peu impacté par sa structure au temps 3, même si une tendance des acteurs à diminuer les liens de confiance qu'ils émettent se distingue, de la même façon dont elle était ressortie directement pendant le temps 4 dans les modélisations ERGM. Autrement, l'aperçu des dynamiques offert par l'analyse du temps 4 a souligné que la structure de confiance observée au niveau du groupe trouvait à ce moment son explication à travers la réciprocité et les erreurs de perception des acteurs au moment de l'observation de la structure, ce qui pourrait être expliqué par la nature *a priori*

changeante des perceptions relationnelles, et l'impact qu'elles ont sur les liens qui se veulent être entretenus par les acteurs sur un principe de réciprocité. Par ailleurs, cette structure de confiance apparaît fragile, non seulement car elle dépend des erreurs de perception et se trouve dans un réseau structurellement épars, mais aussi car elle ne se base apparemment sur aucun des critères de sélection considérés dans les modélisations qui auraient pu aiguiller les acteurs dans leurs rapprochements. Ces affiliations selon une similarité en termes d'âge, de temps passé dans les unités ou d'association significative avec des personnes criminalisées à l'extérieur des unités sont pourtant des dynamiques fréquemment observées dans ce type de milieux, notamment dans les pénitenciers adultes (Kreager et al., 2016). Les causes et les implications possibles de ces résultats sont discutées dans le Chapitre 6.

Une question, particulièrement d'intérêt pour les milieux de pratique, demeure toutefois saillante d'après les conclusions des deux derniers chapitres ; maintenant que la construction du réseau de confiance est davantage clarifiée au niveau individuel et dyadique ; que faut-il en penser, comment y réagir ? Autrement dit, de quelle façon doit être perçue, et potentiellement gérée, la confiance dans les unités du Centre de réadaptation ? Pour y répondre, la place des acteurs dans le réseau de confiance est testée sur leurs comportements (par rapport à leur investissement dans les conflits), sur leurs perceptions quant au moment présent (à savoir le climat social des unités) et sur leurs perceptions quant au futur (en l'occurrence leur optimisme par rapport à leur réinsertion sociale). Ces tests font l'objet du prochain chapitre.

Chapitre 5

Impact de l'ancrage des acteurs dans le réseau de confiance à court et moyen terme par rapport à leur vécu dans les unités et à leurs perspectives de réinsertion sociale

Maintenant que l'existence des liens de confiance a été démontrée, que le rôle des erreurs de perception dans les dynamiques entre liens reçus et liens émis est clarifié, et que l'origine des liens a été identifiée par des processus de réciprocité et de densité négative lors du temps 4, une question importante subsiste ; l'investissement dans des relations de confiance a-t-il des conséquences pour les adolescents ? Et si oui, comment celles-ci se situent-elles par rapport à la théorie du soutien social de Cullen (1994) ? Sont-ils une bonne ou une mauvaise nouvelle pour les praticiens ? Ce chapitre tente de répondre à cette question sous plusieurs aspects, en mettant en lien le profil sociométrique des jeunes dans le réseau de confiance (taux d'erreurs de perception et centralités entrante et sortante) avec plusieurs éléments reliés à leur quotidien dans l'unité et à leurs perceptions du futur.

Plus précisément, il est d'abord question de savoir si les centralités de confiance des acteurs et leurs erreurs de perception se maintiennent et/ou se renforcent à trente jours d'intervalle, pour déterminer si le soutien social de Cullen (1994) est un phénomène éphémère ou stable dans ce contexte restrictif de liberté particulier. Le taux d'erreurs de perception est considéré dans les analyses puisque le Chapitre 3 a démontré qu'il peut affecter la conscience que les adolescents ont de leur popularité en termes de confiance. Ensuite, il faut déterminer si ces trois mesures affectent la centralité des acteurs dans les réseaux de conflits et la qualité du climat social perçu par les adolescents dans les unités, tel que mesuré par l'outil EssenCES, puisque Cullen (1994) avait identifié que le soutien, s'il était entretenu entre personnes judiciairisées, pouvait avoir un effet négatif sur les individus dans la mesure où ces personnes représentent moins de ressources que les proches prosociaux (Cullen, 1994). Par ailleurs, comme la population étudiée est adolescente, que les jeunes sont encadrés par le Centre de réadaptation pour conserver l'accès à des ressources extérieures (l'école, l'emploi, leurs proches) plutôt que de favoriser leur entraide à l'interne (interdiction de prêt de matériel, de confidences sur leur vie passée, délictuelle, leurs opportunités à l'extérieur) ; la confiance est testée par rapport à des éléments qui pourraient découler d'un soutien émotionnel — potentiellement moins de relations négatives et davantage d'optimisme au niveau des perceptions du climat social et de leur réintégration future — plutôt que d'éléments matériels. Ces tests sont tous menés à l'aide de tests de permutation *Quadratic*

Assignment Procedure (QAP), déjà utilisés dans le Chapitre 3, puisque l'intérêt de cette section est de déterminer de potentiels effets de la confiance sur les jeunes à l'échelle individuelle.

5.1. Être central, être biaisé... durablement ?

La première section analyse la durabilité des centralités de confiance et des erreurs de perception dans le temps afin de déterminer si une place privilégiée dans le réseau de confiance, et donc de soutien qui y est relié, peut servir aux jeunes dans la durée, ou doit plutôt être utilisée rapidement tant que l'occasion se présente. D'après la littérature en contexte ouvert, la confiance étant censée être un lien fort et durable en contexte ouvert (Lewicki et al., 2006 ; Lin et al., 1986 ; Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005 ; Vaux, 1988), il serait attendu que chaque type de centralité des adolescents prédise positivement celle du mois suivant, signifiant que la proportion de liens émis et reçus aurait tendance à se maintenir à l'échelle individuelle. Toutefois, l'apparente individualité de chaque profil sociométrique dans le temps en termes de centralités et d'erreurs de perception, recensée dans les Tableau 9 et Tableau 10 du Chapitre 3, laisse croire à une instabilité de la place que pouvaient occuper les jeunes dans le centre de réadaptation, et à des réalités trop personnelles pour détecter une tendance parmi l'ensemble des participants de l'étude. Il est aussi possible qu'une absence de relation significative pour le même type de centralité dans le temps puisse s'expliquer par un taux élevé d'erreurs de perception, qui empêcherait de maintenir une place plus ou moins centrale dans le réseau de liens reçus, car cette place différerait de la perception des adolescents. Donc, si chacune des centralités ne prédit pas son maintien dans le temps, les erreurs de perception pourraient en revanche prédire leur évolution.

L'objectif ici est donc de déterminer si les items de confiance qui caractérisent un adolescent à un moment donné prédisent ses centralités du mois suivant.

5.1.1. Anticipation des acteurs les plus populaires dans le réseau de confiance

En ce qui concerne la centralité de confiance *in-degree*, autrement dit la proportion de confiance reçue par les acteurs, les analyses de régression QAP démontrent que cette donnée n'est pas prédite par la centralité *out-degree* ni les erreurs de perception du temps précédent. Autrement dit, à aucun moment dans les unités, la proportion de confiance émise ou les biais entretenus par les acteurs n'ont pu prédire la proportion de liens qu'ils allaient recevoir le mois suivant.

Les liens de confiance reçus dans le temps n'ont généralement pas eu d'impact non plus d'un temps à l'autre chez les acteurs. En revanche, durant la deuxième période, le test a démontré qu'être plus central dans le réseau de confiance *in-degree* prédisait davantage de popularité le mois suivant, donc le maintien sa place privilégiée dans le réseau de confiance ($R^2 = 0,54$; coefficient = $0,45^{**}$, voir Tableau 18), ce qui a aussi été détecté lorsque l'ensemble des données par temps étaient considérées, puisqu'un acteur aurait sur l'ensemble de la période ($R^2 = 0,06$; coefficient = $0,33^{\wedge}$), quoique la signification de ce test soit questionnable.

La popularité de confiance ne semble donc pas se maintenir dans le temps lors des différentes périodes observées, ce qui va à l'encontre des analyses similaires effectuées dans des contextes ouverts (Agneessens et Wittek, 2008 ; Serva et al., 2005). Toutefois, le temps 2 et l'analyse QAP de l'ensemble des occurrences laissent croire que, sous certaines conditions, qui ne sont pas identifiées ici, les acteurs pourraient profiter d'une popularité plus durable.

Tableau 18

Impact par période des centralités de confiance in-degree, out-degree et du taux d'erreurs de perception des liens de confiance des acteurs sur leur centralité in-degree au mois suivant

Période	P1 (T1 → T2)	P2 (T2 → T3)	P3 (T3 → T4)	P4 (T4 → T5)	Total (T → T+1)
N total	10	11	13	9	43
VD : Confiance in-degree au temps T+1					
VI : Confiance in-degree au temps T					
Intercept	0,21	0,03	0,07	0,23	0,13
Coefficient	0,41	0,45**	0,22	0,18	0,33^
R ² ajusté	0,12	0,54	0,01	-0,14	0,06
VI : Confiance out-degree au temps T					
Intercept	0,29	0,13	0,08	0,27	0,18
Coefficient	-0,02	-0,01	0,15	-0,22	0,01
R ² ajusté	-0,12	-0,11	-0,04	-0,13	-0,02
VI : Erreurs perception confiance au temps T					
Intercept	0,28	0,05	0,07	0,20	0,14
Coefficient	-0,00	0,29	0,18	0,23	0,19
R ² ajusté	-0,13	0,21	0,04	-0,13	0,03

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation*.

Note. ^p < 0,09 ; *p < 0,05 ; **p < 0,01 ; ***p < 0,001

La popularité des acteurs paraît donc plutôt changeante et ne serait pas fonction des données relationnelles retenues. Cette conclusion correspond à l'hypothèse selon laquelle la confiance en contexte restrictif de liberté pâtit d'un « affaiblissement » du lien par rapport à son état « naturel », autrement dit en milieu ouvert, dont la variabilité témoigne. Par ailleurs, le fait que des taux d'erreurs de perception plus faibles ne prédisent pas davantage de centralité dans le réseau de confiance au mois suivant indique que même les jeunes conscients de leur place dans le réseau ne sont pas favorisés pour se retrouver au centre de ce dernier. La centralité des acteurs ne semble donc pas être favorisée par leur potentielle lucidité le mois précédent.

5.1.2. Anticipation des acteurs les plus actifs dans le réseau de confiance

L'impact des trois données de confiance individuelles qui caractérisent les acteurs dans le réseau a aussi été testé sur la centralité de confiance *out-degree* des jeunes au mois suivant ; l'idée étant de comprendre si certains éléments relationnels peuvent expliquer pourquoi des acteurs demeurent plus confiants envers leurs pairs dans la durée.

D'après les données recueillies, l'activité des acteurs dans le réseau de confiance n'a jamais pu se maintenir pour les plus confiants (voir Tableau 19). Et, d'après les résultats d'analyse du Tableau 19, le taux d'erreurs de perception et la centralité *in-degree* des acteurs dans le réseau de confiance n'ont pas non plus pu prédire le niveau d'activité de confiance des acteurs au temps suivant. Il faut aussi rappeler que les erreurs de perception étaient en général reliées à davantage d'activité au même moment dans le réseau, mais cette relation n'est pas confirmée de façon différée. Ce constat rejoint donc l'idée selon laquelle la confiance évolue, dans ce contexte particulier, peut-être trop rapidement pour que des liens puissent être faits entre les réalités sociométriques des adolescents à un mois d'intervalle.

La seule exception à cet égard a été observée lors de la première période, où la centralité *out-degree* des acteurs a été impactée positivement par la centralité *in-degree* qui les caractérisait un mois plus tôt ($R^2=0,35$; coefficient = 1,35* ; voir Tableau 19). Cela signifie que la popularité de confiance des acteurs au temps 1 les a menés à émettre davantage de confiance le mois suivant, au temps 2, et ce alors même qu'ils ne sont pas restés centraux en termes de popularité pendant cette période (cf. Tableau 18). Cela pourrait supposer qu'ils ont voulu réciproquer les liens qu'ils recevaient au temps précédent, mais rien ne le prouve. Par ailleurs, cette tendance ne peut être généralisée puisqu'elle n'a plus été observée pour les trois périodes qui ont suivi ni lors du test couvrant l'ensemble des observations recensées à travers les périodes.

Tableau 19

Impact par période des centralités de confiance in-degree, out-degree et du taux d'erreurs de perception des liens de confiance des acteurs sur leur centralité out-degree au mois suivant

Période	P1 (T1 → T2)	P2 (T2 → T3)	P3 (T3 → T4)	P4 (T4 → T5)	Total (T → T+1)
N total	10	11	13	9	43
VD : Confiance out-degree au temps T+1					
VI : Confiance in-degree au temps T					
Intercept	0,03	0,11	0,10	0,21	0,12
Coefficient	1,35*	0,18	-0,06	0,74	0,43
R ² ajusté	0,35	-0,04	-0,09	-0,10	0,04
VI : Confiance out-degree au temps T					
Intercept	0,29	0,14	0,06	0,38	0,19
Coefficient	-0,04	0,04	0,25	-0,73	0,01
R ² ajusté	-0,12	-0,10	0,01	-0,09	-0,02
VI : Erreurs perception confiance au temps T					
Intercept	0,12	0,09	0,09	0,47	0,14
Coefficient	0,44	0,23	-0,00	-0,93	0,22
R ² ajusté	0,06	0,02	-0,09	0,00	0,01

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation*.

Note. ^p < 0,09 ; *p < 0,05 ; **p < 0,01 ; ***p < 0,001

À la lumière des éléments soulevés, il appert que la place des acteurs dans le réseau de confiance n'a pas d'impact sur leurs centralités futures. Autrement dit, dans ce contexte spécifique, le soutien social que les acteurs ont le potentiel de se procurer semble être une expérience individuelle éphémère. Dès lors, il ne s'agit plus d'identifier une cohérence au niveau de son évolution dans le temps qui pourrait être intéressante, mais plutôt de se demander si la place des acteurs dans le réseau de confiance qui les caractérise à un moment donné, qu'elle soit réduite ou importante par rapport à leurs pairs, affecte leur expérience de façon simultanée ou différée.

5.2. La confiance et le quotidien des unités

Il est ici question de déterminer si la centralité de confiance à un moment donné peut refléter certains effets du soutien social sur le quotidien des unités, en se centrant sur les relations de conflit entretenues par les jeunes et leurs perceptions du climat de groupe. Il s'agit donc de comprendre si la proportion de confiance émise et reçue par les adolescents peut profiter, ou détériorer, le vécu quotidien des unités, pour maximiser en quelque sorte les bénéfices qui peuvent en être tirés, ou au contraire limiter les contraintes qui peuvent être générées par cette centralité. Les erreurs de perception sont aussi considérées dans la mesure où leur potentielle prédominance peut venir limiter la signification de la popularité des acteurs.

5.2.1. Centralités de confiance... et de conflits ?

Les conflits sont considérés comme des situations souvent problématiques pour les milieux de garde apparentés au Centre de réadaptation. En effet, sans que les conflits recensés mènent forcément à des situations préoccupantes comme des altercations physiques ou de l'intimidation, ils impliquent dans cette étude une tension perçue par un jeune, au niveau de ses idées ou de ses valeurs, avec celles d'un autre adolescent, alors visé par le lien de conflit. La prévention est alors de mise pour le milieu, puisque les conflits qui escaladent en agressions verbales et physiques peuvent avoir des effets négatifs sur les adolescents, pouvant générer des situations d'intimidation, détériorer leur expérience d'enferment et amoindrir leur optimisme par rapport à leur réinsertion (Spain, 2005; Shivrattan, 1988 ; Steiner et Meade, 2016 ; Yáñez-Correa, 2012).

Puisque la théorie du soutien social de Cullen se fonde en partie sur une logique de capital social (Cullen, 1994), il serait logique de constater par ce mécanisme une diminution des conflits reçus ou émis par les adolescents les plus impliqués dans le réseau de confiance, ceux-ci devenant relationnellement plus coûteux, et l'attitude des personnes confiantes amenant davantage de sentiments positifs envers autrui (Cullen, 1994). Toutefois, la confiance, en facilitant la communication, saine ou non, pourrait amener les acteurs à manifester plus librement leur hostilité (Baker, 2019 ; Loper et Gildea, 2004 ; Long, 2017 ; Luhmann, 2017 ; Shivrattan, 1988 ;

Tjosvold et al., 2016) et la popularité pourrait attiser la jalousie des autres résidents (Andrews et al., 2017 ; Ellis et Zarbatany, 2007). Ces différentes avenues sont aussi propices à se retrouver teintées par les nombreuses erreurs de perception dans le réseau de confiance et au travail des intervenants, qui cherchent logiquement à limiter le développement des hostilités.

Pour toutes ces raisons, la place des adolescents les plus populaires et les plus actifs du réseau de confiance dans les réseaux de conflits de leurs unités est *a priori* ambiguë, et mérite d'être vérifiée. Le Tableau 20 recense d'abord les trois données relatives à la confiance ayant été associées à la popularité des acteurs dans les réseaux de conflits, de façon simultanée et différée.

Les analyses (Tableau 20) montrent que la proportion de confiance reçue par chacun des jeunes n'a jamais affecté de façon significative la proportion de conflits qu'ils recevaient du temps 1 au temps 6 ni leur popularité en ce sens le mois suivant. Un tel résultat laisse croire que les jeunes les plus populaires ne sont pas davantage la cible de relations conflictuelles, ce qui serait autrement un signe de structure hiérarchique, et un enjeu important pour les intervenants.

Par ailleurs, à travers les six temps de mesure, jamais la proportion de confiance émise, relatée par la centralité *out-degree* de confiance des acteurs, n'a permis d'expliquer la proportion de conflits que les adolescents ont pu recevoir. Là encore, il faut rappeler que si les tests de permutation permettent d'effectuer des tests fiables sur de petits échantillons, le nombre de conflits observés à travers le temps s'est avéré faible (voir Tableau 8 du Chapitre 2), ce qui a pu empêcher une relation significative d'apparaître. Cette absence de corrélation a été confirmée lors des tests longitudinaux, à l'exception de la première période, puisque c'est le seul moment où l'activité des acteurs dans le réseau de confiance a pu partiellement conduire les adolescents à davantage de popularité dans leur réseau de conflits le mois suivant (coefficient=0,13[^] et R² = 0,65, voir Tableau 20). Cette relation a d'ailleurs été couplée avec le taux d'erreurs de perception, puisqu'elles ont aussi mené à davantage de popularité dans les réseaux de conflits du temps 2 (coefficient=0,13 et R² = 0,51, voir Tableau 20), relation qui a par ailleurs détecté sur l'ensemble des données, parmi lesquelles les erreurs de perception ont pu prédire 5 % de la variance des conflits reçus, de sorte qu'un jeune avec une vision erronée de 50 % de son réseau a pu l'amener à recevoir deux fois plus de conflits que ceux percevant à tort 16,7 % de leurs liens le mois suivant,

ce qui correspond au score plafond des individus considérés comme peu biaisés dans l'échantillon (voir Figure 12). Toutefois, ce lien représente une exception à travers les périodes puisqu'aucune de ces deux dynamiques n'a été observée ensuite (voir Tableau 20). Il faut donc interpréter le résultat général avec prudence vu ses limites statistiques.

En somme, les centralités de confiance n'ont généralement pas pu expliquer la popularité des acteurs dans leurs réseaux de conflits. Les résultats de la première période, lors de laquelle les jeunes les plus confiants du réseau ont attiré plus de conflits par la suite, penchent en faveur d'une structure hiérarchique. Toutefois, les adolescents les plus biaisés ont aussi provoqué le même réflexe dans les unités lors de cette période ; il est donc impossible de déterminer si c'est le caractère confiant de ces acteurs ou les potentielles conséquences de leurs biais relationnels qui ont amené leurs pairs à attiser plus de conflits. Par ailleurs, cette situation ne s'étant pas reproduite, et n'ayant pas non plus été constatée à un temps de mesure, elle ne permet pas de conclure quant au potentiel établissement d'un lien entre la place des acteurs dans leur réseau de confiance et leur popularité dans le réseau de conflits.

Tableau 20

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de la centralité in-degree des acteurs dans le réseau de conflits selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	11	10	80
VD : Conflits in-degree							
VI : Confiance in-degree							
Intercept	0,05	0,01	0,02	0,01	0,01	0,13	0,02
Coefficient	-0,04	0,04	-0,06	0,13	0,05	-0,18	-0,01
R ² ajusté	-0,09	-0,06	-0,01	-0,01	-0,07	0,11	-0,01
VI : Confiance out-degree							
Intercept	0,06	0,01	0,01	-0,00	-0,01	0,04	0,02
Coefficient	-0,09	0,01	-0,06	0,23	0,12	0,04	0,04
R ² ajusté	0,05	-0,08	-0,01	0,17	0,45	-0,11	0,02
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	0,06	0,01	0,02	-0,00	0,00	0,15	0,03
Coefficient	-0,08	0,02	-0,05	0,13	0,05	-0,46	-0,02
R ² ajusté	0,01	-0,08	0,00	0,07	-0,03	0,17	-0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	9	43		
VD : Conflits in-degree temps T+1							
VI : Confiance in-degree temps T							
Intercept	0,04	0	0,03	0,01	0,03		
Coefficient	-0,15	0	-0,09	0,09	-0,07		
R ² ajusté	0,08		-0,04	-0,13	0,02		
VI : Confiance out-degree temps T							
Intercept	-0,01	0	0,04	0,06	0,01		
Coefficient	0,13 [^]	0	-0,14	-0,25	0,03		
R ² ajusté	0,65		0,05	0,07	-0,01		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	-0,03	0	0,01	0,03	-0,00		
Coefficient	0,13 [^]	0	0,10	-0,06	0,06 [^]		
R ² ajusté	0,51		0,04	-0,13	0,05		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type Y-permutation ; où [^]p<0,09 ; *p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

En s'appuyant sur les arguments de la théorie de Francis Cullen (1994), la popularité dans le réseau de conflits n'est toutefois pas le seul enjeu relié au soutien et à la confiance puisque les acteurs les plus centraux en termes de confiance pourraient s'avérer les moins conflictuels si les relations du réseau se fondent sur une logique de capital social, quoique la psychologie sociale ait démontré comment la confiance pouvait faciliter l'expression de conflits (Baker, 2019 ; Long, 2017 ; Luhmann, 2017 ; Tjosvold et al., 2016) sa place dans le réseau de confiance.

Le Tableau 21, qui retrace notamment chaque régression entre la proportion de confiance reçue par les acteurs (centralité *in-degree*) et la proportion de conflits émis (centralité *out-degree*) démontre qu'aucun lien ne pouvait être fait entre les deux variables, tous temps de mesure et périodes confondus. Autrement dit, les acteurs les plus populaires dans les unités ne se sont jamais montrés plus conflictuels que leurs pairs dans les unités. L'hypothèse de défense de popularité de confiance, basée sur une structure hiérarchique, n'a donc pas lieu d'être ici.

L'hypothèse d'attitude bienveillante issue d'une forte activité dans le réseau de confiance que promeut Cullen (1994) et qui rendrait les jeunes concernés à éviter significativement de s'engager dans des conflits n'est pas non plus validée à partir des analyses menées, qu'il s'agisse d'un potentiel lien instantané ou longitudinal. Finalement, les erreurs de perception n'ont pas non plus participé à davantage d'activité dans le réseau de conflits, auquel cas elles auraient pu justifier le fait de ne pas observer les pistes relatives à une potentielle défense du statut de popularité dans le réseau de confiance. Simplement, il a été constaté que les jeunes les plus biaisés du temps 5 en termes de confiance reçue ont émis significativement plus de conflits à leurs pairs que les autres (coefficient=0,13[^] et $R^2 = 0,41$, $p < 0,09$), mais l'unique occurrence de cette relation, la signification plus élevée qu'elle ne devrait (supérieure à 0,05) laisse croire que ce lien a été contextuel à la réalité des unités (et aux jeunes qui les occupent) à ce moment-ci.

Tableau 21

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de la centralité out-degree des acteurs dans le réseau de conflits selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	11	10	80
VD : Conflits out-degree							
VI : Confiance in-degree							
Intercept	0,02	0,00	0,02	0,02	0,02	0,03	0,02
Coefficient	0,09	0,04	-0,06	-0,04	-0,01	0,05	0,04
R ² ajusté	-0,08	-0,06	-0,01	-0,07	-0,11	-0,10	0,01
VI : Confiance out-degree							
Intercept	0,06	0,00	0,01	0,03	-0,00	0,04	0,02
Coefficient	-0,09	0,04	-0,06	-0,16	0,09	0,04	0,03
R ² ajusté	-0,02	-0,01	-0,01	0,05	0,20	-0,11	-0,00
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	0,06	-0,01	0,02	0,03	-0,02	0,15	0,02
Coefficient	-0,05	0,08	-0,05	-0,08	0,13 [^]	-0,46	0,00
R ² ajusté	-0,07	0,03	0,00	-0,02	0,41	0,17	-0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	9	43		
VD : Conflits out-degree temps T+1							
VI : Confiance in-degree temps T							
Intercept	-0,01	0	0,01	0,01	0,01		
Coefficient	0,16	0	0,09	0,09	0,05		
R ² ajusté	0,13		-0,04	-0,13	-0,00		
VI : Confiance out-degree temps T							
Intercept	0,02	0	0,04	0,02	0,02		
Coefficient	-0,03	0	-0,14	0,03	-0,04		
R ² ajusté	-0,07		0,05	-0,14	0,00		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	0,01	0	0,02	0,07	0,02		
Coefficient	0,01	0	0,01	-0,23	-0,02		
R ² ajusté	-0,12		-0,09	0,14	-0,02		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type Y-permutation ; où [^]p<0,09 ; *p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

Aucune tendance instantanée ni longitudinale ne peut donc être dégagée entre centralités de confiance et centralités de conflit. Aucun type de structure particulier ne peut donc être dégagé en fonction de l'approche par l'analyse de réseaux (hiérarchie ou capital social). Sont-ce les particularités du milieu restrictif de liberté qui empêchent de légitimer l'un de ces aspects ? En tous les cas, d'après ces résultats, la confiance n'aurait pas de raison d'être encouragée entre les adolescents puisqu'elle ne les protège pas particulièrement pour éviter de se retrouver au centre des réseaux de conflits. Dans ce contexte, déterminer si la confiance entre pairs à sa place dans les unités du CRJDA peut dépendre d'un autre élément important pour le quotidien des jeunes et de leurs intervenants : le climat social des unités tel que perçu par les adolescents.

5.2.2. Centralités de confiance... au profit du climat social ?

S'intéresser à la qualification du climat social des adolescents tel que mesuré à travers l'outil EssenCES permet de comprendre la potentielle relation entre ce climat et la place des acteurs dans le réseau de confiance. D'après la théorie du soutien social de Cullen (1994), il est attendu que la popularité au sein du réseau de confiance participe à améliorer le climat social que perçoivent ces acteurs centraux, quoique cela puisse être affecté par leurs erreurs de perception. Par ailleurs, comme Cullen (1994) argumente qu'être une personne soutenante participe aussi à faire changer les individus, en modifiant leurs attitudes et les normes qu'ils valorisent, un effet moins direct entre émission de confiance dans les unités et perception du climat social pourrait être observé.

En pratique, le Tableau 22 démontre que la proportion de confiance reçue n'a jamais été liée au score EssenCES des participants, que ce soit de façon simultanée ou longitudinale, ce qui est surprenant vu le soutien expressif que les liens de confiance peuvent apporter (Cullen, 1994).

Tableau 22

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du climat social perçu par les adolescents selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	10	10	79
VD : Score climat social EssenCES (/60)							
VI : Confiance in-degree							
Intercept	31,95	35,65	32,38	28,76	33,21	35,74	31,51
Coefficient	-11,81	7,11	-12,87	1,91	-5,06	-1,55	3,33
R ² ajusté	-0,05	-0,06	-0,02	-0,07	-0,07	-0,11	-0,01
VI : Confiance out-degree							
Intercept	28,01	33,31	27,98	29,06	31,90	33,95	30,17
Coefficient	9,51	16,48 [^]	26,43 [^]	-1,52	0,78	2,79	9,94 ^{**}
R ² ajusté	0,02	0,20	0,16	-0,07	-0,12	-0,05	0,11
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	26,44	34,31	33,35	28,33	30,31	37,02	30,99
Coefficient	10,48	10,93	-13,83	3,97	5,52	-7,22	4,82
R ² ajusté	0,03	-0,03	0,05	-0,06	-0,02	0,13	0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	8			
VD : Score climat social EssenCES temps T+1							
VI : Confiance in-degree temps T							
Intercept	35,97	32,11	29,08	30,81	31,55		
Coefficient	3,32	-8,50	-5,42	5,68	-0,93		
R ² ajusté	-0,12	-0,06	-0,08	-0,13	-0,02		
VI : Confiance out-degree temps T							
Intercept	33,68	31,42	25,48	33,00	30,11		
Coefficient	14,14	-5,46	27,67 [^]	-12,24	7,82		
R ² ajusté	0,11	-0,06	0,19	-0,08	0,03		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	29,09	30,44	30,90	34,83	29,42		
Coefficient	20,66 [^]	-0,96	-14,42	-17,77	8,04		
R ² ajusté	0,28	-0,11	0,05	0,06	0,05		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation* ; où [^] $p < 0,09$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

En parallèle, le taux d'erreurs de perception des adolescents questionnés n'apporte pas de piste potentielle pour expliquer l'absence de lien entre popularité dans le réseau de confiance et climat social perçu, puisque le taux d'erreurs de perception des jeunes n'était pas relié à leur estimation du climat, que ce soit de façon longitudinale ou simultanée (voir Tableau 22). Les plus biaisés ne s'avéraient donc pas communément plus pessimistes ou optimistes que leurs pairs quant à l'ambiance qui régnait dans les unités.

La seule exception concerne le temps 1, où une plus grande proportion d'erreurs de perception chez les jeunes a été associée à un meilleur climat social perçu le mois suivant (coefficient=20,66[^] et R²=0,28, voir Tableau 20). La validité du test doit toutefois être considérée avec prudence, puisque la signification de la régression QAP était comprise entre 0,05 et 0,09. Les résultats quant aux erreurs de perception ne permettent donc pas d'éclaircir la potentielle relation entre le réseau de confiance et le climat social ressenti dans les unités.

En revanche, la proportion de confiance émise par les acteurs a été significativement reliée au climat social perçu sur l'ensemble des occurrences intertemps (coefficient=9,94** et R²=0,11), de même qu'aux temps 2 et 3 (coefficient=16,48[^] et R²=0,20 puis coefficient=26,43[^] et R²=0,16 respectivement, voir Tableau 22) ; et lors de la troisième période, donc du temps 3 au temps 4 (coefficient=27,69[^] et R²=0,19, voir Tableau 22). Donc, à plusieurs moments, les acteurs les plus confiants envers leurs pairs ont été ceux percevant le plus positivement le climat social de l'unité, toutes dimensions confondues, ce qui a dégagé une tendance générale pour l'activité et la perception du climat à être positivement corrélées à un temps donné sur l'ensemble des occurrences. Ces analyses laissent donc croire que davantage d'activité dans le réseau de confiance peut avoir à la fois un effet direct, mais aussi trente jours plus tard, sur les perceptions du climat social des participants. Cette relation est d'autant plus intéressante que les acteurs concernés du temps 3, dont la perception particulièrement positive s'est prolongée jusqu'au temps 4, ne sont pas restés centraux le mois suivant (voir Tableau 19) ; induisant la présence d'un potentiel effet différé. Néanmoins, les moments où une relation a été statistiquement établie entre les mesures ne concernent pas la majorité de ceux étudiés, ce qui limite la régularité de la relation positive observée entre climat social et proportion de confiance émise.

En somme, il est impossible de supposer que l'activité des acteurs dans le réseau de confiance a généralement tendance à influencer leurs perceptions du climat social des unités. Les exceptions recensées laissent en revanche croire que dans certaines circonstances ou pour certaines personnalités, particulières, mais non identifiées ici, les deux notions pourraient se rejoindre. À l'exception de l'activité des acteurs dans le réseau de confiance, la situation des acteurs dans le réseau de confiance semble donc peu associée au climat social qu'ils perçoivent, que ce soit de façon immédiate ou différée, et les quelques exceptions recensées sont trop sporadiques pour s'avancer quant au sens qu'elles pourraient prendre.

En revanche, la conceptualisation du climat social admise par l'outil EssenCES tient compte du soutien reçu par les intervenants ; élément qui apparaît théoriquement peu relié à la place des acteurs dans le réseau de confiance de leurs pairs. À l'inverse, les deux autres dimensions du climat social, soit les sentiments de sécurité et de cohésion des adolescents, pourraient s'avérer plus directement sensibles au réseau de confiance dont les jeunes profitent, comme la relation a déjà été établie empiriquement au sein de certains pénitenciers pour adultes et adolescents (Van Ginneken et al., 2019 ; Van der Helm et al., 2009 ; Williams et al., 2019). Ils sont donc testés indépendamment afin de déterminer s'il y a nécessité de décomposer le climat social pour comprendre l'impact que la confiance peut avoir sur sa mesure. La dimension de soutien thérapeutique avec les intervenants, qui ne devrait pas être théoriquement reliée à la confiance entre les adolescents, sera tout de même testée avant de conclure, afin de contrôler qu'aucun rapprochement ne peut effectivement être fait entre ces deux éléments.

5.2.2.1. Confiance et sentiment de sécurité

Est-il possible de relier la caractérisation d'un jeune dans le réseau de confiance directement avec son sentiment de sécurité, plutôt qu'avec sa vision globale du climat social qui implique aussi les intervenants ? Comme dans le cas du climat social, la relation la plus probable d'être détectée en théorie est celle entre popularité de confiance et sentiment de sécurité, puisque les liens reçus apportent du soutien expressif et des ressources potentielles, quoique ces dernières soient très limitées dans le cadre d'un milieu restrictif de liberté. Cet effet de la centralité *in-degree* des acteurs dans le réseau de confiance sur le sentiment de sécurité demeure par ailleurs à risque d'être brouillé par les erreurs de perception des acteurs par rapport aux liens qu'ils reçoivent. En

parallèle, la relation entre centralité *out-degree* dans le réseau de confiance et sentiment de sécurité peut elle aussi émerger si les acteurs les plus confiants dans leur réseau obtiennent de ces liens émis une perception plus positive de la sécurité qui règne, via un changement d'attitudes par rapport à leurs pairs et aux relations interpersonnelles plus largement (Cullen, 1994). Par ailleurs, centralité *out-degree* et sentiment de sécurité pourraient aussi s'associer si les jeunes les plus confiants perçoivent à tort que les liens qu'ils émettent sont réciprocités ; autrement dit si le taux d'erreurs de perception des plus actifs se fait dans le sens d'une surestimation de leur popularité.

Les analyses de régression QAP répertoriées dans le Tableau 23 démontrent qu'en règle générale, ni la popularité des adolescents dans leur réseau de confiance ni leurs taux d'erreurs de perception n'étaient explicatifs de leur sentiment de sécurité. Étonnement, seul le temps 6, qui observe deux groupes complètement différents des précédents, détecte une relation entre la centralité *in-degree* des participants et leur perception (voir Tableau 23). Plus intéressant encore, cette relation est négative. Ainsi, les acteurs les plus populaires ont été le seul groupe dont l'opinion était la plus défavorable au niveau de la sécurité du milieu (coefficient= -15,18* et $R^2=0,30$; voir Tableau 23), alors que le Chapitre 3 a démontré que les plus populaires n'étaient pas à ce moment particulièrement biaisés, ce qui aurait pu autrement être une piste explicative pour justifier ce résultat.

Tableau 23

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du sentiment de sécurité des adolescents selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	10	10	79
VD : Sous dimension : sentiment de sécurité							
VI : Confiance <i>in-degree</i>							
Intercept	12,56	14,43	9,69	9,90	8,26	18,30	11,12
Coefficient	-7,63	2,00	8,32	-9,16	8,82	-15,18*	0,85
R ² ajusté	-0,03	-0,07	-0,03	-0,04	0,17	0,30	-0,01
VI : Confiance <i>out-degree</i>							
Intercept	10,89	13,79	8,25	9,95	10,01	11,47	10,54
Coefficient	1,43	4,56	21,25	-9,73	0,73	1,35	3,70^
R ² ajusté	-0,08	0,09	0,26	-0,03	-0,12	-0,12	0,03
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	11,18	14,35	10,90	9,23	8,76	13,52	10,86
Coefficient	-0,08	2,04	-1,58	-0,97	4,44	-5,61	1,75
R ² ajusté	-0,09	-0,07	-0,07	-0,07	-0,01	-0,09	-0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	8	43		
VD : Sous-dimension : sentiment de sécurité temps T+1							
VI : Confiance <i>in-degree</i> temps T							
Intercept	14,47	10,61	8,97	11,13	10,72		
Coefficient	2,25	2,51	5,94	-6,12	4,45		
R ² ajusté	-0,11	-0,09	-0,07	-0,13	-0,00		
VI : Confiance <i>out-degree</i> temps T							
Intercept	14,34	11,84	7,94	12,36	0,19		
Coefficient	2,71	-2,90	16,74	-15,10	0,01		
R ² ajusté	-0,05	-0,06	0,11	-0,01	-0,02		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	13,30	10,99	10,28	12,33	9,14		
Coefficient	4,41	0,70	-3,30	-9,91	0,37		
R ² ajusté	0,04	-0,11	-0,08	-0,05	-0,02		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation* ; où ^p<0,09 ; *p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

Le seul constat clair se limite au fait que la dynamique entre sentiment de sécurité et popularité de confiance reste exceptionnelle, car spécifique au temps 6. De plus, l'absence de signification des tests longitudinaux laisse penser que l'absence de relation entre confiance et sentiment de sécurité n'est pas due à d'éventuels biais relationnels sur le court terme qui empêcheraient les acteurs d'être rassurés par les relations de confiance, au départ inconscientes, qu'ils reçoivent, qui pourraient évoluer vers un effet positif différé.

Recevoir de la confiance des autres résidents n'augmente finalement pas le sentiment de sécurité ressenti par les jeunes comme aurait pu laisser croire la théorie du soutien social. Toutefois, l'activité des adolescents a pu, à travers toutes les réponses recensées, expliquer quelque 3 % de variation du sentiment de sécurité des jeunes au moment où ils se retrouvaient centraux, quoique la fiabilité du test doive là encore être nuancée, en raison des répétitions d'acteurs dans le temps, mais aussi parce que la signification du test était supérieure à 0,5. Puisque ce résultat n'est pas appuyé par un ou plusieurs temps de mesure spécifique, il est par ailleurs difficile de l'interpréter davantage ici, mais les explications hypothétiques relatives au sens de ce résultat seront développées dans le Chapitre 6.

La cohésion que ressentent les acteurs par rapport à leur groupe pourrait toutefois apporter des éléments de réponse, puisqu'elle participe au même titre que le sentiment de sécurité à leur perception du climat social ambiant (Schalast et al., 2008) et a aussi le potentiel d'être sensible à l'intégration plus ou moins développée des acteurs dans leur réseau de confiance.

5.2.2.2. Confiance et cohésion entre adolescents

La deuxième dimension du climat social qui pourrait théoriquement être associée à la confiance est le sentiment de cohésion que ressentent les jeunes dans leur unité d'appartenance, soit la deuxième composante du climat social tel que conceptualisé par Schalast et al. (2008). En effet, les groupes où les relations sont les plus denses sont aussi souvent qualifiés comme plus cohésifs (Borgatti et al., 2018 ; McGloin et Kirk, 2010 ; McClendon et Burlingame, 2011). Il est donc possible que les acteurs les plus centraux *perçoivent* plus de cohésion grâce à leur position privilégiée dans le réseau par rapport aux autres adolescents. Si la cohésion objective semble joignable à la théorie du soutien social de Cullen (1994) dans la mesure où elle laisse circuler davantage de ressources

pour les individus du réseau cohésif, cela est toutefois conditionnel à la perception de cette cohésion unissant les jeunes, qu'elle soit réelle ou non. Le taux d'erreurs de perception a donc peut-être encore une fois un rôle à jouer.

En pratique, la popularité des acteurs dans le réseau de confiance n'a jamais permis d'expliquer, de façon simultanée comme différée, la perception que les jeunes avaient de la cohésion du groupe (voir Tableau 24). En fait, seul le taux d'erreurs de perception des jeunes quant à leur confiance reçue au premier temps a été associé de façon immédiate et différée à davantage de cohésion ressentie ($R^2=0,1870$ et $R^2=0,345$ respectivement; voir Tableau 24). Autrement dit, lors de la première récolte de données, les acteurs les plus biaisés ressentaient une meilleure cohésion de l'ensemble du groupe, optimisme qui a perduré jusqu'au mois suivant. Il est donc possible de croire que le potentiel effet des biais perceptifs sur la perception individuelle des adolescents a perduré jusqu'au mois suivant. Cette corrélation peut-elle venir d'un biais apparenté à une surestimation de leur popularité ? Rien ne permet de le dire.

Toutefois, aucune tendance ne peut être extraite des analyses de régression QAP, puisque seule l'augmentation de la confiance *out-degree* a pu expliquer en partie l'ensemble des réponses intertemps reliées à une meilleure perception des adolescents par rapport à la cohésion dans leur unité (coefficient= $4,09^{\wedge}$ et $R^2=0,03$, voir Tableau 24). Toutefois, cette relation simultanée entre les deux variables n'est pas ressortie comme significative lors d'un ou plusieurs temps de mesure, et la relation détectée parmi toutes les occurrences souffre d'une signification supérieure à 0,05. Donc, l'activité des acteurs dans le réseau de confiance pourrait leur donner l'impression d'évoluer dans un réseau particulièrement cohésif, mais leur centralité *in-degree* ne serait pas impliquée dans l'évolution de cette perception, qu'ils soient ou non effectivement populaires dans ce réseau relativement dense, donc objectivement cohésif en termes sociométriques (Borgatti et al., 2018).

Tableau 24

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du sentiment de cohésion des adolescents selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	10	10	79
VD : Sous dimension : sentiment de cohésion							
VI : Confiance <i>in-degree</i>							
Intercept	9,88	10,78	11,71	9,36	11,78	5,57	10,22
Coefficient	-3,09	4,88	-4,10	14,56	1,45	11,14	3,54
R ² ajusté	-0,08	-0,05	-0,06	-0,02	-0,12	0,20	0,02
VI : Confiance <i>out-degree</i>							
Intercept	8,49	10,24	9,61	8,57	12,11	8,82	10,10
Coefficient	4,41	7,04	14,66	23,44	-0,05	3,27	4,09 [^]
R ² ajusté	0,01	0,12	0,06	0,11	-0,13	-0,09	0,03
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	6,79	10,68	12,70	8,97	11,46	9,32	10,16
Coefficient	7,92 [^]	4,62	-8,28	11,11	1,98	3,21	3,10
R ² ajusté	0,19	-0,04	0,01	0,01	-0,10	-0,11	0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	8	43		
VD : Sous-dimension : sentiment de cohésion temps T+1							
VI : Confiance <i>in-degree</i> temps T							
Intercept	11,38	9,09	10,70	10,22	10,72		
Coefficient	1,18	3,20	-3,73	12,02	4,45		
R ² ajusté	-0,12	-0,10	-0,08	-0,06	-0,00		
VI : Confiance <i>out-degree</i> temps T							
Intercept	10,30	9,65	8,09	9,46	9,80		
Coefficient	6,29	0,73	20,29	16,53	5,57		
R ² ajusté	0,07	-0,11	0,12	0,07	0,04		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	7,60	9,91	11,37	9,83	9,69		
Coefficient	11,01 [*]	-0,32	-6,58	9,03	4,18		
R ² ajusté	0,35	-0,11	-0,05	-0,04	0,01		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation* ; où [^] $p < 0,09$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Finalement, d'après les analyses menées, le climat social et ses composantes ne semblent pas avoir tendance à être reliés à la place des acteurs dans le réseau de confiance. Avant de conclure à ce niveau, il reste toutefois nécessaire de contrôler la dernière dimension qui compose le climat social d'après Schalast (2010) ; à savoir le soutien que les jeunes perçoivent recevoir des intervenants.

5.2.2.3. Confiance et soutien des intervenants

Avant de conclure sur cette potentielle (absence de) trame qui se joue dans les unités de garde du Centre de réadaptation, la dernière dimension qui compose le climat social, le lien « thérapeutique » que les jeunes entretiennent avec les intervenants, doit aussi être mise en lien avec la confiance, en tant que variable contrôle. En théorie, aucune relation significative ne devrait être observée, puisque cette dimension du climat sociale concerne les intervenants, tandis que la caractérisation des acteurs dans le réseau de confiance se limite aux relations entre adolescents.

Effectivement, en pratique, la place des acteurs dans le réseau de confiance et leurs taux d'erreurs de perception quant aux liens de confiance qu'ils recevaient chaque fois n'ont pas permis d'expliquer simultanément ou de façon différée la perception qu'ils avaient du soutien offert par les intervenants de leurs unités (voir Tableau 25).

Une seule exception a été observée au temps 5, lors duquel les adolescents les plus populaires du réseau ont été ceux percevant le plus péjorativement les ressources que représentent les intervenants du milieu (coefficient= -15,33* et $R^2=0,51$, voir Tableau 25). Mais, comme pour les autres dimensions, cette relation reste une exception parmi les analyses non concluantes. Par ailleurs, l'effet potentiellement durable de la popularité du temps 5 sur la perception du soutien reçu des intervenants le mois suivant n'a pas pu être testé puisque le temps 5 représentait le dernier temps de récolte séparé des précédents par un mois d'intervalle. Pour ces raisons, l'absence de relation entre confiance et lien « thérapeutique » avec les éducateurs est l'hypothèse la plus probable, et pourrait exceptionnellement émerger en fonction d'une certaine popularité des acteurs, si d'autres conditions indéterminées, présentes au temps 5, sont par ailleurs remplies.

Tableau 25

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée du soutien que les adolescents perçoivent recevoir de la part des intervenants selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	10	10	79
VD : Sous dimension : sentiment de soutien des intervenants							
VI : Confiance <i>in-degree</i>							
Intercept	9,51	10,44	10,98	9,50	13,17	11,87	10,17
Coefficient	-1,10	0,23	-17,09	-3,50	-15,33*	2,49	-1,06
R ² ajusté	-0,09	-0,08	0,08	-0,07	0,51	-0,10	-0,01
VI : Confiance <i>out-degree</i>							
Intercept	8,63	9,28	10,12	10,55	9,77	13,66	9,53
Coefficient	3,68	4,88	-9,47	-15,23	0,10	-1,83	2,15
R ² ajusté	0,01	0,06	-0,02	0,06	-0,13	-0,11	0,00
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	8,47	9,28	9,76	10,13	10,10	14,18	9,97
Coefficient	2,64	4,28	-3,97	-6,17	-0,91	-4,82	-0,02
R ² ajusté	-0,04	-0,04	-0,05	-0,03	-0,12	-0,08	-0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	8	43		
VD : Sous-dimension : sentiment de soutien des intervenants temps T+1							
VI : Confiance <i>in-degree</i> temps T							
Intercept	10,12	12,41	9,42	9,47	10,29		
Coefficient	-0,11	-14,22	-7,63	-0,22	-6,45		
R ² ajusté	-0,13	0,16	-0,05	-0,14	0,02		
VI : Confiance <i>out-degree</i> temps T							
Intercept	9,04	9,93	9,45	11,18	9,24		
Coefficient	5,14	-3,29	-9,36	-13,67	-0,04		
R ² ajusté	0,06	-0,08	-0,02	-0,06	-0,02		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	8,19	9,55	9,25	12,67	9,14		
Coefficient	5,25	-1,34	-4,54	-16,90	0,37		
R ² ajusté	0,03	-0,12	-0,06	0,06	-0,02		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation* ; où $\wedge p < 0,09$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

En somme, la relation entre la place des acteurs dans le réseau de confiance et le climat social est moins visible qu'anticipée ; non seulement à travers le temps, mais aussi à travers les dimensions qui composent ce dernier, de sorte qu'aucune tendance n'a pu ressortir des analyses. Par ailleurs, la popularité de confiance a sporadiquement prédit un sentiment de sécurité plus bas et un lien significatif plus faible avec les intervenants que chez les acteurs moins populaires, le tout restant détecté à court terme seulement. Néanmoins, ces quelques occurrences indiquent que la popularité des acteurs dans leur réseau de confiance n'était pas bénéfique pour le climat social, du moins pas à ces moments-là. La seule relation positive et significative s'est jouée entre le taux d'erreurs de perception qu'entretiennent les acteurs et leur sentiment de cohésion, ce qui n'apparaît pas non plus comme une bonne nouvelle pour les adolescents et leurs intervenants.

Le second élément à souligner concerne le taux d'erreurs de perception des acteurs, qui s'est avéré aussi souvent significatif pour expliquer les dimensions du climat social des acteurs que leur activité et leur popularité dans les réseaux de confiance des unités. Malgré leur nombre limité, ces occurrences, doublées du manque de signification des centralités, viennent renforcer l'idée selon laquelle les perceptions des acteurs et leurs erreurs doivent davantage être intégrées dans les démarches scientifiques de compréhension des potentiels mécanismes du soutien social que Cullen (1994) souhaitait préciser ; qu'ils soient bénéfiques ou néfastes entre jeunes contrevenants dans le cadre de leurs unités restrictives de liberté.

Finalement, il est possible que l'absence de lien entre relations de confiance et climat social perçu s'explique par les limites méthodologiques liées à la taille de l'échantillon, qui ont pu empêcher les tests statistiques de détecter des relations significatives, ou à la conceptualisation du climat social de l'outil EssenCES, qui questionne les participants sur la réalité de l'ensemble de l'unité plutôt que de s'axer sur leur situation. Dans ce contexte, la pertinence de considérer la confiance entre résidents dans ce type de milieu, dans une perspective de soutien social, apparaît questionnable à ce stade des analyses.

5.3. Confiance et optimisme au sujet de la réinsertion sociale

La troisième section tente d'établir un lien entre la centralité de confiance des adolescents et leurs erreurs de perception avec l'optimisme qu'ils nourrissent quant à leur réinsertion future, autant en ce qui a trait à une absence de récidive simple qu'à l'atteinte d'objectifs prosociaux sur le long terme. En effet, bien que la confiance n'ait pas impacté de façon constante, ni forcément positive, le climat social des unités, la théorie du soutien social de Cullen (1994) laisse croire qu'elle pourrait tout de même influencer positivement les perceptions que les jeunes développent au sujet de leur réinsertion sociale, dans la mesure où la théorie postule que les personnes les plus soutenues sont mieux équipées, sur les plans pratique et émotif, pour cesser leurs activités criminelles. Dès lors, le postulat sous-jacent ici est que l'attitude optimiste des adolescents peut participer à cette réinsertion réelle, même s'il ne suffit pas à créer les conditions vers le désistement criminel, comme cela a été démontré parmi des populations adultes (Davis et al., 2013 ; Graffam et al., 2004 ; Lloyd et Serin, 2012 ; Maruna, 2011 ; Nolet et al., 2022).

Puisque les questions posées aux jeunes le sont par rapport à leur potentiel de réinsertion individuel, plutôt que celui de l'ensemble du groupe, il est plus probable que dans le cas du climat social que celui-ci soit davantage relié à la centralité des acteurs dans le réseau de confiance et à leurs biais relationnels si les deux notions sont effectivement affectées l'une par l'autre. L'optimisme envers leur réinsertion est d'abord considéré au sens étroit, soit uniquement par l'absence de récidive criminelle envisagée, avant de questionner les jeunes quant à leurs chances d'atteindre sept objectifs prosociaux différents, dont celui de ne pas récidiver, conformément à l'échelle de François et al., développée en 2018. Chacun de ces deux scores d'optimisme est mis en relation avec les items de confiance qui caractérisent les jeunes dans le réseau (centralités entrante et sortante, et taux d'erreurs de perception) pour chaque temps de mesure et par période, à l'aide de tests de régression QAP.

5.3.1. Confiance et optimisme quant à l'absence de récidive

D'abord, la centralité et les biais des acteurs dans le réseau de confiance sont testés sur leurs chances estimées de ne pas commettre d'autres délits à leur sortie du Centre de réadaptation. Comme lors des précédents tests de régression QAP, l'accent est mis sur les centralités *in* et *out-degree* des acteurs. Le taux d'erreurs de perception des participants par rapport à leurs liens de confiance reçus est également testé puisque sa relation avec les centralités des adolescents a été démontrée dans le Chapitre 3.

En pratique, les résultats d'analyses recensés dans le Tableau 26 ne font pas ressortir de tendance entre confiance et optimisme quant à leur absence de récidive, puisque ce dernier n'a été affecté qu'une seule fois par les mesures de confiance retenues. Cette relation significative a déterminé qu'au temps 4, un des moments les plus stables et les plus peuplés de la récolte, les acteurs les plus confiants dans le reste de leur réseau étaient aussi les plus pessimistes quant à leurs chances de ne pas récidiver une fois sortis (coefficient= -6,32* et $R^2=0,27$, voir Tableau 26). Cette dynamique n'a toutefois pas perduré sur leurs perceptions individuelles du mois suivant ; de sorte qu'aucun effet différé n'a été relevé parmi les quatre périodes d'analyse.

Il est dès lors plus probable de croire que des facteurs externes sont à l'origine de leur optimisme quant à leur potentielle absence de récidive et des variations temporelles de ce dernier. Toutefois, considérer seulement l'absence de récidive peut paraître réducteur pour considérer la réinsertion future de ces adolescents, comme beaucoup de facteurs tiers participent *in fine* à une réelle réinsertion sociale. L'accès au logement, à un emploi stable et satisfaisant ou à la vie de couple (Kras, 2014 ; Kreager et al., 2016 ; Maruna, 2011 ; Naser et La Vigne, 2006 ; Sampson et Laub, 2003 ; Visher, 2017) sont autant d'exemples qui peuvent devenir des ressources pour ces personnes afin d'avoir la capacité de délaissier les opportunités criminelles qui se présentent à leur sortie. Et, lorsque cet ensemble de facteurs est considéré, l'influence de la confiance pourrait avoir son rôle à jouer.

Tableau 26

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de l'optimisme des participants quant à leur absence de récidive future selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	10	10	79
VD : Optimisme quant à l'absence de récidive							
VI : Confiance <i>in-degree</i>							
Intercept	1,39	2,62	1,95	1,89	0,59	1,50	1,78
Coefficient	2,06	-1,34	2,68	1,22	2,34	0,96	0,78
R ² ajusté	-0,05	-0,04	0,02	-0,06	0,10	-0,06	0,00
VI : Confiance <i>out-degree</i>							
Intercept	1,60	1,93	2,33	2,57	0,60	1,39	1,77
Coefficient	0,91	1,44	-10,67	-6,32*	1,94	1,24	0,81
R ² ajusté	-0,05	0,06	0,02	0,27	0,15	0,01	0,02
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	1,24	2,17	2,12	2,36	0,47	2,89	1,87
Coefficient	1,68	0,41	0,74	-2,34	1,94	-4,31	0,28
R ² ajusté	0,04	-0,08	-0,06	0,02	0,11	0,13	-0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	8	43		
VD : Optimisme quant à l'absence de récidive temps T+1							
VI : Confiance <i>in-degree</i> temps T							
Intercept	1,48	2,76	1,75	1,34	1,96		
Coefficient	2,75	-1,35	3,27	-1,09	0,23		
R ² ajusté	0,01	-0,05	0,04	-0,14	-0,02		
VI : Confiance <i>out-degree</i> temps T							
Intercept	1,99	2,31	2,07	2,09	1,77		
Coefficient	0,07	0,62	0,78	-6,83	1,39		
R ² ajusté	-0,13	-0,08	-0,08	0,16	0,00		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	1,40	2,02	2,09	2,17	1,79		
Coefficient	1,66	1,58	0,39	-4,95	0,84		
R ² ajusté	0,05	-0,01	-0,09	0,12	-0,00		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation* ; où $\wedge p < 0,09$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

5.3.2. Confiance et optimisme quant à l'atteinte d'un futur prosocial

En interrogeant les participants sur leur espoir d'atteindre les sept objectifs prosociaux décrits dans l'échelle de François et al. (2018), l'idée était de déterminer si la popularité des acteurs dans le réseau leur apportait assez de soutien expressif pour les rendre plus optimistes vers une sortie de la criminalité, et si une forte activité dans ce même réseau de confiance les alignait dans la même direction, indirectement influencée par un changement d'attitudes et de valeurs émanant de cette place d'importance volontairement adoptée dans le réseau de confiance. C'est ce que l'une des démonstrations de la théorie du soutien social de Cullen laisse croire (1994), même si cette dernière précise que les relations de soutien des personnes criminalisées doivent être entretenues avec des individus prosociaux pour avoir de tels impacts.

Dans les faits, la centralité des acteurs s'est avérée explicative de l'optimisme des acteurs de plusieurs façons, mais les conclusions à tirer en ce sens ne sont pas évidentes. En effet, la centralité *in-degree* des acteurs n'a jamais été jamais associée à leur optimisme futur lors de temps de mesures spécifiques, mais son impact a été significativement positif lorsque l'ensemble des occurrences étaient considérées, de façon simultanée d'abord et encore plus de façon différée (respectivement, coefficient=4,74*, $R^2=0,04$; et coefficient=9,30*, $R^2=0,07$; voir Tableau 27). Théoriquement, cette tendance est logique puisqu'elle pourrait être reliée à l'augmentation des ressources générée par la popularité des jeunes concernés, comme le proposait Cullen (1994). Cette relation différée s'accompagne aussi d'un effet vertueux issu des biais relationnels, puisque le taux d'erreurs de perception des adolescents prédisait environ 10 % de la variance de l'optimisme des participants quant à leur futur le mois suivant (coefficient=7,05*, $R^2=0,10$, voir Tableau 27). Puisque ce constat n'est toutefois ressorti lors d'aucune période spécifique, il est difficile de comprendre le mécanisme induit par ce résultat, qui aurait pu être précisé si la distinction entre sous-estimation et surestimation des liens avait été possible (François et al., 2018).

En parallèle, la proportion de confiance que les acteurs émettent est ressortie significative assez fréquemment des analyses QAP, puisqu'elle a coïncidé à trois reprises avec leur optimisme d'atteindre des objectifs prosociaux ; lors des temps 2, 4 et 5 (voir Tableau 27). En effet, la

dynamique entre confiance *out-degree* et optimisme quant au futur s'est avérée positive lors des temps 2 et 5 (coefficient=5,92* et $R^2=0,22$ puis coefficient=8,87* et $R^2=0,42$ respectivement, voir Tableau 27), et négative lors du temps 4 (coefficient= -25,6* et $R^2= 0,32$, voir Tableau 27). La tendance générale entre activité et optimisme ressort ainsi globalement positive lorsque l'ensemble des données est considéré (coefficient=3,81* et $R^2=0,05$, voir Tableau 27) ; de sorte qu'un jeune faisant confiance à 80 % de son unité serait trois fois plus optimiste que celui qui se fie seulement à 20 % de ses congénères, lorsque seules ces variables sont considérées. Cette dynamique n'a toutefois pas perduré plus de quelques semaines, puisque la confiance *out-degree* n'a jamais eu d'effet différé sur l'optimisme des jeunes pendant les périodes observées. Il faut donc retenir que la confiance *out-degree* peut affecter l'optimisme des jeunes quant à leurs perspectives prosociales, plus souvent de façon positive que négative, mais que ces effets ne se maintiennent pas dans le temps ; de la même façon d'ailleurs que la place des acteurs dans le réseau de confiance.

Il est aussi possible que ces résultats s'expliquent par un mécanisme différent ; les acteurs centraux étant changeants dans les unités, les plus pessimistes quant à leur réinsertion sont devenus centraux dans le réseau de confiance du temps 4, alors que ce sont autrement les plus optimistes envers leur futur qui se placent comme les plus confiants envers leurs pairs. D'ailleurs, lors du cinquième temps de mesure, l'optimisme futur a aussi été expliqué par davantage d'erreurs de perception (coefficient=8,12^ et $R^2= 0,27$; voir Tableau 27). Sachant que le Chapitre 3 a démontré qu'au temps 5, les adolescents les plus biaisés émettaient significativement plus de liens au reste du groupe, il est envisageable que ces acteurs biaisés se soient montrés à ce moment-ci « trop » optimistes ; adoptant une lunette « idéaliste » qui se serait manifestée autant par rapport à une surévaluation de leurs liens reçus, expliquant leurs nombreux liens émis dans une volonté de réciprocité, qu'à leur optimisme envers le futur. Toutefois, cette hypothèse n'est que spéculation puisque rien ne dit que ces biais étaient reliés à de la surestimation plutôt qu'à de la sous-estimation de leur place dans le réseau de confiance reçue, ce qui limite la réflexion.

Tableau 27

Résultats d'analyses QAP pour expliquer la variation simultanée et différée de l'optimisme des participants quant à leur atteinte éventuelle de sept objectifs prosociaux selon leurs centralités dans le réseau de confiance et leur taux d'erreurs de perception

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	Total
N inter-unités au temps T	13	14	16	16	10	10	79
VD : Optimisme quant à l'atteinte d'un futur prosocial							
VI : Confiance <i>in-degree</i>							
Intercept	15,35	15,80	13,89	13,76	9,46	14,01	13,96
Coefficient	4,77	3,10	12,73	1,98	7,93	3,11	4,74*
R ² ajusté	-0,05	-0,05	0,08	-0,07	0,12	-0,04	0,04
VI : Confiance <i>out-degree</i>							
Intercept	16,04	15,09	14,39	16,23	8,89	13,40	14,12
Coefficient	1,03	5,92*	8,27	-25,60*	8,87*	4,61	3,81*
R ² ajusté	-0,08	0,22	-0,00	0,32	0,42	0,12	0,05
VI : Erreurs perception confiance							
Intercept	15,46	15,32	14,45	14,93	8,56	17,23	14,29
Coefficient	2,41	4,37	4,92	-6,53	8,12 [^]	-7,22	2,46
R ² ajusté	-0,04	-0,01	-0,02	-0,02	0,27	0,15	0,01
	T1 → T2	T2 → T3	T3 → T4	T4 → T5	Total		
N inter-unités par période	10	11	13	8	43		
VD : Optimisme envers atteinte d'un futur prosocial temps T+1							
VI : Confiance <i>in-degree</i> temps T							
Intercept	15,75	15,74	13,13	10,38	13,46		
Coefficient	6,06	2,33	13,75	9,62	9,30*		
R ² ajusté	-0,05	-0,10	0,09	-0,10	0,07		
VI : Confiance <i>out-degree</i> temps T							
Intercept	14,68	13,79	13,75	13,17	14,46		
Coefficient	6,11	9,12	6,36	-9,03	3,15		
R ² ajusté	0,16	0,15	-0,01	0,06	0,00		
VI : Erreurs de perception temps T							
Intercept	16,57	15,39	13,94	14,64	13,24		
Coefficient	1,59	3,91	8,55	-25,11	7,05*		
R ² ajusté	-0,10	-0,01	-0,02	0,24	0,10		

Note. Tests QAP de 10 000 permutations de type *Y-permutation* ; où [^]p<0,09 ; *p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

Finalement, la place des acteurs dans le réseau de confiance pourrait avoir un lien avec l'optimisme que les adolescents nourrissent quant à leur futur, mais ce lien paraît plus clairement associé à l'activité des acteurs dans le réseau plutôt qu'à leur popularité, même si celle-ci s'est distinguée des tests concernant les données intertemps et périodes. Le manque de clarté à ce sujet pourrait s'expliquer par les erreurs de perception, qui ont aussi eu tendance à affecter les perceptions des acteurs et qui parasitent par ailleurs la conscience que les jeunes ont de leur popularité comme cela a été vu dans le Chapitre 3. Par ailleurs, si la théorie du soutien social de Cullen (1994) peut laisser penser qu'émettre une forte proportion de liens positifs vient avec un certain nombre d'attitudes et de valeurs prosociales, les analyses ont démontré que les adolescents les plus actifs du réseau de confiance du temps 4 ont aussi été les plus pessimistes quant à leur réinsertion ; bien que cela n'ait pas perduré jusqu'au mois suivant. Il est donc difficile dans ce contexte de cerner si la poule vient avant l'œuf, mais il est certain qu'un effet plus fréquent a été remarqué entre activité de confiance et optimisme futur qu'avec les autres perceptions individuelles analysées. Puisque les perceptions individuelles quant au futur changent *a priori* elles aussi rapidement, il semble finalement complexe, dans un contexte aussi propice aux changements par ailleurs, de tenter d'expliquer l'optimisme futur des adolescents par une donnée relationnelle qui les caractérise trente jours avant, alors que leur place dans le réseau a changé entre temps. La variabilité des liens de confiance et celle de la place des acteurs dans le réseau rendent donc non seulement les biais relationnels plus propices, leur donnant par-là plus de poids dans les mécanismes relationnels, mais limite peut-être aussi l'impact des relations de confiance sur le moyen terme, même si certains répondants ont pu profiter d'effets plus durables de leur popularité éphémère dans le réseau.

Les implications de ces résultats sont à la fois pertinentes pour préciser et nuancer la théorie du soutien social de Cullen (1994), mais aussi pour comprendre sous un autre angle, plus sociométrique, les dynamiques qui se jouent pour les adolescents, et *a fortiori* proposer une approche supplémentaire aux intervenants présents dans ces milieux de pratique.

Chapitre 6

Discussion

La démonstration principale de cette thèse tente d'identifier comment les dynamiques émergeant des relations de confiance entre adolescents judiciairisés et maintenus sous garde en Centre de réadaptation permettent de mettre en perspective la théorie du soutien social de Francis Cullen.

Pour le comprendre, il a d'abord été question de tenter d'identifier les dynamiques reliées aux relations de confiance et leurs variations à travers le temps, aux échelles groupale et individuelle.

Le premier chapitre d'analyse (Chapitre 3) a décrit la variation des items qui caractérisent le réseau de confiance à travers les mois, autant en termes de densité que des centralisations *in-degree* et *out-degree*, dénotant une certaine instabilité de la structure du réseau de confiance, reflétée dans les scores individuels des centralités de degré entrante et sortante des adolescents. La distribution des taux d'erreurs de perception quant aux liens de confiance reçus par les jeunes dans leurs unités et la réciprocité approximative des liens existants relativise d'autant plus la qualité des liens observés. Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle la fragilité du réseau était en partie due aux processus cognitifs associés à une volonté de réciprocité et aux erreurs de perception a été confirmée lors de la moitié des temps de mesure, puisque la popularité des jeunes était associée à davantage de biais, tandis que les adolescents les plus biaisés du groupe se montraient davantage actifs dans le réseau de confiance. D'ailleurs, la prise en compte de l'ensemble des occurrences, tout temps confondu, détectait une corrélation positive entre popularité et erreurs de perception, de même qu'entre erreurs de perception et activité dans le réseau. La première hypothèse touchant à la fragilité des liens de confiance est donc défendue par la variation du réseau de confiance dans le temps et le rôle prépondérant des erreurs de perception sur la place plus ou moins centrale qu'occupent les acteurs dans les réseaux de leurs unités.

Dans le second chapitre d'analyses (Chapitre 4), l'apparition de confiance dans les unités a été abordée selon l'identification des forces sociales exercées sur le groupe au quatrième temps d'observation afin de vérifier si la fragilité des liens de confiance se manifestait à cette échelle. Les analyses ERGM ont ainsi démontré qu'au temps 4, en tenant compte d'éléments endogènes aux unités, le réseau de confiance s'expliquait selon des forces de réciprocité et d'activité pour

les plus biaisés qui étaient significativement positives, en opposition à une force de densité clairement négative. L'impact de ces éléments s'est confirmé lorsque la création des liens de confiance a été estimée en considérant dans la modélisation un potentiel effet de sélection relationnelle des jeunes selon une proportion similaire de personnes criminalisées dans leurs entourages, sans que cela affecte les résultats déjà obtenus. Finalement, d'après les analyses SAOM, ce réseau de confiance du temps 4 subissait aussi une force négative de densité par rapport au réseau du mois précédent en ce qui concerne les jeunes déjà présents sur l'ensemble de la période, ce qui signifie que les liens de confiance existants au temps 3 avaient significativement disparu au temps 4. La seconde hypothèse de recherche, selon laquelle des forces sociales différentes de celles communément retrouvées dans les réseaux de confiance en milieu ouvert allaient participer à l'observation du réseau, a été confirmée par le rôle qu'ont joué le taux d'erreurs de perception des adolescents, l'inconstance du réseau observé au temps 4 par rapport à celui du mois précédent et l'absence de liens issus d'un processus de sélection pour juger les pairs les plus fiables, que ce soit par leur similitude en âge, en temps de placement écoulé ou en proportion de proches criminalisés significatifs avec lesquels ils sont en relation à l'extérieur des unités de garde.

Finalement, la caractérisation individuelle des acteurs dans le réseau de confiance, par leurs centralités et leurs taux d'erreurs de perception, a été mise en lien dans le Chapitre 5 avec différents éléments du quotidien des unités : le maintien de leur place dans le réseau de confiance, leur centralité dans les réseaux de conflits et leur perception du climat de groupe. Par ailleurs, la confiance entretenue par les acteurs a aussi été mise en relation avec leur optimisme quant à leurs perspectives de réinsertion, au sens étroit en tant qu'absence de récidive, et au sens plus général en tant que leur optimisme pour atteindre sept objectifs prosociaux. L'idée derrière ces tests était de déterminer si la caractérisation des acteurs dans le réseau de confiance pouvait agir positivement sur ces éléments, à un moment donné et de façon différée, pour préciser les mécanismes défendus par la théorie du soutien social de Cullen (1994) ; assumant donc que les relations de confiance sont un vecteur important de soutien social (Vaux, 1988) et de ressources sociales (Lin, 1995). Les principaux résultats des analyses QAP mettent en avant le fait que la place des acteurs dans le réseau de confiance ne se renforçait pas lors des périodes observées, ce qui

souligne encore la fragilité des liens échangés, quoique la popularité ait pu prédire davantage de popularité trente jours plus tard lorsque l'ensemble des occurrences étaient considérées, la validité de ce test étant par ailleurs fragilisée. La confiance ne semblait pas non plus créer d'enjeux de pouvoir alimentant les tensions entre les jeunes, puisque les plus centraux dans les unités n'ont jamais été significativement plus impliqués dans les conflits des unités. La popularité dans le réseau de confiance n'a pas non plus été déterminante pour expliquer les perceptions du climat social des unités, alors que se montrer davantage confiant envers ses pairs a pu s'avérer déterminant de façon générale et à quelques temps de mesure spécifiques pour améliorer les perceptions de ces jeunes concernant le climat de groupe, dont une fois sur la durée. Ce résultat pourrait s'expliquer par un effet plus spécifique sur les sentiments de cohésion et de sécurité ressentis par les participants les plus actifs dans les réseaux lorsque l'ensemble des temps de mesure étaient considérés, toutefois les tests en ce sens effectués par temps de mesure sont peu significatifs et parfois contradictoires ; le seul constat clair étant l'absence d'effet, attendue, de l'implication des adolescents dans le réseau de confiance sur leur sentiment de recevoir du soutien des intervenants ; la troisième dimension qui constitue l'outil EssenCES. La centralité de confiance des acteurs n'a donc pas semblé déterminante pour le quotidien des unités, que ce soit de façon positive ou négative, hormis le climat social qui a été amélioré à trois reprises par une plus grande activité des acteurs dans le réseau de confiance, dont une fois de façon différée lors de la troisième période ; effet qui a été confirmé par temps de mesure via l'analyse QAP couvrant l'ensemble des occurrences. En ce qui concerne les perceptions individuelles des acteurs, la place des adolescents dans leur réseau de confiance ne s'est généralement pas avérée pertinente pour expliquer leur optimisme quant à une potentielle absence de récurrence. Toutefois, l'activité et la popularité des acteurs dans le réseau de confiance ont semblé jouer de façon positive et prolongée sur la perception qu'avaient les jeunes quant à l'atteinte de divers objectifs prosociaux. Néanmoins, la popularité de confiance s'est avérée beaucoup moins remarquable qu'anticipée, puisqu'elle n'affectait pas les jeunes dans leur quotidien, se limitant à ces perceptions futures. Par ailleurs, le taux d'erreurs de perception des acteurs a été corrélé de façon simultanée et différée aux différentes variables dépendantes, mais jamais assez pour qu'une tendance puisse être dégagée, sauf en ce qui concerne la proportion de conflits reçus par les acteurs. En effet,

lorsque l'ensemble des données était considéré, les plus biaisés quant à leur réseau de confiance se sont avérés être ceux étant les plus visés par les conflits dans le mois qui a suivi, bien que cette relation n'ait pu être détectée comme significative lors d'aucune période spécifique. De ce fait, la troisième hypothèse, selon laquelle la fragilité des liens de confiance remet en question l'un des mécanismes proposés par la théorie du soutien social de Francis Cullen, semble se confirmer puisqu'il n'y a en apparence pas eu d'influence négative entre les jeunes quant à leurs attitudes ou à leurs valeurs délinquantes, ni d'influence tout court d'ailleurs ; tandis que l'activité de confiance, brièvement abordée par Cullen, a été mise en exergue à plusieurs reprises par les résultats d'analyses.

Dans le cadre de l'objectif de recherche poursuivi, les résultats susmentionnés portent à croire que les relations de confiance développées entre les jeunes dans leurs unités de garde représentent une réalité différente des dynamiques observées en contexte ouvert : la nature des liens de confiance est fragilisée. Cette fragilité se manifeste tant par l'instabilité des acteurs les plus centraux dans le réseau, bien que la popularité de certains ait peut-être pu se maintenir d'un mois sur l'autre, que par le lien général entre centralités de degré et erreurs de perception, erreurs de perception qui s'accroissent à plusieurs reprises de façon uniforme pour les plus populaires ou les plus actifs du groupe, bien que les biais relationnels soient habituellement propres à chacun ; une dynamique groupale en ce sens laisse donc croire que le contexte dans lequel les jeunes évoluent n'est pas étranger à cette uniformisation. La fragilité de confiance s'est aussi exprimée à travers les forces de densité négative qui s'exercent simultanément et de façon différée sur le temps 4, par l'activité créatrice de confiance des acteurs biaisés sur ce même temps 4, ou encore par l'absence de processus de sélection dans les choix relationnels des adolescents, qui aide habituellement à juger de la potentielle fiabilité d'autrui. Cette fragilité pourrait être à l'origine de l'absence de structure hiérarchique entre les jeunes, reflétée par une absence d'agglomération des conflits autour des plus centraux dans le réseau de confiance. Par ailleurs, le fait d'être populaire dans le réseau ne paraît pas donner accès au soutien émotionnel abordé par Cullen (1994) et aux ressources qu'il inclut (Lin, 1995) puisqu'être populaire dans les unités n'affectait pas positivement le degré d'optimisme que présentaient les jeunes par rapport à l'ambiance de l'unité, bien qu'une tendance se soit tout de même dégagée vers davantage

d'optimisme par rapport à leur futur, lorsque l'ensemble des données était considéré seulement. En revanche, l'attitude confiante, évoquée par Cullen (1994) comme également aidante pour la réinsertion des individus, est ici plus prégnante que la popularité, puisqu'elle a eu un effet remarquable à plusieurs reprises sur les adolescents, à travers leur perception du climat social, de ses dimensions de cohésion et de soutien, et de leur optimisme à l'égard de leur réinsertion une fois sortis du centre. Si la théorie du soutien social de Cullen (1994) axe davantage les bienfaits du soutien social sur le fait de *recevoir* du soutien social, et les risques associés quand il est pourvu par des pairs criminalisés, cette approche dans la lignée du capital social de Bourdieu (1986) paraît donc ici limitée, peut-être par le contexte formel dans lequel les jeunes évoluent puisqu'il limite l'accès aux ressources utilitaires qu'ils pourraient se partager, mais aussi aux ressources émotionnelles que les autres jeunes peuvent leur offrir à travers ces relations de confiance ; toutes couplées à des liens de soutien, rappelons-le. Le fait que les plus populaires soient aussi ressortis comme les plus biaisés, qui ont été détectés de façon générale comme optimistes envers leur futur, mais aussi comme à risque de recevoir davantage de conflits, peut donc créer un risque pour ces individus populaires dès lors qu'ils sont biaisés, risque qui a moins lieu d'être dans les milieux où la communication est plus ouverte. Ainsi, c'est l'attitude confiante, les bienfaits reliés au fait d'*émettre* des liens, brièvement passée en revue par Cullen (1994) qui semble prendre le dessus sur la popularité en termes d'avantages dans ce contexte.

Par ailleurs, la part explicative des erreurs de perception pour comprendre non seulement l'émergence de la confiance, mais aussi plusieurs de ses effets pointe du doigt un élément mentionné, mais non exploité, par Cullen (1994) lors de son exposé. En effet, lorsqu'il dichotomise les quatre pans du soutien social, faisant notamment la dissociation entre soutien reçu et soutien perçu (Cullen, 1994; Lin et al., 1986), comme d'autres auteurs soulignent la même dichotomie pour les liens de confiance spécifiquement (Kramer, 1999 ; Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005), tous omettent de déployer une réflexion plus poussée sur les enjeux issus non pas de relations reçues et non perçues ; mais de relations perçues à tort comme reçues ; et de l'ambiguïté entre les effets bénéfiques de tels biais ; qui sont potentiellement les mêmes que de percevoir un soutien réellement reçu ; opposé aux risques de déception et de réalisation face à l'erreur commise, associés à des effets relationnels négatifs (la fin du lien positif, voire le

début d'une relation négative) en plus des effets individuels (reliés aux impacts d'absence de soutien ou de soutien instable).

En somme, ancrer la théorie du soutien social de Cullen (1994) dans un type de milieu qu'il n'a pas exploré dans son exposé théorique, celui des milieux restrictifs de liberté, nuance l'influence négative souvent attribuée aux liens significatifs développés entre jeunes criminalisés, en mettant en exergue la fragilité des liens qui se développent dans ces milieux, paraissant ici neutraliser les risques d'alimentation des conflits et d'accumulation de pouvoir et d'influence sur les autres pour les plus centraux d'entre eux, tout en ayant le potentiel de leur permettre de bénéficier des effets positifs d'une attitude confiante envers leur entourage direct et quotidien, à savoir le reste de leur unité. Par ailleurs, les caractéristiques du Centre de réadaptation où les données ont été recueillies laissent croire que les placements pour mineurs, plus courts et instables que ceux des adultes, où le filet social des adolescents est activement impliqué et, autant que possible, renforcé par les professionnels, pourraient être à l'origine de la particularité relationnelle des interactions observées entre les jeunes. Ce constat met du même coup l'accent sur le fait que ces adolescents n'agissent pas en tant qu'unique ressource les uns pour les autres. Si le fait qu'ils se perçoivent en tant que telle peut participer à surmonter la détresse causée par le placement, ils ne sont pas pour autant *constraints* à se référer à tout prix à leurs colocataires qui le voudront bien pour éviter la solitude, comme cela a pu être observé dans les pénitenciers d'hommes et de femmes (Cesaroni et Peterson-Badali, 2010 ; Eichelsheim et van der Laan, 2011 ; Greer, 2000 ; Jiang et Winfree, 2006 ; Marier et Robert, 2004 ; Severance, 2005). C'est donc dans cette logique que le développement de confiance pourrait s'avérer profitable au vu de leur réinsertion sociale, en gardant à l'esprit les risques déjà connus par le milieu quant au rapprochement de certains usagers.

Cette thèse souligne donc les limites réflexives des propositions microsociales de Francis Cullen dans sa théorie du soutien social, dues à leur fondement sur une littérature criminologique axée sur les parcours de réinsertion en milieu ouvert. En effet, les résultats susmentionnés portent à croire que la théorie de Francis Cullen mériterait d'être nuancée et précisée dans le cadre des milieux restrictifs de liberté, puisque ces analyses, malgré leur aspect exploratoire, ont pu faire ressortir plusieurs éléments apparemment importants pour comprendre la réalité

relationnelle quotidienne dans ces unités qui sont absents ou peu développés dans son exposé ; notamment, les effets associés au fait de donner du soutien, et au fait de percevoir à tort être isolé ou populaire. Par ailleurs, la théorie de Cullen dans ce cadre mériterait une autre nuance, reliée à l'absence d'influence négative constatée entre les jeunes dans cette recherche, qui pourrait s'expliquer par la fragilité des liens de confiance que les adolescents entretenaient dans les unités. Ainsi, alors que la théorie de Cullen proposait de placer au centre du processus de réinsertion des relations de soutien afin de donner accès aux individus à davantage de ressources prosociales et de profiter d'influences positives dans des logiques de capital social et de contrôle social, l'accessibilité à ces ressources et à ces influences est remise en cause dans le quotidien des adolescents maintenus sous garde. En effet, de la même façon que dans les pénitenciers adultes, les jeunes ont seulement l'autorisation de s'apporter du soutien émotionnel, quoiqu'en partie contrôlé. La forte instabilité relationnelle qui caractérise le milieu semble donc neutraliser toute structuration hiérarchique du réseau poussant les plus populaires à devenir plus conflictuels, de même que tout potentiel d'accès à des ressources inadéquates par les autres adolescents, menant simplement les plus populaires à profiter de cette place privilégiée dans le réseau pour développer une vision plus optimiste de leur futur, autant sur le court que sur le moyen terme. Le peu de résultats entre popularité et expérience quotidienne de l'unité ou perceptions individuelles par rapport à ce qui était attendu pourrait s'expliquer par le fait que les processus d'influence et d'accès à de nouvelles ressources grâce au capital social sont deux phénomènes qui prennent du temps à se développer (Agneessens et Wittek, 2008 ; Bellot et al., 2010 ; Lazarsfeld et Merton, 1954 ; Lin, 1995 ; Meldrum et al., 2012 ; Smångs, 2010 ; Vaux, 1988 ; Weerman, 2011), alors que les jeunes avaient en moyenne deux mois et demi pour interagir avant que l'un ne soit libéré, ce qui peut paraître assez court. L'absence d'accès à des ressources matérielles et la limitation de ressources émotionnelles que les résidents pouvaient s'offrir apparaît toutefois moins problématique dans ces unités pour mineurs que dans les milieux pour adultes, puisque les jeunes ont de meilleurs accès que les adultes incarcérés aux différents professionnels qui les encadrent durant leur placement, et des contacts facilités avec leur entourage personnel impliqué dans leur programme de réinsertion, notamment leur famille (Allen et Superle, 2016 ; Gagnon et Plamondon, 2014 ; Marier et Robert, 2004 ; MSSS, 2022 ;

Sallée, 2023). Cette mobilisation de l'entourage personnel et professionnel autour du jeune qui est imposée par le système rentre d'ailleurs dans les recommandations de la onzième proposition de la théorie du soutien social de Cullen (1994). Néanmoins, l'absence d'effets négatifs reliés à la popularité dans le réseau de confiance et de soutien semble démontrer qu'entre les adolescents, l'importance d'encourager les liens de soutien reçus prosociaux et de décourager ceux de type antisocial que promeut Cullen perd de sa superbe. En parallèle, les résultats ont montré que l'attitude soutenante des adolescents qui résidaient dans les unités pouvait améliorer leur expérience d'enfermement, bien que les bénéfices que les acteurs peuvent retirer de leur activité dans les réseaux de soutien soient uniquement mentionnés dans la huitième proposition de la théorie de Cullen.

Finalement, si Francis Cullen avait déjà relevé la pertinence de la perception du soutien reçu, l'accent mis autour de celle-ci prend tout son sens dans les unités de garde, puisque l'instabilité des acteurs et des liens qu'ils entretiennent prédispose ceux-ci à nourrir des erreurs de perception par rapport à ces derniers. Comme susmentionné, le risque de se sentir isolé dans son unité alors qu'on ne l'est pas, risque d'ailleurs abordé à travers les sixième et septième propositions de Cullen, est réel dans ces unités, quoique plus problématique dans les milieux pour adultes que pour mineurs. Les résultats ont en revanche mis en lumière de potentiels risques reliés à la perception incorrecte de recevoir de la confiance et du soutien d'autrui ; une réalité relationnelle qui a été fréquemment observée pendant les six périodes d'observation, mais qui n'avait pas été envisagée par la théorie du soutien social. En somme, le foyer théorique de Cullen au niveau microsocial est déplacé dans l'observation des réalités relationnelles des unités de garde pour adolescents ; de l'importance de la popularité relationnelle, qui est réduite par le manque de ressources que les jeunes peuvent se procurer et l'absence de hiérarchie qui aurait favorisé les plus populaires, vers le potentiel de l'activité relationnelle, pour les attitudes individuelles qu'elle peut affecter et les erreurs de perception auxquelles elle a souvent été reliée, dans la mesure où les jeunes étaient presque toujours actifs en se considérant par ailleurs comme populaires. Ce glissement a son importance pour la priorisation des enjeux surveillés dans les milieux de pratique concernés, dont la focalisation est pour le moment axée sur les risques d'influence et de popularité, conformément aux priorités établies par les études menées en

contexte « ouvert », ainsi que sur certaines situations préoccupantes spécifiques à des environnements similaires, notamment celles reliées à l’affiliation à des groupes criminalisés, à la diffusion de comportements d’intimidation ou aux agressions entre jeunes et envers le personnel (Bellmore et al., 2017; Blackburn et al., 2007 ; Kreager et al., 2016; Laurier et al., 2018 ; Marier et Robert, 2004 ; Mouttapa et al., 2010; Peacock et Theron, 2007 ; Pyrooz et al., 2017; Reid et Listwan, 2018 ; Schalast et Tonkin, 2016 ; Spain, 2005; Van der Helm, 2011 ; Walker et Cesar, 2020 ; Zhang et al., 2017). La prochaine section tentera donc d’expliquer davantage en quoi les résultats de cette thèse expriment un changement dans les dynamiques relationnelles observées dans les unités par rapport à ce qui aurait été attendu dans des milieux sans privation de liberté, avant que les implications pratiques d’un tel glissement soient approfondies.

6.1. Interprétation des résultats

L’imbrication du rôle des liens de confiance en milieu restrictif de liberté comme vecteur de soutien social s’inscrit dans différents volets de la littérature dont la mise en commun permet une compréhension plus poussée des enjeux reliés aux résultats de cette recherche et diverses hypothèses quant à leurs conséquences, notamment dans l’optique de remise en cause de la théorie du soutien social de Cullen (1994). Les deux grands axes pour contextualiser l’interprétation des résultats tournent d’une part autour du constat de fragilité des liens de confiance et de ses causes ; et d’autre part autour des conséquences reliées à l’entretien de tels liens.

6.1.1. Les indices de fragilité de la confiance

Pour étudier le sens et la force des liens créés en détention, et ainsi estimer leur qualité relativement aux relations extérieures, Rengifo et DeWitt (2019) considéraient comme indicateurs de la force des liens : la fréquence des interactions, la durée de la relation, la multiplicité des liens entretenus (par exemple, soutien, confiance et amitié à la fois) et la réciprocité de la relation (Rengifo et DeWitt, 2019). Si tous les liens de confiance traités ici sont

multiples puisqu'ils sont jumelés à des liens de soutien, et que les interactions entre jeunes sont considérées comme relativement fréquentes dans la mesure où ils habitent ensemble, plusieurs autres éléments issus des analyses sont autant de preuves de la fragilité des liens de confiance.

Les indices de fragilité de confiance ont d'abord été constatés à différents temps de mesure. Déjà, la densité des relations de confiance à travers les différents temps de mesure a été décrite comme assez basse, notamment dans la première unité. Il faut le souligner, car, si la confiance est de nature plus rare que d'autres liens moins significatifs, elle a tendance à plus facilement se développer dans les petits groupes tels que ceux apparentés au CRJDA (où la fréquentation des unités par temps a varié entre 5 et 9 jeunes au maximum) puisque le petit nombre d'adolescents couplé à la vie commune qu'ils partagent pendant leur placement augmentent leur probabilité d'interaction. Or, la répétition des interactions est l'élément clé du renforcement de la signification accordée aux relations, et donc de la création des liens de confiance (Homans, 1961 ; Lazarsfeld et Merton, 1954 ; Lewicki et al., 2006). Des sous-groupes d'amitié assez stables entre jeunes placés sous garde à la suite d'une condamnation judiciaire sont donc généralement identifiables malgré les allées et venues dans ce type d'établissement (Reid, 2017). Cela dit, les relations significatives développées restent rares dans la majorité des études dans des environnements restrictifs de liberté, que ce soit dans le cadre des maisons de transition (François et al., 2018), des pénitenciers pour adultes (Moreland, 2020) et du placement en milieu restrictif de liberté pour mineurs (Reid, 2017).

Par ailleurs, cette faible densité est étonnement associée à un taux de réciprocité plus faible qu'attendu, généralement sous les 50 %, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que la confiance soit entretenue avec parcimonie pour garantir davantage de réciprocité, gage de qualité, de signification et d'engagement mutuel contraignant, typique de la nature de ce type de liens précisément (Lin et al., 1986 ; Luhmann, 2017 ; Serva et al., 2005). Malgré cette timide distribution de liens réciproques, elle reste une force sociale significativement positive dans la modélisation ERGM axée sur le quatrième temps de mesure. Ce constat signifie qu'il y aurait eu autrement moins de confiance dans les deux unités observées au temps 4 si la réciprocité n'avait pas participé à générer des liens de confiance. Cette force reste toutefois trop discrète dans une approche comportementale de la confiance (Serva et al., 2005). Elle est en revanche envisageable

d'après l'approche psychologique de Rousseau et al. (1998), plus adaptée aux règlements du milieu et à l'existence possibles de biais, dans la mesure où la confiance est alors associée à un état psychologique, une vulnérabilité volontaire, qui ne se limite pas aux preuves concrètes de fiabilité démontrées par autrui (Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005).

L'approche de la confiance de Rousseau et al. (1998) permet d'autant plus de cerner la force des liens de confiance qu'elle admet par sa définition que des biais sont possibles. Or, dans l'échantillon de jeunes placés sous garde, le taux d'erreurs quant aux liens de confiance reçus a été inégalement distribué entre les acteurs, mais a maintenu un taux moyen par temps qui se rapproche de celui de la réciprocité des liens, variant entre 20 % et 40 % pour les deux unités confondues. Il s'agit donc bien d'un contexte dans lequel les liens reçus ne sont pas synonymes de liens perçus puisqu'ils n'ont pas besoin d'avoir été testés pour exister, d'où l'importance de la distinction entre les deux et des écarts qui peuvent surgir (François et al., 2018 ; John et Robins, 1994 ; Kumbasar et al., 1994 ; Lewicki et al., 2006). Les biais comptent d'ailleurs comme l'une des trois seules forces créatrices de confiance dans la modélisation de l'ensemble du réseau de confiance au temps 4, de sorte que si les acteurs étaient moins biaisés, la densité de confiance aurait été, au moins à ce moment-là, plus faible qu'autrement. Comme les biais relationnels semblent créateurs de confiance, et qu'il y a aussi une volonté de réciproquer les liens, il faut dès lors comprendre qu'une majeure partie de ces biais correspondait à des jeunes qui surestimaient la confiance que leur attribuaient les autres, et émettaient donc des liens de confiance en retour. Cette conclusion promeut le rôle qu'a pu jouer l'environnement sur les erreurs de perception commises par les acteurs, qui sont par définition très personnelles et individualisées selon les profils (François et al., 2018 ; Mignon, 2019) tandis qu'à plusieurs moments de cette étude, les biais augmentaient communément pour les plus populaires ou les plus actifs du réseau ; laissant croire qu'une partie des éléments provoquant ces erreurs provenait de leur contexte de vie plutôt que de leurs personnalités.

À l'échelle individuelle, les milieux et les types de liens propices aux biais relationnels rappellent l'importance de distinguer le taux de liens reçus de celui des liens émis, notamment concernant les types de liens où la réciprocité est généralement attendue, comme c'est le cas pour la confiance. En effet, en assumant que la réciprocité est une norme pour le type de lien étudié

(Serva et al., 2005), il est induit que l'activité relationnelle dépend de la popularité des acteurs et de leur juste perception de cette popularité. Autrement dit, un acteur impopulaire qui en est conscient ne devrait pas être très actif dans le réseau de confiance, et vice-versa. Les tests ont démontré que cette logique a été affectée la majorité du temps, et parfois à des moments différents, par les biais de perception des acteurs. Ainsi, les plus populaires se retrouvaient souvent biaisés quant à cette popularité ; donc inconscients de celle-ci. Par ailleurs, les acteurs les plus biaisés du réseau se sont avérés à plusieurs reprises les plus actifs du réseau. Ces deux dynamiques ont d'ailleurs été appuyées par les tests QAP généraux ayant compilé l'ensemble des données, tous temps confondus. Ces résultats soulignent ainsi la pertinence d'adopter une approche psychologique de la confiance dans les milieux où la communication peut se retrouver réduite d'une part, mais souligne surtout l'importance de tenir compte des erreurs dès qu'il est question de perceptions (Young et Weerman, 2013), puisqu'elles paraissent guider les actions des acteurs de la même façon que le font les perceptions qui sont justes. Finalement, puisque les perceptions sont en soi changeantes et sensibles à l'environnement des individus (John et Robins, 1994 ; Kumbasar et al., 1994 ; Luhmann, 2017), il semble probable que des relations fondées sur des erreurs de perception soient rapidement mises en péril.

Finalement, il faut rappeler que les modélisations ERGM du réseau de confiance du temps 4 ont démontré que le réseau de confiance s'expliquait avant tout par une force de densité négative et des forces de réciprocité et d'activité des plus biaisés qui étaient positives, même lorsque des effets de sélection déjà observés dans ce type de milieu étaient pris en compte ; à savoir un âge similaire, un temps de privation de liberté similaire et un entourage plus ou moins criminalisé (Kreager et al., 2016 ; Laurier et al., 2018 ; Marier et Robert, 2004 ; Mouttapa et al., 2018 ; Pyrooz et al., 2017 ; Reid et Listwan, 2018 ; Zhang et al., 2017). L'association avec autrui par sélection est pourtant un processus tout à fait attendu dans ce contexte, puisqu'il permet de guider les individus vers les personnes qu'ils prédisent avoir les comportements les plus satisfaisants par rapport à leurs propres croyances et schémas de pensée (Lazarsfeld et Merton, 1954). C'est pourquoi, si la communication participe à développer la confiance, ce genre de processus de sélection est à la fois reconnu comme un point de départ pour entamer une relation qui pourrait en devenir une de confiance, et se substituer à la communication quand celle-ci vient à manquer,

généralement parce que la relation est récente ou que les échanges sont limités (Agneessens et Wittek, 2008 ; Kramer, 1999 ; Lazarsfeld et Merton, 1954 ; Luhmann, 2017). Le fait qu'aucun des trois effets d'homophilie modélisés ne soit ressorti significatif signifie donc que ce processus, qui sert habituellement de repère pour justement minimiser les risques de se tromper en faisant confiance à autrui, ne motivait pas la formation des liens ici. Or, il n'est pas surprenant que, dans le cas d'une communication contrôlée par le milieu et l'absence d'autres repères pour décider à qui ils se fient, les adolescents se retrouvent non seulement *a priori* méfiants les uns par rapport aux autres, d'où la densité restreinte et sa force négative dans les modélisations, mais aussi biaisés par rapport à certains liens qu'ils reçoivent ; adoptant dès lors une attitude tâtonnante, d'« essais-erreurs », quant aux personnes à qui ils se fient, ce qui pourrait expliquer les fluctuations des dynamiques relationnelles observées dans le réseau.

Finalement, il faut noter que le soutien, et notamment le soutien expressif, est souvent caractérisé par la force de réciprocité détectée dans le réseau de confiance du temps 4 (Lin, 1995). Ce résultat est logique puisque les liens de confiance de l'échantillon en étaient également tous de soutien. En revanche, l'absence de processus de sélection pourrait mettre les jeunes dans une position difficile puisqu'il est reconnu que le processus de sélection social est particulièrement important pour faciliter le développement du soutien émotif spécifiquement dans la mesure où les individus ont tendance à assumer qu'ils trouveront davantage de ressources expressives (sympathie, écoute, compréhension, conseils, etc.) auprès de gens qui leur ressemblent (Byrne, 1997 ; Lazarsfeld et Merton, 1954 ; Leszczensky, 2016 ; Lin, 1995 ; Seddig, 2014) ; à l'inverse du soutien matériel, instrumental, qui a plus de chances d'aboutir à des pistes intéressantes quand il provient d'individus différents de soi (Granovetter, 1975). Cette potentielle difficulté supplémentaire que les jeunes doivent surmonter pour trouver du soutien expressif auprès de leurs colocataires paraît donc risquée dans le cadre de la détresse que provoque généralement l'arrivée dans ces unités de placement (Marier et Robert, 2004).

Ces indices de fragilité détectés à un temps de mesure donné sont renforcés par les observations qui ont pu être faites à travers le temps. En effet, les analyses descriptives démontrent que la structure du réseau de confiance change de forme à travers le temps et les unités, ce qui s'illustre dans les variations de densité, de réciprocité et de centralisations *in-degree* et *out-degree* du groupe, et par la variation des scores individuels de centralités entrantes et sortantes ainsi que ceux de proportions d'erreurs de perception. En parallèle, les analyses QAP du Chapitre 5 confirment l'imprévisibilité de l'évolution des acteurs centraux qui composent ces réseaux, puisque la tendance de la popularité à se maintenir le mois suivant détectée sur l'ensemble des données n'a pas été confirmée lors de périodes spécifiques. L'activité de confiance, elle, s'est avérée encore plus variable dans le temps, appuyant par-là le caractère aléatoire de l'évolution de la caractérisation sociométrique des acteurs. Pourtant, la confiance est théoriquement portée à se renforcer, puisque l'aspect gratifiant de la relation participe à solidifier progressivement le lien (Luhmann, 2017). Les plus populaires apparaissent en parallèle de plus en plus fiables, donc attirants, aux yeux de ceux qui ne leur font pas encore confiance (Agneessens et Wittek, 2008), puisque les nombreuses personnes qui comptent sur eux les poussent généralement à adopter des comportements démontrant leur fiabilité, et à réciproquer par ailleurs les liens qu'ils reçoivent. De ce fait, les plus populaires développent habituellement davantage de popularité, et d'activité, dans le réseau de confiance dans des contextes où ils sont habituellement observés, notamment en entreprise (Agneessens et Wittek, 2008 ; Serva et al., 2005). Le fait que de telles dynamiques n'aient pas été clairement observées dans cet échantillon peut indiquer que d'autres éléments ayant empêché la confiance de se renforcer n'ont pas été considérés dans l'étude ; des éléments qui seraient propres au milieu de vie du centre de réadaptation. En ce sens, dès lors que la confiance n'a pas le temps de se développer en raison des courts séjours de placement, et qu'elle se cadre dans un milieu empreint de surveillance, elle apparaît beaucoup plus facile à détruire qu'à créer (Kramer, 1999), ce qui fait écho à la force de densité négative détectée par la modélisation SAOM qui a agi du temps 3 au temps 4, reflétant une tendance significative à terminer les liens existants d'un mois sur l'autre. D'ailleurs, l'absence de processus de sélection pour choisir des pairs *a priori* plus propices pour le développement de ce genre de liens a aussi pu participer à ce que les liens aient plutôt tendance à disparaître, en

raison de potentiels « mauvais choix » que les adolescents découvrirait à leurs frais. Tous ces éléments sont autant d'indices de la prématurité des liens de confiance observés dans les unités. Or, la littérature démontre que plus les liens de confiance sont récents, plus ils sont précaires et fragiles comparés à ceux qui s'étendent dans la durée (Rousseau et al., 1998 ; Serva et al., 2005). C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les relations qui se créent en détention ne perdurent pas au-delà de cette période chez les ex-détenus adultes (Rengifo et DeWitt, 2019).

En termes de structure du réseau, les quelques caractéristiques relevées à un temps de mesure et dans le temps sont davantage reliées à des réseaux de types égalitaire, plutôt que hiérarchique. Cela permet de confirmer l'association entre ces réseaux de confiance et des réseaux de soutien ou d'amitié, puisqu'ils sont dirigés par la même force de réciprocité, qui en est caractéristique (Sentse et al., 2021). Ce constat est logique d'après les indices d'instabilité susmentionnés puisque les réseaux égalitaires sont plus adaptables, malléables et changeants que ceux hiérarchisés, dont l'inégale distribution de pouvoir et le sentiment de menace quant à celui-ci rendent les changements de liens significatifs plus rares et les conflits plus nombreux (Andrews et al., 2017 ; Ellis et Zarbatany, 2007 ; Homans, 1951, 1974 ; Low et al., 2013). Or, si cette structure permettant des échanges égalitaires est souvent associée aux réseaux de soutien (Agneessens et Wittek, 2008), et facilite davantage l'émergence de confiance que les réseaux hiérarchiques (Kramer, 1999), sa malléabilité est aussi son talon d'Achille en termes de force des liens : le réseau s'adapte au détriment de la force des relations ; dans un raisonnement inverse à celui des réseaux plus hiérarchisés.

Face à ces constats, une question se pose : comment expliquer que les réseaux de confiance observés soient si différents de la façon dont celle-ci est décrite dans la littérature ? Cette fragilité pourrait notamment s'expliquer par des éléments reliés à l'environnement du Centre de réadaptation d'une part ; et au réseau imposé d'autre part.

L'environnement dans lequel les jeunes évoluent est en effet caractérisé par un contrôle formel (Caldwell, 1956; Sallée et Tschanz, 2018), absent en temps normal, dont les principes de surveillance (Sallée et Tschanz, 2018) et de ségrégation des individus (Cesaroni et Peterson-Badali, 2013), de même que le sentiment d'impuissance quant à leur sort et à la relation

empreinte de pouvoir avec les intervenants (Crewe, 2011 ; Goodstein et al., 1984; Hemmens et Marquart, 2000 ; Laursen, 2017 ; Nicollet, 1972 ; Yáñez-Correa, 2012), sont autant d'éléments qui diminuent les chances d'apparition de la confiance, dans la mesure où tous ces éléments sont un terreau fertile pour entretenir des *a priori* relationnels de méfiance et des tensions entre pairs, renforcés par les autres émotions négatives qu'un tel placement peut causer, surtout quand la balance entre objectifs de réinsertion et de contrôle penche du second côté de la balance (Bienvenue, 2009 ; Cantora et al., 2016 ; Cesaroni et Peterson-Badali, 2010 ; de Decker et al., 2018 ; Greer, 2000 ; Kramer, 1999 ; Jiang et Winfree, 2006 ; Nielsen, 2011 ; Schalast et Laan, 2017 ; Spain, 2005). Cette méfiance est d'autant plus longue à atténuer que les milieux restrictifs de liberté, y compris le CRJDA de Cité-des-Prairies, tendent à restreindre ou encadrer les occasions de communication entre les jeunes hébergées afin de diminuer différents risques inhérents au milieu (Cesaroni et Peterson-Badali, 2010 ; Forrester-Jones, 2006 ; Parrott, 2010), ce qui diminue en même temps leurs chances de renforcer leurs liens de confiance dans le temps (Homans, 1961 ; Luhmann, 2017).

Par ailleurs, le fait que les jeunes soient placés dans un réseau imposé avec d'autres, qu'ils ne connaissent pour la plupart pas préalablement à leur mise sous garde, dans un contexte contrôlé qui plus est, limite les repères relationnels sur lesquels ils peuvent généralement s'appuyer (Luhmann, 2017 ; Parrott, 2010 ; Serva et al., 2005). En effet, le principe d'homophilie permet notamment, en contexte ouvert, de fréquenter des gens dont on comprend les réactions, puisqu'elles ressemblent aux nôtres, et ainsi de savoir plus facilement sur quel pied danser, d'anticiper adéquatement les réactions d'autrui, afin de maximiser la satisfaction issue de cette relation (Lazarsfeld et Merton, 1954). Ici, l'artificialité du réseau floute ces repères habituellement utilisés par les jeunes ; qui, ajoutée au manque de communication, laissent probablement peu de place à la dissolution de l'ambiguïté relationnelle qui peut régner (Lewicki et al., 2006), et peut-être participer à générer autant de biais relationnels (François et al., 2018). Si ces erreurs sont déjà remarquables dans des réseaux qui ne sont pas soumis à de telles contraintes (Kumbasar et al., 1994), leur existence apporte le risque d'en tirer des émotions négatives plutôt que positives, compromettant dès lors l'existence des liens correspondants (Luhmann, 2007). Les nombreux va-et-vient entre les fréquentes arrivées et libérations de jeunes placés de l'échantillon, courants

dans le cas des placements de jeunes judiciairisés de façon générale (Marier et Robert, 2004 ; Reid, 2017), réduisent aussi le temps dont ils disposent pour s'ajuster à leurs pairs et aux dynamiques relationnelles qui leur sont propres. Percevoir la probabilité de réalisation de ces risques pourrait donc en décourager plusieurs à développer des relations ; et donc en pousser certains à se résigner à la solitude et l'isolement (Cantora et al., 2016, François et al., 2018 ; Spain, 2005). Il faut toutefois relever la particularité interventionniste du mandat du centre de réadaptation dans le cadre du respect de la LSJPA, qui permet aux jeunes d'accéder en parallèle à d'autres ressources plus aisément pendant leur placement que ce qui peut être constaté dans les pénitenciers pour adultes par exemple. En effet, les principes de la Loi mettent l'accent sur l'investissement des professionnels et de l'entourage des jeunes en continu pour combler au mieux leurs besoins (Gagnon et Plamondon, 2014 ; Marier et Robert, 2004 ; MSSS, 2022), en plus de la responsabilisation et de l'autonomisation qui est attendue des personnes judiciairisées de façon générale (Chantraine, 2006 ; Gagnon et Plamondon, 2014). Cette approche peut donc limiter leur sentiment d'isolement malgré la détresse qu'ils rapportent vivre pendant ces séjours (Marier et Robert, 2004).

6.1.2. Les conséquences de la fragilité de confiance entre adolescents placés sous garde

Dans sa neuvième proposition relative au soutien social, Francis Cullen stipule que le soutien a plus de chances de mener les individus vers la réinsertion sociale s'il est reçu de personnes prosociales plutôt que criminalisées, puisque les ressources de ces derniers peuvent s'avérer associées à leur parcours criminel (Cullen, 1994; Kort-Butler, 2018). Il semble donc y avoir un glissement du risque en contexte restrictif de liberté par rapport à celui identifié par Cullen, puisque d'une part les adolescents ne sont plus activement impliqués dans des activités criminelles pendant leur placement, et par ailleurs que la fragilité des liens crée un autre genre de risque pour ces adolescents, relié aux erreurs de perception, et touchant trois situations potentielles : un lien de confiance déçu quand ils sollicitent du soutien qu'ils ne reçoivent pas ;

une apparente absence de ressource quand ils ne perçoivent pas le soutien qui leur est offert ; ou encore une prise de conscience de l'aspect instable de ces liens, qui peut les amener à s'isoler ou à se fier « à n'importe qui », autrement dit à des gens dont ils se seraient autrement méfiés, le besoin de relations significatives étant plus fort (Cullen, 1994; Schweitzer Smith et al., 2016 ; Visher, 2017). Or, ces différents éléments semblent tous pouvoir être plus à même d'être observés en raison de la fragilité de la confiance dans ces unités.

Malgré celle-ci, les effets détectés entre confiance et perceptions individuelles dans le Chapitre 5 permettent de rapprocher de différentes façons confiance et soutien expressif, dans un contexte restrictif de liberté du moins. En effet, il a été constaté que les centralités des acteurs dans le réseau de confiance ne coïncidaient pas avec une place plus ou moins importante dans les réseaux de conflits, de la même façon que le soutien dans les milieux restrictifs de liberté en est indépendant (Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Severance 2005). En plus de donner un indice sur la nature égalitaire plutôt que hiérarchique du réseau, cette absence de relation porte à croire que le positif qui peut ressortir des liens de confiance ne serait pas déséquilibré par un investissement accru dans les tensions de l'unité. Ce résultat est intéressant dans la mesure où la confiance, en milieu ouvert, est habituellement propice au développement de conflits, puisqu'elle augmente l'aisance des personnes à communiquer plus librement leur pensée, notamment en cas de désaccord (Baker, 2019 ; Luhmann, 2017). Être plus populaire peut aussi générer de la jalousie si cela permet une certaine influence sur les membres du réseau, processus souvent teinté de tensions (Andrews et al., 2017 ; Ellis et Zabatany, 2007 ; Jazaieri et al., 2019 ; Low et al., 2013). Dans cette étude, ce sont plutôt les erreurs de perception qui poseraient un problème, puisque la relation positive entre erreurs de perception et proportion de conflits reçus au mois suivant sur l'ensemble des données laisse croire que les erreurs de perception peuvent amener les liens à se transformer en relations conflictuelles une fois le biais corrigé par les acteurs, comme cela a déjà été démontré en contexte ouvert (Elshout et al., 2017; Kennedy, 2010). Cette hypothèse assume que les biais dont il est question ici induisent un écart relativement aux attentes de cette relation pour chaque partie qui la compose, propice aux malentendus et aux déceptions, qui favoriseraient le développement de frictions. Il est donc positif de constater que la place des acteurs dans le réseau de confiance n'entraîne pas le développement de conflits, mais

la fragilité des liens inquiète à travers les biais qu'elle favorise, puisqu'ils pourraient engranger davantage d'hostilité dans les unités.

La place des acteurs dans le réseau de confiance pourrait aussi référer au soutien social dans la mesure où elle a été associée de façon positive à plusieurs reprises et en règle générale au climat social recensé dans les unités et à deux de ses dimensions telles qu'identifiées par l'outil EssenCES, recoupant par-là d'autres écrits sur les relations entre jeunes judiciairisés et climat de groupe en milieu sécurisé (de Decker et al., 2018 ; Gingras, 2007 ; McClendon et Burlingame, 2011 ; Schalast et Laan, 2017, Van der Helm, 2011). Comme le soutien social, elle a aussi pu avoir des effets positifs sur les perceptions des acteurs à quelques reprises et sur l'ensemble des données, en l'occurrence sur leur optimisme d'atteindre un futur prosocial (Cullen, 1994). L'originalité du résultat réside dans le fait que ces éléments soient davantage reliés à l'activité dans le réseau de confiance plutôt qu'à la popularité ; autrement dit à la proportion de liens de confiance que les jeunes émettaient au reste du groupe. De ce fait, l'hypothèse qui peut être formulée consiste à assumer que, conformément au mécanisme proposé par Cullen dans sa théorie (Cullen, 1994), les acteurs les plus confiants adopteraient des attitudes confiantes, les rendant plus ouverts et bienveillants par rapport aux autres, les amenant à adhérer à des valeurs prosociales plutôt que délinquantes, et donc des aspirations du même type (Cullen, 1994; Kramer, 1999). Par ailleurs, être confiant et adopter cette attitude confiante rendrait théoriquement les individus concernés plus fiables aux yeux d'autrui (Mayer et al., 1995 ; Serva et al., 2005), qu'il s'agisse des intervenants ou des autres jeunes. Il est dès lors possible de supposer que, sous certaines conditions qui n'ont pas été identifiées ici, ces attitudes confiantes et la perception positive qu'elles génèrent auprès des autres jeunes à l'égard des mieux intégrés de l'unité nourrissent des conditions favorables à un climat social perçu plus positivement pour les plus actifs du réseau. Cette hypothèse est d'autant plus plausible qu'il a été démontré que l'attitude d'un seul acteur peut changer la dynamique de tout un groupe, surtout quand celui-ci est restreint (Homans, 1961). L'activité dans le réseau de confiance prend donc le dessus sur les effets de la popularité, qui semblait aussi affecter l'optimisme des acteurs quant à leur futur, mais n'augmentait pas la satisfaction que les résidents avaient par rapport au climat social des unités.

Malgré les similitudes qui permettent de rapprocher soutien social et confiance, trois aspects relevés dans cette thèse mènent en parallèle à les distinguer, et ce même dans le contexte particulier des milieux restrictifs de liberté.

D'une part, c'est l'activité de confiance qui a eu davantage d'effets bénéfiques sur le groupe, comme cela vient d'être développé. Or, en termes de soutien, c'est surtout la popularité qui est retenue comme pertinente et d'intérêt par les chercheurs puisqu'elle est considérée comme la clé vers les ressources sociales (Bourdieu, 1986 ; Lin, 1995). Toutefois, si la popularité dans le réseau de confiance est censée ouvrir l'accès à davantage de ressources en termes de soutien pour les jeunes les plus centraux (Cullen, 1994; Kort-Butler, 2018 ; Lin, 1995), il est possible que cet écart entre confiance et absence visible d'impact sur la majorité des variables considérées provienne des caractéristiques du milieu restrictif de liberté, puisque le contexte joue pour beaucoup dans la disponibilité des ressources et la prédisposition à se fier aux autres (Bosma et al., 2020; Cullen, 1994; de Decker et al., 2018 ; Forrester-Jones, 2006 ; Kort-Butler, 2018 ; Luhmann, 2017), ce qui est généralement moins évident dans des milieux restrictifs de liberté qui tentent volontairement de ne pas favoriser ces échanges (Bienvenue, 2009 ; Caldwell, 1956; Cesaroni et Peterson-Badali, 2013; Crewe, 2011; Forrester-Jones, 2006 ; Laursen, 2017; Nicollet, 1972; Schalast et Laan, 2017). Cette hypothèse est d'autant plus plausible que les liens moins significatifs — donc plus fragiles — sont plus propices à l'échange de soutien matériel qu'expressif (Clone et DeHart, 2014 ; Granovetter, 1973 ; Hobbs et Dear, 2000 ; Lin, 1995 ; Vaux, 1988). Or, les manifestations matérielles de soutien sont interdites entre les adolescents dans le milieu ; de sorte que la popularité dans le réseau de confiance n'aurait pas de raison d'être utile pour favoriser un soutien de ce type.

Deuxièmement, si la considération de l'ensemble des données a fait ressortir une potentielle relation entre l'activité dans le réseau de confiance et les dimensions de cohésion et de sentiment de sécurité, celles-ci n'ont pas été observées lors de temps de mesure spécifiques, laissant planer un doute quant à la fiabilité de ce résultat. Aucun des trois items de confiance n'a donc été clairement lié à une ou plusieurs dimensions du climat, et a pu l'être avec chacune de façon positive comme négative selon les moments ; alors qu'un réseau dense en termes de soutien devrait surtout transparaître dans une évaluation plus élevée du sentiment de cohésion entre les

jeunes tel qu'estimé par l'outil EssenCES (McClendon et Burlingame, 2011 ; Schalast, 2010 ; Schalast et Tonkin, 2016 ; Van der Helm, 2011).

Finalement, les erreurs de perception sont propres à la confiance qui, dans son approche psychologique, a la possibilité d'être une relation sans socle tangible (Lewicki et al., 2006 ; Rousseau et al., 1998), contrairement au soutien qui se base sur des actions concrètes et est donc beaucoup moins susceptible d'être soumis à des biais perceptifs — sans y être hermétique non plus — (Lin et al., 1986 ; Vaux, 1988). Or, ces biais sont tellement prégnants ici qu'ils ont été à plusieurs reprises associés à des perceptions individuelles, en plus d'expliquer la prépondérance des conflits reçus par les adolescents sur l'ensemble des périodes d'observation ; leur donnant ainsi une importance qui s'apparente habituellement à des liens de confiance considérés en contexte ouvert.

Cet ensemble d'éléments aboutit à une plus grande visibilité des effets d'activité de confiance, même s'ils restent modestes, par rapport à ceux de popularité, ce qui représente une exception dans la littérature reliée, qui axe davantage les recherches sur les effets de popularité, même en milieu fermé, et dont les impacts sont parlants autant dans les milieux ouverts que ceux restrictifs de liberté (Choukas-Bradley et al., 2015 ; Jazaieri et al., 2019 ; Kreager et al., 2016). Les conclusions présentées font plutôt écho aux quelques recherches, en majorité d'approche psychologique, ayant soulevé les bienfaits directs de l'activité dans les réseaux de soutien et de confiance, par l'adoption notamment d'attitudes bénéfiques et prosociales pour ces individus impliqués, et associés à différentes formes de cercles vertueux (Cullen, 1994; Luhmann, 2017 ; Mayer et al., 1995 ; Serva et al., 2005).

En somme, les relations de confiance dans le contexte du Centre de réadaptation ont le potentiel d'être positives pour les jeunes qui les entretiennent ; pour des raisons différentes de celles identifiées par Cullen en contexte ouvert dans sa théorie du soutien social ; et avec des risques à considérer différents également ;

- **Annulation du risque attendu** : La fragilité des liens de confiance limiterait l'influence négative entre pairs associés, et donc potentiellement l'accès aux ressources criminalisées que craint Cullen en contexte ouvert.
- **Ajout de risque inattendu** : La fragilité des liens de confiance, illustrée par d'importantes variations dans les liens du réseau et une volonté de réciprocité confrontée à de nombreuses erreurs de perception, crée des liens risqués, erratiques et instables, ce qui semble empêcher les jeunes s'y ressourcer, en plus d'alimenter les risques et les tensions associés à un déséquilibre des attentes dans une relation donnée.
- **Annulation d'un avantage attendu** : La popularité dans le réseau de confiance ne permet pas aux jeunes de profiter autant des potentielles ressources expressives et matérielles auxquelles leurs pairs leur donnent accès en contexte ouvert, de sorte qu'être populaire n'est pas clairement associé à davantage d'optimisme au sujet de leurs perceptions individuelles, et n'améliore pas leurs perceptions du climat social.
- **Ajout d'un avantage inattendu** : L'activité dans le réseau de confiance peut permettre aux adolescents de développer une vision du climat social plus satisfaisante et un optimisme plus marqué quant à l'atteinte future d'objectifs prosociaux, ce qui laisse croire qu'un processus vertueux se jouerait entre l'activité dans le réseau de confiance et les perceptions individuelles des adolescents ; augmentant ainsi leurs chances de réinsertion effective (Auty et Liebling, 2020).

6.2. Implications pratiques et pertinence

En appui aux propos de Luhmann (2017), les principaux résultats de cette thèse démontrent que la confiance finit toujours par se créer, et ce peu importe la prédisposition du contexte à son apparition. Dès lors, les centres de réadaptation ont intérêt à tenter d'agir en admettant l'existence de ces liens de confiance dans les unités, car leurs implications sont plurielles et favorisent la compréhension des enjeux relationnels qui s'y trament, autant en termes de risques que d'opportunités pour les adolescents.

6.2.1. Implications reliées à la façon dont les liens se créent

Les premiers points à soulever concernent les processus régissant l'apparition des liens de confiance. En ce sens, les résultats démontrent que la création de la confiance est générée principalement selon deux forces sociales, qui génèrent chacune deux profils différents en termes d'intervention.

La première concerne une création de liens basée sur le principe structurel de réciprocité, qui a été l'un des seuls éléments visibles dans les réseaux lors des deux premiers chapitres d'analyse, et correspondant à un processus théoriquement associé à la confiance (Agneessens et Wittek, 2008 ; Kramer, 1999). Dès lors, il semble que les éducateurs pourraient anticiper en partie le développement des liens reçus ou au moins perçus de confiance, en sachant qu'une bonne partie des liens de ce type est rendue d'une part, et que les jeunes qui ont l'air confiants envers certains de leurs pairs le sont certainement en assumant que cette confiance est partagée d'autre part. Les associations entre jeunes ne se baseraient autrement pas le principe d'homophilie, pourtant fréquemment à l'origine de l'initiation de liens de confiance entre individus (Agneessens et Wittek, 2008 ; Lazarsfeld et Merton, 1954). Et, en particulier, ces associations ne se feraient pas selon une proportion similaire de personnes anciennement ou actuellement criminalisées dans l'entourage significatif des jeunes hors des unités. Les résultats n'ont par ailleurs pas montré d'influence négative entre adolescents de façon générale ; or il doit être rappelé que la majorité des études menées en ce sens identifient en majorité une tendance pour les individus impliqués dans des gangs de rue à se rassembler, à recruter des personnes et à transférer les conflits extérieurs au sein des milieux restrictifs de liberté (Peacock et Theron, 2007 ; Reid, 2017 ; Spain, 2005; Zhang et al., 2017). Bien sûr, il est possible que les adolescents interrogés n'aient pas nommé leurs connaissances affiliées à des groupes criminalisés, lorsqu'interrogés sur leur entourage significatif spécifiquement, et par ailleurs la recherche n'indique pas, dans le cas d'une criminalisation passée ou présente de membres de l'entourage, si ces derniers le sont en raison de l'appartenance à un tel groupe ou non, et si oui auquel. Ce résultat ne peut donc pas être interprété spécifiquement par rapport aux groupes criminalisés, mais il peut s'avérer d'intérêt dans le milieu dans la mesure où une attention particulière est déjà consacrée à la prévention de ce genre de rapprochements. Il est donc possible que l'absence de processus de sélection observé

à ce niveau entre les jeunes reflète aussi une potentielle efficacité de ces pratiques préventives quotidiennes.

Le second cas de figure propice à l'apparition de la confiance s'axe autour des jeunes les plus biaisés quant à leur centralité dans le groupe. En effet, ce sont eux qui ont tendance à se fier le plus aux autres jeunes de l'unité, tandis que les moins biaisés restreignent au contraire les liens de confiance qu'ils accordent au reste de l'unité. Par ailleurs, puisqu'il a été souligné que seuls 2 liens de confiance à travers tous les temps de mesure ont été émis sans qu'un lien de confiance soit perçu en retour, il est possible d'assumer que les plus biaisés dont il est question ici sont davantage des jeunes qui surestiment les liens de confiance qu'ils reçoivent ; les motivant ainsi à réciproquer des liens perçus à tort. Dans le cas des plus biaisés, il est donc important de comprendre l'ambivalence de cette balance entre perception de réciprocité du lien, qui est bénéfique, et le fait que le lien perçu n'existe pas, ce qui pose un risque de déception. Les analyses ont d'ailleurs démontré que les biais relationnels considérés sur l'ensemble des périodes ont été reliés à davantage de conflits reçus dans les trente jours qui ont suivi, alors que plusieurs voyaient leur proportion d'erreurs relationnelles diminuer d'un mois sur l'autre. Ce résultat porte donc à croire que l'attente de réciprocité peut créer un déséquilibre dans la relation qui serait propice à l'émergence de tensions une fois ces biais corrigés. Néanmoins, peu de résultats concrets ont été observés en ce sens dans les analyses. En revanche, le fait que la force liée aux erreurs de perceptions soit prédominante peut certainement refléter un manque de compréhension des indices relationnels, portant les jeunes à croire qu'une relation de confiance existe ; et les amenant à se fier aux mauvaises personnes à leur sortie également. Des ateliers concernant les habiletés sociales, et notamment la juste perception des indices relationnels émis par autrui, sont donc préconisés pour ces jeunes particulièrement biaisés, d'autant que les ateliers de ce type chez les jeunes judiciairisés s'avèrent aussi directement pertinents pour leur réinsertion effective, les rendant plus adaptables et préparés aux différentes situations auxquels ils se retrouvent confrontés une fois libérés (Shivrattan, 1988). Davantage de communication entre les jeunes est aussi un moyen simple, mais efficace de minimiser ces biais et d'aider les jeunes à développer leurs habiletés de la même façon que les adolescents qui ne sont pas placés (Forrester-Jones, 2006). Il a toutefois été mentionné que l'augmentation uniforme des biais des acteurs les plus

actifs et des plus populaires lors de certains temps de mesure, ainsi que sur l'ensemble des données, porte à croire que le contexte dans lequel les jeunes évoluent pourrait participer à générer ces biais en parallèle des caractéristiques individuelles des résidents ; auquel cas il s'agirait plutôt de se questionner quant aux règlements mis en place par rapport à la communication entre les adolescents pour aborder le problème. À l'autre extrême de cette dynamique se situent les jeunes les moins biaisés, qui ont à plusieurs reprises été les moins actifs et les moins populaires dans le réseau de confiance : ces adolescents sont donc conscients de leur isolement. Les risques pour ces profils s'axent donc davantage autour des effets néfastes de la solitude, notamment l'inadaptation au placement et la facilitation de comportements d'intimidation (Marier et Robert, 2004 ; Spain, 2005). Ces risques sont toutefois moins élevés dans ce type de milieu restrictif de liberté que dans les autres, grâce à l'accent qui est mis sur les besoins du jeune et à l'implication de son réseau prosocial à l'extérieur de l'unité, même pendant sa période de mise sous garde (Gagnon et Plamondon, 2014 ; Marier et Robert, 2004 ; MSSS, 2022).

6.2.2. Implications reliées à l'instabilité de la confiance dans le temps

Les analyses ont démontré que les acteurs n'ont jamais conservé leur centralité dans le réseau de confiance aux différents temps de mesure, ce qui s'accorde avec la variation des réseaux chaque mois et par unité au niveau des groupes, que ce soit en termes de densité des liens, de centralisation ou de réciprocité. Seule une tendance de popularité à perdurer le mois suivant a été détectée lorsque l'ensemble des périodes était considéré, ce qui est attendu en raison de la nature du lien et de l'attitude habituellement plus fiable des acteurs les plus populaires en milieu ouvert (Agneessens et Wittek, 2008 ; Belokowsky, 2019; Jazaieri et al., 2019), mais la même analyse n'a été confirmée spécifiquement pour aucune des quatre périodes observées. Ces éléments démontrent donc que la confiance qui émerge des processus susmentionnés voit son maintien freiné dans les mois qui suivent son apparition. En termes d'intervention, cela induit trois choses.

D'abord, la confiance étant erratique, il est probable que la majorité des jeunes préfèrent s'isoler du réseau de confiance pour ne pas faire les frais de cette instabilité (Cantora et al., 2016 ; Cullen, 1994), de la même façon que les jeunes les moins biaisés. D'ailleurs, il est facile d'imaginer que les jeunes qui réalisent leurs biais perceptifs aient tendance à davantage se méfier ensuite des liens qu'ils pourraient souhaiter développer, et décident ainsi de réduire leur réseau pour éviter les risques associés au fait de se tromper à nouveau. Le défi pour ces adolescents est donc de passer leur placement à l'extérieur du réseau de confiance et de soutien, dès lors sans profiter de marques de soutien expressif de la part de leurs pairs (Cantora et al., 2016 ; Mignon, 2019 ; Severance, 2005). D'ailleurs, la courte période des placements de mineurs à la suite d'un verdict de culpabilité, en moyenne 3 mois et demi dans l'échantillon, peut prédisposer une partie d'entre eux à se protéger le plus possible de l'instabilité institutionnelle dans laquelle ils sont intégrés, en adoptant une attitude passive jusqu'à leur libération (Marier et Robert, 2004).

Deuxièmement, la fragilité des liens de confiance observés dans les unités concorde avec la littérature correspondante dans les milieux restrictifs de liberté pour jeunes et pour adultes, qui souligne l'aspect utilitaire des liens créés en détention, notamment pour obtenir du soutien expressif et informationnel (Clone et DeHart, 2014 ; Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Liu et Chui, 2014 ; Severance, 2005 ; Van Ginneken et al., 2019), sans perdurer une fois les temps de placement purgés (Jiang et Winfree, 2006 ; Naser et La Vigne, 2006 ; Rengifo et DeWitt, 2019). Cela offre donc une piste de solution au problème précédent, dans la mesure où associer les jeunes entre eux, tout en continuant à veiller aux associations qui pourraient être problématiques pour le fonctionnement de l'unité, permettrait de prévenir en partie de potentielles difficultés d'adaptation initiales qui, dans ce contexte restrictif de liberté, sont associées à davantage de problèmes personnels (isolement, perte d'estime de soi, détresse, vulnérabilité émotionnelle, perte de contrôle de soi, anxiété, dépression), mais aussi interpersonnels (impulsivité envers autrui, agressivité, comportements d'intimidation) pendant la période de placement, qui peuvent compromettre la sécurité des adolescents et du personnel présent (Goodstein et al., 1984 ; Greve et al., 2001 ; Hobbs et Dear, 2000 ; McMurrin et Christopher, 2009 ; Moreland, 2020 ; Spain, 2005 ; Steiner et Meade, 2016 ; Yáñez-Correa, 2012).

Finalement, il paraît logique dans l'intérêt des jeunes et du personnel de tenter d'agir sur ces profils et situations sociométriques plus à risque. Et, dans le cas d'une volonté d'agir par rapport aux liens, celle-ci peut être appréhendée selon une approche fondée sur l'analyse du réseau, qui permet d'envisager les jeunes placés autrement qu'à l'échelle individuelle et d'identifier rapidement les jeunes à cibler (Reid, 2017). En revanche, le temps joue contre les intervenants. En effet, puisque la structure des réseaux a rarement été semblable d'un temps sur l'autre, avec parfois des changements marqués, et en sachant par ailleurs que l'arrivée et le départ de nouveaux acteurs peuvent avoir un impact visible sur les dynamiques de groupe (Homans, 1961), l'intervention par rapport à certaines dynamiques devrait être menée rapidement après leur détection afin de ne pas agir en décalage avec la réalité dans laquelle les adolescents évoluent.

6.2.3. Implications reliées à la gestion des dynamiques dans les unités

La mise en relation de la place des acteurs dans le réseau de confiance avec le quotidien des unités permet d'argumenter que celle-ci pourrait s'avérer bénéfique pour les jeunes comme pour les intervenants, et ce pour quatre raisons principales.

Premièrement, par son lien potentiel avec la perception du climat social. En effet, bien que la popularité n'ait jamais été positivement reliée à la perception du climat que les jeunes avaient, l'activité dans le réseau de confiance a été associée deux fois de façon simultanée et une fois de façon différée à une perception plus positive du climat, en plus d'y être associée de façon simultanée lorsque l'ensemble des occurrences intertemps étaient analysées, ainsi qu'aux sous-dimensions des sentiments de cohésion et de sécurité analysées de la même façon. L'activité de confiance pourrait dès lors être considérée comme une bonne nouvelle lorsque les conditions sont réunies afin que celle-ci agisse sur le climat de groupe. Pour cause, une panoplie d'effets bénéfiques pour les jeunes et les intervenants découle du fait d'évoluer dans un milieu au climat social perçu comme positif. En effet, pendant la période d'hébergement, le climat social chez les jeunes et les plus vieux en milieu restrictif de liberté est associé à un niveau de bien-être plus élevé, une meilleure adaptation aux normes internes, une baisse des agressions recensées, une plus grande ouverture en termes de communication, davantage d'optimisme et même un

meilleur investissement dans les programmes offerts (Auty et Liebling, 2020 ; Bienvenue, 2009 ; de Decker et al., 2018 ; Gingras, 2007; McClendon et Burlingame, 2011; Tonkin, 2016 ; Van der Helm, 2011 ; Van der Helm et al., 2011 ; Van Ginneken et al., 2019 ; Williams et al., 2019 ; Yáñez-Correa, 2012). Dans le cadre du Centre de réadaptation, en plus des ateliers présentés par les intervenants, il peut par exemple être question de l'investissement à l'école, puisque l'immense majorité des adolescents poursuivent leurs cours de secondaire pendant leur période de placement sous garde. Bref, un climat social positif est bénéfique pour les personnes hébergées dans ce type de milieu, et facilite par là même le travail des intervenants, qui profitent de la diminution du nombre d'agressions et d'un meilleur sentiment de sécurité (Bienvenue, 2009 ; Gingras, 2007 ; Tonkin, 2016), en plus des bénéfices touchant les jeunes qui les rejoignent indirectement, comme la facilitation de la communication, l'ouverture au changement et la mobilisation dans les programmes offerts.

Deuxièmement, les plus actifs dans le réseau de confiance, qui se sont avérés avoir les meilleures perceptions de l'ambiance de groupe à plusieurs reprises, n'ont pas été plus impliqués que leurs pairs dans les conflits de l'unité, ce qui aurait pu être le cas si le réseau avait été davantage significatif et hiérarchisé (Andrews et al., 2017 ; Ellis et Zarbatany, 2007 ; Gest et al., 2001 ; Homans, 1974 ; Low et al., 2013 ; Spain, 2005) ou que des alliances entre certains jeunes s'étaient clairement établies (Reid, 2017). Mais, les analyses ont démontré que la centralité des acteurs dans le réseau de confiance n'a jamais été reliée à celle dans le réseau de conflits, de sorte que le risque de créer un problème en réglant un autre ne semble pas s'appliquer à cette situation, sauf à travers le développement d'erreurs de perception.

Troisièmement, le milieu pourrait craindre en toute logique que, forts de confiance, d'un climat social positif et de peu de tensions internes, les adolescents qui ont profité de cette posture aient eu tendance à moins solliciter le soutien des intervenants, voire à se méfier d'eux, dans une logique d'opposition entre le milieu/l'autorité/le contrôle qu'ils personnifient, et le groupe de jeunes qui doit s'y soumettre contraint et forcé. Or, les jeunes les plus confiants envers leurs pairs n'ont jamais été ceux avec la moins bonne opinion des intervenants, d'après la dimension de soutien « thérapeutique » mesurée par EssenCES, qui réfère à des éléments tels que la disponibilité des intervenants, leur bienveillance ou la confiance qui peut leur être accordée. Ce

résultat concorde avec la littérature sur le lien entre adolescents judiciairisés et placés sous garde et le personnel responsable, qui pointe vers la différence drastique que peuvent faire les professionnels sur l'expérience des jeunes dans ce contexte (Bosma et al., 2020 ; Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Gagnon et Plamondon, 2014 ; Marier et Robert, 2004 ; Spain, 2005). C'est pourquoi la majorité des mesures du climat social considèrent justement tant le soutien reçu des intervenants que celui reçu des pairs en milieu restrictif de liberté : ces deux éléments ne se balancent pas, ne se menacent pas, ne s'opposent pas ; mais se complètent pour participer chacun à leur façon à l'amélioration du climat social (Moos, 2003 ; Tonkin, 2016 ; Schalast et Tonkin, 2016). Le soutien des intervenants demeure donc un ajout important au soutien et à la confiance entretenue entre jeunes, même quand ces derniers sont bien imbriqués dans leur réseau de pairs. D'autant que, vu le peu de ressources auxquelles semble donner accès la popularité dans les réseaux d'adolescents, il n'est pas surprenant d'envisager que les intervenants restent une ressource émotive et informationnelle importante pour eux, alors même que leur intégration volontaire dans le réseau de jeunes peut autrement améliorer leur expérience de placement (Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Schweitzer Smith et al., 2016). Les jeunes traversent effectivement une période de leur vie où les interactions avec les pairs sont cruciales pour le développement, même en contexte restrictif de liberté, et où leur besoin de soutien dans un tel milieu est en parallèle particulièrement criant afin de ne pas diminuer leurs chances effectives de réinsertion (Basset, 2003 ; Cesaroni et Peterson-Badali, 2010 ; Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Forrester-Jones, 2006 ; Greve et al., 2001 ; Marier et Robert, 2004 ; Van der Helm, 2011).

Quatrièmement, la place des acteurs dans le réseau de confiance a été significativement reliée à plus d'optimisme quant à l'atteinte de divers objectifs facilitant leur réinsertion, malgré une absence de lien avec leur optimisme quant à leur absence de récidive spécifiquement aux mêmes moments. Autrement dit, l'optimisme des jeunes les mieux intégrés dans le réseau, surtout les plus actifs, se différenciait par rapport aux autres résidents concernant l'atteinte des objectifs de l'échelle, soit la perspective de trouver un emploi, de fonder une famille, d'avoir un salaire et un logement satisfaisant ou encore l'abstinence aux drogues ou à l'alcool. La popularité des jeunes aurait même conservé son effet vertueux sur ces perspectives dans les trente jours ayant suivi le

recensement de leur score élevé de centralité *in-degree*, quoique cela n'ait été constaté que lorsque l'ensemble des périodes étaient considérées. Or, cet optimisme et leur atteinte effective sont des éléments qui favorisent la réinsertion des adolescents sur le long terme et qui s'avèrent donc bénéfiques dans le cadre des objectifs du CRJDA (C.-Dubé et F.-Dufour, 2020 ; Feld et Bishop, 2011 ; Lee et al., 2022 ; Panuccio et al., 2012 ; Unruh et al., 2009 ; Segerie, 2016 ; Villeneuve et al., 2019). Pour tenter d'expliquer pourquoi cet optimisme était plus clairement relié à l'activité qu'à la popularité dans le réseau, il faut rappeler que beaucoup de personnes maintenues en milieu fermé souffrent du manque de communication. Il est donc possible de croire que les différences de signification par rapport aux résultats attendus s'articulent autour de cette difficulté. En effet, la popularité de confiance peut mener les jeunes à profiter de ressources supplémentaires, assumées d'ordre émotionnel, qui limiteraient leurs difficultés d'adaptation et, augmentant leur bien-être, affecterait leur optimisme général envers l'avenir, de la même façon que ce phénomène est observé en contexte ouvert (Agneessens et Wittek, 2008 ; Auty et Liebling, 2020 ; Awaworyi Churchill et Mishra, 2017 ; Cesaroni et Peterson-Badali, 2013 ; Cullen, 1994 ; Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Lin, 1995) ; mais ce mécanisme peut logiquement être freiné par l'instabilité relationnelle et les restrictions en termes de communication dans les unités. En revanche, même dans un tel contexte, la confiance permet aux gens de s'exprimer plus librement, puisque chacun brime de prime abord sa communication avec autrui, surtout dans un contexte qui suscite la méfiance ; il y a donc une ouverture des possibilités de manifestations comportementales et verbales reliées à la communication une fois la personne en confiance (Luhmann, 2017). Or, il a déjà été mentionné que la bonification de cette communication permet aux adolescents de mieux gérer l'adaptation au milieu et le retour en société (Forrester-Jones, 2006). Par ailleurs, l'activité dans le réseau de confiance engendre aussi ce que Kramer (1999) qualifie de sociabilité spontanée, prompte aux comportements altruistes et coopératifs pour faciliter le bien-être et l'atteinte de buts à l'échelle du groupe. Il paraît opportun de souligner que cette hypothèse s'applique à l'atteinte des buts prosociaux en général plutôt qu'à l'absence de récidive stricte. Cette nuance est importante dans la mesure où une exception détonne, lors de laquelle l'activité dans le réseau de confiance a été marquée par davantage de pessimisme des plus confiants par rapport à l'absence de récidive stricte. Ce décalage renforce donc l'idée selon

laquelle chez les adolescents, l'optimisme et la réalisation d'objectifs prosociaux peuvent se réaliser en parallèle, voire avant l'arrêt définitif de comportements délictuels (Davis et al., 2013 ; Lussier et al., 2015 ; Maruna, 2011). En conséquence, il paraît plausible que l'intégration dans le réseau de confiance ait tendance à avoir un effet positif sur l'ensemble des perspectives de réinsertion des adolescents, bien que des jeunes également très pessimistes, particulièrement par rapport à leur absence de récurrence, puissent aussi se fier à la plupart de leurs pairs. Il serait toutefois extrapolé d'assumer que ce dernier résultat représente une tendance potentiellement fréquente dans la mesure où il n'a été détecté qu'à un seul temps de mesure sur six.

Pour toutes ces raisons, deux considérations peuvent être dégagées pour les milieux intéressés. D'abord, la confiance émise par les jeunes à leurs pairs semble valoir la peine d'être encouragée en raison de ses liens prometteurs avec le climat social, les perspectives de réinsertion et l'absence de relation avec les conflits dans les unités. Toutefois, les défis auxquels les éducateurs font face doivent être gardés à l'esprit. Parmi eux, la gestion des rivalités entre membres de groupes criminalisés (Kreager et al., 2016 ; Pyrooz et al., 2017 ; Reid, 2017), la minimisation des risques de trafics (Kreager et al., 2016 ; Peacock et Theron, 2007), l'intimidation de certains jeunes (Bellmore et al., 2017 ; Spain, 2005), la sécurité des résidents et du personnel (Reid, 2017 ; Schalast et Tonkin, 2016 ; Van der Helm, 2011) et la prévention du risque de récurrence (Laurier et al., 2018 ; MSSS, 2022 ; Sallée, 2023) sont tous des éléments qui justifient la présence continue des professionnels dans les unités et des règlementations précises sur les modes de communication et les sujets autorisés. L'utilisation de langues différentes du français ou les récits les ayant amenés en placement sont autant d'exemples d'interdits qui correspondent à cette logique (CIUSSS de l'Estrie – CHUS, 2021 ; Marier et Robert, 2004). Imbriquer cette idée dans les milieux passerait donc probablement par un filtrage pratique des éducateurs, selon les réalités de chaque jeune placé au moment de l'application potentielle d'un tel assouplissement, qui amènerait probablement des adolescents plus concernés par les défis susmentionnés à rester encadrés par une logique interactionnelle davantage axée sur le contrôle et la limitation des échanges avec ses pairs. D'ailleurs, au vu des résultats, les politiques déjà en place pourraient participer à l'absence d'association entre eux selon une proportion similaire de personnes anciennement ou actuellement criminalisées dans leur entourage, ciblant en fait ceux dont la

proportion de pairs criminalisés est similairement importante. Toutefois, les plus pessimistes par rapport à leur absence de récidive ont aussi pu se faire une place centrale dans le réseau de confiance. Les adolescents qui remplissent ce critère pourraient donc constituer un profil à davantage superviser grâce aux ressources que représentent les intervenants dans un scénario où la régulation des liens entre jeunes serait assouplie. Les autres pourraient dès lors profiter des avantages susmentionnés sans considération supplémentaire de la part du milieu que celles déjà en place. Ces propositions sont d'autant plus envisageables que les éducateurs sont omniprésents dans le quotidien des adolescents, afin notamment de réguler de façon continue leurs échanges et de s'assurer que chacun évolue au mieux dans la direction indiquée par son programme. Si les éducateurs n'ont pas été retenus comme acteurs des unités dans cette recherche, le poids qu'ils peuvent représenter dans les dynamiques relationnelles du milieu de vie est en effet non négligeable par rapport aux autres milieux restrictifs de liberté (Chauvenet et al., 1994 ; Marier et Robert, 2004 ; Sallée, 2023). En revanche, cet assouplissement ne devrait pas se faire sans tenter de prévenir les erreurs de perception puisqu'elles ont pu mener les jeunes à se retrouver opposés à davantage d'hostilité sur l'ensemble des périodes considérées. Si une partie d'entre elles doit diminuer logiquement avec un débridement de la communication entre pairs, les ateliers relatifs au développement d'habiletés sociales constituent également un moyen ayant fait ses preuves auprès de ce type de population dans des contextes sécurisés, autant pendant le séjour qu'après la fin de la période de placement (McMurran et Christopher, 2009 ; Shivrattan, 1988). Les retombées consistent notamment en une meilleure gestion des tensions relationnelles, des imprévus et des stimuli négatifs liés au placement, ou dans l'investissement dans des projets de vie une fois libérés. Si ce type d'atelier permettait en prime de valider les liens dont ils profitent et d'éviter le développement de tensions découlant d'incompréhensions relationnelles, les bénéfices de ce type d'atelier n'en seraient donc que renforcés.

D'autre part, la popularité de confiance, dont les résultats sont d'habitude prometteurs, n'est pas ressortie aussi significative que prévu, malgré les nombreux effets qui ont été constatés dans des milieux similaires, grâce aux ressources expressives et instrumentales que les personnes peuvent potentiellement s'apporter dans ces contextes particulièrement stressants (Cesaroni et Peterson-Badali, 2010 ; Clone et DeHart, 2014 ; Eichelsheim et Van der Laan, 2011 ; Lin et al., 1986, 1995 ;

Vaux, 1988). Il a aussi été démontré, en milieu ouvert, que les individus les plus populaires étaient les plus influents, mais aussi les plus influencés par leurs pairs, dans la mesure où c'est bien le nombre de contacts adoptant un comportement, et non la qualité des relations qui les relie, qui a le plus d'impact sur les comportements individuels (Rees et Pogarsky, 2011). Dès lors que des jeunes confiants deviennent populaires, il y a alors possibilité d'influence entre jeunes, conformément à la théorie de l'association différentielle proposée par Sutherland (1947) ; de sorte que les attitudes et comportements liés à la propension à faire confiance, et dont les effets positifs ont par ailleurs été constatés dans les analyses, pourraient s'étendre sur le reste des unités. L'ouverture de la communication entre jeunes pourrait d'ailleurs favoriser cette association différentielle renversée positivement, en permettant aux jeunes de s'identifier aux parcours de leurs pairs et ainsi de se retrouver influencés dans la bonne direction quant à leur perception du climat de l'unité ou de leur réussite future, ce qui a déjà été le cas pour plusieurs anciens résidents malgré les restrictions qui étaient en place pour limiter la camaraderie dans les unités (Marier et Robert, 2004). Cette partie de la recommandation reste toutefois plus complexe dans la mesure où les liens de confiance sont notamment fragiles en raison de la courte durée des hébergements et des nombreux changements dans les réseaux qui en découlent, mais une tendance au maintien de la popularité des résidents a tout de même été détectée lorsque toutes les périodes étaient considérées. Le défi réside dans le fait que l'influence est un long processus, qui est par ailleurs favorisé dans le cadre de relations significatives ; signification qui ne semble pas caractériser les liens de confiance développés entre les jeunes maintenus au sein de la même unité. Il n'est donc pas certain que la suppression des erreurs de perception des plus populaires et un assouplissement vers davantage de soutien expressif permis suffisent à faire la différence d'enclencher un processus d'influence, en l'occurrence positif. Mais, l'hypothèse reste plausible puisque c'est à l'adolescence que les individus ont le plus grand pouvoir d'influence relatif sur leurs pairs (Giordano et al., 2003). Dans ce scénario, les éducateurs auraient tout intérêt à rester présents en tant qu'acteurs clés des dynamiques relationnelles, position rappelons-le privilégiée comparée à d'autres milieux fermés, afin de s'assurer que l'influence qu'exercent certains jeunes reste dans l'intérêt du groupe et des objectifs du centre de réadaptation. Si cette pratique est déjà appliquée de façon informelle par les professionnels « permanents » des unités (assignés à

temps plein exclusivement à celle-ci, qui ont eux-mêmes une influence sur les jeunes), une augmentation du potentiel d'influence des adolescents doit être attendue dans le cas où la communication s'ouvrirait davantage entre eux. Et, si un résident potentiellement influent s'en rend compte d'une part, tout en jouissant d'un « pouvoir » d'influence accru d'autre part, grâce au renforcement des liens que permet la communication, le travail des éducateurs se ferait avant tout autour de la neutralisation des adolescents les plus contraignants par rapport à l'atteinte des objectifs de l'unité, mais serait grandement facilité dès lors que des jeunes conscients de leur influence s'avèreraient par ailleurs prosociaux.

6.3. Limites

À la fin de cet argumentaire, plusieurs questions restent sans réponse. Les limites méthodologiques, abordées dans le Chapitre 2, incitent à prendre l'ensemble des résultats significatifs avec prudence, et à confirmer ceux-ci avec des échantillons plus larges et moins changeants. En attendant, les conclusions des chapitres 3 à 5 devraient être considérées comme exploratoires, et l'absence de signification de certains tests mériterait aussi d'être reprise par des tests avec davantage de puissance statistique. Des analyses complémentaires permettant de tester l'influence de la potentielle attitude prosociale et fiable des plus actifs dans l'unité sur les perceptions de leurs pairs pourraient aussi être menées pour solidifier et compléter les hypothèses explicatives proposées relativement au constat de la relation bénéfique entre activité dans le réseau et perceptions. Autrement, des modélisations qui regroupent davantage d'acteurs participant au soutien social des jeunes (notamment, les différents professionnels du milieu et une caractérisation plus complète de leur entourage externe) mériteraient d'être considérées pour offrir un portrait plus juste et complet des réalités relationnelles dans lesquelles les jeunes sont ancrés durant leur placement.

En plus des obstacles liés à la méthodologie utilisée, une limite conceptuelle assez évidente de cette thèse doit être pointée : si la fragilité des liens de confiance est argumentée d'une part ; et que la place des acteurs dans le réseau de confiance par rapport à différentes perceptions individuelles est testée d'autre part ; il n'a pas été démontré que c'est la fragilisation des liens de

confiance qui amène à des résultats différents de ceux observés en contexte ouvert entre la caractérisation des acteurs dans les réseaux de confiance et leurs perceptions individuelles. D'ailleurs, dans cette voie, le manque de précision quant au mécanisme sous-jacent entre les deux types de centralité et les perceptions qu'ils entretiennent limite la défense d'un tel postulat. Cette limite rejoint d'ailleurs la nature abstraite reprochée à la théorie du soutien social de Francis Cullen. Il est donc impossible de déterminer si ce sont réellement les liens de confiance qui ont participé à changer la perception des jeunes, et si tel est le cas, il est encore moins possible de déterminer de quelle façon ils ont pu affecter ces perceptions. D'ailleurs, cette carence est visible dans les résultats des analyses, puisque l'inconsistance des résultats significatifs laisse croire qu'un ou plusieurs éléments importants, jouant un rôle dans ces potentiels mécanismes et variant indépendamment de la place des acteurs dans le réseau de confiance, ont été omis. Les erreurs de perception ont semblé apporter une piste de réponse, autant au niveau conceptuel qu'au vu des résultats. Elles n'ont toutefois pas été suffisamment déterminantes de façon constante et compréhensive en ce qui concerne leur rapport aux perceptions individuelles, étant elles-mêmes des perceptions relationnelles, pour que leur rôle potentiel entre place des acteurs dans le réseau et perceptions individuelles obtienne gain de cause. Ainsi, si l'énoncé des hypothèses et le développement de l'argumentaire portent à croire qu'un effet causal pourrait exister, davantage de recherche devrait être faite pour le démontrer.

Toujours au niveau conceptuel, la considération du climat social avec l'outil EssenCES pour estimer l'impact de la place des acteurs dans le réseau de confiance sur leurs perceptions n'est pas forcément l'outil le plus juste puisque les items illustrant les trois sous-dimensions qui composent le climat selon Schalast (2010) concernent l'ensemble du groupe. Autrement dit, il ne s'agit pas de demander à l'individu s'il se sent plus ou moins en sécurité par exemple, mais si l'ensemble des jeunes hébergés, lui y compris, se sentent plus ou moins en sécurité. Cette approche est justifiée par la nécessité de prendre en considération les propriétés de l'ensemble du groupe (Van Ginneken et al., 2019), car le climat social est une mesure d'ensemble, qui paradoxalement ne peut être mesurée qu'à partir de l'agrégat de perceptions individuelles (Tonkin, 2016). Par conséquent, il est possible que les plus satisfaits de leur situation rapportent un climat négatif en se référant à la situation vécue par certains de leurs pairs. Une des questions

relatives au sentiment de sécurité demandait par exemple aux adolescents si dans l'unité, certains jeunes pouvaient craindre certains individus ; situation dont plusieurs jeunes peuvent avoir été témoin sans pour autant être la personne se sentant menacée. Bref, les inconsistances dans les analyses testant la relation entre les trois dimensions du climat social et la centralité des jeunes dans leur réseau de confiance pourraient provenir de ce décalage conceptuel, de sorte qu'encore une fois, l'intégration d'éléments supplémentaires permettant de préciser les mécanismes sous-jacents entre centralité dans le réseau de confiance et perceptions individuelles aurait peut-être permis l'amélioration de la compréhension des relations significatives observées.

Les recommandations pour le milieu de pratique doivent aussi être mises en perspective dans la mesure où la taille restreinte de l'échantillon ne permet d'obtenir que des résultats exploratoires, et encourage à tenter d'évaluer de potentiels effets pervers avant d'aller plus loin dans la mise en pratique des propositions faites. L'absence d'influence de la part des pairs les plus populaires par rapport à des attitudes ou des comportements qui ne sont pas souhaitables, comme le renforcement de valeurs criminogènes notamment, devrait être vérifiée dans la mesure où elle n'a pas été explicitement testée ici. Donc, bien qu'aucun processus d'influence ne soit ressorti significatif dans cet échantillon, les risques d'influence par rapport aux éléments que le milieu souhaite éviter devraient être vérifiés. Dans le même ordre d'idées, et assumant que ces premiers tests ne soient pas concluants (qu'il n'y ait donc pas d'influence négative entre les adolescents), les recommandations encouragent l'utilisation de l'analyse de réseaux par des professionnels du milieu, jumelée à une capacité d'intervention rapide à partir des réseaux observés. En ce sens, la retenue que peuvent avoir les jeunes à se livrer quant à leurs liens interpersonnels avec des professionnels directement investis dans leur quotidien plutôt qu'à des personnes de l'extérieur doit être considérée. Les jeunes peuvent en effet avoir le réflexe de mentir, du moins lors des premières collectes de données (Rimando et al., 2015). Deux scénarios sont dès lors envisageables. Soit impliquer les jeunes dans un processus adaptable de compréhension et de développement du réseau de confiance, auquel cas plusieurs méthodes existent, telles que les *focus groups* ou l'utilisation d'outils spécifiquement créés à cette fin (Bales, 1980 ; de Castro et al., 2015 ; Fuhse et Mützel, 2011 ; van Campenhoudt et al., 2005). Ce genre de pratique exclut en revanche les interventions par rapport à des individus spécifiques, qui pourraient se sentir

stigmatisés. Autrement, il est possible d'envisager une répétition de récoltes de données et une intervention discrète et sporadique sur certaines dyades du réseau, seulement dans les cas d'associations de confiance potentiellement problématiques d'après les critères établis (par exemple, les plus isolés dans le réseau de confiance). Ces deux approches ne sont pas exhaustives, mais servent d'exemples de tentatives visant le développement du réseau de confiance en le considérant à travers sa relation avec la théorie du soutien social de Cullen (1994). Elles doivent toutefois être mises en contexte selon les problématiques existantes dans les réalités des différents milieux de pratique abordés ; notamment les risques associés à l'appartenance des jeunes à des gangs de rue, qui vient régulièrement parasiter le quotidien des unités de garde dans les centres de réadaptation (Cope, 2000 ; Laurier et al., 2018 ; Peacock et Theron, 2007). Sous couvert de ces considérations, la confiance pourrait dès lors avoir le potentiel d'améliorer l'expérience de placement des jeunes, et indirectement celle de leur réinsertion sociale. Néanmoins, la mise en place d'une approche de ce type demande une préparation approfondie pour les milieux souhaitant l'appliquer. Pour le centre de réadaptation spécifiquement, cette réflexion préliminaire à l'instauration d'une telle approche se ferait en gardant par exemple à l'esprit les autres aspects du soutien social dont les jeunes peuvent déjà profiter pendant leur période de placement, à savoir l'implication continue des professionnels et les ressources (pro ou antisociales) qui restent importantes et en partie offertes aux adolescents malgré leur restriction de liberté (Kreager et al., 2016 ; Marier et Robert, 2004 ; MSSS, 2022 ; Peacock et Theron, 2007 ; Pyrooz et al., 2017 ; Walker et Cesar, 2020).

Puisque la conceptualisation, la méthodologie et l'applicabilité pratique de l'argumentaire présentent plusieurs failles, il est aisé d'envisager de futures recherches pour continuer d'avancer vis-à-vis des résultats prometteurs qui sont tout de même ressortis des analyses.

6.4. Futures recherches

Afin de préciser la théorie du soutien social de Francis Cullen en milieu restrictif de liberté, les prochaines recherches auraient intérêt à identifier des variables internes au processus de soutien social, permettant de spéculer plus précisément sur la façon dont s'opère la transition entre la place des acteurs dans le réseau de confiance et l'amélioration de différentes perceptions individuelles pertinentes au milieu, en l'occurrence le climat social et l'optimisme envers leur réinsertion. Les différentes attitudes et valeurs démontrant de la fiabilité et favorisant les comportements prosociaux ont d'ailleurs déjà été identifiées comme issues d'une forte activité de confiance (Mayer et al., 1995). Ces éléments constituent de bonnes hypothèses desquelles partir pour tenter de mesurer leur prégnance en milieu restrictif de liberté, et tenter par exemple d'expliquer plus précisément les mécanismes derrière ces tendances, mais aussi les cas où les concepts utilisés ici n'étaient pas reliés. Ces futures recherches pourraient être complétées en intégrant les éléments ayant ici limité la compréhension des dynamiques relationnelles observées ; à savoir la considération des intervenants réguliers dans les unités, de l'entourage professionnel des résidents en général, et davantage de caractéristiques recensées quant aux valeurs et attitudes des participants et de leurs proches. Concernant les milieux restrictifs de liberté reliés à des sentences judiciaires (les pénitenciers, les centres de réadaptation ou les maisons de transition notamment), l'affiliation à des groupes criminalisés est aussi un élément qui pourrait compléter le portrait des forces créatrices à l'origine des regroupements dans ces établissements (Kreager et al., 2016 ; Mouttapa et al., 2010 ; Pyrooz et al., 2017 ; Reid, 2017, 2018 ; Zhang et al., 2017). Les problématiques spécifiques au milieu et d'intérêt pour ces derniers, surtout d'ordre relationnel, pourraient aussi y être intégrées. Par exemple, chez les adolescents, l'enjeu relatif aux comportements d'intimidation est désormais admis et devrait donc être intégré dans tout exercice de compréhension des dynamiques relationnelles de ce type (Bellmore et al., 2017 ; Pouwels et al., 2010 ; Spain, 2005).

Les résultats ont aussi permis de mettre en exergue la fragilité des liens entretenus dans les contextes restrictifs de liberté, dans lesquels les relations développées prennent un aspect plus artificiel, contextuel et moins significatif qu'en milieu extérieur. Deux conséquences doivent donc être considérées. D'abord, les futures recherches ne devraient pas aborder les liens de même

nature selon les mêmes principes dans ces types de milieux. La similitude de la nature des liens à l'extérieur et à l'intérieur des murs ne doit pas être assumée. Par exemple, un ami en milieu restrictif de liberté n'aura sûrement pas le même sens qu'un ami à l'extérieur du milieu. Ensuite, les chercheurs qui souhaitent considérer un lien déjà observé en contexte libre dans un milieu sécurisé devraient vérifier sa signification, par des éléments tels que sa durée dans le temps, sa répétition dans cet intervalle de temps s'il y a lieu (comme le fait de se rendre service), sa réciprocité ou encore sa nature multiple (Rengifo et DeWitt, 2019). Ici, les liens de confiance ont permis de compléter et appuyer les liens de soutien auxquels ils étaient associés afin d'y apporter un autre angle de compréhension, mais aussi de s'assurer de leur relative importance auprès des jeunes. En ce sens, il est aussi tout à fait possible (et recommandé) de questionner les individus quant à la force de la relation directement lors de la récolte de données. Ces recommandations sont bien sûr particulièrement applicables dans le cas des liens de confiance spécifiquement.

Les futures recherches sont aussi encouragées à prendre les erreurs de perception en considération quand cela est possible dans le cadre d'études relationnelles, et ce d'autant plus dans les milieux où la communication entre les parties a le potentiel d'être réduite, peu importe la raison (nature du lien, distance géographique, barrière de langue, règlements internes, etc.). À ce propos, il faut rappeler que le présupposé qui a été utilisé assumant que les erreurs des individus par rapport à leurs liens reçus viennent d'un écart avec leurs propres liens émis trouve son fondement dans la nature réciproque de la confiance. Cette réciprocité assumée se base sur la conception de confiance, dont la nature induit généralement une attente de réciprocité (Serva et al., 2005) ; mais aussi sur les données utilisées, puisque seuls deux liens de confiance parmi tous ceux recensés ont été émis de façon unidirectionnelle sans perception de réciprocité. Il serait toutefois réducteur d'assumer que tous les cas de liens unidirectionnels relativement à la confiance sont issus de biais relationnels ; puisque même dans la présente recherche, les deux exceptions recensées restent inexplicables. Dans les réseaux à la structure ou au fonctionnement davantage hiérarchisés, il est par ailleurs plus probable d'observer ce type de relation unidirectionnelle sans que des biais perceptifs en soient la cause principale (Agneessens et Wittek, 2008). L'association entre absence de réciprocité et biais relationnels ne devrait donc pas

être présumée, mais rigoureusement vérifiée selon les données étudiées et les hypothèses émises.

En ce qui concerne l'exécution des analyses, les recherches intéressées par des thématiques semblables ont intérêt à s'attarder à trouver des échantillons stables, voire à comparer des échantillons selon différents degrés de stabilité, afin de préciser les enjeux reliés à la fragilité des liens et tenter de déterminer si elle peut effectivement changer l'importance relative accordée habituellement aux effets de popularité par rapport à ceux d'activité dans les réseaux. Les modélisations nécessiteraient donc de contrôler les effets d'influence en plus de ceux de sélection (dans des modélisations SAOM pour l'analyse de groupe ou des MRQAP pour l'analyse individuelle). Des environnements accueillant des résidents à plus long terme devraient donc être envisagés. Pour mieux comprendre la réalité des centres de réadaptation spécifiquement, les unités de garde fermée notamment seraient intéressantes à explorer pour cette raison, au point que les éducateurs des unités de garde ouverte eux-mêmes nous avaient incités à aller y récolter des informations et tenter de déterminer quelle part des résultats préliminaires pouvait être expliquée par le « bruit » qu'auraient causés les mouvements de personnel et d'adolescents presque continus en garde ouverte. Les chercheurs gagneront aussi à se baser sur divers échantillons pour éviter la critique classique de la singularité du réseau observé, et à obtenir une taille d'échantillon satisfaisante pour obtenir des modélisations robustes. Si de telles considérations sont faites tout en tenant compte des spécificités conceptuelles susmentionnées, un projet d'envergure pourrait être mené.

Dans une optique de validation des résultats trouvés, qui confirmeraient ou non de potentiels mécanismes détectés à l'origine du processus de soutien social ; mais aussi et avant tout parce que cette dernière vise la réinsertion des personnes ; l'idéal serait d'ancrer de futurs projets similaires à celui-ci dans un cadre expérimental. Le potentiel du groupe en tant qu'outil pour les perceptions individuelles de ses membres pourrait dès lors être beaucoup plus rapidement compris, les mécanismes sous-jacents dégagés, et ce d'autant plus si l'investissement du groupe étudié dans la recherche est sollicité. D'un point de vue pratique, une telle mise en œuvre serait aussi une façon plus transitoire et donc plus réaliste d'intégrer ces interventions d'un nouveau type, axées sur la confiance ou le développement de communication dans les milieux pour en

constater les effets. D'ailleurs, la légende dit que l'un des pères de la psychologie sociale moderne, le célèbre Kurt Lewin, et bien conscient du rôle des perceptions en tant que moteur social, avait déclaré : « *If you want truly to understand something, try to change it.* » (Si vous voulez vraiment comprendre quelque chose, essayez de le changer. [Traduction libre]) (Tolman, 1996, p.31). Alors, pourquoi ne pas s'y mettre ?

Conclusion générale

Cette thèse s'est attelée à démontrer comment les dynamiques émanant des relations de confiance entre adolescents judiciairisés et placés en milieu restrictif de liberté permettent de préciser la théorie du soutien social de Francis Cullen. Dans cet argumentaire, la confiance a été considérée comme facilitatrice de l'échange de liens de soutien entre jeunes, mais est tout de même apparue erratique et instable durant les différents temps de récolte au Centre de réadaptation. L'origine de la confiance dans les deux unités de garde est marquée par des forces de réciprocité positive et de densité négative, par des acteurs relationnellement biaisés plus actifs que les autres, et par une tendance à terminer les liens existants d'un mois sur l'autre. Dans ce contexte, la popularité des jeunes dans le réseau ne paraît pas leur avoir donné beaucoup plus de soutien expressif que leurs pairs, puisque les plus entourés ne percevaient pas plus positivement l'ambiance de leur unité ou la cohésion entre jeunes. Ils ont simplement pu se montrer plus optimistes quant à l'atteinte de différents objectifs prosociaux ; et ce, bien que le soutien expressif soit habituellement déterminant pour améliorer le bien-être des adolescents et leur perception d'un climat social donné, et ce particulièrement dans les moments de détresse que peut générer la période de placement. C'est plutôt une autre réalité qui est ressortie des résultats. Une réalité dans laquelle le centre de réadaptation retire les risques d'influence négative liée à la popularité, mais ajoute ceux liés aux erreurs de perception et à l'instabilité. Une réalité dans laquelle les ressources entre pairs sont moins accessibles, mais où l'attitude de confiance devient en elle-même une ressource pour les adolescents. Ainsi, le milieu restrictif de liberté, ce milieu par nature singulier, semble soustraire l'exception que précisait Cullen dans sa théorie du soutien social, qui détaillait via sa neuvième proposition que le soutien social, pour favoriser la réinsertion des individus, ne devait pas être entretenu entre pairs criminalisés. Plusieurs facteurs expliquant ce constat peuvent s'avérer utiles dans les futures recherches qui tentent de préciser les mécanismes sous-jacents à la théorie globale de Cullen, en intégrant notamment la considération de l'importance de l'activité par rapport à la popularité dans un réseau, l'impact des erreurs de perception ou la force des liens. Les caractéristiques spécifiques aux centres de réadaptation mériteraient aussi d'être considérées, puisque les placements sont

particulièrement brefs et l'investissement du personnel est particulièrement important par rapport aux milieux restrictifs de liberté pour adultes.

Pour arriver à ces conclusions, cette thèse a profité d'un échantillon longitudinal de six temps de mesure et composé de deux unités distinctes avec des acteurs changeants, prenant dès lors à contrepied les nombreuses critiques relatives à l'analyse de réseaux par rapport à l'aspect intransférable des constats habituellement faits (puisque chaque réseau a le potentiel d'être unique et que les résultats ne seront donc pas forcément transposables ou observés dans une recherche similaire). Le fait d'avoir 5 temps de mesure rapprochés et un sixième l'année suivante a aussi permis de se prêter à un exercice d'analyse d'évolution des dynamiques de groupe tout en comparant ces résultats au sixième temps, composé seulement d'acteurs différents du temps précédent. L'échantillon a donc pu enrichir les analyses menées et contextualiser davantage les résultats de recherche, bien que la recherche souffre en parallèle du nombre restreint d'adolescents interrogés par temps de mesure. D'un point de vue analytique, considérer les jeunes et leurs perspectives à partir de leurs relations a paru logique conformément à la théorie du soutien social de Cullen, mais s'avère encore rarement exploré dans les milieux restrictifs de liberté, notamment en raison des difficultés d'accès pour obtenir l'information, mais aussi parce que l'importance de l'entourage à l'extérieur du milieu est traditionnellement davantage prise en compte. L'adoption de l'analyse de réseaux a pourtant permis de pousser la compréhension des dynamiques relationnelles dans la mesure où celles-ci ont pu être observées à différentes échelles, soit au niveau individuel dans les premières analyses et à l'échelle structurelle ensuite, qui met davantage en exergue les forces sociales en présence. C'est grâce à cette méthode que le rôle joué par les erreurs de perception notamment a pu être validé, faute de quoi leur importance relative aurait peut-être moins été mise en avant. Cette incertitude aurait aussi limité davantage la justification de l'indépendance des perceptions individuelles des jeunes en fonction de leurs différents niveaux de popularité. Par ailleurs, cette approche novatrice dans ce genre de milieu a fait ressortir l'importance de l'activité de confiance, dont la considération est habituellement effacée par la popularité des acteurs.

Sur le plan pratique, cette thèse promeut une approche par le groupe et une considération des jeunes judiciairisés en contexte restrictif de liberté par rapport à la place qu'ils prennent dans leurs

unités plutôt que de se focaliser sur leurs caractéristiques individuelles, car plusieurs d'entre elles dépendent et varient aussi en fonction de leurs caractéristiques relationnelles. Cette approche a d'ailleurs démystifié la dangerosité souvent associée à l'association entre jeunes contrevenants dans ces contextes sécurisés, tout en soulevant les effets individuels bénéfiques que la popularité, et surtout l'activité dans le réseau de confiance ont pu entraîner sur le climat social du groupe et l'optimisme des jeunes quant à l'atteinte d'objectifs prosociaux, sans pour autant les engager dans davantage de conflits. Le principe d'influence est par ailleurs compromis par la fragilité des liens, dont la relative réciprocité, l'absence de repères homophiles, la courte durée et les nombreux biais, ajouté au fait que le réseau d'origine n'est en plus pas choisi, ne semble pas pouvoir se déployer, puisque l'influence nécessite du temps et de la stabilité en ce qui concerne les acteurs en présence. Tous ces éléments portent donc à croire que l'approche par le réseau a un fort potentiel pour l'intervention si le milieu est motivé et capable de fréquemment actualiser les dynamiques en jeu et d'intervenir rapidement sur celles-ci. Les implications d'un climat social positif sont telles pour le quotidien des intervenants, et s'ajoutent au potentiel de l'optimisme des jeunes quant à leur futur prosocial pour leur réinsertion effective, qu'il semble difficile dès lors d'ignorer l'intervention par le réseau si les moyens pour le faire sont disponibles. Ces constats doivent donc être intégrés aux connaissances déjà nombreuses sur la réalité des centres de réadaptation, qui comportent des risques relationnels spécifiques (comme les activités des jeunes affiliés à des groupes criminels ou les comportements d'intimidation), mais aussi ses propres leviers d'intervention relationnels (comme l'omniprésence des intervenants et la mobilisation du réseau externe des adolescents). Par-là, le travail des intervenants pourrait être facilité tout autant que l'objectif de réinsertion du milieu.

En conclusion, beaucoup de questions s'ouvrent à la fin de cet argumentaire. La confiance en milieu restrictif de liberté est-elle vraiment de la confiance ? Est-il réaliste d'envisager un terrain de recherche assez stable pour développer les hypothèses d'activité et d'influence qui ressortent des résultats précédents ? Ces hypothèses peuvent-elles être précisées par des mécanismes de psychologie sociale ou de sociologie ? Et que penserait Francis Cullen, qui semble particulièrement concerné par la cause des jeunes judiciairisés, de l'application de sa théorie dans ces milieux aux conditions si particulières, dont il ne fait pas mention dans sa proposition

théorique ? Le regain d'intérêt et les avancées méthodologiques pour l'analyse de réseaux et le concept du climat social depuis une vingtaine d'années composent en tout cas un point de départ très prometteur pour tenter de répondre progressivement à bon nombre de ces questions.

Références bibliographiques

- Akers, R.L. (1973). *Deviant behavior – a social learning approach*. Wadsworth Publishing Co.
- Allen, M. K. & Superle, T. (2016). *La criminalité chez les jeunes au Canada, 2014*. Statistiques Canada.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2016001/article/14309-fra.htm>
- Agneessens, F. & Wittek, R. (2008). Social capital and employee well-being: Disentangling intrapersonal and interpersonal selection and influence mechanisms. *Revue française de sociologie*, 49(3), 613-637. <https://doi.org/10.3917/rfs.493.0613>
- Amichai-Hamburger, Y., Kingsbury, M. & Schneider, B. H. (2013). Friendship: An old concept with a new meaning? *Including Special Section Youth, Internet, and Wellbeing*, 29(1), 33-39.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.05.025>
- Andrews, N. C., Hanish, L. D. & Santos, C. E. (2017). Reciprocal associations between delinquent behavior and social network position during middle school. *Journal of youth and adolescence*, 46(9), 1918-1932.
- Auty, K. M. & Liebling, A. (2020). Exploring the Relationship between Prison Social Climate and Reoffending. *Justice Quarterly*, 37(2), 358-381.
<https://doi.org/10.1080/07418825.2018.1538421>
- Awaworyi Churchill, S. & Mishra, V. (2017). Trust, Social Networks and Subjective Wellbeing in China. *Social Indicators Research*, 132(1), 313-339. <http://dx.doi.org/10.1007/s11205-015-1220-2>
- Baker, B. E. (2019). *Can voice harm team performance? The role of relationship conflict and trust [thèse de doctorat, Maryland University]*. DRUM. <https://doi.org/10.13016/M2M61BT2J>
- Bales, R. F. (1950). *Interaction process analysis; a method for the study of small groups*. Addison-Wesley.
- Bales, R. F. (1980). *SYMLOG: Case study kit with instructions for a group self-study*. Free Press.

- Barbosa, R. B. (2015). Interactional Vulnerabilities: An ethnographic reflection on the weaknesses of interactional order. *Revista Brasileira de Sociologia da Emoção*, 14(41), 57-72.
- Barry, C. M. & Wentzel, K. R. (2006). Friend influence on prosocial behavior: The role of motivational factors and friendship characteristics. *Developmental psychology*, 42(1), 153.
- Basset, D. (2003). *L'enfermement carcéral du mineur* [thèse de doctorat, Université Aix-Marseille 3]. Thèses. <https://www.theses.fr/2003AIX32018>
- Beauguitte, L. (2012). *Analyse de graphe et modèles statistiques : Du modèle p1 à l'ERGM*. Centre national de recherche scientifique (CNRS). <https://shs.hal.science/halshs-00700394>
- Bellmore, A., Huang, H-C., Bowman, C., White, G. & Cornell, D. (2017). The Trouble with Bullying in High School: Issues and Considerations in Its Conceptualization. *Adolescent Research Review* 2, 11–22. <https://doi.org/10.1007/s40894-016-0039-7>
- Bellot, C., Rivard, J. & Greissler, É. (2010). L'intervention par les pairs : un outil pour soutenir la sortie de rue. *Criminologie*, 43, 171-198.
- Belokowsky, S. (2019). Laughing on the Inside: Humor as a Lens on Gulag Society. *Journal of Social History*, 52(4), 1281-1306. <https://doi.org/10.1093/jsh/shy032>
- Bienvenue, L. (2009). La « rééducation totale » des délinquants à Boscoville (1941-1970). Un tournant dans l'histoire des régulations sociales au Québec. *Recherches sociographiques*, 50(3), 507-536. <https://doi.org/10.7202/039065ar>
- Blackburn, A. G., Mullings, J. L., Marquart, J. W., & Trulson, C. R. (2007). The Next Generation of Prisoners: Toward an Understanding of Violent Institutionalized Delinquents. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 5(1), 35–56. <https://doi.org/10.1177/1541204006295156>
- Boduszek, D., Adamson, G., Shevlin, M., Hyland, P. & Bourke, A. (2013). The Role of Criminal Social Identity in the Relationship between Criminal Friends and Criminal Thinking Style within a Sample of Recidivistic Prisoners. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 23(1), 14-28.

- Borgatti, S. P., Everett, M. G. & Johnson, J. C. (2018). *Analyzing Social Networks* (Second edition). SAGE Publications Ltd.
- Borgatti, S. P., Everett, M. G., Johnson, J. C., & Agneessens, F. (2022). *Analyzing Social Networks Using R*. SAGE publications Ltd.
- Bosma, A. Q., C. Van Ginneken, E. F. J., Sentse, M. & Palmen, H. (2020). Examining Prisoner Misconduct: A Multilevel Test Using Personal Characteristics, Prison Climate, and Prison Environment. *Crime & Delinquency*, 66(4), 451-484.
- Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. Dans J. Richardson (dir.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (p. 241-258). Westport, CT: Greenwood:
- Bourque, J., Blais, J.-G. & Larose, F. (2009). L'interprétation des tests d'hypothèses : p , la taille de l'effet et la puissance. *Revue des sciences de l'éducation*, 35(1), 211–226.
<https://doi.org/10.7202/029931ar>
- Brailly, J., Eloire, F., Favre, G. & Pina-Stranger, A. (2017). Explorer les réseaux à l'échelle de la triade : L'apport des modèles statistiques ERGM. *L'Année sociologique*, 67(1), 219-254.
<https://doi.org/10.3917/anso.171.0219>
- Bright, D., Koskinen, J. & Malm, A. (2019). Illicit Network Dynamics: The Formation and Evolution of a Drug Trafficking Network. *Journal of Quantitative Criminology*, 35(2), 237-258.
<https://doi.org/10.1007/s10940-018-9379-8>
- Burnette, J. L. & Forsyth, D. R. (2008). « I didn't do it: » Responsibility biases in open and closed groups. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 12(3), 210-222.
<https://doi.org/10.1037/1089-2699.12.3.210>
- Byrne, D. (1997). An overview (and underview) of research and theory within the attraction paradigm. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 417-431.
<https://doi.org/10.1177/0265407597143008>

- C.-Dubé, R. & F.-Dufour, I. (2020). Le désistement du crime des adolescents judiciairisés « multiproblématiques » soumis à une ordonnance différée de placement et de surveillance. *Criminologie*, 53(1), 253-280. <https://doi.org/10.7202/1070509ar>
- Cadwell, M. G. (1956). Group Dynamics in the Prison Community. *Journal of Criminal Law, Criminology & Police Science*, 46(5), 648-657.
- Cantora, A., Mellow, J., & Schlager, M. D. (2016). Social Relationships and Group Dynamics Inside a Community Correction Facility for Women. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 60(9), 1016–1035. <https://doi.org/10.1177/0306624X15591805>
- Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie – CHUS) (2021). *Code de vie. Unité Escale*. [https://www.santeestrie.qc.ca/clients/SanteEstrie/soins-services/Specialises/Hebergement-residence/Centres de r%C3%A9adaptation pour jeunes et m%C3%A8res en difficult%C3%A9/Escale code de vie universel .pdf](https://www.santeestrie.qc.ca/clients/SanteEstrie/soins-services/Specialises/Hebergement-residence/Centres%20de%20adaptation%20pour%20jeunes%20et%20m%20res%20en%20difficulte%209/Escale%20code%20de%20vie%20universel.pdf)
- Cesaroni, C. & Peterson-Badali, M. (2010). Understanding the Adjustment of Incarcerated Young Offenders: A Canadian Example. *Youth Justice*, 10, 107-125. <https://doi.org/10.1177/1473225410369290>
- Cesaroni, C. & Peterson-Badali, M. (2013). Importance of Institutional Culture to the Adjustment of Incarcerated Youth and Young Adult. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 55(4), 563-575.
- Chae, C., Yoon, S. W., Jo, S. J. & Han, S. (2020). Structural determinants of human resource development research collaboration networks: A social-network analysis of publications between 1990 to 2014. *Performance Improvement Quarterly*, 33(1), 7-30. <https://doi.org/10.1002/piq.21314>
- Chantraine, G. (2003). Prison, désaffiliation, stigmates : L'engrenage carcéral de l'« inutile au monde » contemporain. *Déviance et Société*, 27, 363-387. <https://doi.org/10.3917/ds.274.0363>
- Chantraine, G. (2004). *Par-delà les murs : expériences et trajectoires en maison d'arrêt*. Presses universitaires de France.

- Chantraine, G. (2006). La prison post-disciplinaire. *Déviance et Société*, 30, 273-288. <https://doi.org/10.3917/ds.303.0273>
- Chauvenet, A. Orlic, F. & Benguigui, G. (1994). *Le monde des surveillants de prison*. Presses universitaires de France.
- Chauvenet, A. & Orlic, F. (2002). Sens de la peine et contraintes en milieu ouvert et en prison. *Déviance et Société*, 26, 443-461. <https://doi.org/10.3917/ds.264.0443>
- Choukas-Bradley, S., Giletta, M., Cohen, G. L. & Prinstein, M. J. (2015). Peer Influence, Peer Status, and Prosocial Behavior : An Experimental Investigation of Peer Socialization of Adolescents' Intentions to Volunteer. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(12), 2197-2210. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0373-2>
- CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (2019a, 18 mars). *Historique – Le Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire*. Gouvernement du Québec. <https://ciuss-centresudmtl.gouv.qc.ca/propos/qui-sommes-nous/historique-du-ciuss/historique-le-centre-jeunesse-de-montreal-institut-universitaire>
- CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (2019b, 27 mai). *Mission, vision et valeurs*. Gouvernement du Québec. <https://ciuss-centresudmtl.gouv.qc.ca/propos/qui-sommes-nous/mission-vision-et-valeurs>
- Clark, M. L. & Ayers, M. (1993). Friendship Expectations and Friendship Evaluations: Reciprocity and Gender Effects. *Youth & Society*, 24(3), 299–313. <https://doi.org/10.1177/0044118X93024003003>
- Clone, S. & DeHart, D. (2014). Social Support Networks of Incarcerated Women: Types of Support, Sources of Support, and Implications for Reentry. *Journal of Offender Rehabilitation*, 53(7), 503-521.
- Cooley, C. H. (1909). *Social organization: A study of the larger mind*. Charles Scribner's Sons.
- Confiance. (s.d.) Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/confiance/18082>

Conflit (s.d.) Dans Dictionnaire Larousse en ligne.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/conflit/18127>

Cope, N. (2000). Drug Use in Prison: The Experience of Young Offenders. *Drugs : Education, Prevention and Policy*, 7(4), 355-366.

Crewe, B. (2005). Prisoner Society in the Era of Hard Drugs. *Punishment & Society*, 7(4), 457-481.

Crewe, B. (2011). Soft power in prison: Implications for staff–prisoner relationships, liberty and legitimacy. *European Journal of Criminology*, 8(6), 455-468.

Crowston, K. & Howison, J. (2006). Hierarchy and centralization in free and open-source software team communications. *Knowledge, Technology & Policy*, 18(4), 65-85.

<https://doi.org/10.1007/s12130-006-1004-8>

Cullen, F. T. (1994). Social support as an organizing concept for criminology: Presidential address to the academy of criminal justice sciences. *Justice Quarterly*, 11(4), 527-559.

<https://doi.org/10.1080/07418829400092421>

Cullen, F. T., Wright, J. P. & Chamlin, M. B. (1999). Social Support and Social Reform: A Progressive Crime Control Agenda. *Crime and Delinquency*, 45(2), 188-207.

Daniel, J. R., Santos, A. J., Antunes, M., Fernandes, M. & Vaughn, B. E. (2016). Co-evolution of friendships and antipathies: A longitudinal study of preschool peer groups. *Frontiers in Psychology*, 7, 1-13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.01509>

Davis, C., Bahr, S. J. & Ward, C. (2013). The process of offender reintegration: Perceptions of what helps prisoners reenter society. *Criminology & Criminal Justice*, 13(4), 446-469.

<https://doi.org/10.1177/1748895812454748>

Day, A., Casey, S., Vess, J. & Huisy, G. (2012). Assessing the therapeutic climate of prisons. *Criminal justice and behavior*, 39(2), 156-168.

de Castro, B. O., Thomaes, S. & Reijntjes, A. (2015). Using experimental designs to understand the development of peer relations. *Journal of Research on Adolescence*, 25, 1-13.

<https://doi.org/10.1111/jora.12103>

- de Decker, A., Lemmens, L., Van der Helm, P., Bruckers, L., Molenberghs, G. & Tremmery, S. (2018). The Relation Between Aggression and the Living Group Climate in a Forensic Treatment Unit for Adolescents: A Pilot Study. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 62(7), 1821-1837. <https://doi.org/10.1177/0306624X17712347>
- DeBerry, C. E. (1994). *Blacks in Corrections: Understanding Network Systems in Prison Society*. Wyndham Hall Press, Inc., United States.
- Descormiers, K. & Corrado, R. (2015). Le processus de désaffiliation aux gangs. Le rôle des facteurs individuels et collectifs. *Criminologie*, 48(2), 139–163. <https://doi.org/10.7202/1033841ar>
- Dijkstra, J. K., Berger, C. & Lindenberg, S. (2011). Do physical and relational aggression explain adolescents' friendship selection? The competing roles of network characteristics, gender, and social status. *Aggressive Behavior*, 37(5), 417-429.
- Drozda-Senkowska, E. & Oberlé, D. (2006). Climat social en psychologie sociale : Un thème délaissé, un trésor oublié ou un concept détourné ? *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 70(2), 73-78. <https://doi.org/10.3917/cips.070.0073>
- Drury, A. J. & DeLisi, M. (2010). The Past Is Prologue: Prior Adjustment to Prison and Institutional Misconduct. *Prison Journal*, 3, 331-352.
- Éducaloi (2023). *Un adolescent peut-il être emprisonné ?* <https://educaloi.qc.ca/capsules/un-adolescent-peut-il-etre-emprisonne/>
- Eguíluz, V. M., Zimmermann, M. G., San Miguel, M. & Cela-Conde, C. J. (2005). Cooperation and the Emergence of Role Differentiation in the Dynamics of Social Networks. *American Journal of Sociology*, 110(4), 977-1008.
- Eichelsheim, V. I. & Van der Laan, A. M. (2011). *Juvenile Offenders and Their Adjustment to Imprisonment*. Royal Boom Publishers, Netherlands.
- Ellis, W. E. & Zarbatany, L. (2007). Peer group status as a moderator of group influence on children's deviant, aggressive, and prosocial behavior. *Child development*, 78(4), 1240-1254.

- Elshout, M., Nelissen, R. M. A. & van Beest, I. (2017). Your act is worse than mine: Perception bias in revenge situations. *Aggressive Behavior*, 43(6), 553-557.
- Feld, B. C., & Bishop, D. M. (2011). *The Oxford handbook of juvenile crime and juvenile justice*. Oxford University Press.
- Fernández-Berrocal, P., Extremera, N., Lopes, P. N. & Ruiz-Aranda, D. (2014). When to cooperate and when to compete: Emotional intelligence in interpersonal decision-making. *Journal of Research in Personality*, 49, 21-24.
- Forrester-Jones, R. (2006). Reflections on a Young Offenders Institution: Communication—A Need, a Want, a Right. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 50(2), 218-231.
- Forsyth, D.R. (2018). *Group dynamics*. Cengage Learning.
- Fournier, M. A. (2009). Adolescent Hierarchy Formation and the Social Competition Theory of Depression. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 28(9), 1144-1172.
- François, A., Nolet, A.-M. & Morselli, C. (2018). Sociabilité carcérale et réinsertion. *Déviance et Société*, 42(2), 389-419. <https://doi.org/10.3917/ds.422.0389>
- Freeman, L. C., Roeder, D. & Mulholland, R. R. (1979). Centrality in social networks: ii. Experimental results. *Social Networks*, 2(2), 119-141. [https://doi.org/10.1016/0378-8733\(79\)90002-9](https://doi.org/10.1016/0378-8733(79)90002-9)
- Friedkin, N. E. (1981). The development of structure in random networks: An analysis of the effects of increasing network density on five measures of structure. *Social Networks*, 3(1), 41-52. [https://doi.org/10.1016/0378-8733\(81\)90004-6](https://doi.org/10.1016/0378-8733(81)90004-6)
- Fuhse, J. & Mützel, S. (2011). Tackling connections, structure, and meaning in networks: Quantitative and qualitative methods in sociological network research. *Quality & Quantity*, 45(5), 1067-1089. <https://doi.org/10.1007/s11135-011-9492-3>
- Gagnon, I. & Plamondon, M. (2014). *Guide sur les pratiques relatives au traitement des fugues des jeunes hébergés dans les unités de vie et les foyers de groupe de centres jeunesse*. Direction des

jeunes et des familles du ministère de la Santé et des Services Sociaux.

<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-839-05W.pdf>

- Gallupe, O., McLevey, J. & Brown, S. (2019). Selection and Influence: A Meta-Analysis of the Association Between Peer and Personal Offending. *Journal of Quantitative Criminology*, 35(2), 313-335. <https://doi.org/10.1007/s10940-018-9384-y>
- Gambetta, D. (1996). *The Sicilian Mafia: the business of private protection*. Harvard University Press.
- Gendreau, G. (1998). *Bosco, la tendresse : Boscoville, un débat de société*. Sciences et culture.
- Gest, S. D., Graham-Bermann, S. A. & Hartup, W. W. (2001). Peer Experience: Common and Unique Features of Number of Friendships, Social Network Centrality, and Sociometric Status. *Social Development*, 10(1), 23-40. <https://doi.org/10.1111/1467-9507.00146>
- Gingras, C. (2007). *Le climat social des équipes d'éducatrices et d'éducateurs et le climat social du groupe d'adolescentes au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire* [mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs UdeS.
<https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/600>
- Giordano, P. C., Cernkovich, S. A. & Holland, D. D. (2003). Changes in Friendship Relations Over the Life Course: Implications for Desistance From Crime. *Criminology*, 41(2), 293-327.
- Godechot, O. (2014). Compte rendu de « La vie en réseau. Dynamique des relations sociales ». *Revue française de sociologie*, 55(1), 166-169. <https://doi.org/10.3917/rfs.551.0163>
- Goodstein, L., MacKenzie, D. L. & Shotland, R. L. (1984). Personal Control and Inmate Adjustment to Prison. *Criminology*, 22(3), 343-369.
- Gouvernement du Canada (2023). *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (L.C. 2002, ch. 1) – Partie 4. Détermination de la peine*. Site Web de la législation (Justice).
<https://www.laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/y-1.5/page-6.html#docCont>
- Gouvernement du Québec (2023). *L'application de la Loi sur le système de justice pénal pour les adolescents : Manuel de référence. Fiche 8.5. Le placement sous garde : cadre général*.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ljsipa/section8-5.pdf>

- Graffam, J., Shinkfield, A., Lavelle, B. & McPherson, W. (2004). Variables Affecting Successful Reintegration as Perceived by Offenders and Professionals. *Journal of Offender Rehabilitation*, 40(1-2), 147-171. https://doi.org/10.1300/J076v40n01_08
- Granovetter, M. S. (1973). The strength of weak ties. *American journal of sociology*, 78(6), 1360-1380.
- Greer, K. R. (2000). The changing nature of interpersonal relationships in a women's prison. *Prison Journal*, 80(4), 442.
- Greve, W., Enzmann, D. & Hosser, D. (2001). Stabilization of Self-Esteem Among Incarcerated Adolescents: Accommodative and Immunizing Processes. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 45(6), 749-768.
- Gröndal, M., Ask, K. & Winblad, S. (2023). The distinction between irritability and anger and their associations with impulsivity and subjective wellbeing. *Scientific Reports*, 13:10398, 1-8. <https://doi.org/10.1038/s41598-023-37557-4>
- Gross, S. R. & Miller, N. (1997). The « Golden Section » and Bias in Perceptions of Social Consensus. *Personality and Social Psychology Review*, 1(3), 241-271.
- Hashmi, S. (2013). Adolescence : An Age of Storm and Stress. *Review of Arts and Humanities*, 2(1), 19-33.
- Hayes, D. S., Gershman, E. & Bolin, L. J. (1980). Friends and enemies: Cognitive bases for preschool children's unilateral and reciprocal relationships. *Child Development*, 51(4), 1276-1279.
- Heck, P. R. & Krueger, J. I. (2016). Social Perception of Self-Enhancement Bias and Error. *Social Psychology*, 47(6), 327.
- Heidemann, G., Cederbaum, J. A. & Martinez, S. (2014). "We Walk Through It Together": The Importance of Peer Support for Formerly Incarcerated Women's Success. *Journal of Offender Rehabilitation*, 53(7), 522-542. <https://doi.org/10.1080/10509674.2014.944741>

- Hemmens, C. & Marquart, J. W. (2000). Friend or Foe? Race, Age, and Inmate Perceptions of Inmate-staff Relations. *Journal of Criminal Justice*, 28(4), 297-312.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Hobbs, G. S. & Dear, G. E. (2000). Prisoners' Perceptions of Prison Officers as Sources of Support. *Journal of Offender Rehabilitation*, 31(1-2), 127-142. https://doi.org/10.1300/J076v31n01_09
- Homans, G. C. (1951). *The human group* (1st ed.). Routledge.
- Homans, G. C. (1961). *Social behavior: Its elementary forms*. Harcourt, Brace.
- Homans, G. C. (1974). *Social behavior: Its elementary forms, Revised ed.* Harcourt Brace.
- Howard, M. V. A., Corben, S. P., Raudino, A. & Galouzis, J. J. (2020). Maintaining Safety in the Prison Environment: A Multilevel Analysis of Inmate Victimization in Assaults. *International Journal of Offender Therapy & Comparative Criminology*, 64(10/11), 1091-1113.
- Jazaieri, H., Logli Allison, M., Campos, B., Young, R. C., & Keltner, D. (2019). Content, structure, and dynamics of personal reputation: The role of trust and status potential within social networks. *Group Processes & Intergroup Relations*, 22(7), 964-983.
- Jeanmart, C. (2007). Review of « La méthode d'analyse en groupe. Applications aux phénomènes sociaux », by L. Van Campenhoudt, J.-M. Chaumont, & A. Franssen. *Revue Française de Sociologie*, 48(2), 432-435. <http://www.jstor.org/stable/40217678>
- Jia, M. & Mikami, A. (2018). Issues in the assessment of bullying: Implications for conceptualizations and future directions. *Aggression and violent behavior*, 41, 108-118. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.05.004>
- Jiang, S., Fisher-Giorlando, M. & Mo, L. (2005). Social Support and Inmate Rule Violations: A Multilevel Analysis. *American Journal of Criminal Justice*, 30(1), 71-86.
- Jiang, S. & Winfree, L. T. Jr. (2006). Social Support, Gender, and Inmate Adjustment to Prison Life: Insights from a National Sample. *Prison Journal*, 86(1), 32-55.

- John, O. P., & Robins, R. W. (1994). Accuracy and bias in self-perception: Individual differences in self-enhancement and the role of narcissism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(1), 206–219. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.1.206>
- Kalsekar, R. (2015). *Key to sociology*. Horizon Books, Techmiracle Book Publications.
- Karabacak, H., Sığrı, Ü. & Varoğlu, A. (2023). Dysfunctional conflict. Antecedents and outcomes. Dans H. Cenk Sözen et H. Nejat Basım (dir.), *Dark Sides of Organizational Life* (1^{re} édition, p.36-52). Routledge, New York. <https://doi.org/10.4324/9781003376972-3>
- Kennedy, K. A. (2010). *Conflict spirals, bias perceptions, and recommended interventions* [thèse de doctorat, Princeton University]. ProQuest Dissertations Publishing. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/conflict-spirals-bias-perceptions-recommended/docview/522167383/se-2>
- Kenny, D. A. & Acitelli, L. K. (2001). Accuracy and bias in the perception of the partner in a close relationship. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(3), 439-448. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.3.439>
- Kitts, J. A. & Leal, D. F. (2022). Reprint of: What is (n't) a friend? Dimensions of the friendship concept among adolescents. *Social Networks*, 69, 211-220.
- Kort-Butler, L. (2018). Social Support Theory. Dans C. J. Schreck (dir.), *The Encyclopedia of Juvenile Delinquency and Justice* (p. 819-823). John Wiley & Sons inc.
- Kramer, R. M. (1999). Trust and Distrust in Organizations: Emerging Perspectives, Enduring Questions. *Annual Review of Psychology*, 50(1), 569-598. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.50.1.569>
- Kras, K. R. (2014). Social support and offender reentry: focusing on offender social networks to influence positive outcomes. *Perspectives*, 38(4), 54-60.
- Kreager, D. A., Rulison, K. & Moody, J. (2011). Delinquency and the structure of adolescent peer groups. *Criminology*, 49(1), 95-127.

- Kreager, D. A., Schaefer, D. R., Bouchard, M., Haynie, D. L., Wakefield, S., Young, J. & Zajac, G. (2016). Toward a criminology of inmate networks. *Justice Quarterly*, 33(6), 1000-1028.
- Kumbasar, E., Romney, A. K. & Batchelder, W. H. (1994). Systematic Biases in Social Perception. *American Journal of Sociology*, 100(2), 477-505.
- Lai, G., Lin, N. & Leung, S.-Y. (1998). Network resources, contact resources, and status attainment. *Social Networks*, 20(2), 159-178. [https://doi.org/10.1016/S0378-8733\(97\)00012-9](https://doi.org/10.1016/S0378-8733(97)00012-9)
- Lambie, I. & Randell, I. (2013). The impact of incarceration on juvenile offenders. *Clinical Psychology Review*, 33(3), 448-459. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2013.01.007>
- Laurier, C., Ducharme, A.-M., St-Pierre, L. & Sarmiento, J. (2018). Jeunes contrevenants à la croisée des chemins : étude à devis mixte du risque suicidaire. *Criminologie*, 51(2), 288–313. <https://doi.org/10.7202/1054244ar>
- Laursen, J. (2017). (No) Laughing allowed – Humour and the limits of soft power in prison. *British Journal of Criminology*, 57(6), 1340-1358.
- Lazarsfeld, P. F., & Merton, R. K. (1954). Friendship as a social process: A substantive and methodological analysis. *Freedom and control in modern society*, 18(1), 18-66.
- Lazega, E. (2014). *Réseaux sociaux et structures relationnelles* (3e éd.). Presses universitaires de France.
- Lazega, E., Jourda, M.-T., Mounier, L. & Stofer, R. (2007). Des poissons et des mares : L'analyse de réseaux multi-niveaux. *Revue française de sociologie*, 48(1), 93-131. <https://doi.org/10.3917/rfs.481.0093>
- LeBlanc, M. (1983). *Boscoville: La rééducation évaluée*. Hurtubise HMH Montréal, Canada.
- Lee, J. S., Taxman, F. S., Mulvey, E. P. & Schubert, C. A. (2022). Who Will Become Productive Adults? Longitudinal Patterns of Gainful Activities Among Serious Adolescent Offenders. *Youth & Society*, 54(7), 1150-1177. <https://doi.org/10.1177/0044118X21996386>

- Leszczensky, L. (2016). *Tell Me Who Your Friends Are? Disentangling the Interplay of Young Immigrants' Host Country Identification and Their Friendships with Natives* [thèse de doctorat, Universität Mannheim]. MADOC. <https://madoc.bib.uni-mannheim.de/40937/>
- Levine, J. M. & Moreland, R. L. (2008). *Small groups: Key readings*. Psychology Press, New York.
- Lewicki, R. J., Tomlinson, E. C. & Gillespie, N. (2006). Models of Interpersonal Trust Development: Theoretical Approaches, Empirical Evidence, and Future Directions: *Journal of Management*, 32(6), 991-1022. <https://doi.org/10.1177/0149206306294405>
- Lewin, K. (1947). Frontiers in group dynamics. II. Channels of group life; social planning and action research. *Human Relations*, 1, 143-153. <https://doi.org/10.1177/001872674700100201>
- Lin, N. (1995). Les ressources sociales : Une théorie du capital social. *Revue française de sociologie*, 36(4), 685-704. <https://doi.org/10.2307/3322451>
- Liu, L. & Chui, W. H. (2014). Social Support and Chinese Female Offenders' Prison Adjustment. *The Prison Journal*, 94(1), 30-51.
- Lin, N., Dean, A. & Ensel, W.M. (1986). *Social Support, Life Events, and Depression*. Elsevier Inc. <https://doi.org/10.1016/C2013-0-11093-8>
- Lloyd, C. D. & Serin, R. C. (2012). Agency and outcome expectancies for crime desistance: Measuring offenders' personal beliefs about change. *Psychology, Crime & Law*, 18(6), 543-565. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2010.511221>
- Long, C. P. (2017). Conflict management in leader development: The roles of control, trust, and fairness. Dans M. Clark & C. M. Gruber (dir.), *Leader development deconstructed* (p. 163-187). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-64740-1_8
- Loper, A. B. & Gildea, J. W. (2004). Social Support and Anger Expression Among Incarcerated Women. *Journal of Offender Rehabilitation*, 38(4), 27-50.
- Loughnan, S., Leidner, B., Doron, G., Haslam, N., Kashima, Y., Tong, J. & Yeung, V. (2010). Universal biases in self-perception : Better and more human than average. *British Journal of Social Psychology*, 49(3), 627-636. <https://doi.org/10.1348/014466610X487779>

- Low, S., Polanin, J. R. & Espelage, D. L. (2013). The role of social networks in physical and relational aggression among young adolescents. *Journal of youth and adolescence*, 42(7), 1078-1089.
- Luhmann, N. (2017). *Trust and power (revised ed.)*. Polity Press, Cambridge.
- Lusher, D., Koskinen, J. & Robins, G. (2013). *Exponential Random Graph Models for Social Networks. Theory, Methods, and Applications*. Cambridge University Press.
- Lussier, P., McCuish, E. & Corrado, R. R. (2015). The Adolescence–Adulthood Transition and Desistance from Crime: Examining the Underlying Structure of Desistance. *Journal of Developmental and Life-Course Criminology*, 1(2), 87-117. <https://doi.org/10.1007/s40865-015-0007-0>
- Macionis, G. & John, L. (2010). *Sociology* (7th Canadian ed.). Toronto. Ontario : Pearson, Canada Inc.
- MacKenzie, K. R. (1981). Measurement of Group Climate. *International Journal of Group Psychotherapy*, 31(3), 287-295. <https://doi.org/10.1080/00207284.1981.11491708>
- Marier, B. & Robert, A.-M. (2004). *Les jeunes en centres jeunesse prennent la parole ! – Avis*. Conseil Permanent de la Jeunesse. <https://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/publications-cpi/documents/systeme-sante-services-sociaux/avis-centres-jeunesse.pdf>
- Marineau, R. F. (2007). The birth and development of sociometry: The work and legacy of Jacob Moreno (1889–1974). *Social psychology quarterly*, 70(4), 322-325.
- Marquart, J., Mullings, J. & Guerrero, G. (2005). An Evaluation of the Effect of Staff and Inmate Relationships on Inmates. *Conference Papers – American Society of Criminology*.
- Maruna, S. (2011). *Making Good: How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Mayer, R. C., Davis, J. H. & Schoorman, F. D. (1995). An integrative model of organizational trust. *Academy of management review*, 20(3), 709-734.

- McClendon, D. T. & Burlingame, M. (2011). Group Climate: Construct in Search of Clarity. Dans R. K. Conyne (dir.), *The Oxford Handbook of Group Counseling* (p.165-181). Oxford University Press, New York. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195394450.013.0010>
- McGloin, J. M., Kirk, D. S. (2010). Social Network Analysis. Dans A. Piquero & D. Weisburd (dir.), *Handbook of Quantitative Criminology* (p. 209–224). Springer, New York, NY. https://doi.org/10.1007/978-0-387-77650-7_11
- McGloin, J. M. & Thomas, K. J. (2019). Peer Influence and Delinquency. *Annual Review of Criminology*, 2(1), 241-264. <https://doi.org/10.1146/annurev-criminol-011518-024551>
- McMurrin, M. & Christopher, G. (2009). Social Problem Solving, Anxiety, and Depression in Adult Male Prisoners. *Legal and Criminological Psychology*, 14(1), 101-107.
- Meldrum, R. C., Young, J. T. N. & Weerman, F. M. (2012). Changes in self-control during adolescence: Investigating the influence of the adolescent peer network. *Journal of Criminal Justice*, 40(6), 452-462. <https://doi.org/10.1016/j.icrimjus.2012.07.002>
- Mignon, F. (2019). *L'estimation des liens reçus dans les réseaux fermés de jeunes contrevenants et pistes d'intervention* [rapport de stage, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/22452>
- Mignon, F., Nolet, A.-M., Boivin, R. & François, A. (soumis pour publication). L'intérêt de la confiance entre détenus à des fins d'intervention en milieu carcéral. *Champ Pénal*.
- Mignon, F. & Ouellet, F. (2023). La confiance pour intervenir avec les jeunes contrevenants : Examen des réseaux internes en milieu de garde. *Criminologie*.
- Mercken, L., Snijders, T. A. B., Steglich, C., Vartiainen, E. & de Vries, H. (2010). Dynamics of adolescent friendship networks and smoking behavior. *Dynamics of Social Networks*, 32(1), 72-81. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2009.02.005>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) (2022). *MANUEL DE RÉFÉRENCE - L'application de la LSJPA dans les centres intégrés qui offrent des services de protection et de réadaptation pour les jeunes en difficulté d'adaptation. Fiche 8.5 – Le placement sous garde : cadre général*

(publication no 22-820-01W). Gouvernement du Québec.

<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ljsipa/section8-5.pdf>

Mollenhorst, G., Völker, B. & Flap, H. (2008). Social contexts and personal relationships: The effect of meeting opportunities on similarity for relationships of different strength. *Social Networks*, 30(1), 60-68. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2007.07.003>

Moos, R. H. (2003). Social Contexts: Transcending Their Power and Their Fragility. *American Journal of Community Psychology*, 31(1-2), 1-13. <https://doi.org/10.1023/A:1023041101850>

Moreland, M. (2020). Strong Social Networks Are Healthy—Except When They Are Not: Social Networks and Health in a Prison Unit. *Correctional Health Care Report*, 21(3), 52-51.

Moreno, J. L. (1934). *Who shall survive? A New Approach to the Problem of Human Interrelations*. Nervous and Mental Disease Publishing Co. Washington, D.C.

Morselli, C. (2009). *Inside criminal networks*. Springer.

Mouttapa, M., Watson, D. W., McCuller, W. J., Sussman, S., Weiss, J. W., Reiber, C., Lewis, D. & Tsai, W. (2010). I'm Mad and I'm Bad: Links Between Self-Identification as a Gangster, Symptoms of Anger, and Alcohol Use Among Minority Juvenile Offenders. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 8(1), 71–82. <https://doi.org/10.1177/1541204009339008>

Naser, R. L. & La Vigne, N. G. (2006). Family Support in the Prisoner Reentry Process: Expectations and Realities. *Journal of Offender Rehabilitation*, 43(1), 93-106.

Natarajan, M. & Falkin, G. P. (1997). Can corrections operate therapeutic communities for inmates? : The impact on the social environment of jails. *Journal of Correctional Health Care*, 4(1), 19-36.

Nicollet, M. (1972). Peut-on instaurer des relations ouvertes en milieu fermé ? *Esprit*, 415 (7/8), 70-79.

Nielsen, M. M. (2011). On humour in prison. *European Journal of Criminology*, 8(6), 500-514.

- Nolet, A. M., Charette, Y. & Mignon, F. (2022). The Effect of Prosocial and Antisocial Relationships Structure on Offenders' Optimism towards Desistance. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 64(2), 59-81. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2022-0006>
- Ouellet, F., Boivin, R., Leclerc, C. & Morselli, C. (2013). Friends With(out) Benefits: Co-Offending and Re-Arrest. *Global Crime*, 14(2-3), 141-154.
- Panuccio, E. A., Christian, J., Martinez, D. J. & Sullivan, M. L. (2012). Social Support, Motivation, and the Process of Juvenile Reentry: An Exploratory Analysis of Desistance. *Journal of Offender Rehabilitation*, 51(3), 135-160. <https://doi.org/10.1080/10509674.2011.618527>
- Parrott, F. R. (2010). 'Real Relationships': Sociable Interaction, Material Culture and Imprisonment in a Secure Psychiatric Unit. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 34(4), 555-570. <https://doi.org/10.1007/s11013-010-9188-5>
- Peacock, R. & Theron, A. (2007). Identity Development of the Incarcerated Adolescent with Particular Reference to Prison Gang Membership. *Acta Criminologica*, 20(3), 61-74.
- Plutchik, R. & Landau, H. (1973). Perceived dominance and emotional states in small groups. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*, 10(4), 341-342. <https://doi.org/10.1037/h0087617>
- Pouwels, J. L., Lansu, T. A. M. & Cillessen, A. H. N. (2016), Participant roles of bullying in adolescence: Status characteristics, social behavior, and assignment criteria. *Aggressive Behavior*, 42(3), 239-253. <https://doi.org/10.1002/ab.21614>
- Pyrooz, D. C., Gartner, N. & Smith, M. (2017), Consequences of Incarceration for Gang Membership: A Longitudinal Study of Serious Offenders in Philadelphia and Phoenix. *Criminology*, 55, 273-306. <https://doi.org/10.1111/1745-9125.12135>
- Rees, C. & Pogarsky, G. (2011). One Bad Apple May Not Spoil the Whole Bunch: Best Friends and Adolescent Delinquency. *Journal of Quantitative Criminology*, 27(2), 197-223. <https://doi.org/10.1007/s10940-010-9103-9>

- Reid, S. E. (2017). Friendship Group Composition and Juvenile Institutional Misconduct. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 61(2), 191-209.
<http://dx.doi.org/10.1177/0306624X15589737>
- Reid, S. E. & Listwan, S. J. (2018). Managing the Threat of Violence: Coping Strategies Among Juvenile Inmates. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(8), 1306–1326. <https://doi.org/10.1177/0886260515615143>
- Rengifo, A. F. & DeWitt, S. E. (2019). Incarceration and Personal Networks: Unpacking Measures and Meanings of Tie Strength. *Journal of Quantitative Criminology*, 35(2), 393-431.
- Renou, M. (1989). La psychoéducation : une perspective historique. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 18(2), 63-88.
- Rimando, M., Brace, A. M., Namageyo-Funa, A., Parr, T. L., Sealy, D., Davis, T. L., Martinez, L. M. & Christiana, R. W. (2015). Data Collection Challenges and Recommendations for Early Career Researchers. *The Qualitative Report*, 20(12), 2025-2036. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2015.2428>
- Ripley, R.M., Snijders, T.A.B., Boda, Z., Vörös, A. & Preciado, P. (2023). *Manual for SIENA version 4.0*. Oxford : University of Oxford, Department of Statistics; Nuffield College.
<https://www.stats.ox.ac.uk/~snijders/siena/>
- Robins, G., Snijders, T., Wang, P., Handcock, M. & Pattison, P. (2007). Recent developments in exponential random graph (p^*) models for social networks. *Special Section: Advances in Exponential Random Graph (p^*) Models*, 29(2), 192-215.
<https://doi.org/10.1016/j.socnet.2006.08.003>
- Røssberg, J. I. & Friis, S. (2003). A suggested revision of the Ward Atmosphere Scale. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 108(5), 374-380. <https://doi.org/10.1034/j.1600-0447.2003.00191.x>
- Rostaing, C. (2009). Interroger les changements de la prison. Des processus de déprise et de reprise institutionnelle. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 17, 89-108.
<https://doi.org/10.4000/traces.4228>

- Rousseau, D. M., Sitkin, S. B., Burt, R. S. & Camerer, C. (1998). Not so different after all: A cross-discipline view of trust. *Academy of management review*, 23(3), 393-404.
- Sallée, N. (2023). *Sous la réhabilitation, le contrôle. La justice des mineurs au XXIe siècle*. Presses de l'Université du Québec.
- Sallée, N. & Tschanz, A. (2018). « C'est un peu la prison, mais c'est pas comme la vraie ». La carcéralité d'un centre de réadaptation pour jeunes délinquants à Montréal. *Métropolitiques*. <https://metropolitiques.eu/IMG/pdf/met-sallee-tschanz.pdf>
- Sampson, R. J. & Laub, J. H. (2003). Life-course desisters? Trajectories of crime among delinquent boys followed to age 70. *Criminology*, 41(3), 555-592. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.2003.tb00997.x>
- Sandstrom, G. M. & Dunn, E. W. (2014). Social interactions and well-being: The surprising power of weak ties. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(7), 910-922.
- Schalast, N. (2010). *EssenCES©. Essen Climate Evaluation Schema (rev. 2010). Version for Prisons and Correctional Settings*. Universität Duisburg Essen (UDE).
- Schalast, N. & Groenewald, I. (2009). Ein kurzfragebogen zur einschätzung des sozialen klimas im strafvollzug [A short questionnaire for assessing the social climate in correctional institutions- First findings in general prison units and social therapeutic units.]. *Drogen, sucht, kriminalität*, 329-352. <https://www.gbv.de/dms/spk/sbb/toc/608659614.pdf>
- Schalast, N. & Laan, J. M. (2017). Measuring Social Climate in German Prisons Using the Essen Climate Evaluation Schema. *The Prison Journal*, 97(2), 166-180. <https://doi.org/10.1177/0032885517692792>
- Schalast, N., Redies, M., Collins, M., Stacey, J. & Howells, K. (2008). EssenCES, a short questionnaire for assessing the social climate of forensic psychiatric wards. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 18(1), 49-58. <https://doi.org/10.1002/cbm.677>
- Schalast, N. & Tonkin, M. (2016). *The Essen Climate Evaluation Schema EssenCES: A Manual and More*. Hogrefe Verlag GmbH & Co. <https://doi.org/10.1027/00481-000>

- Schweitzer Smith, M., Sleyo, J. & Latessa, E. J. (2016). Beyond formal supervision: Engaging offender support networks. *Perspectives*, 40(4), 34-44.
- Scott, J. (2017). *Social network analysis*. SAGE Publications Ltd.
- Scott, J. & Carrington, P. J. (2011). *The SAGE Handbook of Social Network Analysis*. SAGE Publications Ltd.
- Seddig, D. (2014). Peer group association, the acceptance of norms and violent behaviour: A longitudinal analysis of reciprocal effects. *European Journal of Criminology*, 11(3), 319-339.
- Sentse, M., Kreager, D. A., Bosma, A. Q., Nieuwbeerta, P. & Palmen, H. (2021). Social Organization in Prison: A Social Network Analysis of Interpersonal Relationships among Dutch prisoners. *Justice Quarterly*, 38(6), 1047-1069.
- Sergerie, V. (2016). *L'influence du degré d'optimisme dans la réinsertion sociale des délinquants* [rapport de stage de maîtrise, Université de Montréal].
<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/13827>
- Serrat, O. (2017). *Knowledge solutions*. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-0983-9_9
- Serva, M. A., Fuller, M. A. & Mayer, R. C. (2005). The reciprocal nature of trust: A longitudinal study of interacting teams. *Journal of Organizational Behavior: The International Journal of Industrial, Occupational and Organizational Psychology and Behavior*, 26(6), 625-648.
- Severance, T. A. (2005). « You Know Who You Can Go To »: Cooperation and Exchange Between Incarcerated Women. *Prison Journal : An International Forum on Incarceration and Alternative Sanctions*, 85(3), 343-367.
- Shivrattan, J. L. (1988). Social Interactional Training and Incarcerated Juvenile Delinquents. *Canadian Journal of Criminology*, 30(2), 145-163.
- Smångs, M. (2010). Delinquency, Social Skills and the Structure of Peer Relations: Assessing Criminological Theories by Social Network Theory. *Social Forces*, 89(2), 609-631.
<https://doi.org/10.1353/sof.2010.0069>

- Smedslund, J. (1993). How Shall the Concept of Anger be Defined? *Theory & Psychology*, 3(1), 5–33.
<https://doi.org/10.1177/0959354393031001>
- Smith, S. S. (2014). Social network boundaries and tricky to access populations: A qualitative approach. *International Journal of Social Research Methodology*, 17(6), 613-623.
<https://doi.org/10.1080/13645579.2013.820076>
- Smoyer, A. B. (2015). Feeding Relationships: Foodways and Social Networks in a Women’s Prison. *Affilia : Journal of Women & Social Work*, 30(1), 26-39.
- Snijders, T. A. B. (2001). The Statistical Evaluation of Social Network Dynamics. *Sociological Methodology*, 31(1), 361-395. <https://doi.org/10.1111/0081-1750.00099>
- Snijders, T. A. B., van de Bunt, G. G. & Steglich, C. E. G. (2010). Introduction to stochastic actor-based models for network dynamics. *Dynamics of Social Networks*, 32(1), 44-60.
<https://doi.org/10.1016/j.socnet.2009.02.004>
- Song, L., Son, J., & Lin, N. (2011). Social support. Dans J. Scott & P. J. Carrington (dir.), *The SAGE handbook of social network analysis* (p.116-128). SAGE Publications Ltd.
- Spadafora, N., Volk, A. A. & Dane, A. V. (2022). Using Qualitative Methods to Measure and Understand Key Features of Adolescent Bullying: A Call to Action. *International Journal of Bullying Prevention*, 4, 230–241. <https://doi.org/10.1007/s42380-022-00116-y>
- Spain, A. (2005). Bullying among young offenders: findings from a qualitative study. Dans J. L. Ireland (dir.), *Bullying among Prisoners* (1^{re} éd., p.62-83). Willan Publishing, United Kingdom.
<https://doi.org/10.4324/9781843925750>
- Steiner, B. & Meade, B. (2016). Assessing the Link Between Exposure to a Violent Prison Context and Inmate Maladjustment. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 32(4) 328–356.
<https://doi.org/10.1177/1043986216660009>
- Sutherland, E. H. (1947) *Principles of criminology* (2^e éd.). Lippincott, Philadelphia.
- Tavakol, M. & Dennick, R. (2011). Making sense of Cronbach’s alpha. *International journal of medical education*, 2, 53-55.

- Thomas, E. F., McGarty, C. & Mavor, K. (2016). Group interaction as the crucible of social identity formation: A glimpse at the foundations of social identities for collective action. *Group Processes & Intergroup Relations*, 19(2), 137-151.
- Tirado, R., Hernando, Á. & Aguaded, J. I. (2015). The effect of centralization and cohesion on the social construction of knowledge in discussion forums. *Interactive Learning Environments*, 23(3), 293-316. <https://doi.org/10.1080/10494820.2012.745437>
- Tjosvold, D., Wan, P. & Tang, M. M. L. (2016). Trust and managing conflict: Partners in developing organizations. Dans P. Elgoibar., M. Euwema & L. Munduate, (dir.), *Building trust and constructive conflict management in organizations*. (p. 53-74). Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-319-31475-4_4
- Tonkin, M. (2016). A Review of Questionnaire Measures for Assessing the Social Climate in Prisons and Forensic Psychiatric Hospitals. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 60(12), 1376-1405. <https://doi.org/10.1177/0306624X15578834>
- Tonkin, M., Howells, K., Ferguson, E., Clark, A., Newberry, M. & Schalast, N. (2012). Lost in translation? Psychometric properties and construct validity of the English Essen Climate Evaluation Schema (EssenCES) social climate questionnaire. *Psychological Assessment*, 24, 573-580. <https://doi.org/10.1037/a0026267>
- Tourigny, M. & Hebert, M. (2007). Comparison of Open Versus Closed Group Interventions for Sexually Abused Adolescent Girls. *Violence and Victims*, 22(3), 334-349.
- Turner, R. J. & Marino, F. (1994). Social Support and Social Structure: A Descriptive Epidemiology. *Journal of Health and Social Behavior*, 35(3), 193–212. <https://doi.org/10.2307/2137276>
- University of Oxford (s.d.). The Siena webpage. <https://www.stats.ox.ac.uk/~snijders/siena/siena.html>
- Unruh, D., Povenmire-Kirk, T. & Yamamoto, S. (2009). Perceived Barriers and Protective Factors of Juvenile Offenders on their Developmental Pathway to Adulthood. *Journal of Correctional Education*, 60(3), 201-224.

- Van Campenhoudt, L., Chaumont, J. M. & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe : applications aux phénomènes sociaux*. Paris : Dunod.
- Van der Helm, G., Klapwijk, M., Stams, G. & Van der Laan, P. (2009). What Works for juvenile prisoners: The role of group climate in a youth prison. *Journal of Children's Services*, 4(2), 36-48.
- Van der Helm, P. (2011). *First do no harm: Living group climate in secure juvenile correctional institutions* [thèse de doctorat, Universiteit van Amsterdam]. SURFsharekit.
<https://surfsharekit.nl/publiek/hsleiden/3d30a8a4-4669-458d-a2a6-4ca740d93615>
- Van der Helm, P., Stams, G. J. & Van der Laan, P. (2011). Measuring group climate in prison. *The prison journal*, 91(2), 158-176.
- Van Ginneken, E. F. J. C., Palmes, H., Bosma, A. Q. & Sentse, M. (2019). Bearing the Weight of Imprisonment: The Relationship Between Prison Climate and Well-Being. *Criminal Justice & Behavior*, 46(10), 1385-1404.
- Vaux, A. (1988). *Social support: Theory, research, and intervention*. Praeger publishers.
- Villeneuve, M.-P., F.-Dufour, I. & Turcotte, D. (2019). The Transition Towards Desistance from Crime Among Serious Juvenile Offenders: A Scoping Review. *Australian Social Work*, 72(4), 473-489.
<https://doi.org/10.1080/0312407X.2019.1586967>
- Visher, C. A. (2017). Social Networks and Desistance. *Criminology & Public Policy*, 16(3), 749-752.
- Walker, D. & Cesar, G. T. (2020). Examining the "Gang Penalty" in the Juvenile Justice System: A Focal Concerns Perspective. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 18(4), 315–336.
<https://doi.org/10.1177/1541204020916238>
- Wang, P., Stivala, A., Robins, G., Pattison, P., Koskinen, J. & Lomi, A. (2022). *MPNet. Program for the Simulation and Estimation of (p^*) Exponential Random Graph Models for Multilevel Networks. USER MANUAL*. Melbourne School of Psychological Sciences, University of Melbourne.
<http://www.melnet.org.au/pnet>

- Wong, L. H. H., Gyga, A. F. & Wang, P. (2015). Board interlocking network and the design of executive compensation packages. *Social Networks*, 41, 85-100.
<https://doi.org/10.1016/j.socnet.2014.12.002>
- Weerman, F. M. (2011). Delinquent peers in context: A longitudinal network analysis of selection and influence effects. *Criminology*, 49(1), 253-286.
- Wickham, R. E., Beard, C. L., Riggle, E. D. B., Rothblum, E. D., Rostosky, S. S. & Balsam, K. F. (2016). Accuracy and bias in perceptions of conflict style among same-sex and heterosexual couples. *Journal of Research in Personality*, 65, 109-119.
- Williams, L. S., Green, E. L. W. & Chernoff, W. A. (2019). « There's More to It Than Just a Box Check » : Measuring Prison Climate in Three Correctional Facilities. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 63(8), 1354-1383.
<https://doi.org/10.1177/0306624X18821090>
- Wright, K. B., & Rains, S. A. (2013). Weak-Tie Support Network Preference, Health-Related Stigma, and Health Outcomes in Computer-Mediated Support Groups. *Journal of Applied Communication Research*, 41(3), 309-324. <https://doi.org/10.1080/00909882.2013.792435>
- Wu, L., & Lin, J. (2017). Self–other risk perception bias: Functions of event abstractness and social distance. *Social Behavior and Personality*, 45(11), 1865-1877. <https://doi.org/10.2224/sbp.6721>
- Yáñez-Correa, A. (2012). *Girls' Experiences in the Texas Juvenile Justice System: 2012 Survey Finding*. Texas Center for Justice & Equity.
- Yap, J. & Harrigan, N. (2015). Why does everybody hate me? Balance, status, and homophily: The triumvirate of signed tie formation. *Social Networks*, 40, 103-122.
<https://doi.org/10.1016/j.socnet.2014.08.002>
- Young, J. T. N., & Rees, C. (2013). Social networks and delinquency in adolescence: Implications for life-course criminology. *Handbook of life-course criminology: Emerging trends and directions for future research.*, 159-180. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5113-6_10

- Young, J. T. N., & Weerman, F. M. (2013). Delinquency as a Consequence of Misperception: Overestimation of Friends' Delinquent Behavior and Mechanisms of Social Influence. *Social Problems*, 60(3), 334-356. <https://doi.org/10.1525/sp.2013.60.3.334>
- Zeng, W., Peng, A. C. & Zhao, J. (2023). When Friendship is Not Mutual: The Influence of Network Centrality Incongruence on Leadership Emergence and Organizational Identification. *Journal of Leadership & Organizational Studies*, 30(1), 11-24. <https://doi.org/10.1177/15480518221103344>
- Zhang, H., Zhao, J. S., Ren, L. & Zhao, R. (2017) Subculture, Gang Involvement, and Delinquency: A Study of Incarcerated Youth in China, *Justice Quarterly*, 34(6), 952-977. <https://doi.org/10.1080/07418825.2016.1243254>
- Ziller, R. C., Behringer, R. D. & Jansen, M. J. (1961). The newcomer in open and closed groups. *Journal of Applied Psychology*, 45(1), 55-58. <https://doi.org/10.1037/h0048008>

Annexes

Annexe 1



Questionnaire :

« Sociabilité et réinsertion sociale chez les jeunes contrevenants ».

1. Numéro d'identification :

2. Date de l'entrevue

3. Heure de début d'entrevue

4. Heure de fin d'entrevue

5. Nom de l'unité :

Chercheur : Carlo Morselli : carlo.morselli@umontreal.ca

Rappel : les réponses formulées aux différentes questions sont anonymes et la participation à cette enquête est totalement volontaire.

I. Données sociodémographiques et contextuelles.

6. Sexe du participant :

- 0. Masculin
- 1. Féminin

7. Quel est ta date d'anniversaire ? _____

8. Quelle est ta langue maternelle ?

- 0. Français
- 1. Anglais
- 2. Autre, précisez : _____
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

9. Où es-tu né ?

Ville _____ ; Province _____ ; Pays _____

10. Où as-tu vécu la majeure partie de ta vie ?

Ville _____ ; Province _____ ; Pays _____

11. Quel est ton dernier niveau complété à l'école ?

- _____
- 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre

12. a) Avant d'arriver en mise sous garde, où habitais-tu ?

- 0. Chez tes parents
- 1. Chez quelqu'un d'autre
- 2. Seul ou avec un coloc
- 3. Autres, précisez : _____
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

13. Penses-tu retourner habiter au même endroit après ta sortie ?

- 0. Non
- 1. Oui
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

b) Sinon, où iras-tu habiter ?

14. Quels sont tes objectifs pour ta sortie ? Ex : trouver un emploi, trouver un appartement, aller à l'école, etc. Pour chaque objectif, inscris ton niveau de confiance dans le fait de l'atteindre.

Objectif 1 : _____

- 0. Pas du tout confiant d'atteindre cet objectif.
- 1. Peu confiant d'atteindre cet objectif.
- 2. Plutôt confiant d'atteindre cet objectif.
- 3. Très confiant d'atteindre cet objectif.
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

Objectif 2 : _____

- 0. Pas du tout confiant d'atteindre cet objectif.
- 1. Peu confiant d'atteindre cet objectif.
- 2. Plutôt confiant d'atteindre cet objectif.
- 3. Très confiant d'atteindre cet objectif.
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

Objectif 3 : _____

- 0. Pas du tout confiant d'atteindre cet objectif.
- 1. Peu confiant d'atteindre cet objectif.
- 2. Plutôt confiant d'atteindre cet objectif.
- 3. Très confiant d'atteindre cet objectif.
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

Objectif 4 : _____

- 0. Pas du tout confiant d'atteindre cet objectif.
- 1. Peu confiant d'atteindre cet objectif.
- 2. Plutôt confiant d'atteindre cet objectif.
- 3. Très confiant d'atteindre cet objectif.
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

15. a) As-tu actuellement un emploi rémunéré ?

- 0. Non
- 1. Oui
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

b) Si oui, depuis combien de temps (en jours ou en mois) ? _____

c) Si oui, dans quel domaine ? _____

d) Si oui, es-tu satisfait de cet emploi ?

- 0. Non
- 1. Oui
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

e) Si oui, combien d'heures par semaine travailles-tu ? Spécifies : _____

- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

f) Concernant ton emploi actuel, réponds aux questions ci-dessous au départ de l'échelle ci-dessous.

1	2	3	4	5	6
Très difficiles	Difficiles	Plutôt difficiles	Plutôt bonnes	Bonnes	Excellentes
Jamais	Rarement	Quelques fois	Souvent	La plupart du temps	

- Es-tu satisfait de ton travail ? _____
- Ton employeur est-il satisfait de ton travail ? _____
- Es-tu satisfait de ton salaire ? _____
- Comment qualifierais-tu tes relations avec ton employeur ? _____
- T'arrive-t-il d'être absent au travail ? _____
- Arrives-tu en retard au travail ? _____

g) Quelle est la probabilité que tu quittes ou que vous perdes ton emploi actuel dans les deux prochaines années ?

- 0. Aucune probabilité
- 1. Une probabilité modérée
- 2. Une haute probabilité
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

17. a) Es-tu actuellement aux études ou en formation ?

- 0. Non
- 1. Oui
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

b) Si oui, dans quel domaine ? _____

18. Pour quel(s) type(s) de délit as-tu été condamné ?

- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

19. A quelle sentence as-tu été condamné (type de sentence et durée en mois) ?

Garde (durée en mois) : _____

Surveillance (durée en mois) : _____

Autre : _____

- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

20. a) Avant cette sentence, avais-tu déjà été condamné pour un autre délit ?

0. Non

1. Oui

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

b) À compléter, si applicable :

	<i>Infraction(s) commise(s)</i>	<i>Condamnation prononcée par le tribunal</i>	<i>Age à la condamnation</i>	<i>Durée de la garde</i>	<i>Durée du suivi communauté</i>
1.					
2.					
3.					
4.					
5.					

21. a) Avais-tu déjà été hébergé en centre jeunesse avant ?

0. Non

1. Oui

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

b) Si oui, pendant combien de temps ? _____

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

c) Si oui, étais-tu hébergé en protection ou en jeune contrevenant ?

0. Protection

1. Jeune contrevenant

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

22. Depuis combien de temps es-tu résident de l'unité ?

Précisez le temps en jours, semaines ou mois : _____

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

23. Quand penses-tu terminer ton séjour dans l'unité ?

Précisez le temps en jours, semaines ou mois : _____

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

24. a) Actuellement, est-ce que tu as droit à des sorties ?

0. Non

1. Oui

-97. Ne sait pas

-99. Ne veut pas répondre

b) Si oui, à quelle fréquence et pour combien de temps ?

c) Si oui, que fais-tu pendant ces sorties ? (Aller voir ta famille, tes amis, aller à l'école, aller travailler...)

25. a) As-tu un.e partenaire intime actuellement ?

- 0. Non
- 1. Oui
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

b) Si oui, comment évaluerais-tu la qualité de ta relation avec cette personne ?

- 0. Pauvre
- 1. Acceptable
- 2. Bonne
- 3. Excellente
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

c) Pour chacune des affirmations ci-dessous, marque ton degré d'accord selon le pointage suivant :

1	2	3	4	5	6
Tout à fait en accord	En accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

- a. Je suis plus proche de mon/ma partenaire intime que la plupart des gens sont proches des leurs _____
- b. Il/Elle me donne la bonne quantité d'affection _____
- c. Il/Elle semble souhaiter que je sois un type différent de personne _____
- d. Parfois, il/elle m'humilie devant d'autres personnes _____
- e. Parfois, il/elle ne m'écouterait pas ou n'écouterait pas mes opinions _____

d) Crois-tu que ton/ta partenaire intime t'aide ou t'aidera à te tenir à l'écart de toute activité délinquante ?

- 0. Non
- 1. Oui
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

26. Pour chacune des affirmations ci-dessous, marque ton degré d'accord selon le pointage suivant :

1	2	3	4	5	6
Tout à fait en accord	En accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

a) Ma famille est la chose la plus importante dans ma vie _____

b) Tout au long de ma vie, j'ai eu beaucoup de respect pour ma mère
et pour mon père _____

c) Tout au long de ma vie, je me suis bien entendu avec mes parents _____

27. Pour les affirmations ci-dessous, marque ton degré d'accord selon le pointage suivant :

1	2	3	4	5	6
Tout à fait en accord	En accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	En désaccord	Tout à fait en désaccord

a) Je connais des personnes qui sont amies depuis des années _____

b) Mes amis sont très importants dans ma vie _____

c) Les personnes qui sont mes amis changent tout le temps _____

d) C'est important pour moi de passer du temps avec mes amis _____

II. Le climat dans l'unité.

Dans cette deuxième partie, nous souhaitons évaluer le climat social au sein de l'unité. L'atmosphère au sein de celle-ci est-elle plutôt positive ou au contraire plutôt difficile à supporter ? Pour les 17 affirmations proposées ci-dessous, merci de préciser ton degré d'accord en cochant la case correspondant à celui-ci.

	Pas du tout en	Un peu en accord	Plutôt en accord	Assez bien en	Tout à fait en accord
29. L'ambiance dans l'unité est conviviale.					
30. Les résidents prennent soin des uns et des autres (IC1)					
31. Des situations vraiment menaçantes peuvent se produire ici (ES1)					
32. Dans cette unité, les résidents peuvent parler ouvertement au personnel de tous leurs problèmes (HS1)					
33. Même le résident le plus faible trouve du soutien auprès des autres résidents (IC2)					
34. Il y a des résidents vraiment agressifs dans cette unité (ES2)					
35. Le personnel s'intéresse personnellement aux progrès des résidents (HS2)					
36. Les résidents se sentent concernés par les problèmes des autres résidents (IC3)					
37. Certains résidents ont peur d'autres résidents (ES3)					
38. Les membres du personnel passent beaucoup de temps pour s'occuper des résidents (HS3)					
39. Quand les résidents ont une préoccupation sérieuse, ils trouvent du soutien auprès des autres résidents (IC4)					

40. Parfois, des membres du personnel ont peur de certains résidents (ES4)					
41. Souvent, le personnel ne semble pas se préoccuper des progrès ou des échecs des résidents dans leur programme quotidien (HS4)					
42. Il y a un bon soutien mutuel entre les résidents (IC5)					
43. Certains résidents sont si nerveux qu'il faut agir très prudemment avec eux (ES5)					
44. Le personnel connaît très bien les résidents et leur histoire personnelle (HS5)					
45. Autant les résidents que le personnel se sentent à l'aise dans cette unité.					

III. Tes relations actuelles dans l'unité.

A partir de la liste de noms présentée par le chercheur, évalue l'intensité de tes relations avec l'ensemble des personnes résidant dans l'unité. Ton évaluation porte sur chaque personne présente au sein de l'unité. Avec l'aide du chercheur, tes réponses seront retranscrites sur un formulaire annexé.

46. Est-ce que tu connais cette personne ?

- 0. Non (merci de reporter 0 dans le tableau réponse)
- 1. Oui (merci de reporter 1 dans le tableau réponse)

47. Depuis combien de temps tu connais cette personne ?

Merci de reporter le temps (en jours, mois ou années) dans le tableau réponse en annexe.

48. Est-ce que tu parles avec cette personne ?

- 0. Non (merci de reporter 0 dans le tableau réponse)
- 1. Oui (merci de reporter 1 dans le tableau réponse)

49. Indiques ton degré d'accord par rapport aux affirmations suivantes.

a) Présentement, je passe beaucoup de temps avec cette personne :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

b) Je pense apporter un soutien à cette personne⁵ :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

i. De quel(s) type(s) de soutien s'agit-il ?

1. Émotionnel (ex : soutien moral, écoute)
2. Matériel (ex : prêt d'objets personnels)
3. Services
4. Informationnel (ex : informations concernant les ressources et démarches)
5. Autre, précisez : _____

c) Je pense que cette personne m'apporte un soutien :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

i. De quel(s) type(s) de soutien s'agit-il ?

1. Émotionnel (ex : soutien moral, de l'écoute)
2. Matériel (ex : prêt de vos objets personnels)
3. Services
4. Informationnel (ex : information sur le règlement du lieu d'hébergement)

⁵ Définition de soutien : action de soutenir quelqu'un, de lui apporter un appui, une protection, un secours.

5. Autre, précisez : _____

e) Je fais confiance à cette personne⁶ :

- 1. Tout à fait en accord
- 0. En accord
- 0. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

f) Je pense que cette personne me fait confiance :

- 1. Tout à fait en accord
- 1. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

g) Je me sens en conflit avec cette personne⁷ :

- 2. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

h) Je pense que cette personne se sent en conflit avec moi :

- 3. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

50. Quand tu n'es pas dans ta chambre, avec qui passes-tu ton temps libre dans l'unité ?

⁶ Définition de confiance : sentiment de pouvoir se fier à quelqu'un d'autre.

⁷ Définition de conflit : opposition de sentiments, d'opinions entre vous et cette personne.

51. As-tu déjà été agressif verbalement envers un autre jeune de l'unité ?

- 0. Jamais
- 1. Rarement
- 2. Souvent

52. As-tu déjà été physiquement violent envers un autre jeune de l'unité ?

- 0. Jamais
- 1. Rarement
- 2. Souvent

IV. Ton réseau social en dehors de l'unité.

53. Nomme-moi les personnes de ta famille avec qui tu as eu des contacts dans la dernière année ?

Inscrire les noms à l'Annexe 2.

54. Qui sont les professionnels (intervenants, délégué jeunesse, médecin, psychologue...) qui t'accompagnent à l'extérieur du centre jeunesse ?

Inscrire les noms à l'Annexe 2.

55. Qui sont tes amis ?

Inscrire les noms à l'Annexe 2.

56. Qui sont les autres personnes (petit.e ami.e, voisins, collègues, connaissances) qui sont importantes pour toi ?

Inscrire les noms à l'Annexe 2.

57. En plus des personnes que tu as déjà mentionnées, y a-t-il des personnes avec qui tu passes beaucoup de temps quand tu n'es pas en mise sous garde ?

Inscrire les noms à l'Annexe 2.

V. Tes relations avec les membres de ton réseau social.

58. Cette personne est :

- 0. Un homme
- 1. Une femme
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

59. Quelle est ta relation avec cette personne (mère, frère, ami.e, petit.e ami.e, voisin.e, etc.) ?

60. Cette personne est âgée approximativement de :

- _____
- 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre

61. Quelle est son occupation ?

- 0. Elle a un travail rémunéré.
- 1. Elle est aux études.
- 2. Elle travaille et est aux études.
- 3. Elle n'est ni au travail, ni aux études.
- 4. Elle est retraitée.
- 97. Ne sait pas
- 99. Ne veut pas répondre

62. Depuis combien de temps connais-tu cette personne ?

- _____
- 97. Ne sait pas
 - 98. Ne s'applique pas (membre de la famille)
 - 99. Ne veut pas répondre

63. a) Où as-tu connu cette personne pour la première fois ?

- 0. Par l'intermédiaire d'une connaissance ou d'un ami commun
- 1. Dans mon village et/ou ville
- 2. Pendant ma scolarité
- 3. Dans une activité sportive et/ou de loisirs
- 4. Dans une soirée/une activité festive/bar/café.
- 5. Dans le cadre d'une activité délinquante
- 6. Autres.
- 98. Ne s'applique pas (membre de la famille)
- 99. Ne veut pas répondre

b) Si autres, spécifiez :

64. À quelle fréquence cette personne consomme-t-elle de l'alcool ?

- 0. Jamais
- 1. Rarement (occasions spéciales)
- 2. Occasionnellement
- 3. Régulièrement
- 4. Tout le temps
- 97. Ne sait pas
- 98. Ne s'applique pas
- 99. Ne veut pas répondre

65. À quelle fréquence cette personne consomme-t-elle de la drogue ?

- 0. Jamais
- 1. Rarement (occasions spéciales)
- 2. Occasionnellement
- 3. Régulièrement
- 4. Tout le temps
- 97. Ne sait pas
- 98. Ne s'applique pas
- 99. Ne veut pas répondre

66. **À ta connaissance, est-ce que cette personne a déjà fait l'objet d'une condamnation par un tribunal en raison de la commission d'une infraction et/ou d'un délit ?**
- 0. Non
 - 1. Oui
 - 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre
67. **À ta connaissance, est-ce que cette personne a déjà été engagée dans une activité délinquante dans le passé ?**
- 0. Non
 - 1. Oui
 - 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre
68. **À ta connaissance, cette personne est-elle aujourd'hui engagée dans une activité délinquante ?**
- 0. Non
 - 1. Oui
 - 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre
69. **As-tu déjà commis un ou plusieurs délits avec cette personne ?**
- 0. Non
 - 1. Oui
 - 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre
70. **À quel point dirais-tu que tu es proche (intime) de cette personne ?**
- 0. Pas du tout proche
 - 1. Plus ou moins proche
 - 2. Proche
 - 3. Très proche
 - 97. Ne sait pas
 - 99. Ne veut pas répondre

71. Indique ton degré d'accord par rapport aux affirmations suivantes.

a) Je parle avec cette personne (discussions, visites, appels téléphoniques, messages textes, courriels, activités communes) ?

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

b) Je pense apporter un soutien à cette personne⁸ :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

ii. De quel(s) type(s) de soutien s'agit-il ?

1. Émotionnel (ex : soutien moral, écoute)
2. Matériel (ex : prêt d'objets personnels)
3. Services
4. Informationnel (ex : informations concernant des ressources, des règles, des démarches)
5. Autre, précisez : _____

c) Je pense que cette personne m'apporte un soutien :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

ii. De quel(s) type(s) de soutien s'agit-il ?

1. Émotionnel (ex : soutien moral, de l'écoute)
2. Matériel (ex : prêt de vos objets personnels)
3. Services

⁸ Définition de soutien : action de soutenir quelqu'un, de lui apporter un appui, une protection, un secours.

4. Informationnel (ex : informations concernant des ressources, des règles, des démarches)

5. Autre, précisez : _____

d) Je fais confiance à cette personne⁹ :

- 3. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

e) Je pense que cette personne me fait confiance :

- 3. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

f) Je me sens en conflit avec cette personne¹⁰ :

- 3. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

g) Je pense que cette personne se sent en conflit avec moi :

- 3. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

h) Je pense connaître cette personne telle qu'elle est :

- 3. Tout à fait en accord
- 2. En accord
- 1. En désaccord
- 0. Tout à fait en désaccord

i) Je pense que cette personne me connaît tel que je suis :

⁹ Définition de confiance : sentiment de pouvoir se fier à quelqu'un d'autre.

¹⁰ Définition de conflit : opposition de sentiments, d'opinions entre vous et cette personne.

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

i) Cette personne fait ce qu'elle dit :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

j) J'ai le sentiment que cette personne a mon bien-être à cœur :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

j) À ma sortie, je pense que cette personne sera là pour moi pour m'aider dans ma réinsertion (m'encourager à ne pas récidiver, m'aider à trouver un emploi, un appartement, à magasiner des vêtements de travail, me donner des lifts pour aller à mes rendez-vous, etc.) :

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

k) À ma sortie, je pense que cette personne sera là pour m'aider à combler mes autres besoins (avoir une vie sociale, régler des conflits, me faire sentir bien, etc.)

3. Tout à fait en accord
2. En accord
1. En désaccord
0. Tout à fait en désaccord

72. Il s'agit maintenant d'indiquer les relations entre les personnes faisant partie de ton réseau. Pour se faire, dis-moi à quel point ces personnes sont intimes les unes par rapport aux autres ?

0. Pas du tout proche
1. Plus ou moins proche
2. Proche
3. Très proche
- 97. Ne sait pas

- 99. Ne veut pas répondre

VI. Perception de la réinsertion sociale.

73. Pour chaque affirmation ci-dessous, quel est le degré d'importance qu'elle prenne dans ta vie ?

0=aucune importance du tout

1=pas important

2=important

3=très important

- a) A quel point est-ce important d'avoir un bon travail ? _____
- b) A quel point est-ce important de bien gagner sa vie ? _____
- c) A quel point est-ce important d'offrir à sa famille un bon logement ? _____
- d) A quel point est-ce important pour vous d'avoir une relation conjugale stable ? _____
- e) A quel point est-ce important pour vous de ne plus commettre aucune infraction et de n'avoir plus aucun ennui avec la justice ? _____
- f) A quel point est-ce important de ne pas consommer d'alcool ? _____
- g) A quel point est-ce important de ne pas consommer de drogues ? _____

74. Pour chaque affirmation ci-dessous, quelle est, selon toi, ta chance/probabilité d'atteindre ces objectifs dans le futur ?

0= aucune probabilité du tout

1= improbable

2= probable

3= Hautement probable

- a) Trouver un bon travail ? _____
- b) Bien gagner ma vie ? _____
- c) Offrir à ma famille un bon logement ou bel environnement de vie ? _____
- d) Avoir une relation conjugale stable ? _____
- e) Ne plus commettre d'infraction et n'avoir plus aucun ennui avec la justice ? _____
- f) De ne pas consommer d'alcool ? _____
- g) De ne pas consommer de drogues ? _____

75. Pour chacune des affirmations ci-dessous, choisissez la réponse qui vous convient selon le pointage suivant :

1	2	3	4
Tout à fait faux	Plutôt faux	Plutôt vrai	Tout à fait vrai
a.	Je peux penser à plusieurs façons pour sortir d'une impasse.		_____
b.	Je poursuis mes objectifs de manière énergique.		_____
c.	Je me sens fatigué la plupart du temps.		_____
d.	Il y a de nombreuses façons de résoudre un problème.		_____
e.	Je suis facilement battu dans un débat.		_____
f.	Je peux penser à de nombreuses façons pour obtenir dans la vie les choses qui sont les plus importantes pour moi.		_____
g.	Je suis inquiet au sujet de ma santé.		_____
h.	Même quand les autres sont découragés, je sais que je peux trouver une manière de résoudre un problème.		_____
i.	Mes expériences passées m'ont bien préparé pour mon futur.		_____
j.	J'ai eu beaucoup de succès dans la vie.		_____
k.	Je suis habituellement préoccupé par quelque chose.		_____
l.	J'atteins les objectifs que je me fixe pour moi-même.		_____

En te remerciant du temps et de l'attention que tu as consacrés pour répondre à ce questionnaire. Sois assuré de la confidentialité de tes réponses personnelles.

Tableau 28

Mesures relatives au réseau de confiance à travers le temps dans l'unité 1

Temps	T1	T2	T3	T4	T5	T6
Densité	23,8	23,8	13,9	17,9	0	30
Réciprocité	20	40	0	20	-	44,4
Centralisation <i>out-degree</i>	41,67	38,89	20,31	20,41	0	84
Centralisation <i>in-degree</i>	22,22	38,89	34,38	20,41	0	12

Tableau 29

Mesures relatives au réseau de confiance à travers le temps dans l'unité 2

Temps	T1	T2	T3	T4	T5	T6
Densité	46,7	52,4	23,8	10,7	73,3	58,3
Réciprocité	0	27,27	40	33,33	18	57,1
Centralisation <i>out-degree</i>	92	77,78	19,44	24,49	68	11,11
Centralisation <i>in-degree</i>	20	19,44	19,44	8,18	44	55,56

Figure 15

Recensement de la durée de cohabitation des participants par unité, en mois, avant la fin de placement de l'un d'entre eux ou à la fin de la période de collecte de données

	N101	N102	N104	N105	N106	N107	N108	N109	N110	N111	N112	N113		
N1				3	3	1	2	3	2	2	2	1	N101	
N2	5		6	4	2	6	3	1					N102	
N3	6	5		4	2	6	3	1					N104	
N4	4	3	4		4	5	5	3	2	2	2	1	N105	
N6	4	8	4	2		3	4	3	2	1	1		N106	
N7	3	2	4	3	2		4	2	1				N107	
N8	1	1	1	1	1	1		3	2	1	1		N108	
N9	6	12	7	4	5	4	1		2	2	2	1	N109	
N10	2	1	3	2		2		3		1	1		N110	
N11	2	1	3	2		3		3	3		2	1	N111	
N12	1		2	1		3		2	2	3		1	N112	
N13	1		2	1		2		2	2	2	2		N113	
N14			1			2		1	1	2	2	1		
N15						1				1	1	1		
	N1	N2	N3	N4	N6	N7	N8	N9	N10	N11	N12	N13	N14	N15

Lecture: Dans l'unité 2, le participant N2 a cohabité 5 mois au total avec le participant N1; tandis que dans l'unité 2, N113 et N112 ont cohabité seulement 1 mois.

Légende

X	acteurs unité 1
X	acteurs unité 2

Tableau 30

Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 1, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 13 participants

	Paramètre	E.S.	T-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	-0,8241	2,1254	0,0340	0,003
Réciprocité	1,0634	1,8718	-0,009	0,019
In-2-star	-1,8295	1,4731	0,0388	0,006
Out-2-star	-0,2484	0,5984	0,0066	0,017
2-path	-1,8978*	0,7722	-0,0128	0,002
Effets d'attributs				
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	6,8855*	3,1829	0,0237	0,008

Note. * $p < 0,05$

Note. *Multiplication Factor* = 80 et nombre d'itérations dans la phase 3 (simulations) = 20 000

Note. L'effet structurel relatif aux triades cycliques n'est pas intégré car aucune occurrence de ce type n'était observée dans le réseau à ce moment-ci. L'effet structurel triadique transitif a été retiré car en le considérant, l'ERGM n'atteignait pas la convergence, ce paramètre covariant fortement avec l'effet des liens transitifs 2-path. Dans cette modélisation, l'erreur standard qui reste assez élevée pour plusieurs paramètres se traduit aussi via un score de covariance supérieur à 1 entre plusieurs paramètres (la force de densité est celle qui, de façon problématique, corrèle avec le plus de paramètres ; soit la réciprocité, le paramètre in-2-star et l'activité selon les erreurs de perception). Par ailleurs, la modélisation est certainement incomplète puisque 4 jeunes ont refusé de participer.

Tableau 31

Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 2, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 14 participants

	Paramètre	E.S.	T-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	-2,8042*	0,8785	-0,0515	0,106
Réciprocité	2,6508*	1,1211	-0,0077	0,024
In-2-star	-0,5442	0,6643	-0,0312	0,123
Out-2-star	0,4684	0,3358	-0,0732	0,148
2-path	-0,0321	0,4082	-0,0339	0,119
Triades transitives	0,6004	0,4507	-0,0660	0,160
Triades cycliques	-2,3599	1,5710	-0,0400	0,060
Effets d'attributs				
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	2,1564	1,3106	0,0048	0,162

Note. * $p < 0,05$

Note. *Multiplication Factor* = 50 et nombre d'itérations dans la phase 3 (simulations) = 15 000

Note. Tous les effets structurels à considérer obligatoirement en théorie ont pu être intégrés comme ils étaient tous observés dans le réseau. Il n'y a pas de problème de covariance entre les paramètres de la modélisation présentée.

Tableau 32

Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 3, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 16 participants

	Paramètre	E.S.	T-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	-2,0434*	0,9457	-0,0097	0,011
Réciprocité	1,9261	1,1237	-0,0009	0,010
In-2-star	0,1184	0,5874	-0,0188	0,009
Out-2-star	0,0595	0,5981	0,0051	0,008
2-path	-0,6557	0,5265	-0,0183	0,003
Triades transitives	0,5124	0,9685	-0,0001	0,008
Effets d'attributs				
Erreurs de perception (Sender)	1,0692	1,6714	-0,0076	0,009
Temps passé (homophilie)	-0,0538	0,1335	-0,0173	0,014

Note. * $p < 0,05$

Note. *Multiplication Factor* = 80 et nombre d'itérations dans la phase 3 (simulations) = 10 000

Note. Les effets d'homophilie par rapport à l'âge et à la proportion de personnes criminalisées dans l'entourage des jeunes n'ont pas été considérés comme l'information était manquante pour 5 des 16 jeunes représentés dans le réseau, ce qui n'était pas supporté par la modélisation. L'effet structurel relatif aux triades cycliques n'est pas intégré car aucune occurrence de ce type n'était observée dans le réseau à ce moment-ci. Il n'y a pas de problème de covariance entre les paramètres de la modélisation présentée.

Tableau 33

Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 5, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 11 participants

	Paramètre	E.S.	T-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	-4,7418*	1,3728	0,0171	0,267
Réciprocité	-1,2745	1,9352	0,0163	0,206
In-2-star	1,0416	0,8530	0,0095	0,253
Out-2-star	2,0350*	0,7910	0,0544	0,132
2-path	0,0778	0,7346	0,0113	0,266
Triades transitives	-1,4433*	0,7019	0,0313	0,198
Triades cycliques	1,7564	1,4097	-0,0040	0,2516
Effets d'attributs				
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	3,2507	2,4665	0,040	0,235

Note. * $p < 0,05$

Note. *Multiplication Factor* = 80 et nombre d'itérations dans la phase 3 (simulations) = 20 000

Note. Tous les effets structurels à considérer obligatoirement en théorie ont pu être intégrés comme ils étaient tous observés dans le réseau. Il n'y a pas de problème de covariance entre les paramètres de la modélisation présentée. En revanche, ces résultats sont certainement biaisés par l'absence de liens de confiance dans la première unité, contre 73 % de densité de confiance dans la seconde. Le postulat selon lequel les acteurs sont assumés comme soumis aux mêmes forces sociales pour faire l'objet d'une modélisation ERGM ne s'applique donc vraisemblablement pas ici.

Tableau 34

Résultats de la modélisation ERGM la plus satisfaisante pour le réseau du temps 6, en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles des 10 participants

	Paramètre	E.S.	T-ratio	SACF
Effets structureaux				
Densité	1,3794	2,0108	-0,0087	0,000
Réciprocité	1,4160	1,4160	-0,0029	0,032
In-2-star	-0,4786	0,8874	-0,0172	0,002
Out-2-star	0,6871	0,5726	0,0091	0,022
2-path	-1,4401*	0,5265	-0,0046	-0,002
Triades transitives	-0,0452	0,5859	0,0063	0,007
Triades cycliques	2,2497	1,4604	-0,012	0,013
Effets d'attributs				
Âge (homophilie)	-0,4606	0,4279	-0,097	0,010
Temps passé (homophilie)	0,0515	0,1891	0,0081	0,0114
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	1,8734	1,6045	-0,009	0,026
% entourage criminalisé (homophilie)	-0,6901	2,3171	-0,0247	0,019

Note. * $p < 0,05$

Note. *Multiplication Factor* = 50 et nombre d'itérations dans la phase 3 (simulations) = 20 000

Note. Tous les effets structurels à considérer obligatoirement en théorie ont pu être intégrés comme ils étaient tous observés dans le réseau. En revanche, le score de covariance est supérieur à 1 entre plusieurs paramètres dont les erreurs standard sont plus élevées (la densité notamment corrèle avec les effets de réciprocité et in-2-star), et ce même quand le nombre d'itérations est augmenté. Par ailleurs, la modélisation est certainement incomplète puisque 4 jeunes ont refusé de participer.

Tableau 35

Résultats de la modélisation SIENA la plus proche de la convergence pour la période 1 (temps 1 au temps 2) en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles

	Paramètre	E.S.	T-ratio
Confiance – <i>basic rate</i>	1,7359	0,04345	-0,0118
Effets structureaux			
Densité	2,4042	1,8012	-0,4031
Réciprocité	1,4281	1,0166	-0,0072
Triades (tout sens considéré)	-9,9302	31,8562	0,0403
Effets d'attributs			
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	-5,3048	3,2423	-0,2671

Note. Indice de Jaccard relatif aux changements de liens = 0,235

Note. Pourcentage de valeurs manquantes dans les matrices relationnelles sur la période = 33 %

Note. *Overall maximum convergence ratio* = 0,4519

Note. Nombre d'itérations testées dans la phase 3 (simulations) = 10 000 (méthode Maximum de Vraisemblance)

Note. Les effets structureaux différenciés par type de triade ont été testés (1 pour les triades transitives, l'autre pour les cycliques, mais supprimés en raison de l'erreur standard trop élevée). L'effet structurel triadique commun a été conservé malgré l'absence de convergence puisque plusieurs triades sont observées sur la période. L'erreur standard tend vers l'infini quand les réseaux sont simulés avec davantage d'itérations. Il n'y avait par ailleurs pas de problème de covariance entre les paramètres dans le modèle présenté qui aurait pu expliquer l'erreur standard élevée de l'effet relatif aux triades.

Tableau 36

Résultats de la modélisation SIENA la plus proche de la convergence pour la période 2 (temps 2 au temps 3) en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles

	Paramètre	E.S.	T-ratio
Confiance – <i>basic rate</i>	2,2290	1,2015	-0,1023
Effets structureaux			
Densité	-1,6783	0,5517	-0,0908
Réciprocité	1,2718	0,8502	-0,0978
Triades cycliques	-0,1179	3,1155	-0,0322
Triades transitives	0,3412	1,7037	-0,0655
Effets d'attributs			
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	-0,1889	2,2948	-0,1594

Note. Indice de Jaccard relatif aux changements de liens = 0,357

Note. Pourcentage de valeurs manquantes dans les matrices relationnelles sur la période = 33 %

Note. Overall maximum convergence ratio = 0,2184

Note. Nombre d'itérations testées dans la phase 3 (simulations) = 15 000 (méthode Maximum de Vraisemblance)

Note. La modélisation a aussi été faite, mais était moins satisfaisante, en remplaçant les 2 effets triadiques par celui qui permet de modéliser les 2 formes de triades, ainsi qu'en utilisant seulement 1 des 2 paramètres de modélisation de triades (cyclique puis transitive). L'augmentation des itérations pour améliorer les t-ratios tendait à augmenter les erreurs standard de plusieurs paramètres (variables) vers l'infini, sans améliorer leur score de t-ratio par ailleurs.

Tableau 37

Résultats de la modélisation SIENA la plus proche de la convergence pour la période 4 (temps 4 au temps 5) en fonction des forces structurelles et des erreurs de perception individuelles

	Paramètre	E.S.	T-ratio
Confiance – <i>basic rate</i>	2,2379	0,6841	0,0730
Effets structureaux			
Densité	1,4458	1,6538	-0,1948
Réciprocité	-0,2077	1,1682	-0,0461
Triades (tout sens considéré)	8,0927	46,8950	0,0279
Effets d'attributs			
Erreurs de perception (<i>Sender</i>)	-19,2886	12,0105	-0,0538

Note. Indice de Jaccard relatif aux changements de liens = 0,231

Note. Pourcentage de valeurs manquantes dans les matrices relationnelles sur la période = 37 %

Note. Overall maximum convergence ratio = 0,3263

Note. Nombre d'itérations testées dans la phase 3 (simulations) = 15 000 (méthode Maximum de Vraisemblance)

Note. Les effets structureaux de triades transitives et cycliques ont aussi été testés à la place de l'effet triadique général, mais le résultat était moins bon ; les erreurs standard tendaient vers l'infini et les t-ratios n'atteignaient pas l'intervalle requis pour la convergence. Comme il n'y avait pas de problème de covariance dans cette modélisation, les itérations ont été augmentées pour tenter de préciser le t-ratio et de réduire l'erreur standard, mais sans succès.